# Jouissances jihadistes : genèse d'une haine intellectuelle

Amélie Boukhobza

▶ **To cite this version:**

Amélie Boukhobza. Jouissances jihadistes : genèse d'une haine intellectuelle. Psychologie. Université Nice Sophia Antipolis, 2015. Français. NNT : 2015NICE2036 . tel-01261349v2

**HAL Id: tel-01261349**

**https://theses.hal.science/tel-01261349v2**

Submitted on 17 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**École doctorale :**

Lettres, Sciences Humaines et Sociales (LSHS)

Laboratoire Interdisciplinaire Récits, Cultures et Sociétés (LIRCES EA-3159)

Thèse de Doctorat en Psychologie et Psychopathologie Clinique

**Présentée par :**

AMÉLIE BOUKHOBZA

# *Jouissances jihadistes : Genèse d'une Haine-Intellectuelle*

Le 8 décembre 2015

**Sous la direction de :**

Mohammed Ham, Professeur, Psychologie Clinique, Université Nice Sophia-Antipolis

**Membres du Jury :**

Fethi Benslama, Professeur, Université Paris 7 Diderot
Jean-Yves Boursier, Professeur Emérite, Université Nice Sophia-Antipolis
Mohammed Ham, Professeur, Université Nice Sophia-Antipolis
Paul Zawadzki, Maître de Conférences, HDR, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

# Résumé :

Le jihadisme, sous ses formes atténuées ou radicales, comporte toujours une dimension apocalyptique. La "Fin des Temps" ouvrant à la conquête définitive du monde par l'extension du *Dar al-islam*, passe par la venue d'un Messie politique qui vaincra l'Antéchrist, le *dajjâl*, incarné nécessairement par un juif, dont tous les disciples sont aussi des juifs.

Le jihadisme est inséparable d'un montage mental et psychique qui suscite un noyau archaïque de Violence et de Mort. Les paradis offerts par la Mort en Guerrier dans le nom de Dieu sont ceux de la Jouissance absolue.

Le judaïsme rabbinique-talmudique, celui auquel s'oppose violemment le Coran médinois, semble être l'antithèse absolu du montage des jouissances jihadistes.
Les textes originels, Coran et *Hadiths*, ont été interprétés par un des deux courants de l'islam dans une version d'héroïsation, de légitimation et de sacralisation de ce noyau originaire de destructivité. Dès leur origine, la figure et la personne du Juif (*al-yahoud*) représente donc le point critique qu'il s'agit d'éradiquer aussi bien métaphysiquement que dans sa réalité effective.

Les processus d'adhésion et cet "univers de sens" jihadistes ne conduisent pas nécessairement à une addiction à la jouissance archaïque absolue. De nombreux "radicalisés" en France et en Europe sont plutôt des infra-jihadistes pris dans la recherche d'une vindicte restaurant leur narcissisme moïque blessé. Leur engagement sur le chemin de la restauration de la Gloire de Dieu leur fait espérer une plénitude identitaire rétablissant un sentiment de musulmanité glorieuse.

A ce niveau, la Haine-du-Juif inhérente à la lecture radicale du Coran et des *Hadiths* se trouve potentialisée par les nombreux discours complotistes-antisémites, véhiculées par les réseaux sociaux et les prêches dans un nombre conséquent de mosquées et de salles de prière.

Notre recherche sur les mécanismes d'emprise mentale et d'addiction psychique se poursuivra autour d'une analyse des processus narratifs et de fiction inhérents aux textes eux-mêmes dans leur lecture radicale.

# Abstract :

Jihadism, in its milder or radical forms, always has an apocalyptic dimension. The "End of Time" opening to the final conquest of the world by the extension of the *Dar al-islam*, through the advent of a political Messiah who will defeat the Antichrist, *Dajjâl*, necessarily incarnated by a Jew, of which all followers are also Jewish.

Jihadism is inseparable from a mental and psychic assembly that creates an archaic nucleus of Violence and Death. Paradise offered by the Warrior of Death in the name of God is that of absolute pleasure.

Judaism under Rabbinic and Talmudic expressions, the one the Koran of Medina is violently opposed to, seems to be the absolute antithesis of the jihadist idea of enjoyment.
The original Qur'an and *Hadith* texts, have been interpreted in one of the two branches of islam in a heroic, legitimate and sacred version in this original nucleus of destructiveness. Ever since the beginning of time, the figure of the Jew (*al-yahoud*) represents the critical point and it is to be eradicated both physically and mentally.

The accession process and the "universe of meaning" jihadists do not necessarily lead to an addiction to archaic absolute enjoyment. Many "radicalized" in France and Europe are rather infra-jihadist caught in the search of restoring vindictiveness narcissism, even though they are hurt. Their commitment on the path to restoring the glory of God is their hope for a true identity restoring a sense of fulness in the Muslim religion.

At this level, the feeling of Hate-the-Jew inherent in radical interpretation of the Koran and the *Hadith* is potentiated by the many complotistes and anti-Semitic speeches, carried on by social networks and sermons in a significant number of mosques and prayer rooms.

Our research on the mechanisms of mental and psychic addiction continues to have a grip on the analysis of narrative processes and fiction inherent in texts themselves, in their radical interpretation.

*A ma grand-mère, syrienne de Damas…*

# Remerciements :

*A Mohammed Ham, qui a accepté de diriger cette recherche, au contenu considérablement enrichi par son enseignement et ses remarques.*

*A Fethi Benslama, pour ses ouvrages dont la lecture attentive a beaucoup alimenté ma réflexion.*

*Aux "illuminés" de l'équipe d'Entr'Autres…*

*A mon acolyte, Brigitte Juy-Erbibou, avec laquelle j'ai partagé des séances incroyables, intenses, des moments d'angoisse, des temps de sidération, des rires et des élucubrations.*

*Un merci tout particulier à Patrick Amoyel, pour son soutien de tous les instants, pour ses précieux conseils et pour la particularité d'une pensée audacieuse et toujours plus acérée...*

*A Karim Bouda, pour m'avoir envahie de vidéos, articles et anecdotes, pour la richesse de ses explications et la finesse de ses commentaires.*

*A l'équipe d'Entr'Autres, qui travaille sans compter, semaine et week-end, journées et nuits, merci pour la passion transmise...*

*A Nathalie Sinelnikoff, pour ses heures passées à la relecture et réécriture.*

*A Thomas Bouvatier, pour son soutien et la qualité de nos échanges.*

*A Anne-Laurence Halford, pour son amitié, sa présence et ses encouragements.*

*Aux nombreux interlocuteurs, parents, familles et jeunes, qui ont inspiré ce travail et qui ont permis l'accès à toutes les informations nécessaires.*

*A ma sœur, pour avoir partagé quelques-unes de mes nuits d'angoisse…*

*Enfin, à mes proches, pour m'avoir supportée…*

# TABLE DES MATIÈRES

**Résumé :** ..... **2**

**Abstract :** ..... **3**

**Remerciements :** ..... **5**

**TABLE DES MATIÈRES** ..... **6**

**PROLOGUE** ..... **14**

**YANIS** ..... **15**

**Déclaration liminaire** ..... **19**

**INTRODUCTION GÉNÉRALE** ..... **28**

**PARTIE I – DISTINCTIONS ET PRÉCISIONS TERMINOLOGIQUES ET CONCEPTUELLES.** ..... **48**

**1.1 – CHAPITRE I : "Sujet" et "Moi" : Incomplétude de la subjectivation et Incomplétude de l'identité** ..... **49**

**1.1.1 – Sujets et Subjectivités** ..... **51**

1.1.1.1 – Le Sujet ..... 51

1.1.1.2 – Les Subjectivités ..... 53

**1.1.2 – Le "Sujet" n'est pas le "Moi"** ..... **60**

1.1.2.1 - Le Moi chez Freud et Lacan : le « retour à Freud » de Jacques Lacan ..... 60

1.1.2.2 – Le stade du miroir chez Lacan ..... 61

**1.1.3 - L'identification n'est pas l'identité** ..... **64**

1.1.3.1 - Le sujet comme entité et les processus de son identification ..... 64

1.1.3.2 - Définition stricte du mot "identité" ..... 65

1.1.3.3 - L'identité comme renforcement imaginaire de la "consistance" imaginaire du Moi ..... 66

**1.1.4 - Les "béquilles identitaires" du Moi** ..... **69**

1.1.4.1 - Retour sur la notion d'incomplétude ..... 69

1.1.4.2 - Détour par la notion de Culture ..... 69

1.1.4.3 - Les béquilles identitaires culturelles du Moi ..... 74

**1.2 – CHAPITRE II : Les concepts de « Violence » et « radicalité » ..... 77**

**1.2.1 – Y a t-il des germes de "violence" et de radicalités dans les textes originaires de l'islam (Coran, Hadiths et premiers "savants"...) ? ..... 77**

1.2.1.1 – « L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte » : Commentaires ..... 78

1.2.1.2 – Un moment critique : trois cris d'alarme ..... 83

1.2.1.3 - Conclusion ..... 87

**1.2.2 - La notion de "violence" ..... 89**

1.2.2.1 – Agressivité, cruauté ..... 89

1.2.2.2 - Les deux sens du mot "violence" ..... 89

**1.2.3 - La notion de "radicalité" ..... 93**

1.2.3.1 - Les deux sens du mot "radical" ..... 93

1.2.3.2 - Les trois types de radicalités ..... 94

**1.3 – CHAPITRE III : Élimination de certains supposés paramètres ..... 101**

**1.3.1 – Définition de notre objet d'étude ..... 103**

1.3.1.1 – Qu'est-ce que le terrorisme ? ..... 103

1.3.1.2 – Le jihadisme ..... 104

**1.3.2 – Le contexte social ..... 105**

1.3.2.1 – Statut socio-économique ..... 105

1.3.2.2 – Education et activité professionnelle ..... 106

1.3.2.3 – Pratique religieuse ..... 106

1.3.2.4 – Statut familial ..... 107

**1.3.3 – Le fonctionnement psychologique ..... 108**

1.3.3.1 – Maladie mentale ? ..... 108

1.3.3.2 – La thèse du suicide ..... 109

**1.3.4 – Circonstances du ralliement au jihad ..... 110**

1.3.4.1 – Age et lien social ..... 110

1.3.4.2 – Lieu de recrutement ..... 110

**PARTIE II – COMPLÉTUDE IDENTITAIRE ET PRÉ-JIHADISME ..... 112**

**Introduction ..... 114**

**2.1 – CHAPITRE I : Vers une anthropologie analytique et conceptuelle de l'islam ..... 116**

**2.1.1 – L'"Occident" et ses Lumières ..... 116**

2.1.1.1 – Qu'est-ce que l'"Occident" ? ..... 116

2.1.1.2 – Les *"Lumières"* ..... 117

**2.1.2 - "islam-religion" et "Islam-civilisation" ..... 119**

**2.1.3 – Islamité, islamicité ..... 120**

2.1.3.1 - L'islamité ..... 120

2.1.3.2 - L'islamicité ..... 121

**2.1.4 - L'islamisme ..... 123**

2.1.4.1 – La *Oumma* ..... 124

2.1.4.2 – La *Charia* ..... 124

2.1.4.3 – Le *Califat* ..... 125

**2.1.5 - La musulmanité ..... 127**

**2.1.6 - Le Coran mecquois et le Coran médinois comme fondateurs de l'"islam-1" et de l'"islam-2" : islam orthodoxe-radical ? ..... 128**

2.1.6.1 – Structure générale du Coran ..... 128

2.1.6.2 – Le Coran mecquois : "islam-1" ..... 130

2.1.6.3 – Le Coran médinois : "islam-2" orthodoxe-radical ? ..... 130

2.1.6.4 – La règle de l'abrogation ..... 132

**2.2 – CHAPITRE II : « La guerre des subjectivités en islam » ..... 134**

**2.2.1 – Soumission ou Liberté ? ..... 134**

2.2.1.1 - Islamités de la soumission ou islamités de la libération spirituelle ? ..... 135

2.2.1.2 – *« Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agrée, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants »* : l'impact de la religion sur l'ordre juridique ..... 141

**2.2.2 – Tradition, Modernité occidentale et Lumières ..... 145**

2.2.2.1 – « Lumières », « contre-Lumières » et « anti-Lumières » ..... 145

2.2.2.2 – Les juifs d'Algérie et le décret Crémieux : *« Ils sont d'un fanatisme outré et persécuteur ! », « Ils n'abdiqueront pas la loi de Dieu ! »* (Dixit Adolphe Crémieux) ..... 149

2.2.2.3. – Le moment décisif : *Aufklärung, Haskala, et Nahda* ..... 154

2.2.2.4 – Vérité, Dogme et Croyance à partir de l'islam-2 ..... 161

**2.3 – CHAPITRE III : Blessure, Offense, Préjudice et « surmusulman » ou Comment devient-on radicalisable ? ..... 163**

**2.3.1 - Position du problème ..... 163**

**2.3.2 – Processus de pré-jihadisation : le "cartel" de la radicalisabilité (4+1) . 170**

2.3.2.1 - Schéma des cinq vecteurs idéologiques non religieux, dits vecteurs de radicalisabilité ..... 172

2.3.2.2 – Fonctionnement du processus de radicalisabilisation ..... 172

**2.3.3 - Le « surmusulman » ou l'héroïsation du combat pour Dieu ..... 176**

2.3.3.1 - Le non paradoxe du « surmusulman » ..... 176

2.3.3.2 - Le paradoxe du « surmusulman » ..... 177

2.3.3.3 – Combattant pour Dieu et fanatisme : le « fanatisme » selon Voltaire ..... 178

**2.4 – CHAPITRE IV : Jihadisme religieux et jihadisme politique : Approfondissement de la notion de jihad ..... 181**

**2.4.1 - Le jihad comme effort et comme combat ..... 182**

2.4.1.1 - Les sens du mot "jihad" ..... 183

2.4.1.2 - Le sens du jihad dans les deux grands courants de l'islam ..... 188

**2.4.2 - Jihad et jihadisme : les trois générations du jihad selon Gilles Kepel .... 192**

2.4.2.1 – L'Afghanistan ..... 192

2.4.2.2 – Al-Qaïda ..... 193

2.4.2.3 - Daesh ..... 193

**2.4.3 – Le premier Paradis dans le processus de jihadisation : le "Paradis Perdu" ..... 196**

**PARTIE III - MALAISES DANS LE SUJET ET SACRALITÉS ARCHAÏQUES : *.Les Guerriers de l'Apocalypse*..... 202**

**Introduction..... 204**

**3.1 – CHAPITRE I : Transcendantal et Subjectal..... 206**

**3.1.1 – Transcendantal..... 207**

**3.1.2 – Subjectalité..... 208**

**3.2 – CHAPITRE II : Hypermodernité, Malaises dans le sujet et Destructivité..... 209**

**3.2.1 – Le débat sur la portée des effets de l'hyperlibéralisme sur des subjectivités de la jouissance ..... 209**

3.2.1.1 – Position du problème..... 209

3.2.1.2 – Les nouvelles subjectivités dans la "NEP" : Postmodernité, Hypermodernité et Chaos dans la transmission..... 210

3.2.1.3 – Les critiques de la "NEP" : limites de l'extension du domaine de la NEP. 212

3.2.1.4 – Résolution du problème ..... 213

**3.2.2 – Destructivité, Béhémoth et Barbarie : le paradigme nazi. ..... 215**

3.2.2.1 – Gérard Rabinovitch et le Contemporain..... 215

**3.3 – CHAPITRE III : "Guerre des islams dans la subjectivité"..... 218**

**3.3.1 – Un double-bind Subjectal ? ..... 218**

3.3.1.1 – Les quatre éléments constitutifs de la matrice de l'idéologie jihadiste .... 218

3.3.1.2 – Deux Corans et deux islams ..... 221

**3.3.2 – Les quatre faces du Dieu Obscur..... 225**

3.3.2.1 – L'offrande aux Dieux Obscurs, le sacrifice et le Sacré..... 225

3.3.2.2 – *Al-Jannat* ou le « Jardin des délices »..... 228

3.3.2.3 – La sacralisation de Mohammed : Mohammed comme Moi idéal ?..... 237

3.3.2.4 – Haine de la Raison et Extinction des lumières de la Raison : "Le Paradis de la certitude dogmatique" ... 245
3.3.2.5 – Sacralisation de la destructivité et de la Mort ... 250
3.3.2.6 - Synthèse ... 258

**AKIM ... 260**

**3.3.3 – Issues dans la musulmanité ... 263**

**PARTIE IV – SACRALITÉS ET DÉSACRALISATION : GENÈSE DE LA HAINE-DU-JUIF 265**

**Introduction ... 267**

**4.1 – CHAPITRE I : Torah, Judaïsme, Juifs ... 269**

**4.1.1 – Les deux courants de la religion hébraïque ... 269**

4.1.1.1 – Elohim et YHWH-Adonaï ... 269
4.1.1.2 – L'hébraïsme travaillé par la pensée grecque ... 273
**4.1.2 – Une "faute originelle" : Ezra-Uzayr ? ... 275**

4.1.2.1 – Ezra, Père de l'interprétation de la "Vérité" ... 275
4.1.2.2 – Ezra-Uzayr, fils de Dieu ? ... 278
4.1.2.3 – Ezra-Uzayr, falsificateur de la Torah ? ... 278
4.1.2.4 – Le judaïsme comme falsification et insoumission ... 280

**4.2 – CHAPITRE II : L'antijudaïsme islamique ou *anti-yahoudisme* ... 281**

**4.2.1 – Naissance de l'anti-yahoudisme ... 281**

4.2.1.1 - Structure de l'*anti-yahoudisme* ... 281
4.2.1.2 – Contexte historique ... 282
**4.2.2 – Le conflit avec les yahouds ... 284**

**4.2.3 – Les corruptions des Bani Isra'il ... 288**

4.2.3.1 – Les *Bani Isra'il*, peuple élu de Dieu ... 288
4.2.3.2 – Les *Bani Isra'il*, peuple corrupteur et transgresseur ... 290
**4.2.4 – Les juifs fasificateurs ... 292**

**4.2.5 – Les trois piliers de l'anti-yahoudisme et l'opposition radicale judaïsme/jihadisme ..... 295**

**4.3 – CHAPITRE III : L'antisémitisme islamiste ..... 301**

**4.3.1 – Humiliation et Radicalité ..... 301**

**4.3.2 – Les Frères Musulmans ..... 305**

4.3.2.1 – Les Frères Hassan el-Banna, Hadj Amin al-Husseini et Sayyed Qutb ..... 306

4.3.2.2 – Le Hamas ..... 311

**4.3.3 – L'anti-isra'ilisme ..... 320**

**4.4 – CHAPITRE IV : *Odium intellectualis judaeis* ..... 321**

**4.4.1 - La Haine-du-Juif comme pierre angulaire de l'islam-2 ..... 321**

**CONCLUSION GÉNÉRALE ET PERSPECTIVES ..... 323**

**ANNEXES ..... 331**

**Index des notions et des concepts ..... 337**

**Index des noms propres ..... 341**

**Bibliographie ..... 346**

***La Barbarie n'est pas ce dont « le Progrès » nous aurait débarrassé.***

***Elle est l'obscur qui hante toutes nos « Lumières »…***

# PROLOGUE

# YANIS

Yanis est un jeune homme âgé de 25 ans, adressé il y a deux ans à notre consultation dans le cadre d'une "obligation de soins"[1], par le Service Pénitentiaire d'Insertion et de probation (SPIP) avec lequel nous sommes partenaires. Il sort de plusieurs années de détention et porte un bracelet électronique, lui interdisant toute sortie du territoire.

Nous considérons Yanis comme jihadiste, en ce sens où les actes de lutte contre les juifs qu'il nous décrit, sont fondés sur une certaine conception religieuse d'un combat vindicatif et purificateur commis au nom de l'islam. Cette séquence clinique nous paraît emblématique des situations que nous rencontrons depuis, quotidiennement.

Il est à noter que la "prescription du psy", contraint de remettre une attestation pour le juge à chacun des passages des individus reçus, court-circuite bien souvent toute demande et rend complexe ce type de prise en charge.

Pour autant, au premier abord, ce jeune homme ne se présente pas comme nous en avons l'habitude avec ce public. Il dit vouloir aller de l'avant et se saisir de cette injonction pour y parvenir. Il aurait déjà entamé un travail psychologique au cours de son incarcération. Nous l'avons suivi pendant plusieurs mois.

Yanis et son compère ont été interpellés après avoir agressé à l'arme blanche et dépouillé un jeune homme. Tels sont les éléments qu'il nous fournit quand nous le recevons la première fois.

---

[1] L'obligation de soins consiste à enjoindre une personne de « se soumettre à des mesures *d'examen médical, de traitement ou de soins, même sous le régime de l'hospitalisation »* (*Article 132-45 du Code Pénal*). Elle n'est pas restreinte aux infractions de nature sexuelle et repose sur la seule appréciation judiciaire. En effet, la justice peut imposer des soins aux auteurs d'actes de délinquance, mineurs ou majeurs, notamment afin de prévenir la récidive.

Les premières séances, il aborde le vécu insupportable de ses quatre années passées en prison. Il évoque une tentative de suicide qu'il a failli commettre, failli seulement : *« heureusement,* nous dit-il, *parce que je ne peux plus remettre les pieds dans mon quartier après un tel passage à l'acte. C'est la honte ! »*

Il ne manque aucun de nos rendez-vous. Il parle de sa famille, de l'absence de son père, de la position ambivalente de sa mère à son égard et de son inquiétude vis-à-vis de sa jeune sœur. Son comportement est "déviant", dit-il : elle sort, elle fume, "se déshabille", "fricote" avec des garçons. Il tente alors de façon très investie de la remettre dans le "droit chemin". Il la surveillait déjà depuis la prison.

Dans cette idée de "déviance", nous repérons immédiatement à l'œuvre l'importance non seulement d'une morale rigoriste, mais surtout d'une toute-puissance normative de la loi religieuse, entravant dans notre suivi toute possibilité de mise en jeu, d'alternative.

Pour autant, à chacune de nos rencontres, Yanis est ouvert, sympathique et se présente sous un jour agréable. Jusqu'au temps où il question des faits qu'il a commis :

- *Je ne touche pas aux personnes*, *je ne m'attaque qu'aux instances de l'Etat !*
- *Alors pourquoi l'agression de ce jeune homme ce soir-là ?*
- *Oui, mais lui ce n'est pas pareil…*
- *Expliquez…*
- *C'était le fils d'un juge.*
- *Et ?*
- *Il est juif.*
- *Et alors ?*
- *Vous savez ce qu'on nous dit des juifs, depuis toujours, on nous éduque en nous disant qu'ils ont tout les juifs, ils ont l'argent, les diamants… Alors quand on vous répète ça tout le temps, depuis tout petit, on finit par le croire.*

S'agit-il là uniquement d'un thème récurrent de l'antisémitisme classique, générant l'envie, la jalousie voire la fascination ? Ou bien sommes-nous en présence de quelque chose de plus radical ?

Yanis nous donne alors à entendre le récit de plusieurs séquestrations d'hommes juifs, qu'il aurait commises avec son même ami ; séquestrations avec violence, tortures, coups, pénétrations avec objets, etc., précisant toutefois qu'ils ne touchaient jamais aux femmes et aux enfants, les hommes étant toujours seuls.

Puis le regard baissé, il nous adresse :

- *Mais ce n'est pas de l'antisémitisme, vous savez.*
- *De quoi s'agit-il alors ?*

Cette fois-ci, droit dans les yeux, il répète et ajoute :

- *Ce n'est pas de l'antisémitisme, c'est de la haine du juif.*

Cette formule : *« Ce n'est pas de l'antisémitisme, c'est de la haine du juif »*, lancée comme une évidence, nous a vivement atteinte. « Haine-du-Juif » résonnait comme un seul mot, reçu tel quel, comme un bloc inséparable. Poursuivre le travail avec lui devenait très problématique. Sans doute pour lui aussi, car la séance d'après, c'est un autre homme qui s'est présenté. Nous l'avions bombardé de questions, peut-être même inutiles.

Mais au-delà de notre affectif personnel, cette formule nous a incitée à approfondir des recherches que nous avions déjà entreprises, car dans l'ensemble des discours de l'islam radical, la vindicte contre les juifs était récurrente.

Des questions s'imposent.

Quelle est cette construction imaginaire du Juif qui sert de base à une élaboration bien plus complexe, celle qui attribue à la "Question" juive une place toute aussi centrale que dans le discours nazi ?

S'agit-il seulement de déterminations sociologique et/ou historique ? Ou bien sommes-nous en présence de quelque chose de bien plus radical, à la racine ? L'étude précise des textes du Coran et des *Hadiths* nous aidera sans doute à une tentative de résolution du problème.

Quand il énonce *« ils ont tout les juifs, ils ont l'argent, les diamants… »,* Yanis reprend ici certains thèmes du discours antisémite européen classique. Ces thèmes, nous les trouvons abondement exposés sur les sites et vidéos islamistes aussi bien que dans les prêches wahhabites. Ils sont également très présents dans de nombreux sites islamiques "modérés" ou dans les propos de certains membres de l'UOIF[2] comme Hassan Iquioussen[3], qui, lors d'une conférence enregistrée[4], dressait un portrait des plus haineux des juifs : *« ingrats », « avares »*, les juifs vivent *« entre eux, dans des ghettos car ils ne veulent pas se mélanger aux autres qu'ils considèrent comme des esclaves »*. Ils *« ont toujours méprisé les êtres humains »* et *« n'ont aucun scrupule à tuer des prophètes »*. Pour ne citer que ces mots.

Par-delà cet antisémitisme, quelle peut bien être la place de cette haine froide dans le fonctionnement psychique et mental de l'individu qui s'y réfère ? Et comment l'adhésion à ce discours, comme vecteur, encadre-t-elle et légitime-t-elle le passage à l'acte violent ?

Yanis semblait pris en tenaille entre un discours idéologique de Haine-Intellectuelle-du-Juif et une motion vindicative de revanche sur les juifs concrets.

---

[2] L'UOIF : Union des Organisations Islamiques de France, est une fédération musulmane française.

[3] Hassan Iquioussen, imam de la mosquée d'Escaudain, est un Frère Musulman français et l'un des membres fondateurs des JMF (Jeunes musulmans de France). Il donne des conférences en France depuis près de vingt ans ; son style et ses prises de position lui ont valu le surnom de "prêcheur des cités". Il prodigue des enseignements dans de nombreuses institutions et associations, notamment dans le cadre de l'UOIF dont il est l'une des grandes figures spirituelles. L'une de ses thématiques de prédilection concerne la supériorité du Paradis sur le monde d'ici-bas et adhère à la théorie du complot. Lors d'une conférence intitulée *La Palestine, Histoire d'une injustice*, il y développe largement cette théorie, accusant les juifs d'être responsables du schisme de l'islam, et le sionisme d'avoir poussé le régime nazi dans le but de coloniser la Palestine.

[4] Hassan Iquioussen (2003), *La Palestine, Histoire d'une injustice*, Cassette audio, Lyon, Editions Tawhid.

# Déclaration liminaire

*Une des causes de la violence (du sacré) tient à ce fait originel : la perspective eschatologique des trois monothéismes est fort comparable, puisque la finitude de l'homme n'induit pas sa finalité [accomplir le dessein du créateur]. Alors, certains sont tentés d'accélérer le processus au risque de contrarier le dessein de la Providence en choisissant l'Apocalypse pour faire advenir le Royaume.*

Bruno Etienne (2002), *Les amants de l'apocalypse. Pour comprendre le 11 septembre*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube.

Les derniers numéros du magazine *Dabiq*[5], organe officiel de propagande de *« l'Etat Islamique en Irak et au Levant »*, contiennent tous une déclaration que certains estiment nouvelle et étonnante, qui pourtant ne l'est pas : les signes actuels de la "Fin des Temps" (*Futan al-Kubra*, « la grande discorde ») orientent l'Etat Islamique vers un élargissement de sa zone de conquête.

*« L'ombre de notre drapeau béni s'étendra jusqu'à ce qu'il couvre la Terre d'Est en Ouest, en remplissant le monde de la vérité et de la justice de l'islam, mettant un terme à la fausseté et la tyrannie de Jahiliyyah (l'Etat antérieur à l'Islam), en dépit de l'Amérique et de sa coalition de mécréants »*, précise la préface à la cinquième édition.

[5] *Dabiq* est le magazine de propagande de l'Etat Islamique, publié en anglais. Il permet aux jihadistes de défendre le Califat, d'appeler à la propagation du jihad dans le monde et prétend justifier les actes commis par le groupe.
La revue est ainsi nommée du fait de la bataille finale entre les forces du bien et celles du mal dans la petite ville syrienne de *Dâbiq*, non loin d'Alep.

Dans tous ces derniers numéros apparaissent des photos de véhicules armés de l'EI, fonçant sur Jérusalem et sa Coupole dorée du Dôme d'Omar. A l'appui de cette thèse, un célèbre *Hadith* de Tirmidhi[6] indique : *« Le Prophète Mohammed a dit "Du Khurassan[7] émergeront les bannières noires que nul ne pourra refouler, et elles continueront d'avancer jusqu'à ce qu'ils atteignent 'Illya[8] (Jérusalem) et qu'ils plantent leurs drapeaux dans sa terre" »*.

Pour comprendre ces informations, connaître la théorie apocalyptique de la "Fin des Temps"[9] est indispensable. Celle-ci n'est pas spécifique à Daesh, ni même au jihadisme, mais se trouve dans l'islam sunnite[10] le plus orthodoxe.

La "Fin des Temps" marque la fin des "temps historiques", c'est-à-dire la fin du temps de l'Injustice, de la Violence, de la Douleur et de la Misère de l'existence humaine (ce thème est identique dans les trois religions, judaïque, chrétienne et musulmane)[11].

---

[6] Al-Tirmidhi (824-892) compte parmi les grands traditionnistes de l'islam. Sa droiture et sa piété l'ont rendu célèbre. Parmi ses écrits, *al-Jami*, référence incontournable, est une des six compilations de *Hadiths* canoniques de l'islam sunnite.

[7] *Khurassan* est l'ancien nom de l'Afghanistan.

[8] En 135, l'Empereur Hadrien, vainqueur des dernières révoltes juives anti-romaines en Israël, débaptise la Judée en la renommant *Syria-Palestina*, c'est-à-dire Syrie des Philistins, du nom des peuples aryens « de la mer », envahisseurs au XIème siècle av. J.Ch. Il rasera « pierre sur pierre » Jérusalem en la rebaptisant *Aelia-Capitolina,* d'où le nom arabe de 'Illya.

[9] Dans la tradition musulmane sunnite, les signes de la fin des temps sont extrêmement nombreux. Toutefois il existe une hiérarchie entre ceux-ci. Ceux que l'on désigne comme étant les "grands signes" (*kubra*) et qui figurent dans une prophétie authentique sont au nombre de dix : la fumée, l'Antéchrist (le *dajjâl*), la Bête, le lever du soleil à l'Occident, la venue du Christ, Gog et Magog, trois grands tremblements de terre à l'ouest, à l'est et au centre de la péninsule Arabique et un feu qui s'allumera au Yémen. Une fois ces signes réunis, le monde habité par une humanité déchue sera plongé dans un chaos infernal, qui signifiera la fin des temps. Nombreux sont les prédicateurs musulmans qui, aujourd'hui, proclament haut et fort que les "petits signes" annonciateurs (les femmes dévoilées...) sont bel et bien présents. Ce qui laisse présager que les grands signes sont, selon eux, imminents.

[10] Les thèmes apocalyptiques sont communs à l'islam sunnite et l'islam chiite, même s'ils recèlent des acceptions différentes selon les corpus propres à chaque tradition. Ainsi, le *Mahdi* chiite ne remplit pas la même fonction que le *Mahdi* sunnite. Cf. note 371, p 191.

Dans l'islam, cette fin des temps aura lieu au *Shâm*[12], en commençant par Bagdad puis, dans l'ordre, Dâbiq, Damas, et Jérusalem : *« l'Etat Islamique envisage d'élargir son Califat à la péninsule arabique, au Sinaï, au Yémen, à la Libye et à l'Algérie. Il y aura une grande guerre entre les Musulmans et l'Occident* ***quand la Syrie sera totalement conquise (...) notre drapeau flottera sur Jérusalem ainsi que sur la Mecque et Médine, même si ça ne plait pas aux Juifs et aux croisés*** *»*, indique le magazine.

Cette prophétie est énoncée dans un *Hadith* figurant dans la compilation dite "authentique" (*Sahih*) d'Abou al-Hussein Muslim, un des traditionnistes du IXème siècle parmi les plus respectés en matière de foi et de pratique dans la tradition sunnite :

*« L'Heure dernière n'arrivera pas avant que les Byzantins n'attaquent Dâbiq. Une armée musulmane regroupant des hommes parmi les meilleurs sur terre à cette époque sera dépêchée de Médine pour les contrecarrer. Une fois les deux armées face à face, les Byzantins s'écrieront : "Laissez-nous combattre nos semblables convertis à l'islam".*

---

11 La fin des temps ouvre à une période que la Bible nomme en hébreu *malkoutah hashamaïm*, « la royauté des Cieux sur la Terre », que le christianisme appelle lui, « le royaume des Cieux ». Les Temps messianiques sont donc ceux de la disparition de la nécessité de la Loi (donc des lois) : la royauté des Cieux sur la Terre abroge le temps historique du Pouvoir et de la Guerre, au bénéfice d'une Justice universelle immanente.
L'Apocalypse (*apo kalupsis* : remontée du caché, révélation des mystères, mise à jour du masqué) est donc ce temps qui précède la « Fin des Temps », marqué par toute sorte de grandes ruptures sociales, politiques, géographiques, géologiques…

12 L'appellatif « Etat islamique » (*ad-Dawla al-islâmiyya*), remplace celui d'« Etat islamique en Irak et au Levant » (*ad-Dawla al-Islâmiyya bi-l-'Irâq wa-sh-Shâm*). Bien que ce dernier ait été abandonné depuis avril 2013, il demeure dans l'emploi de l'acronyme *Daesh*. Sa quatrième et dernière lettre (« SH ») correspond à l'initiale de *Shâm*, le nom traditionnel de la Syrie en Islam. *Shâm* se traduit généralement par « Levant » ou, plus simplement « Syrie ». Le territoire qu'il désigne a été d'une grande importance dans l'histoire de l'Islam, notamment aux premiers siècles de l'Hégire. Sur le plan géographique, le *Shâm* correspond à ce qu'au XIXème siècle, nous appelions la « Grande Syrie », c'est-à-dire : la Palestine (Israël), le Liban, la Syrie, la Jordanie et, au nord, les actuelles provinces turques de Gaziantep, Diyarbakir et Hatay.
Etymologiquement *ash-Shâm* signifie « la région à main gauche ». Les anciens Arabes s'orientaient en effet en prenant pour repère la position face au soleil levant. Ainsi, le Yémen (*al-Yaman*) est-il, symétriquement, la « région à main droite ». Parmi les cités illustres du *Shâm*, il y a notamment Jérusalem, souvent désignée dans le Coran par l'expression *al-Masjid al-Aqsa*, vers laquelle les musulmans se sont d'abord tournés pour prier (avant que la *qibla* ne soit orientée vers La Mecque). Plus généralement, le *Shâm* est en Islam, et du nord au sud, une terre sainte par excellence, notamment en raison du grand nombre de mausolées, tombeaux et autres lieux de pèlerinage qu'il abrite.

*Les Musulmans répondront : "Par Allah, nous n'abandonnerons jamais nos frères".*

*Puis la bataille s'engagera. Un tiers s'avouera vaincu ; plus jamais Allah ne leur pardonnera. Un tiers mourra ; ils seront les meilleurs martyrs aux yeux d'Allah. Et un tiers vaincra ; ils ne seront plus jamais éprouvés et ils conquerront Constantinople.*

*Et tandis qu'ils se trouveront partager le butin, et qu'ils auront pendu leurs épées aux oliviers, voilà que Satan criera faussement parmi eux : "L'Antéchrist a pris votre place dans vos familles !" Ils sortiront alors de Constantinople.*

*Quand ils arriveront en Syrie, Satan sortira contre eux. Tandis qu'ils se prépareront à le combattre et serreront les rangs, voilà que viendra le temps de la prière. Alors Jésus fils de Marie descendra du ciel pour diriger la prière. Quand l'ennemi de Dieu le verra, il se dissoudra comme le sel dans l'eau. Et s'il le laissait aller, il se dissoudrait jusqu'à disparaître. Mais Dieu le tuera de la main de Jésus et leur montrera son sang sur la pointe de sa lance »*[13].

La prise de Byzance-Constantinople permettra donc la conquête de Rome et de l'Europe, c'est-à-dire de "toute la Terre" de l'époque. La séquence est la suivante : les prises de Bagdad, de Dâbiq et du Minaret Blanc de Damas, précèderont la descente de *Isa ben Maryam* (Jésus fils de Marie, Jésus Christ), soit le Messie. Celui-ci marchera sur Jérusalem pour combattre l'Antéchrist (le *Dâjjal*), qui sera lui-même un juif suivi par 70 000 juifs occupant Jérusalem. La bataille finale aura lieu à Jérusalem, à la Porte de *Lud* (Lod)[14].

Ainsi, nous saisissons mieux en quoi la présence des juifs à Jérusalem est un élément fondamental dans toute la théorie de la "Fin des Temps". Par l'intermédiaire des *Hadiths* authentiques, elle se trouve être décisive dans l'islam le plus orthodoxe : la victoire sur les juifs, fils de l'Antéchrist, représente le dernier verrou permettant l'expansion toujours plus grande de l'islam et donc le triomphe définitif du nom d'Allah.

---

13 *Sahîh de Muslim, Kitâb al-fitan wa-ashrât al-Sa'a, Bâb fî fath al-Qustantîniyya wa-khurûj al-Dajjâl wa nuzûl 'isâ ben Maryam*, Bayrût, Edition Dâr Sâdir, Hadith n° 7312, p 1073.
14 Actuellement Porte de Jaffa à Jérusalem.

Nous verrons dans notre dernière partie comment l'*"anti-isra'ilisme"* spécifique à la doctrine islamique est intimement lié à une dimension théologique et métaphysique. Cet *anti-isra'ilisme* est radicalement différent de tout antisionisme, celui-ci étant une doctrine strictement politique.

Pour tenter de comprendre à présent comment ce discours idéologique occupe une si grande place dans les mentalités islamiques contemporaines, il nous est indispensable de distinguer deux Corans et deux islams sunnites[15].

Nous formulons ainsi l'hypothèse épistémologique d'une fiction méthodologique : celle d'un "islam-0", c'est-à-dire d'un islam originaire au sens d'un temps logique, (et non pas originel au sens d'un temps chronologique). Cet islam-0 (qui n'a jamais existé en tant que tel) doit être pensé à son tour comme le porteur potentiel de deux islams fondamentaux :

- un "islam-1", orienté à partir du Coran mecquois, vers des valeurs de Paix, Raison et Libre-arbitre, qui se fonde sur les éléments juifs-chrétiens inhérents à cette partie du Texte sacré de l'islam ;
- un "islam-2", issu du Coran médinois et de la *Sunna*[16] des *Hadiths*, qui radicalise les éléments potentiellement totalitaires du discours médinois de conquête et de prétention à la détention de la Vérité du message divin révélé au peuple d'Israël (*Bani Isra'il*).

Dans le sunnisme, c'est cet islam-2 qui porte de manière forte la théorie apocalyptique dont l'élément décisif est la victoire sur les juifs à Jérusalem[17].

---

15 La distinction entre islam sunnite et islam chiite est une toute autre distinction.

16 En arabe, *Sunna* signifie « usage », « coutume », et le terme recouvre les pratiques des nations en général. La *Sunna* désigne les actes et les paroles du Prophète. Rapportée oralement par les compagnons de Mohammed, la *Sunna* est ensuite fixée par écrit dans les Traditions (*Hadiths*), seconde source de la *Charia* après le Coran. La *Sunna* désigne donc la Tradition prophétique.

17 Cette dimension fondamentalement théologique et non pas politique de la conquête de Jérusalem sera examinée en détail dans notre dernière partie, en particulier à propos de la Charte du Hamas. Le Hamas étant l'incarnation de la théorie jihadiste des Frères Musulmans.

Ce montage apocalyptique, ainsi que les "quatre faces du Dieu obscur" que nous avancerons et étudierons en détail dans la troisième partie, sont des éléments idéologiques. Notre recherche portera sur l'articulation entre la strate idéologique dans l'univers mental et son efficace dans la sphère psychique.

La narration apocalyptique, ainsi que le récit des faits et gestes du Prophète, construisent une "Scène" de dramaturgie fondée sur la figure de Mohammed comme modèle. Nous montrerons dans nos derniers développements comment une "dramaturgisation" des Textes sous la forme d'une "Scène de la Jouissance", par une mise en jeu de toutes les formes de jouissances, mobilise le noyau archaïque de Jouissance et de Violence constitutif, dans le psychisme humain, des forces de destructivité dont nous parle Freud. L'idolâtrie du Texte et de la personne du Prophète sont la condition nécessaire et suffisante à cette "prise".
Cette prise présente toutes les caractéristiques d'une addiction : la scène et la mise en scène du "drame" de la Jouissance procurent une jouissance qui demande sa réitération.

Il s'agit bien là d'une emprise mentale, comme dans toutes les emprises idéologiques de mobilisation militante. Cependant, le montage de jouissance est du même type que celui des montages nazis[18].

Par ailleurs, cette "emprise mentale" n'a à notre avis rien de "sectaire" au sens strict des définitions du mot "secte". Nous nous référons ici aux définitions de l'ADFI (Association de Défense des familles et de l'individu) et de la Commission d'Enquête Parlementaire française sur les sectes.

Selon l'ADFI, la secte pratique *« une manipulation mentale qui entraîne endoctrinement, contrôle de la pensée, viol psychique et destruction de la personne »*.

Selon la Commission d'Enquête, la secte est un *« groupe visant par des manœuvres de déstabilisation psychologique à obtenir de leurs adeptes une allégeance inconditionnelle, une diminution de l'esprit critique, une rupture avec les références communément admises (éthiques, scientifiques, civiques, éducatives) »*.

---

[18] Cf. Partie III, « 3.2.2 – Destructivité, Béhémoth et Barbarie : le paradigme nazi », dans la présente recherche, p 215.

Nos expériences de terrain concernant le "daeshisme" ainsi que notre théorisation sur le jihadisme plus général, montrent que, dans tout l'éventail des processus de conviction que nous avons analysé, nous ne trouvons pas de :

- "manipulation mentale",
- contrôle de la pensée,
- viol psychique,
- destruction de la personne,
- déstabilisation psychologique,
- ni d'allégeance, sauf à Allah lui-même.

Quant à la *« diminution de l'esprit critique et la rupture avec les références communément admises »*, elles sont bien souvent déjà là dans nombre de milieux familiaux orthodoxes non spécialement jihadistes.

Notre clinique s'appuie sur des témoignages et des entretiens. La structure-même des différents types de suivis avec des individus infra-jihadistes en France ou jihadisés en Syrie, autorise des ébauches de transfert mais ne permet pas une véritable relation thérapeutique, si tant est qu'elle puisse être souhaitée par eux-mêmes, déjà plus ou moins fanatisés. Pour ce qui concerne les familles que nous accompagnons, leur demande est plutôt celle d'un soutien sans aucun désir de thérapie, voire d'"analyse". Dans tous les cas, leur méfiance ne permet pas l'émergence d'un transfert véritable. Il ne s'agit donc pas de thérapie mais seulement d'accompagnement.

Ainsi, en dehors de la cellule d'écoute des parents concernés par le phénomène de radicalisation et les formations à destination de l'ensemble des acteurs de terrain, en partenariat avec la Préfecture, le Conseil Départemental et la ville de Nice, nous avons mis en place un "mentorat contre-jihadisation" sur trois niveaux :

- Une "cellule contre-univers mental", encadrée par un ou plusieurs idéologues/politologues, comprenant aussi un "mentor" pour les cas les plus difficiles ;
- Une "cellule psychologique", encadrée par Brigitte Erbibou, psychanalyste, et nous-même ;
- Une "cellule réinsertion", encadrée par un conseiller Mission Locale référent, avec lequel nous sommes en lien étroit.

Notre approche est celle-ci : Les individus radicalisés présentent un enfermement idéologique plus ou moins important. Prenant en compte cet état, notre cellule tente d'instaurer, grâce au travail psychologique, une plus grande flexibilité psychique pour entrevoir d'autres représentations mentales. Nous intervenons donc simultanément ou indépendamment des idéologues (équipe de Gilles Kepel, Science-Po Paris). La conjugaison du travail psychologique et de la déconstruction des idéologies par les spécialistes précités, doit conduire à un projet de réinsertion, mené en parallèle ou dans un second temps, selon le profil et l'état de rupture de la personne concernée.

L'ensemble de la famille (parents et fratrie) est également reçu par la même équipe.

Dans les cas les plus extrêmes, notre action est renforcée et augmentée par un "mentor", dont la présence très serrée auprès du jeune facilite l'entrée dans son univers mental et la rencontre de son environnement le plus proche.

Tous les membres de l'équipe, supervisés par Patrick Amoyel, se réunissent une fois par quinzaine afin de coordonner les informations et les actions.

*« Il se peut que vous détestiez quelque chose alors que c'est un bien pour vous. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est néfaste. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas ».*

*Coran,* Sourate II *Al Baqarah* (« La vache »), verset 216 (Coran Médinois, Post-Hégire).

*« Si une des femmes du Paradis se présentait aux yeux des hommes, elle illuminerait l'espace entre le ciel et la terre et l'emplirait de parfum. Le voile qu'elle porte sur la tête vaut mieux que le monde et ce qu'il renferme ».*

*Hadith* rapporté par Al-Bûkhari, *Riyad as-Salihim*.

# INTRODUCTION GENERALE

*« Travailler un concept c'est en faire varier l'extension et la compréhension, le généraliser par l'incorporation des traits d'exception, l'exporter hors de sa région d'origine, le prendre comme modèle ou inversement lui chercher un modèle, bref lui conférer progressivement, par des transformations réglées, la fonction d'une forme ».*

Georges Canguilhem, *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Vrin, 1990, p 206.

Si nous mettons en exergue cette citation de Georges Canguilhem, c'est afin de montrer que le traitement de notre problème nécessite un véritable et très long travail de **conceptualisation**.

En effet, les très nombreuses recherches consacrées à la question du jihadisme et du jihadiste apportent chacune leur pierre à la compréhension de ce problème, en proposant :

- soit des notions floues qui égarent plutôt qu'elles n'éclairent,
- soit des concepts précis, mais non articulés avec ceux tout aussi précis d'autres chercheurs.

Nous allons donc tenter ici de conceptualiser la mise en rapport de notions et de concepts issus de plusieurs champs de recherche.

## ***Action-Recherche-Action***

Notre travail de recherche-conceptualisation, sur le thème "comment devient-on jihadiste ?", a pris (et prendra) la forme action-recherche-action à partir du travail de terrain

de l'équipe d'Entr'Autres[19], croisé avec les recherches académiques approfondies du GIS[20] initié par le Professeur Fethi Benslama[21], ce croisement ayant donné naissance au GEDI[22].

Cette action-recherche-action nous a contraints à sans cesse remanier nos concepts afin de coller au plus près des remontées de terrain[23].

---

[19] Entr'Autres est une association niçoise fondée en 2005 qui a pour objectif, par ses différentes actions, la prévention du délitement des liens familiaux et sociaux. Elle a pour particularité, le travail autour de la question interculturelle et la prise en charge de populations issues d'autres cultures. Elle intervient notamment auprès de publics (majoritairement adolescents) fragilisés et auprès des professionnels, dans le cadre de formations et/ou de séances mensuelles d'analyse des pratiques (supervisions). Entr'Autres accueille adolescents et jeunes adultes en voie d'insertion professionnelle (Missions Locales) ainsi que les publics des Services Pénitentiaires d'Insertion et de Probation (SPIP) par le biais des référents Justice Mission Locale, à Nice.
Son équipe, composée à la fois d'universitaires et de praticiens de terrain, réunit notamment : Patrick Amoyel, *Président de l'association Entr'Autres, Philosophe, Psychanalyste, Directeur des Recherches Freudiennes, Université de Nice Sophia-Antipolis* ;
Amélie Boukhobza, *Psychologue Clinicienne, Doctorante, Université de Nice Sophia-Antipolis* ; Mohammed Ham, *Psychanalyste, Professeur, Psychologie Clinique, Directeur du Master 2 « Psychopathologie interculturelle, Clinique du lien social, des situations de crise et des traumatismes », Université de Nice Sophia-Antipolis* ;
Brigitte Juy-Erbibou, *Psychanalyste, Chargée de Cours Master 2 Psychopathologie interculturelle, Université de Nice Sophia-Antipolis* ;
Gérard Rabinovitch, *Ecrivain, Philosophe, Chercheur au CNRS, Paris*.
Enfin, ont récemment rejoint l'équipe : Asiem El Difraoui, *Docteur en Sciences Politiques, Chercheur rattaché à Sciences-Po Paris, Spécialiste de la propagande de Daesh et du jihad dans le web 2.0* et Hugo Micheron, *Chercheur rattaché à Sciences-Po, Spécialiste de l'histoire de l'islam dans la France contemporaine*.
[20] Le GIS : « Groupement d'intérêt scientifique » regroupe quatre laboratoires universitaires : le LIRCES, EA 3159, Université de Nice Sophia-Antipolis (Pr Mohammed Ham) ; le CERDACFF, EA 7267, Université de Nice Sophia-Antipolis (Pr Christian Vallar), le CRPMS, EA 3522, Université Paris 7 Diderot (Pr Fethi Benslama), et le laboratoire de Céline Masson de l'Université d'Amiens.
[21] Fethi Benslama est psychanalyste, professeur de psychopathologie clinique, directeur de l'UFR d'Etudes psychanalytiques et de l'institut des Humanités de Paris à l'université Paris-Diderot. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont notamment : *Soudain la révolution* (Denoël), *Déclaration d'insoumission* (Flammarion), *La Psychanalyse à l'épreuve de l'islam* (Aubier, Champs-Flammarion) et *La guerre des subjectivités en islam* (Lignes).
[22] Le GEDI : « Groupe d'Etude sur le jihad et l'islamisme radical » fondé en décembre 2014, est né de la collaboration d'universitaires, de scientifiques et des trois laboratoires précédemment cités : le LIRCES ; le CERDACFF, et le CRPMS Diderot.
[23] Au fil des ans et tout particulièrement depuis 2012, l'évolution des publics suivis par l'équipe d'Entr'Autres vers des positions identitaires et radicales de plus en plus prégnantes et marquées, a conduit l'association à s'orienter vers la question des "phénomènes de radicalisations" à partir de la formation des acteurs de terrain, du suivi des familles concernées et désormais des individus radicalisés eux-mêmes.

Pour ce qui concerne la conceptualisation proprement dite, elle a été rendue possible par la lecture décisive de deux textes, respectivement d'Abdelwahab Meddeb[24] et de Fethi Benslama.

Ces textes, nous les avons rencontrés il y a un an, date du début de notre travail sur ce problème de la "jihadisation" des esprits et de la progression relativement rapide de la "radicalisation" d'une partie significative de populations concernées par le "signifiant musulman".

## ***« L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte »***

Le premier texte éclairant pour nous a été celui d'Abdelwahab Meddeb : « L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte »[25]. Sa lecture nous a permis de sortir du faux débat entre :

- "l'essentialisme" d'une violence qui serait **inhérente** à l'islam-même,
- et un "**conjoncturalisme**" qui réduirait le phénomène jihadiste à une "dérive" (qui plus est "sectaire") d'un "islam-supposé-véritable".

Le texte d'Abdelwahab Meddeb nous offre de nous dispenser de ces deux positions erronées extrêmes, essentialisme et conjoncturalisme.

---

[24] Abdelwahab Meddeb (1946-2014) est écrivain, poète et essayiste, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages traduits dans plus de quinze pays dont *La Maladie de l'islam* (Paris, Seuil, 2002), *Face à l'islam* (Paris, Textuel, 2003), *L'Exil occidental* (Paris, Albin Michel, 2005), Contre-prêches (Paris, Seuil, 2006), *Sortir de la malédiction* (Paris, Seuil, 2008). Il a également créé sur France Culture l'émission hebdomadaire « Cultures d'islam », qu'il a produite jusqu'à sa mort en novembre 2014.

[25] Abdelwahab Meddeb (23/9/2006), Journal *Libération*, Rubrique « Monde », « L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte ».

En effet, l'idée de "germes"[26] pointe exactement ce qu'il en est : il y a dans les textes **initiaux (initiateurs**) de l'islam sunnite[27] historique des quatre premiers siècles (VII-XIème siècles), textes du Coran[28], des *Hadiths*[29] et des quatre *madhabs* reconnus[30], les **germes d'une double ouverture à la potentialité d'une légitimation de la violence :**

- Premièrement, violence à l'égard de tous les mécréants (juifs, chrétiens, "croisés", chiites, "hypocrites", apostats …)
- Deuxièmement, violence interne à la subjectivité même du musulman lui-même, violence potentielle prenant la forme :

---

[26] Emprunté au bas latin *germen* signifiant « germe, bourgeon, rejeton », la notion de « germe » désigne à la fois le « premier rudiment d'un être organisé végétal ou animal », l'« élément de développement de quelque chose » et le « micro-organisme susceptible d'engendrer une maladie ».

[27] Nous ne traiterons pas ici la question du jihadisme chiite, mais il est bien certain que ce serait un problème extrêmement intéressant notamment concernant le Hezbollah.

[28] Anne-Marie Delcambre (2007), *Soufi ou mufti ? Quel avenir pour l'islam ?*, Paris, Desclée de Brouwer.
Le Coran est le Livre sacré de tous les musulmans, directement révélé par Allah à Mohammed. Source primordiale de la loi religieuse, il englobe toutes les actions humaines.
Nous étudierons plus loin en détail le problème des deux Corans : le Coran mecquois et le Coran médinois, articulés à la question de la règle de l'abrogation. En effet, dans le cas de deux versets qui se contredisent, pour les spécialistes, le verset révélé en dernier abroge le verset révélé en premier. Afin de connaître l'ordre chronologique, il faut se référer aux études des savants de l'islam, ceux-ci distinguant les sourates mecquoises (révélées à La Mecque de 610 à 622) des sourates médinoises (révélées à Médine de 622 à 632).
Notons au passage que le principe du verset abrogeant (*nâsikh*) et du verset abrogé (*mansûkh*) est contenu dans le Coran lui-même (sourate XVI mecquoise, verset 101 et sourate II médinoise, verset 106).
Ainsi, sur un total de 114 sourates, 86 sont mecquoises, 28 sont médinoises. Sont médinoises, donc abrogeantes, les sourates suivantes (dans l'ordre de la révélation) : 2, 8, 3, 33, 60, 4, 99, 57, 47, 55, 13, 76, 65, 98, 59, 24, 22, 63, 58, 49, 66, 64, 61, 62, 48, 5, 9, 110.
On consacrera un chapitre spécial articulé à la question de l'acharisme.

[29] Un *Hadith* est une parole orale du Prophète Mohammed et par extension un recueil qui comprend l'ensemble des Traditions relatives aux actes et aux paroles du Prophète et de ses compagnons, considérés comme des principes de gouvernance individuelle et collective pour les musulmans, que l'on désigne plus couramment sous le nom de « Tradition prophétique » ou *sunna*. Il existe à ce jour environ 100000 *Hadiths sahîhs*, c'est-à-dire reconnus comme "authentiques", certains *Hadiths* étant reconnus comme "faibles" ou "faux".

[30] Les *madhabs* sont les grandes écoles d'interprétation. Au sein du mouvement sunnite, l'on distingue actuellement quatre *madhabs* : les Hanafites (Abu Hanifa), les Malikites (Malik ibn Anas), les Shadiites (Al Shafii) et les Hanbalites (Ahmad ibn Hanbal). Ces quatre écoles se reconnaissent officiellement et constituent le Sunnisme, c'est-à-dire l'ensemble des « gens de la Tradition (*sunna*) et de la communauté ». Nous reviendrons plus en détail là-dessus.

- de la nécessité d'une soumission absolue à la loi divine,
- et d'une extinction de la raison du sujet, dont les idéologies acharite[31] et hanbalite[32] seront l'illustration.

Ce deuxième type de violence nous semble-t-il, est précisément l'objet de la recherche de Fethi Benslama sur « la guerre des subjectivités »[33].

Ces germes, nous démontre Abdelwahab Meddeb, existent bien dans les textes eux-mêmes des quatre premiers siècles fondateurs.

Mais ils peuvent ne rester qu'à **l'état de germes** (potentiellement pathogènes). La véritable question sera donc [en dépassant cela, l'essentialisme des "islamophobes" ou plutôt des haineux de l'islam] :

A quelles conditions ces germes (pathogènes) restent-ils **inactivés** ? Et donc, quelles sont les "conditions de milieu" qui les activent en **pathologie jihadiste** ?

Dans la plupart des cas, ces germes sont, par le musulman, ignorés, censurés ou refoulés. Ce qui lui permet de vivre paisiblement sa spiritualité religieuse.

Au contraire, dans certains cas historiquement, socialement et politiquement déterminés (qui feront l'objet du noyau central de notre thèse), nous assisterons à un "retour du refoulé" qui prendra la forme extrême du **symptôme de guerre**.

Guerre contre certaines conceptions de la subjectivité libre et raisonnable (le sujet de la modernité), conceptions propres à l'idée occidentale du sujet-citoyen exerçant librement sa Raison (sujet des *Lumières*). Cet exercice libre de la Raison ouvre à la tolérance du libre exercice de la Raison chez l'autre, soit à l'idée de tolérance.

---

[31] L'acharisme, école de pensée fondée par Al-Achari, considère que la révélation prime sur la raison, utilisant les outils de la raison et de la philosophie pour soutenir la vérité de la révélation, mais non comme outils de connaissance. L'acharisme soutient que l'homme est déterminé et que Dieu est omnipotent. Un chapitre sera consacré spécifiquement à cette question dans notre seconde partie.

[32] Le hanbalisme, école de pensée la plus dogmatique et la plus puriste des quatre écoles de la jurisprudence sunnite (*madhabs*), est basé sur les enseignements d'Ahmad Ibn Hanbal (mort en 855). Il propose une interprétation littéraliste très stricte des textes sacrés. Le plus grand jurisconsulte et théologien ultérieur de cette école est le rigoriste Ibn Taymiyya (mort en 1328).

[33] Fethi Benslama (2014), *La guerre des subjectivités en islam*, Paris, Lignes.

## *« Guerre des subjectivités » et « surmusulman »*[34]

Ce problème est exactement celui que creuse Fethi Benslama dans le deuxième ouvrage tout à fait décisif pour nous. Nous avions déjà été interpellés par sa « *Psychanalyse à l'épreuve de l'islam* »[35]. Il y est question de la fonction-Père dans la subjectivation du sujet de l'islam, fonction nécessairement corrélée à la question de l'Autre-femme (sous l'interrogation de la figure d'Agar[36]) et de sa non-nomination dans le Coran.

Si l'écrivain Abdelwahab Meddeb repère bien la question des germes pathogènes dans les régimes textuels islamiques, le clinicien Fethi Benslama lui, scrute les conditions de la pathologisation de ces germes.

Sa *Guerre des Subjectivités en Islam* cerne très précisément le problème : qu'est-ce qui rend possible le passage à la « maladie (de l'islam) » ? Trois concepts fondamentaux de cet ouvrage nous ont éclairés dans notre recherche :

1) L'idée d'une guerre des subjectivités entre :

- une conception de la subjectivité comme soumission à un ordre surmoïque intangible, celui de la *Charia* qui *« régente minutieusement l'existence mortelle des individus au nom d'un Dieu créancier, dont la religion gère l'endettement des âmes et les comptoirs des corps dans la cité. (…) L'éthique de la sujétion n'est que la redevance de cette créance de vie et de mort »*[37],
- et une conception de la subjectivité (le sujet moderne des *Lumières*) : celle d'un sujet libre doté de Raison, capable de choix rationnel.
  Liberté et Raison fonctionnant non seulement comme Idéaux-du-Moi (que nous développerons dans notre seconde partie), mais aussi comme instances

---

[34] Le « surmusulman » est un concept élaboré par Fethi Benslama, sur lequel nous nous appuierons tout au long de notre travail de recherche. Fethi Benslama, *Op. cit.*
[35] Fethi Benslama (2002), *La psychanalyse à l'épreuve de l'islam*, Paris, Aubier.
[36] Agar est un personnage de la Genèse. Elle est une servante égyptienne de Sarah, la femme d'Abraham. Elle est la mère d'Ismaël, un enfant que Sarah, qui jusqu'alors stérile, a suggéré à Abraham d'avoir de sa servante. Son nom, comme celui de Sarah, n'est pas mentionné dans le Coran.
[37] Fethi Benslama (2014), *La guerre des subjectivités en islam*, Paris, Lignes, p 16.

structurantes dans la constitution de la subjectivité (Subjectalité) (déployée dans notre troisième partie).

2) Comme il y a l'idée d'une guerre, il y a l'idée d'une différence entre les « contre-Lumières » bien illustrées par le revirement de Rachîd Ridâ (1865-1935) et de sa revue *Al-Manâr*[38] (« le Phare ») et les « anti-Lumières » représentées prioritairement par les Frères musulmans[39] (auxquels nous consacrerons une étude détaillée). Cette différence capitale entre "contre-Lumières et anti-Lumières", que nous repérons à l'œuvre sur le terrain auprès des différents personnes que nous suivons, présuppose une définition stricte de ce qu'est un "sujet des *Lumières*".

3) Enfin, l'idée d'un « surmusulman » (absolument nécessaire pour conceptualiser l'idée de jihadiste) articulée à une « clinique des souffrances de l'identité » : *« Processus subjectif virulent qui consiste à vouloir redevenir « plus le même que le même qu'on a été », comme si un boomerang surmoïque faisait revenir le sujet vers ses attaches initiales, avec un excès de moralité inverse à son évasion. (…) Bien des trajectoires salafistes obéissent à ce schème »*[40].

## ***Néolibéralisme, Hypermodernité et Malaise dans la Culture***

Ces trois axes notionnels chez Fethi Benslama (« guerre des subjectivités », « Lumières/contre-Lumières/anti-Lumières », « surmusulman » et souffrances de l'identité) se sont associées à notre fréquentation du Séminaire du LIRCES (Laboratoire interdisciplinaire Recherches, cultures et sociétés) adossé au Master 2 « Psychopathologie interculturelle, Clinique du lien social, des situations de crises et des traumatismes » de l'Université de Nice

---

[38] A ne pas confondre avec la chaine satellitaire chiite islamique *AlManar*.
[39] L'idéologie des Frères Musulmans est résumée dans leur devise : *« Allah est notre but, le Prophète notre modèle, le Coran notre constitution, le jihad notre voie, le martyr notre plus grande espérance »*.
[40] Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 30.

Sophia-Antipolis, dirigé par le Professeur Mohammed Ham. Dans sa ligne directrice, ce Séminaire est consacré à la Clinique du lien social et aux symptômes d'époque.

Les notions que nous allons nommer ici ont été élaborées et mises en rapport par l'équipe du Séminaire[41]. Nous allons les étudier de manière précise au début de notre troisième grande partie et nous les avancerons à propos des failles et du chaos dans la subjectivité, ouvrant la voie à la radicalisation jihadiste proprement dite.

Ces notions s'articuleront dans la mise en rapport entre :

- « Discours Capitaliste »[42],
- Néolibéralisme,
- « Nouvelle Economie Psychique » (NEP)[43],
- Nouvelles figures de la perversion
- et Nouvelles structures de la "subjectivité".

Il nous a semblé clair que ces nouvelles formes d'« a-symbolisation »[44] (Mohammed Ham) marquaient peut-être la fin progressive du sujet de la modernité pris dans la postmodernité et l'hyper-modernité.

---

41 *Séminaire du LIRCES* « Recherches freudiennes et Clinique du lien social », séances du jeudi 19h-21h, UFR LASH, Amphi 60, lequel est composé notamment du Pr Mohammed Ham, du Pr Jacques Cabassut, du Pr Joël Paymal, de Jessica Choukroun, Patrick Amoyel et Brigitte Juy-Erbibou.

42 Lorsque Jacques Lacan, dans les années 1968-1973 établit les quatre discours, il nous laisse quelques indications et une formalisation relative à un cinquième : le discours capitaliste qu'il avance au cours du Séminaire Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1969-1970, puis le formalise lors d'une conférence à Milan, en mai 1972, *Du discours psychanalytique*.

43 Charles Melman (2010), *La nouvelle économie psychique, La façon de penser et de jouir aujourd'hui*, Collection Humus – subjectivité et lien social, Paris, Eres.

44 *« Il n'est plus question d'un malaise dans la culture mais d'un trauma généralisé dans le lien social qui aboutit à la massification du vivant. Si le premier est issu d'un meurtre mythique et est consubstantiel faisant basculer l'homme de la horde à l'Etat, le second réinscrit le retour à un état de la horde (…). Cette expérience d'éradication de l'humain est une involution du symbolique car c'est une* ***expérience d'asymbolisation*** *»*. L'« Asymbolisation » est donc à entendre comme la privation du symbolique.
Mohammed Ham (2008/2), « Etat de la horde. Ultralibéralisme, hypermodernité et toute-puissance du père », dans *Cliniques méditerranéennes*, *Du malaise dans la culture à la violence dans la civilisation*, Paris, Eres, (n°78).

En d'autres termes, le Discours Capitaliste (qui envahit aussi bien les pays dits occidentaux que les sociétés musulmanes en particulier arabo-musulmanes) n'est-il pas une des causalités, qui facilite le retour de l'archaïque du Dieu Obscur[45] (Jacques Lacan) ?

Lequel Dieu réclame sa part de jouissance archaïque par la sacralisation de la Haine, de la Violence, de la Mort, et du Martyre. En 1960, Jacques Lacan énonçait : *« Il n'y a que les martyrs pour être sans piété ni crainte croyez-moi, le jour du triomphe des martyrs, c'est l'incendie universel »*[46].

## *"Double-bind subjectal" et musulmanité*

Ces recherches extrêmement poussées depuis de nombreuses années au sein du Séminaire du LIRCES nous ont permis des avancées capitales dans la compréhension du problème. Cependant, elles n'ont pas recouvert exactement ce que nous rencontrons à Entr'Autres, sur le terrain concret du suivi de la "radicalisation" d'un nombre croissant de "jeunes". La complexité de notre activité nous a contraints à élaborer de nouveaux concepts développés très en détail tout au long des différentes parties de notre travail :

- les trois formes de radicalités[47],
- l'islamité,
- l'islamicité,
- la musulmanité,
- la distinction entre l'"islam-1" et l'"islam-2" orthodoxe-radical,

---

[45] Jacques Lacan (1964), *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *Séminaire livre XI,* Paris, Seuil, 1973, p 246-247.

[46] Jacques Lacan (1959-1960), *L'Ethique de la psychanalyse*, *Séminaire Livre VII,* Paris, Seuil, 1986, p 311.

[47] Nous distinguons trois types de radicalités politiques : une radicalité de type 1 (extrême gauche) qui accepte la violence des moyens, mais en vue d'une fin éminemment non violente puisque fondée sur l'extrême du Pacte raisonnable entre Sujets de Raison ; une radicalité de type 2 (totalitarisme fasciste) qui utilise des moyens non démocratiques de combat à des fins antidémocratiques ; enfin, une radicalité de type 3 (prototype nazi) caractérisée par la sacralisation de la haine et l'héroïsation de la violence. Ces trois types de radicalités seront abordés en détail dans notre première partie, visant à délimiter les concepts.

- les discours de radicalisabilité,
- l'idéologie structurée de radicalisation,
- le "double-bind subjectal",
- enfin, la distinction nécessaire entre héroïsation du combat pour le Moi (Combattant pour la Gloire de Dieu), et légitimation ainsi que sacralisation de la violence guerrière et de la mort en martyr dans ses effets subjectifs (Guerrier de Dieu).

## ***Modèle Général de radicalisation***

Grâce à ces concepts et à notre travail de terrain, qui nous a fourni aussi bien des rencontres concrètes avec des individus "jihadisés" que des discours idéologiques tenus par les jihadistes en Syrie suivis individuellement via les réseaux sociaux : *Facebook* et *twitter* notamment, ou depuis les propos quotidiens que nous rapportent les parents concernés par le phénomène, nous avons pu élaborer un Modèle Général (lui-même composé de plusieurs sous-modèles constituants) **analogue** à la position d'Abdelwahab Meddeb décrite plus haut :

> Si les germes (pathogènes) de la jihadisation résident effectivement dans le Symptôme de la crise néolibérale, Symptôme d'un malaise dans la Culture, cependant, les conditions du développement pathologique de ces germes résident dans la situation concrète d'un individu pris dans ses conditions réelles d'existence, sous le signifiant "musulman" [à savoir sa musulmanité].
>
> Cette musulmanité est « toujours-déjà-prise » (Louis Althusser) dans une culture concrète, soit un certain type d'islamité et une certaine forme d'islamicité. Nous entendons par islamité la religiosité dominante chez les individus, et par islamicité les conditions historiques socialement déterminées de l'Islam-civilisation et religion en un lieu et un moment déterminés.
>
> Nous avons nommé ce type d'islamité : "islamité-2…" et cette forme d'islamicité : "islamicité orthodoxe-radicale jihadiste". Ces deux éléments produisent les conditions d'une légitimation et sacralisation de la Violence et de la Mort, qui enferment le sujet

(Sujet) dans une contradiction par rapport à l'Interdit de la Violence inhérent à tout processus d'Acculturation (soit le double-bind Subjectal).

L'évolution vers une islamité orthodoxe-radicale et une islamicité dans laquelle le radicalisme islamiste gagne du terrain, la crise des représentations culturelles entre un Occident conquérant et une *Oumma* musulmane susceptible de retrouver sa dignité et sa grandeur, ouvrent chez certains sujets (musulmans "de souche" ou convertis, se réclamant de l'identification au signifiant "musulman") la possibilité de sortir de ce double-bind par une issue du côté de la violence. Les discours disséminés de radicalisabilité sous la forme de communautarisme musulman[48], d'identitarisme musulman (et/ou arabo-musulman), de complotisme victimaire[49] anti-islam, de victimarisation idéologique, et de racisme antijuif, ouvriront à une prise possible des idéologies structurées de radicalisation.

Ces idéologies structurées seront à chercher aussi bien dans l'islam orthodoxe-radical que dans l'islamisme anti-Occident. Chacun des deux porte en son sein une composante centrale de discours antijuifs, soit sous la forme de l'*anti-yahoudisme*[50] de la tradition islamique, soit sous la forme d'un antisémitisme islamiste de type nazi[51].

Fethi Benslama a abordé cette question en repérant la « cassure historique axiale »[52] que représentait l'immixtion de la modernité dans l'Islam traditionnel (en trois temps successifs : XVIIIème siècle, fin du XIXème, les années 1930), l'importance de la fermeture des portes de l'*Ijtihad* (fermeture de l'interprétation rationnelle) et l'éviction d'Averroès à la fin du XIIème siècle. Il convient cependant de repérer aussi ce qui travaillait déjà l'Islam des

---

[48] Bernard Godard (2015), *La question musulmane en France*, Paris, Fayard.
[49] Le complotisme est excellemment étudié par Rudy Reichstadt et Pierre André Taguieff.
[50] Le terme *Yahoud* désigne « les Juifs » dans le Coran lui-même. Il provient de l'hébreu à l'époque de la Judée (*Yehoudi*, pl. *Yehoudim*). Nous conserverons cette dénomination, lorsqu'il s'agira des juifs dans le texte coranique.
[51] Ce point précis (*anti-yahoudisme* et antisémitisme islamiste) fera l'objet de notre dernière partie.
[52] Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 17.

origines concernant la "question juive" : l'usage de la Raison dans l'espace de la croyance, dans le judaïsme rabbinique du Talmud[53].

Ainsi, l'antisémisme intervient par deux fois concernant la "question juive" dans l'espace de l'islam : d'une part, en potentialisant l'*anti-yahoudisme* religieux-théologique par un discours politique accès sur la pieuvre juive internationale ; d'autre part, en répondant au sentiment d'humiliation identitaire par la justification d'un discours conspirationniste fondé sur l'idée d'un complot juif spécialement dirigé contre l'islam.

Cette double rencontre de l'antisémitisme avec l'*anti-yahoudisme* théologique d'une part, et la vindicte identitaire du Moi par ailleurs, produira une Haine sourde spécifique au croisement de la Haine-Intellectuelle-du-Juif (issue du premier montage) avec la haine psychologique et sensible des juifs (issue du second).

[53] Au Vème siècle, Ezra (qui est le véritable initiateur du judaïsme rabbinique, lequel est toujours le judaïsme actuel), Esdras en français, nommé Uzayr dans le Coran, est dénoncé comme ayant introduit une pratique critique-talmudiste rationaliste du texte de la Torah lui-même.
A ce propos, la sourate IX, verset 30 du *Coran* (Coran médinois, Post-Hégire), indique : *« Les juifs disent : « Uzayr est fils d'Allah » et les Chrétiens disent : « Le Christ est fils d'Allah ». Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des mécréants avant eux.* ***Qu'Allah les anéantisse ! Comment s'écartent-ils (de la vérité)*** *? »*.

## *Structure argumentative de notre thèse*

**Problème : Quelles sont les conditions mentales, psychologiques et psychiques du passage à l'Etre-et-l'action-jihadiste, en particulier dans sa composante de Haine-du-Juif ?**

Ce problème, d'une extrême complexité, tient à la fois à la définition de ce qu'il convient de nommer "**jihadisme**", ainsi qu'aux **nombreuses causalités**, de niveaux divers, qui interagissent de façon dialectique.

**L'univers mental jihadiste** se décline en trois niveaux :

**J1 : Le jihadisme Religieux-politique,** dont l'origine réside dans un certain courant de l'islam religieux et dans ses déclinaisons politico-religieuses, en particulier wahhabite et salafiste ;

**J2 : Le jihadisme essentiellement Politique d'origine religieuse,** celui des *mujâhidin* d'Afghanistan, d'Al-Qaïda et d'Abou Musrab Al-Souri, théorisé par Gilles Kepel ;

**J3 :** Le jihadisme médiatiquement nommé "**jihadisme de Daesh**" qui n'est, malgré quelques spécificités, qu'une variante de J2.

Par ailleurs, il existe des **interactions entre les différents niveaux de causalités :**

a) **Des infrastructures sociales** ;

b) **Des superstructures idéologiques** (déterminées en partie par les infrastructures sociales) ;

c) **Des dimensions d'univers mentaux** ;

d) **Des dispositions psychologiques et psychiques** concernant le Moi, en particulier dans ses identités et ses éléments d'identification, et des structures Subjectales et des types de subjectivités.

### a) Les infrastructures sociales :

Au niveau des **infrastructures sociales**, quatre éléments au moins, en rapport permanent, interviennent en toile de fond :

- Le **colonialisme et le néocolonialisme** et leurs effets rémanents ;
- Le **néolibéralisme et l'hypermodernité** qui travaillent massivement des sociétés occidentales ;
- La **violence symbolique, les injustices et le despotisme de nombreuses sociétés arabo-musulmanes**, également travaillées par le discours capitaliste mondialisé ;
- Enfin, l'état socio-politique de l'immense majorité de la réalité islamique mondiale contemporaine ("**islamicité contemporaine**"), non seulement travaillé par les trois éléments précités, mais aussi par une évolution "autonome" d'un certain type de radicalité religieuse islamique (islamité-2…) et de radicalité politique islamiste.

### b) Les superstructures idéologiques :

Au niveau des **superstructures idéologiques**, deux niveaux d'efficience idéologique, plus ou moins autonomes par rapport aux précédentes infrastructures, sont à considérer :

- Les **idéologies socio-politiques** très présentes sur les réseaux sociaux et internet, que nous appelons les cinq vecteurs de radicalisabilité : **communautarisme, identitarisme, victimarisme, complotisme et antisémitisme**.

  Comme nous le verrons, celles-ci interviennent massivement dans le premier temps logique du processus de jihadisation, désigné comme "**temps de radicalisabilisation**". Cela concernera les **dimensions moïques d'un individu** pris par l'imaginaire de la complétude de son identité et les tentatives de solution de ses sentiments. Ces sentiments, souvent exprimés sous la forme de l'humiliation et du "dérisoire", seront idéalement résolus dans le fantasme d'un Moi fort, "grandiose", **héroïsé dans le combat pour Dieu**, la Justice et la Vérité.

Par ailleurs, la dimension **apocalyptique** des discours mobilisateurs d'origine religieuse ou religieuse-politique ne sera pas à négliger.

- **Une idéologie essentiellement d'origine Religieuse,** malgré l'indissociabilité essentielle du religieux et du politique dans l'islam, que nous nommons "**l'islamité-2…** " : ce sont les formes concrètes qu'a pris un certain versant de la religion musulmane dès le Coran médinois et les élaborations de la Tradition des *Hadiths* et des premières écoles (*Sunna*).

  A travers l'acharisme, le hanbalisme, Ibn Taymiyya, Ibn Qayyim, Abdel Wahhab, Sayyed Qutb, etc., cette idéologie Religieuse **engendrera des salafismes**, aussi bien le **salafisme religieux** que celui **strictement politicien** des Frères Musulmans par exemple.

  Nous utiliserons aussi le concept avancé par le chercheur musulman Omero Marongiu-Perria[54] : **« Le paradigme exclusif et hégémonique »,** qui travaille l'islam depuis dix siècles.

Ce Salafisme, en interaction avec les éléments infrastructurels énoncés précédemment, promeut un "**univers mental-psychique",** dont nous détaillerons les effets sur le Moi et sur le sujet (subjectivité et Subjectalité).

### c) <u>Les univers mentaux :</u>

Sur le **versant mental**, le salafisme, dans son interaction avec l'islamicité contemporaine et les infrastructures, met en place de façon claire :

- Le **fantasme d'un Age d'Or ou d'un Islam originel**, plein et entier, sorte de "**Paradis perdu**" ;
- **L'exigence d'une croyance absolue en une Vérité Absolue**, sous la forme de l'idée de *'aqida*, soit la « ligature » à un dogme énoncé Vrai comme une évidence, à

---

[54] Omero Marongiu-Perria est un sociologue musulman, spécialiste des religions (Maghreb, islam). Il est membre du CISMOC, Université de Louvain (Belgique) et expert en politiques publiques et management de la diversité.

l'origine d'un "**Paradis de la Vérité**" ou plutôt "**Paradis de la Certitude**" ;

- Enfin, en centrant la Parole coranique sur ses versets les plus guerriers, ce salafisme **héroïse, légitime et sacralise la Violence et la Mort**, incarnation d'un troisième paradis : le "**Paradis de la Jouissance**".

### d) Les dispositions psychologiques et psychiques :

Sur le **versant strictement psychologique et psychique** :

- Les "blessures" [55] identitaires et les violences symboliques produites par le colonialisme, le néocolonialisme, la violence inhérente à certaines sociétés islamiques contemporaines et aux sociétés capitalistes, produisent un **chaos identitaire**, profond sentiment d'insuffisance de la consistance moïque dont l'issue réside en la recherche d'un **fantasme d'une identité pure et pleine ;**
- Les différentes offenses et blessures, transformées en un sentiment de préjudice et d'humiliation (plus ou moins conforme à la réalité) par différents agents (Dieudonné, Soral, parti des "indigènes de la République", comités contre l'islamophobie, Indivisibles, un courant de l'UOIF - telle chaine satellitaire, tel site internet et autres réseaux sociaux), incitent le sujet à entrer dans une motion de vindicte puis dans un **Idéal d'héroïsation moïque** : "**Combattant pour la Gloire de Dieu et de la Vérité**".
- Ces éléments moïques (**plénitude identitaire et héroïsation du Moi**), incarnés dans la figure de ce que Fethi Benslama nomme le « surmusulman », se combinent à des **éléments psychiques** issus autant des infrastructures citées ci-avant, que de l'orthodoxie de "l'islamité-2…" et du salafisme politique : **Non-Interdit de la Jouissance ouvrant à une Jouissance de la Violence et de la Mort** (il s'agit là d'une véritable structure de radicalité, qui n'est pas sans faire penser aux radicalités d'extrême-droite tel que le paradigme nazi par exemple).

  A ce stade, le « surmusulman » n'est plus seulement le Combattant pour la Gloire de Dieu mais le "**Guerrier de Dieu**", **dans le Nom-du-Dieu-Obscur**.

---

[55] Nous dresserons, dans notre seconde partie, la longue liste raisonnée de toutes les blessures réelles ou imaginaires concernant aussi bien le monde islamique que les sujets se réclamant de l'identité islamique, religieuse ou non.

Toutefois, pour penser la structure de la **véritable radicalité jihadiste (Combattant pour la Gloire de Dieu et Guerrier de Dieu)**, en plus de ces quatre éléments (héroïsation du Moi, plénitude identitaire, Non-Interdit de la Jouissance et Jouissance de la Violence et de la Mort), il est nécessaire de penser un élément psychique décisif : le "**double-bind Subjectal**".

- Ce **double-bind Subjectal**, nous l'avons modélisé de la manière suivante :

  L'islam le plus orthodoxe ("islam-2") présuppose qu'en vertu de **la loi de l'abrogation**, le Coran médinois prime sur le Coran mecquois.

  Cependant, les versets révélés à la Mecque, bien qu'abrogés, n'en sont **pas pour autant supprimés** ;

  Cette **contradiction,** entre des versets profondément pacifiques et doux, et d'autres, violents et intolérants, génère une **dysharmonie ou un double-bind**.

- Face à ce double-bind, qui concerne la structure même du Sujet dans la mesure où la Castration Symbolique et le Nom-du-Père dans leur principe fondent un Interdit de la Violence (et un Interdit de la Jouissance), **quatre issues sont possibles** :

  0) **La sortie totale de toute islamité** et le **passage à une musulmanité athée ou incroyante** ;

  1) La **scotomisation de la "tradition 2…"** et le **passage à une islamité croyante** mais prise **dans la passion de l'ignorance** de cette tradition violente ;

  1/2) Un certain type d'islamité, probablement celle de la majorité des musulmans croyants, à savoir un certain "**flottement" vis-à-vis de cette contradiction** ;

  2) Enfin, la sortie par l'assomption ultra-orthodoxe d'une **islamité non seulement combattante mais guerrière, préliminaire à l'entrée dans une musulmanité jihadiste**.

- **L'obéissance Absolue à la Parole du Dieu Obscur, qui réclame Jouissance de la Violence et de la Mort**, marque l'entrée stricte dans le jihadisme, dont le **martyr** est la fidèle incarnation.

  Dans le jihadisme, le discours théologique *anti-yahoudique* rencontre depuis le XXème siècle l'antisémitisme violent de la doctrine des Frères Musulmans. Dans cette

rencontre, le Juif est à la fois l'incarnation de l'anti-jihadiste absolu et l'objet fantasmatique de la résolution apocalyptique de la "Fin des Temps", ouvrant à la domination politique mondiale de l'islam. Dans cette perspective, la solution finale pour l'islam passe par la "solution finale" de l'Obstacle-Juif.

L'ensemble de ce processus est donc pensé selon deux axes :

1) L'axe du temps **logique**, qui va d'une radicalisabilité à une radicalisation par combinaison :

- D'un **Moi héroïque** travaillé par un "**Paradis perdu**" ;
- D'une **Subjectalité** prise dans une **contradiction intenable** dont l'issue réside dans l'assomption de la **Violence et la Mort** ;
- D'une **subjectivité orientée vers la Jouissance**, portée par un "Paradis de la Vérité" et augmentée par la promesse d'un "Paradis de la Jouissance".

2) Un axe d**'interaction entre les différents niveaux de causalités** :

- Des **sentiments moïques d'humiliation et de vindicte** ;
- Des **univers mentaux** de représentation de soi qui fournissent un **univers de sens** ;
- Des **idéologies Religieuses** fondant et justifiant les Idéaux des représentations de soi ;
- Des **idéologies Politiques** travaillant autant les univers mentaux que les idéologies Religieuses ;
- Des **structures historiques sociales et politiques** qui prennent les sujets dans ce que Lacan a théorisé sous la forme des différents "discours".

Ainsi, après une première partie consacrées à des distinctions et précisions terminologiques et conceptuelles portant sur le Moi, le Sujet, les notions de Radicalité et de Violence, et la connaissance précise des paramètres socio-psychologiques concernant les individus jihadistes, la seconde partie couvrira la genèse du "fanatique-surmusulman"[56] : soit un musulman "authentique", au service de la rédemption du Dieu blessé dans sa gloire.

La troisième partie sera consacrée à la genèse de la position jihadiste proprement dite, position à la fois Combattante et Guerrière.

Enfin, la dernière partie montrera comment la Haine-Intellectuelle-du-Juif nourrit la vindicte de violence et permet de focaliser en particulier la mise en acte de cette vindicte. Nous nous intéresserons aux origines religieuses (*anti-yahoudisme*) de la vindicte antijuive qui prend une place singulière dans les idéologies nourrissant la production du jihadiste, Combattant pour la Gloire de Dieu et Guerrier de Dieu. Cette Haine-du-Juif sera pensée comme le croisement de cette *anti-yahoudisme* religieux avec l'antisémitisme moderne.

---

[56] *« Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère. Celui qui a des extases, des visions, qui prend des songes pour des réalités, et ses imaginations pour des prophéties, est un* ***fanatique novice*** *qui donne de grandes espérances ;* ***il pourra bientôt tuer pour l'amour de Dieu*** *».*
Voltaire (1764), Article « Fanatisme », *Dictionnaire philosophique portatif,* Paris, Flammarion.

# PARTIE I – DISTINCTIONS ET PRÉCISIONS TERMINOLOGIQUES ET CONCEPTUELLES

# 1.1 – CHAPITRE I : "Sujet" et "Moi" : Incomplétude [57] de la subjectivation et Incomplétude de l'identité

*« Personne ne se connaîtra soi-même,*
*Personne ne se séparera de son moi propre ;*
*Qu'il essaie pourtant chaque jour*
*De savoir enfin, clairement, de l'extérieur,*
*Ce qu'il est et ce qu'il était,*
*Ce qu'il peut et ce qu'il voudrait ».*

J.G. Von Goethe, « Widmung », *Zahme Xenien*, VII.

L'expression de « guerre des subjectivités » avancée par Fethi Benslama dans son dernier ouvrage, ainsi que l'ensemble de ses développements, nous ont permis d'appréhender la complexité des notions de "subjectivité" et de "Sujet", dont les sens varient selon les champs sémantique et théorique dans lesquels ils fonctionnent.

C'est pourquoi établir une liste précise de leurs différents usages nous paraît des plus pertinents.

[57] Nous empruntons ici de manière hyperbolique le terme d'incomplétude au logicien Kurt Gödel (*Sur les propositions formellement indécidables des Principia Mathématica* (1931)). Son premier théorème établit qu'une théorie pour démontrer les théorèmes de base de l'arithmétique est nécessairement incomplète : il restera des énoncés ni démontrables, ni réfutables, c'est-à-dire indécidables. Analogiquement, nous dirons que dans sa structure même, l'identité du Moi d'un individu est incomplète par nécessité structurelle.

Nous désignerons ainsi huit sens au moins du mot "Sujet", grâce auxquels nous tenterons alors d'élaborer quatre modèles de la "subjectivité".

Deux autres précisions, primordiales, s'y ajouteront : le Sujet n'est pas le Moi et l'identification n'est pas l'identité.

Cette identité, incomplète par nature tel que le mentionne le titre de ce premier chapitre[58], devra se soutenir de "béquilles" afin de donner une consistance imaginaire au Moi, ainsi que les principes de sa dynamique. Autant d'appuis fondamentaux à la cohérence psychique de l'être humain.

Toutes ces distinctions ont une grande importance concernant notre problème.

Nous verrons en effet, au fil de nos élaborations, que :

- D'une part, la « guerre des subjectivités » au sens de Fethi Benslama, est une composante fondamentale pour la compréhension de ce qui se noue dans l'espace culturel islamique et de ses effets individuels ;

- Par ailleurs, ce qu'il a nommé le « surmusulman » est à penser avant tout du côté de l'héroïsation du Moi, héroïsation consécutive à des sentiments de "blessures" de l'identité et d'humiliation moïque ;

- Enfin, le véritable support de la radicalisation jihadiste concerne non pas le Moi mais le Sujet, autant dans ce que nous appellerons le "double-bind Subjectal", que dans l'idée d'une "subjectivation" non pas construite à partir de la fonction du Nom-du-Père mais plutôt de son contraire, c'est-à-dire le maintien d'une sacralisation de la Jouissance.

[58] « Incomplétude de l'identité », dans la présente recherche, p 49.

## *1.1.1 – Sujets et Subjectivités*

### 1.1.1.1 – Le Sujet

#### *1.1.1.1.1 - Remarque épistémologique*

Georges Canguilhem, que nous citions en exergue à cette recherche, nous a enseigné la méthode pour transformer une notion (vague) en un concept (précis), en la situant toujours dans un couple de notions opposées. Ces oppositions différentielles serviront alors à définir plus précisément le concept, en tant qu'un concept fonctionne non seulement par rapport à ses contraires, mais également par comparaison à des notions proches périphériques.

Les notions de "Sujet" ou de "Subjectivité" ne seront donc conceptualisées que par rapport à leurs couples différentiels.

La notion aristotélicienne d'*hupokeimenon* permettra par exemple, tantôt de produire le concept de "subjectité" quand elle s'oppose à la notion d'"egoïté", tantôt le concept de "Sujet d'Aristote" dans son opposition à l'idée d'une structuralité absolue, dans les textes du « dernier Lacan ».

#### *1.1.1.1.2 - De quelques confusions sur l'usage du mot "sujet"*

Dans l'usage à la fois courant et savant du mot "sujet", différentes significations sont régulièrement confondues :

1 Sens 1 : La notion la plus neutre et générale de *sujet* qui recoupe à peu près la notion d'individu au sens habituel.

2 Sens 2 : Le *sujet*, au sens de la notion aristotélicienne d'*hupokeimenon*, c'est-à-dire d'une substance stable gisant, dans sa stabilité, sous la diversité de ses accidents (voir sa reprise par Lacan dans le sens 8).

3 Sens 3 : La notion scolastique de *subjectum*, « jeté sous, soumis, subordonné, assujetti », elle-même dérivé du verbe *subjicere* qui désigne « placer dessous, mettre sous, soumettre »

(*jacere* signifiant « jeter »), soit d'une réalité quelconque dont la nature est d'être soumise, assujettie.

4 Sens 4 : La notion philosophique de *sujet* en tant que supporté par le libre-arbitre, notion d'un *sujet* agent et responsable (ce qui est un des aspects de la conception cartésienne du sujet, sur laquelle nous reviendrons plus en détail).

5 Sens 5 : La notion psychanalytique de *Sujet logique*, laquelle, dans sa dimension transcendantale[59], a une fonction de justification de ce qui fait la spécificité du psychisme humain (Subjectalité), dans la période heideggerienne de Jacques Lacan.

6 Sens 6 : La notion psychanalytique de *Sujet divisé,* marquée par la division freudienne entre le conscient et l'inconscient.

7 Sens 7 : La notion psychanalytique de *Sujet barré*, marquée par la barre de l'Autre.

8 Sens 8 : La notion lacanienne de *Sujet aristotélicien*, " consistant", de par sa soumission même à l'*objet a*[60].

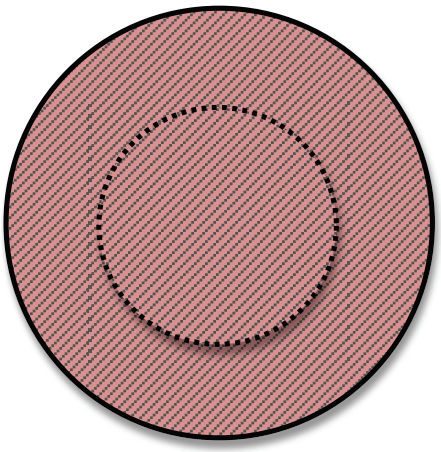
---

[59] Par « transcendantal », nous entendons ce qui ne dépend pas de l'expérience. Ce terme est synonyme de « pur », comme dans la « Critique de la raison pure ». Selon Kant, dont la philosophie est elle-même qualifiée de transcendantale, ce qui est « transcendantal » c'est l'idée. Est « transcendantal » ce qui porte le double caractère d'être indépendant de l'expérience et ne point s'appliquer aux objets extérieurs. Nous reviendrons sur ce point au début de notre troisième partie.

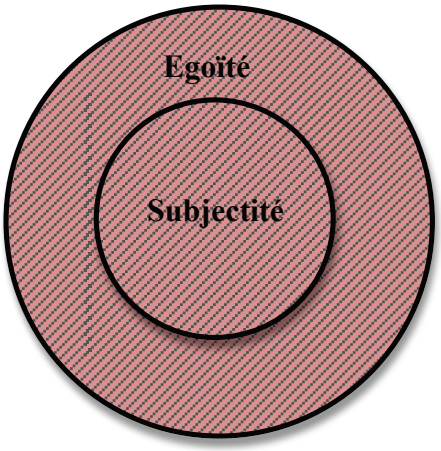
[60] *« L'objet a commande le Sujet »*, Jacques Lacan (1967-68), *L'acte psychanalytique, Séminaire livre XV*, leçon IV 6 décembre 1967, inédit.
« *Là où vous dites je, c'est là, à proprement parler, qu'au niveau de l'inconscient se situe a »,* Jacques Lacan (1962-63), *L'angoisse, Séminaire livre X,* leçon VIII 16 janvier 1963, Paris, Seuil, 2004, p 119.

### 1.1.1.2 – Les Subjectivités

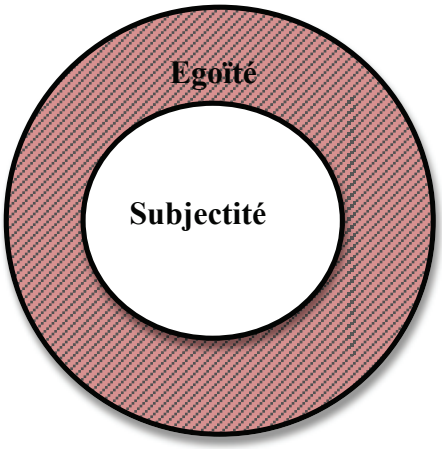
#### *1.1.1.2.1 – Les quatre modèles de la subjectivité*



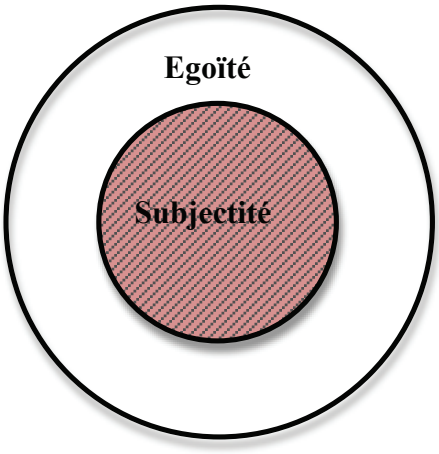
Subjectivité 1 (S1) : Cette première conception, large et lâche, entend la *subjectivité* comme l'ensemble indifférencié des vécus subjectifs psycho-affectifs d'un individu, pris comme *sujet* par rapport à d'autres (individuels ou sociaux).




Subjectivité 2 (S2) : Ce second modèle caractérise la conception moderne de la *subjectivité* inaugurée par René Descartes, puis continuée par John Locke, dans laquelle s'additionnent le noyau *Sujet-Agent* avec les éléments de pensée consciente de l'ego et de conscience de soi.




Subjectivité 3 (S3) : Cette conception, dont le champ n'est restreint qu'à la surface de la *subjectivité* moderne, ne considère que les vécus imaginaires du Moi (***egoïté***).




Subjectivité 4 (S4) : Enfin, cette dernière conception plus stricte et resserrée de la *subjectivité*, ne s'intéresse qu'au noyau. Elle se retrouve en particulier chez Jacques Lacan (***subjectité****, Subjectalité*) pour exprimer l'idée d'un *"Sujet sans subjectivité*" (subjectivité entendue au sens S3).

### *1.1.1.2.2 – La subjectivité 1 (S1)*

Le linguiste Emile Benveniste illustre parfaitement cette première conception de la *subjectivité*. Il l'entrevoit comme *« l'unité psychique qui transcende la totalité des expressions qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience »*[61].

La distinction entre conscience et inconscient n'est ici d'aucune importance, il s'agit d'une vision très psychologiste de la *subjectivité*.

### *1.1.1.2.3 – La subjectivité 2 (S2)*

Cette seconde conception, modèle même de la *subjectivité* moderne cartésienne, est centrale.

Dans son *Archéologie du Sujet*[62], Alain de Libera situe la notion aristotélicienne d'*hupokeimenon* comme équivalente à l'idée de *sujet* qu'Heidegger nomme "subjectité" (*Ichkeit*), afin d'approfondir brillement le double changement de paradigme alors opéré par Descartes :

---

61 Émile Benveniste (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », p 260.
62 Alain de Libera (2014), *Archéologie du sujet. Naissance du sujet*, Paris, Vrin.

- L'*hupokeimenon,* qui renvoyait chez Aristote à l'idée d'un *sujet* support passif de différents accidents, propriétés ou qualités, est renversé par Descartes en activité : le sujet devient dès lors cette source active de la pensée et des pensées.

Le nouveau de l'époque moderne, explique Heidegger, consiste en ce que *« l'homme prend l'initiative d'acquérir à partir de lui-même et avec ses propres moyens la certitude et la sécurité de sa condition humaine au sein de l'étant dans sa totalité »*[63].

Ce passage place l'homme comme le fondement, la cause même de ses pensées et de ses actions.

- Le *sujet* grammatical source de l'action n'est pas un pur être logique, il n'est *sujet,* devenu *agent,* qu'en tant que substance pensante, que par la conscience psychologique qu'il a de lui.

Alain de Libéra le résume ainsi : *« La subjectité désigne le fait d'être le support d'accidents ou d'attributs : cela correspond, en gros, à l'hupokeimenon grec. La subjectivité, elle, suppose la présence d'un ego. Pour que le sujet devienne agent, il faut, comme le dit Heidegger, que subiectum et ego se rencontrent, c'est-à-dire que subjectité et egoité (Ichheit) se rencontrent : la "subjectivité" de la métaphysique moderne est un "mode de la subjectité". Pour Heidegger, le passage de la "subjectité" à la "subjectivité", qui signe l'entrée dans la modernité, se laisse penser à partir de Descartes comme le moment où l'ego, devenu le "sujet insigne", acquiert le statut d'étant "le plus véritable" »*[64].

Il expose de façon claire tout le problème du *sujet* chez Descartes : A cette époque, le quadrangle *« Qui pense ? Quel est le sujet de la pensée ? Qui sommes-nous ? Qu'est-ce que l'homme ? est devenu : Qui pense, sent et ressent ? Quel est le sujet de la pensée, de la sensation et du sentiment ? Que sommes-nous ? L'homme est-il un ens (unum) per se ? le problème de l'unité de l'homme s'est substitué à celui du sujet de la pensée »*[65].

Le *sujet* moderne, devenu agent de la pensée, porte en lui-même le principe de son action, c'est-à-dire sa capacité à réfléchir et à agir (volonté) : de la proposition « toute action requiert

---

63 Martin Heidegger (1971), *Nietzsche*, t. 2, Paris, Gallimard, p 108.
64 Alain de Libera, *Op. cit.*, p 126.
65 *Ibid.*, p 188-203.

un agent », nous sommes passés à « toute action requiert un sujet », puis de « toute action requiert un agent qui est *un* sujet » à « toute action requiert un sujet qui est *son* agent »[66].

Cet enchainement réglé, d'une proposition à l'autre, est énoncé chez Descartes lui-même, dans son *Discours de la méthode*. Il y établit un double constat : d'une part, il existe "en nous" des pensées diverses, susceptibles d'aller dans un sens ou son contraire. Plus encore, nos pensées prennent une pluralité de formes, soit : l'imagination, la raison, le rêve, le songe, le doute, le souhait, le désir, le jugement, la volonté, … pour ne citer que celles-ci.

Aucun doute, aucune puissance, appartînt-elle à un Dieu trompeur ou à un Malin génie, ne peut faire que je pense n'existe pas, voire que je pense n'être pas. En effet, Descartes démontre qu'il ne peut douter que pendant qu'il doute, il est en train de penser, « dubito cogito, sum » ; puis, par une série de syllogismes, en déduire que puisqu'il pense, il a la certitude immédiate d'être, donc « cogito, sum ».

*« Mais qu'est-ce donc que je suis ? Une chose qui pense* [sum res cogitans]. *Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent. (...) Y a-t-il aussi aucun de ces attributs qui puisse être distingué de ma pensée, ou qu'on puisse dire être séparé de moi-même ? Car il est de soi si évident que c'est moi qui doute, qui entends et qui désire, qu'il n'est pas ici besoin de rien ajouter pour l'expliquer »*[67].

Dès lors, toute la tradition cartésienne moderne du sujet revient à supposer quelque chose d'unifié et d'unifiant "jeté", "gisant sous" *(hupokeimenon)* cette diversité, à savoir une force active, libre et volontaire, entité consistante source des diverses pensées (substance pensante), réduisant ainsi le sujet et le Moi à une seule et même chose.

Lacan se revendiquera très clairement du côté du sujet cartésien, tout en opérant un décentrement du Sujet du Moi. Ainsi, dit-il : *« La psychanalyse n'est ni une weltanschauung* (c'est-à-dire ni une conception du monde, une vision du monde)*, ni une philosophie qui prétend donner la clé de l'univers. Elle est commandée par une visée particulière, qui est*

---

66 *Ibid.*, p 58.

67 René Descartes (1641), *Les Méditations métaphysiques*, Méditation Seconde « De la nature de l'esprit humain ; et qu'il est plus aisé à connaître que le corps », Paris, Flammarion, 2011, p 31.

*historiquement définie par l'élaboration de la notion de sujet. Elle pose cette notion de façon nouvelle, en reconduisant le sujet à sa dépendance signifiante »*[68].

### *1.1.1.2.4 – La subjectivité 3 (S3)*

Cette troisième conception centre la question globale de la *subjectivité* sur les dimensions de vécus et de représentations de soi-même, en rapport avec un certain nombre d'idéaux (en particulier Idéal du Moi, Moi idéal, idéaux régulateurs de l'action, idéaux régulateurs de l'identité…).

La figure du « surmusulman », dont les représentations de soi ne sont qu'héroïques, dans une soumission à un idéal de Vérité ouvrant à une action pour un idéal de plénitude identitaire et de plénitude de la Justice, s'élèvera comme le paradigme même de cette conception de la *subjectivité*.

### *1.1.1.2.5 – La subjectivité 4 (S4)*

Ce dernier modèle de *subjectivité* est parfaitement dépeint par Jacques Lacan. En effet, il est certainement celui qui reprendra le plus fortement la contestation du "Je" pensé comme "Moi". Il analysera et approfondira la critique kantienne des « paralogismes de la psychologie rationnelle » cartésiennes, en révélant les impasses de confusion entre l'*ego* psychologique et le *Sujet-Logique* ou *Sujet transcendantal*.

A la croisée de Kant et d'Heidegger, Lacan opère donc cette soustraction de l'*ego* par rapport à la *subjectivité*[69]. Le *Sujet,* qu'il soit barré, divisé ou aristotélicien, se réduit à n'être qu'un *Sujet logique transcendantal sans aucune subjectivité* (subjectivité entendue au sens 3).

Cet aspect de la *subjectivité* nous intéressera particulièrement dans toute notre troisième partie, dans la mesure où le second temps du processus de jihadisation présuppose une "vulnérabilité Subjectale" (c'est-à-dire du quatrième modèle de conception de la *subjectivité,* S4).

---

[68] Jacques Lacan (1964), *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Séminaire livre XI*, Paris, Seuil, 1973, p 73.

[69] La *subjectivité* telle que nous l'avons définie précédemment avec Alain de Libéra, c'est-à-dire comme la conjonction de la *subjectité* et de l'*egoïté*.

Pour penser la *Subjectalité humaine* dans ce qu'elle a de plus spécifiquement humaine, Lacan procède à deux subversions radicales par rapport à la conception cartésienne :

- D'une part, il divise le *Sujet* : *« Lacan distingue - au cours de son séminaire de l'année 1965-66 intitulé « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse » - les deux « Je » de l'énoncé* [Je pense donc je suis]*, produits dans une énonciation qui est, (...) « refente »* [Spaltung] *de l'être. La division du sujet apparaît alors « à la fois effet de la marque et support de son manque », (...). Dès lors, reliant le cogito à la découverte freudienne, il est conduit à écrire :*

*Je suis pensant : "donc je suis" »*[70].

Mais cet énoncé ne le satisfait pas. Lacan renverse véritablement le cogito de Descartes, proposant alors : *« Je pense où je ne suis pas, donc je suis où je ne pense pas »*[71].

Il ira jusqu'à dire : *« Le sujet de l'inconscient est à situer comme ex-sistant* [à l'extérieur]*; c'est-à-dire situé à une place excentrique. Excentrique à l'individu, excentrique à l'organisme »*[72].

- D'autre part, il barre le *Sujet* d'une double aliénation :

✓ L'aliénation à l'*objet a*, tout d'abord, qui permet de penser l'idée de *Sujet aristotélicien*, à savoir d'un *hupokeimenon* qui ne prend consistance qu'au moment d'une perte d'un objet radicalement perdu : *« (...) Cet objet oriente la vie du sujet, comme quête de la retrouvaille de cet objet perdu. Or dès l'instant où il est dans le langage, le sujet n'a plus à sa disposition que le langage pour tenter de retrouver cet objet perdu du fait même du langage.*
*Le paradoxe s'énonce ainsi : c'est au moment de sa perte que cet objet apparaît comme tel. Il n'accède à l'existence que d'être perdu, et son statut ne lui est donné qu'après coup. Avant, il n'est pas séparé de ce qui n'est pas encore le sujet. Il est donc d'autant plus perdu qu'il est quelque chose qui choit précisément dans l'opération constitutive du sujet »*[73].

---

[70] Alain Vanier (2015), *Lacan*, Paris, Les belles lettres, p 58.
[71] Jacques Lacan (1957), « L'Instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Ecrits*, Paris, Seuil, 1995, p 517.
[72] Jacques Lacan (1955), « Le Séminaire sur "La Lettre volée », dans *Écrits*, *Op. cit.*, p 11.
[73] Alain Vanier, *Op. cit.*, p 77.

✓ L'aliénation à l'opération de la Castration Symbolique et de la fonction du Nom-du-Père ensuite : il n'y a de naissance possible d'une *subjectité* que par l'effet d'une opération qui barre le *Sujet* dans le temps même de l'interdit de la Jouissance.

Double aliénation, que nous pouvons résumer sous la célèbre formule du fantasme[74], à lire « S barré poinçon petit a » : $(\$ \lozenge a)$.

Ce poinçon a aussi son sens propre. En effet, qu'est-ce qu'un poinçon ? C'est une estampille. Précisément, c'est la marque apposée sur une pièce d'orfèvrerie, sur un bijou, pour certifier le contrôle du titre du métal ou pour en indiquer la provenance. C'est aussi le morceau d'acier où les lettres sont gravées en relief et avec lequel on frappe les matrices qui servent à fondre les caractères d'imprimerie, ou encore l'original d'une médaille, d'une monnaie. A cet égard, le poinçon poinçonne le *Sujet*, le marque, l'ente, c'est-à-dire lui donne son "id-enti-té".

Cette marque du *Sujet*, définissant à la fois l'"uniqueté" de quelqu'un, son unité et son unicité, fait de quiconque un être Un, unique et unifié.

[74] Jacques Lacan fait apparaître cette formule pour la première fois le 16 avril 1958, dans *Les formations de l'inconscient*, où il définit le fantasme comme le masque du désir.

## *1.1.2 – Le "Sujet" n'est pas le "Moi"*

### 1.1.2.1 - Le Moi chez Freud et Lacan : le « retour à Freud » de Jacques Lacan

*« […] La psychanalyse peut enfin dire au moi : "Le psychique en toi ne coïncide pas avec ce dont tu es conscient ; ce sont deux choses différentes, que quelque chose se passe dans ton âme, et que tu en sois par ailleurs informé. Je veux bien concéder qu'à l'ordinaire, le service de renseignements qui dessert ta conscience suffit à tes besoins. Tu peux te bercer de l'illusion que tu apprends tout ce qui revêt une certaine importance. Mais dans bien des cas, par exemple dans celui d'un conflit pulsionnel de ce genre, il est en panne, et alors, ta volonté ne va pas plus loin que ton savoir. Mais dans tous les cas, ces renseignements de ta conscience sont incomplets et souvent peu sûrs ; par ailleurs, il arrive assez souvent que tu ne sois informé des événements que quand ils se sont déjà accomplis et que tu ne peux plus rien y changer. Qui saurait évaluer, même si tu n'es pas malade, tout ce qui s'agite dans ton âme et dont tu n'apprends rien, ou dont tu es mal informé ? Tu te comportes comme un souverain absolu, qui se contente des renseignements que lui apportent les hauts fonctionnaires de sa cour, et qui ne descend pas dans la rue pour écouter la voix du peuple. Entre en toi-même, dans tes profondeurs, et apprends d'abord à te connaître, alors tu comprendras pourquoi tu dois devenir malade, et tu éviteras peut-être de le devenir. " C'est ainsi que la psychanalyse a voulu instruire le moi. Mais ces deux élucidations, à savoir que la vie pulsionnelle de la sexualité en nous ne peut être domptée entièrement, et que les processus psychiques sont en eux-mêmes inconscients, ne sont accessibles au moi et ne sont soumis à celui-ci que par le biais d'une perception incomplète et peu sûre, reviennent à affirmer que le moi n'est pas maître dans sa propre maison »*, prononçait déjà Freud en 1917.[75]

L'intuition freudienne d'un Sujet divisé entre un Moi et un Sujet inconscient va être systématisée chez Lacan lorsqu'il critiquera à la racine la notion même de **consistance** du Moi.

---

[75] Sigmund Freud (1917), « Une difficulté de la psychanalyse » dans *L'inquiétante étrangeté*, Paris, Folio, 1998, p 186.

Que l'homme possède une conscience de soi, un sentiment de soi et l'idée réflexive qu'il a un Moi et qu'il est un Moi doté du sentiment de sa propre continuité dans le temps et l'espace, cela est indéniable. Pour autant le Moi, n'ayant pas une solide consistance, est une instance mais pas une entité. Par entité (du latin *entitas*, provenant de *ens* qui signifie « étant »), nous entendons une réalité-substance dotée d'une individualité et d'une unité, et par substance, ce qui est en soi et qui n'est pas en autre chose, ce qui se tient dessous (*substare*). Spinoza ajoute *« (...) ce qui est en soi et par soi »*[76].

Le Moi, instance imaginaire, n'est donc pas une entité source active des différentes pensées, la véritable source active étant à penser du côté du Sujet. L'avancée lacanienne sera de montrer que ce Moi n'a d'autre "consistance" que celle d'une image spéculaire.

### 1.1.2.2 – Le stade du miroir chez Lacan

Dans son article sur « le stade du miroir »[77], d'emblée Lacan souligne que la reconnaissance par l'enfant de son image dans le miroir, qu'il nomme « assomption jubilatoire », doit être entendue comme une identification humaine, *« à savoir la transformation produite chez le sujet, quand il assume une image »*[78].

Sa démarche a pour visée de situer la différence entre l'homme et l'animal, et ainsi fonder la nature spécifique, l'essence, de l'être humain.

Aussi, cette expérience du miroir, dans laquelle le Moi se distingue comme noyau de l'instance imaginaire, Lacan la reprend de Wallon[79], sans jamais en citer la source. Mais dans la perspective wallonienne, l'« épreuve du miroir »[80] désigne le passage du spéculaire à l'imaginaire, puis de l'imaginaire au symbolique. Or, dès 1936[81], Lacan reprend la terminologie pour faire de l'« épreuve du miroir », un « stade du miroir », lequel n'a plus rien

---

[76] Baruch Spinoza (1677), *Ethique,* Paris, Seuil, 1990, Livre I, définitions.
[77] Jacques Lacan (1949), « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience analytique », dans *Ecrits*, *Op. cit.*, p 93-101.
[78] *Ibid.*, p 95.
[79] Henri Wallon (novembre-décembre 1931), « Comment se développe chez l'enfant la notion de son corps propre », dans *Journal de psychologie*, p 705-748.
[80] Expression utilisée par Henri Wallon.
[81] Date de la rédaction de la première version introuvable du « stade du miroir » par Jacques Lacan, prononcée lors du XIVe congrès de l'IPA de Marienbad (du 2 au 8 août 1936).

à voir avec un vrai stade (au sens freudien), ni avec un vrai miroir. Le stade devient une opération psychique, par laquelle se constitue l'être humain dans une identification à son semblable.

C'est ainsi qu'il décrit cette opération d'apparence anodine : *« C'est que la forme totale du corps par quoi le sujet devance dans un mirage la maturation de sa puissance, ne lui est donnée que comme Gestalt, c'est-à-dire dans une extériorité où certes cette forme est-elle plus constituante que constituée, mais où surtout elle lui apparaît dans un relief de stature qui la fige et sous une symétrie qui l'inverse, en opposition à la turbulence de mouvements dont il s'éprouve l'animer »*[82].

Selon lui, la portée du stade du miroir – au cours duquel un enfant va appréhender comme une « forme orthopédique de sa totalité », une forme *(Gestalt)* totale et *une,* sa propre image jusque là morcelée à un âge entre 6 et 18 mois – doit être rattachée à l'état d'immaturité de l'enfant, attesté à la fois par son impuissance motrice et sa complète dépendance à l'égard de l'autre – généralement la mère – qui lui donne les soins.

Toutefois, la seule approche biologique ne suffit pas à déterminer la spécificité propre à l'homme : sa conscience de soi.

Même s'il est certain que l'identification de l'enfant à son image ne se fait pas de façon immédiate la première fois qu'il est confronté à son reflet, celui-ci pensant d'abord que cette image qu'il voit n'est pas la sienne, pour autant, il va peu à peu, avec le renfort d'un adulte le désignant, en prendre conscience. Le stade du miroir peut être alors déterminé comme ce moment originaire mythique de la naissance du Sujet, lequel entame un développement naturel qui le conduira, à travers la médiation par l'autre, depuis son inadaptation originelle, de sa « véritable prématuration spécifique de la naissance »[83], à la conscience de soi et la maîtrise de son unité corporelle.

L'enfant, qui ne parle pas encore mais qui n'en est pas moins pris dans l'ordre du langage, reconnaît dès lors comme sienne cette image spéculaire qui le constitue désormais comme un

---

[82] Jacques Lacan (1949), « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience analytique », dans *Ecrits*, *Op. cit.*, p 94.
[83] *Ibid.*, p 94.

tout rassemblé et unifié, instant marqué par un émerveillement jubilatoire. Le stade du miroir précipite l'individu *« de l'insuffisance à l'anticipation (...) et à l'armure enfin assumée d'une identité aliénante »*[84], qui l'accompagnera de sa structure rigide tout au long de son développement mental. Cette *Gestalt* ainsi arrêtée, Lacan la fait correspondre à ce que Freud avait appelé l'*"ideal Ich"*, à savoir le Moi idéal qui donne son empreinte imaginaire au devenir du Sujet. Le Moi du Sujet n'est jamais autre chose, nous dit Lacan, qu'une réflexion de l'image d'un corps. Le véritable Sujet doit donc se situer ailleurs.

Cette identification est salutaire, précise-t-il dans la deuxième version de la conférence sur le « stade du miroir » donnée à Zurich au XVI[e] congrès de l'IPA en 1949, car c'est à travers elle que nous accédons à la représentation de l'unité ou de la permanence d'une chose. Dans cette nouvelle formulation (« Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je »), la question du Sujet devient centrale. Ce moment d'assomption imaginaire, qui emprisonne le Sujet en le figeant dans la statue immobile de son corps, constitue aussi la matrice symbolique de l'apparition du "Je" en une forme primordiale, désigné comme "Je-idéal" selon Lacan. Seul l'ordre symbolique permet un mouvement au-delà de l'image.

---

[84] *Ibid.,* p 97.

## *1.1.3 - L'identification n'est pas l'identité*

L'identité n'est pas un concept psychanalytique. Force est de considérer que la grande découverte de l'inconscient a fait voler en éclat une telle notion, Lacan et la plupart des psychanalystes lui préférant le concept d'identification.

De l'étymologie du terme aux grandes questions posées dès l'origine par la philosophie, nous nous attacherons à présent à "cerner" ce qu'est l'identité, pour comprendre en quoi elle est une idée dont le Moi a besoin.

### 1.1.3.1 - Le sujet comme entité et les processus de son identification

Tout laisse à penser qu'il y a bien chez Lacan une entité "id-" du Sujet, − "id" signifiant le « même » − c'est-à-dire une permanence et une stabilité dans le temps et dans la diversité de ses espaces.

Elle se marque par le poinçon ◊ du rapport à *l'objet petit a*. Mais elle est le résultat d'un processus d'entification "id-", c'est-à-dire de construction stable du "gisant sous" à travers la notion de *trait unaire*[85] : Loi du Père, signifiant, grand Autre, trait unaire, objet petit a…, sont autant d'éléments logiques d'une structuration chronologique d'une subjectivité chez l'homme. Ce qu'Heidegger nomme "Subjectalité".

Ce qui est donc déterminant dans la compréhension du sujet humain "normopathe", pervers ou psychotique, c'est tout ce jeu qu'une analyse bien menée permettra de retrouver et de déconstruire.

Dès lors, la notion d'id-entité du Sujet étant déjà philosophiquement incluse dans le concept même de Sujet, le psychanalyste dans sa théorisation et sa pratique se centrera davantage sur la notion d'identification du Sujet.

Nous pourrions ainsi aller jusqu'à énoncer que *processus d'identification du Sujet* et *processus de subjectivation* sont quasiment synonymes.

---

[85] Jacques Lacan (1961-62), *L'Identification, Séminaire livre IX*, inédit, p 54.

### 1.1.3.2 - Définition stricte du mot "identité"

#### *1.1.3.2.1 - Identité et accident*

Rappelons que la notion d'identité contient dans son étymologie même, deux notions constitutives : la notion d'"entité" et celle de "id-" ("id-ité" ou "mêmeté").

L'entité, précédemment définie comme une êtréité consistante distincte de toute autre entité, c'est-à-dire l'existence d'une chose, sert à la construction de la notion scolastique de substance. La substance est une entité qui subsiste dans la permanence de son être d'entité, quelques soient les "accidents" qu'elle subit.

Le mot *accidens* (qui donnera « accidents ») désigne ce qu'une chose peut être ou ne pas être, sans jamais cesser d'être elle-même. Le caractère qu'une chose a d'être elle-même, c'est ce que nous pouvons nommer son entité. Aucun des caractères qui constituent cette entité ne peut cesser d'appartenir à la chose, sans qu'elle cesse d'être elle-même.

L'*accidens* est donc l'opposé de ce qui caractérise la constance ("id-") ou la nécessité de l'entité. Par exemple, l'entité substantielle "eau" ($H_20$) prend la forme de ses accidents de glace, de liquide ou de vapeur. Au même titre, l'id-entité réside dans ce qui est le même ("id") comme entité, malgré les différents accidents de ce que je serai : jeunesse, vieillesse, gaieté, tristesse, etc.

#### *1.1.3.2.2 - La parabole du bateau de Thésée*

La parabole du bateau de Thésée rapportée par Plutarque illustre bien la complexité de la notion d'identité, dépeignant à sa manière la difficulté conceptuelle qu'il y a à articuler identité et accident. Si une réalité quelconque, comme le bateau de Thésée par exemple, subit des modifications "accidentelles", à partir de quel moment ces accidents nient-ils l'essence ou la substance de la chose ?

Au retour du combat de Thésée contre le Minotaure, son bateau a été conservé dans le port d'Athènes. Afin de le préserver, les athéniens retiraient les planches usées et les remplaçaient par des planches neuves.

Ce bateau, dont les planches neuves étaient de plus en plus nombreuses, était-il encore le bateau de Thésée originel ?

Problème supplémentaire : si un deuxième bateau avait été reconstruit avec les planches usées, lequel des deux serait-il l'authentique bateau de Thésée ?

Cette parabole et la réflexion scolastique sur le rapport entre substance, Sujet et accident, nous indiquent la difficulté logique de ces notions. Cette même difficulté se retrouvera sur le plan psychologique : comment puis-je accéder à la substance de mon identité, si celle-ci n'est ni définie, ni assurée par une Parole de Garantie, ni par une Parole Autre qui garantirait cette première Parole[86] ?

Parce que le sentiment de sa propre identité est fragile et flou, l'homme va sens cesse chercher à le renforcer par des éléments extérieurs de stabilisation : le sexe, le genre, l'état civil, la nationalité, et les adhésions groupales de toutes sortes.

Reste à savoir si cette "identité" est une réalité ou bien une fiction ? Et si elle est une fiction, quelle est sa part de fonction illusionnante ?

#### 1.1.3.3 - L'identité comme renforcement imaginaire de la "consistance" imaginaire du Moi

Ainsi, Lacan va nous aider à nous détacher de la tentation freudienne et des freudiens orthodoxes de donner une consistance effective au Moi comme **entité**.

Le Moi est par deux fois inconsistant : d'un point de vue structural, de par sa nature imaginaire ; puis d'un point de vue dynamique, il n'est pas une force autonome mais un

[86] « Il n'y a pas d'Autre de l'Autre » disait Jacques Lacan (1958-59), dans *Le désir et son interprétation, Séminaire Livre VI,* Paris, Editions de La Martinière, Le Champ freudien, 2013, p 353.

simple point d'application des forces[87], lesquelles sont : le Surmoi, le Moi idéal et l'Idéal-du-Moi.

En effet, nous savons depuis Freud que l'équilibre du Moi tient à la fois aux deux aspects du Surmoi dans sa face lumineuse et symboligène (introjection de la morale parentale) d'une part, et sa face obscure que Lacan nommera « impératif de jouissance ».

Le Moi idéal (*Ideal Ich*), image d'un Moi comme totalité, comme force, renvoie à *« un idéal de toute-puissance narcissique forgé sur le modèle du narcissisme infantile »*[88]. Freud a créé le terme dans « Pour introduire le narcissisme »[89] et dans *Le Moi et le ça*[90]. Nunberg précise qu'il est *« une formation génétiquement antérieure au Surmoi (...). Au cours de son développement, le sujet laisserait derrière lui cet idéal narcissique et aspirerait à y retourner (...) »*[91].

Pour Daniel Lagache, *« Le Moi idéal, conçu comme un idéal narcissique de toute-puissance (...) comporte une identification primaire à un autre être, investi de la toute-puissance, c'est-à-dire la mère »*[92]. Il sert de support à ce qu'il qualifie d'**identification héroïque**. Cette qualification ne nous paraît pas sans rapport avec le « surmusulman », dont l'exaltation toute-puissante et féroce du Moi-idéal le conduira vers le combat héroïsé pour Dieu.

Pour Lacan, le Moi idéal est aussi une *« formation essentiellement narcissique trouvant son origine dans le stade du miroir, et appartenant au registre de l'imaginaire »*[93].

---

87 Toute force est potentiellement la **résultante** de plusieurs forces qui s'appliquent en un même point appelé point d'application des forces. Chaque force s'appliquant en ce point d'application a une direction, un sens et une intensité, la résultante est représentée par un vecteur qui est la composante, en direction, en sens et en intensité de toutes les forces qui la composent. La résultante n'a de consistance que celle d'être la composante de toutes les autres forces, qui elles, ont une consistance effective.

88 Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, article « Moi idéal », Paris, PUF, 1998, p 255.

89 Sigmund Freud (1914), « Pour introduire le narcissisme », dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1997, p 81-105.

90 Sigmund Freud (1923), *Le Moi et le ça*, Paris, Payot, 2008.

91 Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, *Op. cit.,* p 256.

92 Daniel Lagache, cité par Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis*, Op. cit.,* p 256.

93 Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, *Op. cit.*, p 256.

Au contraire, l'Idéal-du-Moi (*Ich ideal*), comme instance visant à promulguer des valeurs transmises dans l'inconscient, permet un arrimage et est à rapprocher du Surmoi symboligène. Il est selon Freud, le modèle de référence du Moi. Après de nombreux remaniements, en 1933 la mutation est accomplie dans la trente et unième leçon des *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*[94]. L'Idéal-du-Moi est ce à quoi *« "le Moi se mesure, à quoi il aspire" et dont il "s'efforce de satisfaire la revendication d'un perfectionnement toujours plus avancé. (…) Cet Idéal du Moi est le précipité de l'ancienne représentation parentale, l'expression de l'admiration pour la perfection que l'enfant leur attribuait alors »*[95].

Lacan soutiendra dans *Les Ecrits techniques de Freud* (Séminaire 1953-54), que Freud désigne bien entre le Moi idéal et l'Idéal-du-Moi deux fonctions différentes : *« L'Ich-Ideal, l'Idéal du Moi, c'est l'autre en tant que parlant, l'autre en tant qu'il a avec moi une relation symbolique, sublimée, qui dans notre maniement dynamique est à la fois semblable et différent de la libido imaginaire »*[96]. A contrario, le Moi idéal essentiellement narcissique, relève pour Lacan du registre de l'imaginaire : *« Dans la relation du Sujet à l'autre de l'autorité, l'Idéal-du-Moi, suivant la loi de plaire mène le Sujet à se déplaire au gré du commandement ; le* ***Moi idéal****, au risque de déplaire* ***ne triomphe qu'à plaire en dépit du commandement****. L'Idéal-du-Moi comme modèle, le Moi idéal comme aspiration, ô combien, pour ne pas dire plutôt rêve »*[97].

Surmoi, Moi idéal, et Idéal-du-Moi, sont donc autant d'adjuvants à la constitution du sentiment du Moi. Car se percevoir soi-même, comme étant soi de manière consistante et stable dans l'espace et dans le temps, reste le problème existentiel de l'homme, quand bien même le Moi n'est pas le maître dans sa maison. De par les exigences consécutives à la conscience de soi, nous saisissons, avec Spinoza, que l'homme a besoin de se saisir comme un Moi consistant sous la forme de l'Idée de Soi comme sujet libre et arbitraire. Il va donc inventer, pour reprendre les termes lacaniens, l'illusion d'un Moi autonome.

---

94 Sigmund Freud (1933), *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse*, sous le titre *Nouvelle Suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984.
95 Elisabeth Roudinesco et Michel Plon (2011), *Dictionnaire de la psychanalyse*, Article « Idéal-du-Moi », Paris, Librairie Arthème Fayard, p 715.
96 Jacques Lacan, cité par Elisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Op. cit.*, p 715.
97 Jacques Lacan (1960), « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : psychanalyse et structure de la personnalité », dans *Ecrits*, Paris, Seuil, 1995, p 671.

## *1.1.4 - Les "béquilles identitaires"[98] du Moi*

### 1.1.4.1 - Retour sur la notion d'incomplétude

Le Moi n'est pas complètement le sujet (au sens 1) tel que nous l'avons défini précédemment (la notion la plus neutre et générale du sujet).

S'ajoute à cela qu'aucune Parole Symbolique ne nous dit jamais en Vérité, « Tu es cela »[99], limite extatique dont parle Lacan, où se révèle au Sujet *« le chiffre de sa destinée mortelle »*[100].

En cela, l'incomplétude du Symbolique est toujours déjà là, dans la mesure où aucune Parole Symbolique ne peut dire complètement ce que je suis (par structure inhérente à la Parole elle-même).

De son côté, la notion d'identité du Moi est marquée par deux "malédictions" originelles : celle d'une entité incomplète et celle d'une mêmeté insuffisante.

Ainsi, l'individu humain va chercher sans cesse, à cimenter et "pérenniser" son identité par différentes béquilles, qui assureront plus ou moins bien leur fonction orthopédique d'illusion. Seule condition pour s'imaginer "être", "id-entité".

### 1.1.4.2 - Détour par la notion de Culture

#### *1.1.4.2.1 - Etymologie de la "culture"*

Il était indispensable de distinguer le Sujet du Moi, la subjectivation de la "moïsation", l'identification de l'identité. De la même manière, il nous faut différencier symétriquement Culture et culture.

---

98 Nous utilisons le terme de "béquille" au sens où Lacan l'emploie par rapport à la psychose, à savoir comme un soutien, un appui, un accrochage imaginaire.
99 Jacques Lacan (1949), « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je, telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », dans *Ecrits*, Paris, Seuil, 1995, p 97.
100 *Ibid.*

A l'origine, le mot « culture » vient du latin *cultura*, lui-même issu du verbe *colere*, « cultiver », qui signifie d'abord « cultiver son champ ». Ce n'est qu'à partir du XVIe siècle que la culture cesse de désigner exclusivement le travail des champs, pour évoquer le développement des facultés mentales. Cicéron est le premier à appliquer le terme à l'esprit : *« Un champ si fertile soit-il, ne peut-être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'âme sans enseignement »*[101].

Par cette métaphore, la "culture" n'est rien d'autre que la façon dont l'esprit se cultive, comme la terre, afin d'en améliorer les productions.

Il faudra attendre les *Lumières* pour élargir le champ de la culture à toutes les connaissances humaines : la philosophie, la littérature et la poésie, la musique, le théâtre, les sciences et les techniques.

Il ne s'agit pas de fabriquer un objet extérieur, comme le fait l'artisan, mais de prendre soin de son âme, *cultura animi*[102], comme un agriculteur veille à son champ. Cela implique tout autant de mettre ce lieu en valeur, de le soigner que de le travailler.

Ainsi l'étymologie noue, dès l'origine du mot, deux acceptions : habiter un lieu et le transformer.

### *1.1.4.2.2 - La Culture*

Dans les années 1950, l'Anthropologie structurale, développée par Claude Lévi-Strauss, marque un pas décisif dans l'approche de la notion de culture, s'appuyant sur la linguistique structuraliste et la mise en valeur de la dimension du langage par Ferdinand de Saussure et Roman Jakobson, qui considèrent que la structure constante d'une langue vient du système de différences qui existe entre les termes. Une société, comme une langue, n'est pas d'abord un agrégat d'éléments isolés, mais un ensemble de relations qui forme, au-delà de la diversité apparente, ses principes fondamentaux de fonctionnement.

---

[101] Cicéron (45 av. J.Ch), *Tusculanes*, traduction de Danièle Robert, Paris, Arléa, 1996, Livre II, 13.
[102] *Cultura animi* signifie « culture de l'âme », Cicéron, *Op. cit.*

Cette élaboration nouvelle permet à Lévi-Strauss de dégager un modèle théorique universel aidant à comprendre le fonctionnement de toute société : les structures inconscientes qui organisent les faits sociaux, des systèmes de parenté aux mythes.

L'auteur met également l'accent sur l'existence d'invariants au-delà des disparités apparentes et manifestes, c'est-à-dire d'un nombre limité d'ensemble de systèmes symboliques fonctionnant de façon organisée, dont le rôle serait la structuration des rapports sociaux, dans une interaction entre homme et femme, Culture et nature. Selon sa conception, la Culture est sous le joug du langage.

Dans la lignée de Lévi-Strauss[103], Lacan considère la Culture *(Kultur)* comme le processus même de Civilisation, ensemble des conditions aux processus de subjectivation Humaine, d'identification du sujet humain et de division du Sujet entre Sujet de l'inconscient et Moi. La Culture, c'est à la fois ce qui barrant le Sujet naissant, l'aliène à son *objet petit a*, et le constitue comme Sujet, à la fois barré et divisé : entité Subjectale **parce que** barrée par la barre de l'Autre, entité immédiatement divisée parce qu'effet du discours de l'inconscient.

*« Partout où la règle se manifeste, nous savons avec certitude être à l'âge de la culture. Symétriquement, il est aisé de reconnaître dans l'universel le critérium de la nature »*[104], indique Lévi-Strauss. Mais il existe une règle au moins, nous dit-il, commune à toutes les cultures, au point qu'elle peut apparaître comme la condition de la Culture en général, voire le point d'articulation de la nature à la Culture : c'est la prohibition de l'inceste, qui interdit le mariage à l'intérieur d'un certain champ de parenté.

*« Elle n'est ni purement d'origine culturelle, ni purement d'origine naturelle, elle n'est pas non plus un dosage d'éléments composites empruntés partiellement à la culture, elle constitue la démarche fondamentale grâce à laquelle s'accomplit le passage de la nature à la culture »*[105].

---

103 Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, (vol. I, 1958, vol. 2, 1973) ; *Les structures élémentaires de la parenté* (1949), Paris, PUF.
104 Claude Lévi-Strauss (1949), *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, PUF, p 8.
105 *Ibid.*, p 28-29.

*« (…) elle constitue une règle, mais une règle qui, seule entre toutes les règles sociales, possède en même temps un caractère d'universalité »*[106].

Là où Lévi-Strauss avance l'universalité structurale de la prohibition de l'inceste, Lacan, lui, énonce la Loi universelle du Père comme Interdit de la Mère : *« La loi primordiale est celle qui en réglant l'alliance superpose le règne de la culture au règne de la nature livré à la loi de l'accouplement. L'interdit de l'inceste n'en est que le pivot subjectif, (…). Cette loi se fait connaître comme identique à un ordre de langage. (….) C'est dans le Nom du Père qu'il nous faut reconnaître le support de la fonction symbolique qui, depuis l'orée des temps historiques, identifie sa personne à la figure de la loi »*[107].

De manière plus précise, Lacan articule la question du sujet singulier et du social : *« C'est essentiellement en effet, sur la liaison sexuelle, et en l'ordonnant à la loi des alliances préférentielles et des relations interdites, que la première combinatoire des échanges de femmes entre les lignées nominales prend son appui, pour développer en un échange de biens gratuits et en un échange de maîtres mots le commerce fondamental et le discours concret qui supportent les sociétés humaines »*[108].

### *1.1.4.2.3 - Les cultures*

Devant l'universalité structurale de la prohibition de l'inceste, nous en trouvons aussi des formes particulières : *« qu'elle constitue une règle n'a guère besoin d'être démontré ; il suffira de rappeler que l'interdiction du mariage entre proches parents peut avoir un champ d'application variable selon la façon dont chaque groupe définit ce qu'il entend par proche parent (…) »*[109] indique Lévi-Strauss. Il existe donc des formes particulières de la Culture que nous appellerons cultures.

---

[106] *Ibid.*, p 10.
[107] Jacques Lacan (1953), « Fonction et champ de la parole et du langage », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1995, p 278.
[108] Jacques Lacan (1955), « La Chose freudienne », *Ecrits*, *Op. cit.*, p 432.
[109] Claude Lévi-Strauss, *Op. cit.*, p 10.

C'est l'anthropologue anglais Edward Burnett Tylor qui, en 1871, dans *Primitive Culture*[110], nous en livre l'une des premières définitions : nous appelons désormais culture, *« un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances religieuses, l'art, la morale, le droit, les coutumes et toutes les autres capacités et habitudes que l'homme acquiert en tant que membre de la société »*.

Ce sens revêt alors un caractère collectif, qui signe l'organisation générale d'une société donnée. Ainsi, chaque peuple a ses spécificités culturelles propres, arrangements singuliers, qui organisent un système symbolique particulier au sein duquel va évoluer un individu. Nous ne connaissons pas deux peuples ayant exactement la même culture, sinon ils ne feraient qu'un !

Telle que nous la définit Tylor, la culture désigne ainsi l'ensemble des règles, valeurs et pratiques instituées, présentes dans chaque groupe social, résultat d'une longue succession d'inventions et d'héritages. Il y a donc autant de cultures que de groupes distincts. La culture se manifeste d'abord par une langue commune, puis par l'ensemble des coutumes et des institutions (y compris politiques), des techniques et des savoirs, des croyances (comme la religion) et des représentations (comme l'art) forgés par une communauté.

Dans un sens plus ethnologique qu'anthropologique, la culture constitue l'identité ou l'âme d'un peuple, qui se manifeste autant dans ses manières de penser que de vivre : traditions, croyances, mythes, mœurs, rites, religions, formes particulières de parenté, filiation, aspects juridiques, modes de vie, etc., varient d'une culture à l'autre et régissent la logique sociale.

La culture construit ainsi tout un rapport au monde, qui traite de façon chaque fois spécifique de la question de la vie tout autant que de la question de la mort, du rapport au temps ou de la gestion de l'espace, du sexe, du corps, de la différence ou de l'altérité. La culture, nous dit Lévi-Strauss, *« c'est tout ce que nous tenons de la tradition externe… c'est l'ensemble des coutumes, des croyances, des institutions telles que l'art, le droit, la religion,*

---

110 Edward Burnett Tylor (1871), *Primitive Culture : Reserchеas into the development of mythology, philosophy, religion, art and custom*, Gordon Press, 1974.

*les techniques de la vie matérielle, en un mot, toutes les habitudes et aptitudes apprises par l'homme en tant que membre d'une société »*[111].

### 1.1.4.3 - Les béquilles identitaires culturelles du Moi

#### *1.1.4.3.1 - Position du problème*

Suivant toutes ces considérations, le besoin psychologique de se percevoir comme ayant telle ou telle identité, est incontournable. Force est de constater que le sentiment identitaire est une des données les plus inéluctables du fonctionnement psychique. Dès lors, pour des raisons de cohérence psychique, tout être humain a besoin de se repérer comme ayant une identité groupale, sexuelle, familiale, une identité dans la filiation, etc. Ces éléments d'adhésion, bien qu'imaginaires fonctionnent comme une autorégulation, un antidote à la menace de dissolution.

Toute culture, au sens ethnologique, dans ses formes concrètes matérielles a pour fonction non seulement d'être le véhicule concret du processus général de Culturation-civilisation, mais également d'être au service de l'organisation politico-sociale effective, ici et maintenant, historiquement déterminée.

La forme minimale de toute organisation sociétale s'appelle le groupe. Ce groupe lui-même assurera la fonction de béquille identitaire, dans sa dimension horizontale et profane d'"illusion groupale"[112] en même temps que dans sa dimension verticale et sacralisante de rapport à une forme quelconque d'idéal Transcendant. L'illusion groupale aurait précisément

---

111 Claude Lévi-Strauss (1983), *Le Regard éloigné*, Paris, PLON.

112 Ce concept a été créé en 1971 par Didier Anzieu. Il s'inscrit dans la ligne des réflexions psychanalytiques de Sigmund Freud sur la vie culturelle et sociale. L'"illusion groupale" cimente l'unité du groupe, source de jubilation supplémentaire pour ses membres. Elle est à l'évolution d'un groupe ce que le stade du miroir est à l'évolution de l'enfant : une étape nécessaire mais aussi aliénante, fondatrice du narcissisme groupal.
Didier Anzieu (1999), *Le Groupe et l'Inconscient*, Paris, Dunod.

cette fonction de "ciment identitaire moïque" et l'idéal Transcendant pourrait être réparateur des "préjudices"[113] supposés subis par le Sujet (Sujet de la psychanalyse).

Nous nous appuierons sur la distinction de Ferdinand Tonnies entre Communauté et Société pour tenter de penser la fonction de l'adhésion au groupe, du point de vue de son utilité dans l'économie psychique.

Si la communauté est un groupe dont la régulation se fait par un intérêt commun, lequel satisfait directement les intérêts particuliers de chacun de ses membres, nous saisissons davantage l'intérêt de l'"illusion groupale" : en satisfaisant l'intérêt commun, nous satisfaisons immédiatement notre intérêt, et nous faisons par là-même exister le groupe en même temps qu'il nous fait exister en retour. Nous pourrions parler ici de "transfert d'entité" : si nous faisons partie d'un groupe cohérent alors "nous" sommes nous-mêmes cohérents. Si le groupe est fort, "nous" sommes nous-même forts. Et si notre groupe est le meilleur, alors "nous" sommes nous-mêmes parmi les meilleurs, etc.

Au niveau social, deux grands types de groupes assurent le mieux cette fonction de transfert : la "communauté" nationale ou supranationale et la "communauté" religieuse.

### *1.1.4.3.2 - L'adhésion au "signifiant groupal" et son renforcement par le montage idéologique*

L'inscription dans le groupe se fait sur deux registres différents : d'une part, par l'adhésion au signifiant constituant de l'identité groupale (« je suis fort si je fais partie d'un groupe fort ») ; par ailleurs, cette adhésion ne prend consistance que par "soumission" à l'idéologie légitimant ce groupe lui-même.

Le plus souvent, la cohésion du groupe ne peut se faire que par une idéologie de différenciation identitaire, nécessairement en distance ou en opposition de tout autre groupe. Dans les cas extrêmes, la haine identitaire sera l'IDEOLOGIE du groupe.

---

[113] Paul-Laurent Assoun (1999), *Le préjudice et l'idéal : pour une clinique sociale du trauma*, Paris, Economica, 2012.

La haine identitaire est strictement l'autre nom du racisme. Désigné ainsi, nous saisissons mieux en quoi la propension au racisme est universelle, en tant que cette haine identitaire est toujours la béquille d'un Moi nécessairement "décomplété".

A ce titre, ne pas confondre les trois notions bien distinctes de "xénophobie", "racisme" et "racialisme" est important. Là où le racisme est un discours dont l'idéologie est fondée sur la haine de l'autre, la xénophobie elle, comme sa dénomination l'indique, n'est qu'une phobie au sens strict, c'est-à-dire une peur, un rejet du *xenos*, de l'étranger, de l'intrus, du fait qu'il peut menacer mon adhésion identitaire. Bien qu'elle soit aussi une réaction identitaire, la xénophobie n'est toutefois pas nécessairement haineuse. Quant au racialisme, théorie élaborée, il vise à fonder le racisme sur des arguments scientifiques ou pseudo-scientifiques.

Ces principales adhésions groupales à la communauté comme nation (imaginaire) ou à la supranation, et au groupe religieux, sont caractéristiques de l'immense majorité des humains, même si chacun possède d'autres béquilles identitaires de groupe (groupes de genre, professionnel, de parti, d'intérêt, syndicat, etc.). Tous servent à l'invention de notre identité.

Bien souvent, une religion fonctionne comme groupe identitaire "identitarisant" en lui-même. Elle est même souvent le pivot central de toute une organisation "identitaire" symbolique sociale générale : islam et Islam, Christianisme et chrétienté, Catholicisme et catholicité (les latino-américains par exemple). Les religions ont donc une fonction non seulement identitarisante pour tel ou tel individu, mais aussi pour une société globale donnée.

L'islam-religion en est probablement un des meilleurs exemples, en raison d'une homothétie suffisamment grande entre l'islam-religion et l'Islam-civilisation.

# 1.2 – CHAPITRE II : Les concepts de « Violence » et « radicalité »

## *1.2.1 – Y a t-il des germes de "violence" et de radicalités dans les textes originaires de l'islam (Coran, Hadiths[114] et premiers "savants"…) ?*

*« Le Coran, comme les autres textes des traditions monothéistes, supporte une lecture belliqueuse du rapport au monde et aux autres ; soutenir l'inverse est, a minima, naïf et, a maxima, suicidaire pour les musulmans au plan de la communication avec un monde en tension. (…) Partant de là, la question n'est plus de savoir si le Coran affirme, confirme ou infirme la possibilité de l'attitude musulmane belliqueuse, hégémonique ou non, mais plutôt quelles ont été les conditions de production et de pérennisation de ce type de lecture chez les théologiens musulmans, d'hier à aujourd'hui ».*

Omero Marongiu-Perria (7 février 2015), « Rencontre avec G. Bencheikh et O. Marongiu-Perria : l'islam radical et la crise de la pensée musulmane », *Les Cahiers de l'Islam*, p 4-5.

[114] Rappelons que les *Hadiths* sont les paroles orales du Prophète Mohammed, regroupées en un recueil qui comprend l'ensemble des traditions relatives aux actes et aux paroles du Prophète et de ses compagnons. Les *Hadiths* dit *Sahih* (authentiques) compilés par les imams Bûkhari (810-870) et Muslim (821-875), sont considérés unanimement par les hautes autorités islamiques comme les plus authentiques paroles et gestes du Prophète Mohammed, leur authenticité ne peut être remise en cause. Certains autres *Hadiths* étant considérés comme "faibles" ou "faux". Nous ne citerons ici que des *Hadiths* authentiques.

### 1.2.1.1 – « L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte »[115] : Commentaires

Comme nous l'avons déjà énoncé dans notre introduction à ce travail de recherche, Abdelwahab Meddeb disait : « L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte »[116].

Son emploi de l'idée de "germes", - les germes étant des micro-organismes qui, s'il se développent, deviennent susceptibles d'engendrer la maladie, indique le dictionnaire – nous paraît extrêmement pertinent, en ce sens où il pose le problème de façon claire : en effet, les textes eux-mêmes des quatre premiers siècles fondateurs de l'islam, semblent porter en eux les germes d'une violence à l'égard de tous les mécréants[117] (à savoir les juifs, les chrétiens, les païens, les idolâtres, les apostats…).

Se soutenant du même champ sémantique, Abdennour Bidar[118] n'hésite pas, quant à lui, à parler d'une « maladie profonde » dont « souffre » le monde musulman et qui explique la naissance des monstres terroristes, « symptômes » les plus visibles sur son « immense corps malade ». Ainsi écrit-il, s'adressant au monde musulman lui-même : *« Je te vois en train d'enfanter un monstre qui prétend se nommer Etat islamique et auquel certains préfèrent donner un nom de démon : DAESH. Mais le pire est que je te vois te perdre (…) dans le refus de reconnaître que ce monstre est né de toi, de tes errances, de tes contradictions, de ton*

---

115 Abdelwahab Meddeb (23/9/2006), « L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte », Rubrique « Monde », dans Journal *Libération*.

116 Abdelwahab Meddeb, *Op. cit*. Dans l'expression « les germes sont dans le texte », « le texte » ne désigne pas uniquement le Coran, mais le montage des premiers textes (Coran, *Hadiths* et premiers *madhabs*).

117 Formé à partir du verbe « croire », le terme « mécréant » (*kâfir* en arabe) désigne une personne qui n'adhère pas à la religion considérée comme la seule vraie.

118 Abdennour Bidar est un philosophe de culture française et musulmane, docteur et agrégé de philosophie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Self Islam, Histoire d'un islam personnel* (Seuil, 2006), *L'islam sans soumission, Pour un existentialisme musulman* (Albin Michel, 2008), *Histoire de l'humanisme en Occident* (Armand Colin, 2014), *Plaidoyer pour la fraternité* (Albin Michel, 2015) et *Lettre ouverte au monde musulman* (Les Liens qui Libèrent LLL, 2015).

*écartèlement entre passé et présent, de ton incapacité trop durable à trouver ta place dans la civilisation humaine »*[119].

A la question, « la violence dans l'islam est-elle une réalité ? », Abdelwahab Meddeb n'attend pas pour répondre :

*« Les musulmans doivent admettre que c'est un fait, dans le texte comme dans l'histoire telle qu'ils la représentent eux-mêmes, en un mode qui appartient plus à l'hagiographie qu'à la chronique. Nous avons affaire à un Prophète qui a été violent, qui a tué et qui a appelé à tuer. La guerre avec les Mecquois fut une guerre de conversion. Il y a eu aussi la guerre avec les juifs et le massacre des juifs à Médine, décidé par le Prophète. Il y avait un jeu d'alliances, une opération politique qui se continue par le militaire »*[120].

Sa position est sans équivoque : *« les germes du mal qui ont produit la maladie mortelle de l'islamisme se trouvent dans la lettre même du Coran »*[121].

Selon lui, le Coran est ambivalent : *« Il y a le verset 256 de la deuxième sourate*[122] *qui dit « point de contrainte en religion ». Mais aussi les versets 5*[123] *et surtout 29*[124] *de la sourate IX, « le verset de l'épée », où il est commandé de combattre tous ceux qui ne croient pas à « la religion vraie ». L'impératif « qâtilû », que l'on traduit par « combattez », utilise une*

---

119 Abdennour Bidar (2015), *Lettre ouverte au monde musulman*, Paris, Editions Les Liens qui Libèrent LLL, p 5-6.

120 Abdelwahab Meddeb (23/9/2006(, « L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte », Rubrique « Monde », dans Journal *Libération.*

121 Abdelwahab Meddeb (2008), *Sortir de la malédiction. L'islam entre civilisation et barbarie*, Paris, Seuil, p 111.

122 *« **Point de contrainte en religion** ! Car la droiture se distingue clairement de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allah est Audient et Omniscient »*, *Coran*, Sourate II *Al-Baqarah* (« La vache »), verset 256 (Coran médinois, Post-Hégire).

123 *« Après que les mois sacrés expirent**, tuez les associateurs** où que vous les trouviez. **Capturez-les, assiégez-les et guettez-les** dans toute embuscade. Si ensuite ils se repentent, accomplissent la Salat* (la prière) *et acquittent la Zakat* (« aumône légale » ou impôt)*, alors laissez-leur la voie libre, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux », Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le désaveu » ou « Le repentir »), verset 5 (Coran médinois, Post-Hégire) dit le « verset de l'épée » (*âyat as-Sayf*).

124 *« **Combattez ceux qui ne croient pas en Allah** ni au Jour dernier, qui n'interdisent pas ce qu'Allah et Son messager ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux qui ont reçu le Livre, jusqu'à ce qu'ils versent la capitation par leurs propres mains, après s'être humiliés », Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le désaveu » ou « Le repentir »), verset 29 (Coran médinois, Post-Hégire) dit le « verset de la guerre ».

*forme verbale dont la racine « qatala » veut dire « tuer ». Le verset 5 est explicitement contre les païens et les idolâtres, aménageant, en revanche, une reconnaissance aux scripturaires, aux gens de l'écriture* [s'ils acceptent de payer la redevance de la protection, la *dhimma*, signe de leur humiliation et de leur infériorité reconnue]. *Le verset 29, lui, englobe dans ce combat les scripturaires désignant nommément les juifs et les chrétiens. C'est le verset fétiche de ceux qui ont établi la théorie de la guerre contre les judéo-croisés. L'islamisme est, certes, la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte lui-même »*[125].

Autant de contradictions (d'un verset à l'autre) qui peuvent transformer cette violence, tournée vers l'extérieur, en une possible violence interne à la subjectivité même du musulman. Alors à quelles conditions ces germes ne restent-ils qu'à l'état de germes, c'est-à-dire inactivés ? Et donc, quelles sont les "conditions de milieu" pour qu'ils se développent en maladie ?

Meddeb qui, juste avant sa mort, espérait que le temps de la guérison soit venu, confirme que le "remède" se trouve dans le mal. Son appel à *« sortir de la malédiction »*[126] demande à ne pas ériger le livre saint en une Parole divine Absolue, immuable et incréée. A cela, il ajoute : c'est le terme même de "jihad" qui doit être abrogé, car il *« recèle un potentiel de violence et une force de perversion tels qu'on ne peut les neutraliser qu'en anéantissant la notion même »*[127].

En ce sens, il nous livre quelques exemples. Il cite notamment Mohammed Mahmoud Taha, le Soudanais, qui dit que l'éternel du Coran, c'est ce qui vient de La Mecque parce qu'il est pur de toute contingence politique. La "guerre sainte"[128] y avait une définition précise, prônant le respect des vieillards, des enfants, des femmes, des moines qui sont des gens de paix, etc., très différente de celle qui est invoquée aujourd'hui. Ou encore, l'exemple de l'Egyptien Mohammed Abdou, toutefois plus ambivalent sur ses positions tel que nous le verrons dans notre deuxième partie, qui part du point de vue suivant : *« chaque fois que, dans*

---

[125] Abdelwahab Meddeb (23/9/2006), « L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte », Rubrique « Monde », dans Journal *Libération.*

[126] En référence au titre de son ouvrage : Abdelwahab Meddeb (2008), *Sortir de la malédiction, L'islam entre civilisation et barbarie*, Paris, Seuil.

[127] *Ibid.*, p 14.

[128] La « guerre sainte » est l'autre nom du jihad.

*la question de la loi, la raison prime sur la tradition, il faut suivre la raison »*[129]. Ainsi, dans la plupart des cas, ces germes sont, par le musulman, ignorés.

Mais dans d'autres cas, c'est la raison même du sujet qui est anéantie : Abdelwahab Meddeb use de la parabole biblique et coranique « de ceux qui ont des yeux et qui ne voient pas, de ceux qui ont des oreilles et n'entendent pas et il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre », pour désigner les musulmans actuels. Et pour désigner les racines du mal, il s'en prend fermement à la fameuse règle dite de l'abrogation[130], laquelle définit que dans le cas de deux versets qui se contredisent, pour les spécialistes, le verset révélé en dernier abroge le verset révélé en premier[131]. Selon ce principe chronologique, les sourates médinoises abrogent donc les sourates mecquoises, conférant par là-même l'autorisation de la violence.

Aussi, précise Meddeb : *« Pour eux, « le verset de l'épée » annule plus de 100 versets de toute autre teneur, appelant par exemple à discuter de « la meilleure manière », c'est-à-dire argument contre argument et dans le respect de l'autre avec ceux avec qui on n'est pas d'accord. Il est dit aussi dans un verset (XVI, 125) très aimé par les libéraux de l'islam : en dernière instance, vous ne savez pas où est la religion vraie. Dieu seul le sait. Mais les intégristes balayent les versets de ce type. La théorie de l'abrogeant et de l'abrogé dans l'islam est très complexe. (…) Le verset mecquois sur la tolérance*[132] *émane d'un Prophète de*

---

129 Mohammed Abdou, cité par Abdelwahab Meddeb (23/9/2006), « L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte », Rubrique « Monde », dans Journal *Libération*.

130 Cf. note 28, dans la présente recherche p 32.

131 Un passage consacré aux deux Corans, au début de la seconde partie, articulera le Coran médinois à cette règle de l'abrogation.

132 Les versets mecquois dits de la tolérance regroupent notamment les deux versets suivants :
- *« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux* ***de la meilleure des manières****. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés », Coran,* Sourate XVI *An-Nahl* (« Les abeilles »), verset 125 (Coran mecquois, Pré-Hégire) ;
- *« Et ne discutez que* ***de la meilleure des manières*** *avec les gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : " Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu est le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons" », Coran,* Sourate XXIX *Al-Ankabut* (« L'araignée »), verset 46 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

*pure spiritualité, qui n'est pas encore dans l'exercice du pouvoir politico-militaire. Il est donc abrogé par celui qui vient après, fait à Médine »*[133].

Nous comprendrons ainsi, dans notre développement sur le salafisme au cours de notre deuxième partie, que dans l'islam le plus orthodoxe, la foi pour le musulman (*'aqida*[134]) ne peut être que l'adhésion au témoignage du témoin véridique[135], du fait de l'évidence intrinsèque[136] du témoignage lui-même. Cette notion de *'aqida*, dont la racine renvoie à l'idée de « lien », de « corde » et de « ligature », pose exactement le problème du lien de l'intellect au dogme : s'il s'agit d'une ligature, la place de la raison s'en trouve extrêmement amoindrie, car le témoignage énoncé comme véridique (le témoignage de Mohammed sur la Parole reçue de Dieu, le témoignage des *Hadiths* sur les Paroles de Mohammed et le témoignage des "premiers savants" sur l'authenticité des *Hadiths*) s'impose comme Vérité dogmatique intangible.

Nous verrons également comment le salafisme, sous toutes ses formes, dressant les pieux ancêtres (*salafs*) comme tenant de la Vérité, limite de fait la possibilité d'une interprétation rationnelle des textes.

Dès lors, les « germes dans le texte » ne sont pas seulement ceux du texte lui-même, mais ceux des textes qui affirment que le Texte est intangible.

---

133 Abdelwahab Meddeb (23/9/2006), « L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte », Rubrique « Monde », dans Journal *Libération*.

134 La *'aqida* désigne les principes de base de la foi en islam. Ce terme arabe dont la racine « A.Q.D. » signifie « attacher solidement, lien » est une science qui s'intéresse à la foi et traite, en particulier, des piliers de la foi (à ne pas confondre avec les cinq piliers de l'islam) qui sont au nombre de six chez les sunnites : Dieu (Ses noms et ses attributs), les anges, les prophètes, les livres, le jour du Jugement dernier et la prédestination.

135 « Le témoin véridique » désigne autant le Prophète Mohammed que les *Hadiths* dits authentiques.

136 « L'évidence » du témoignage (qui repose sur la notion de Coran incréé et des *Hadiths* authentiques) est dite « intrinsèque », en ce sens où il est énoncé comme évidence.

### 1.2.1.2 – Un moment critique : trois cris d'alarme

*« Ce n'est pas la liberté du culte musulman qui est menacée, mais bien plutôt la liberté de ne pas croire ou de ne pas croire comme les autres. (…) On a parlé de la laideur de ces caricatures, de la xénophobie et du racisme de leurs auteurs. Je me refuse d'intenter des procès d'intention à des caricaturistes. Une œuvre de fiction, et la caricature en est une, ne se juge pas comme un article d'opinion ou une profession de foi. (…) Quant à l'accusation esthétique de laideur, je ne sais pas si elle est vraiment justifiée. L'essentiel pour moi est la laideur intrinsèque, celle qui est une caractéristique structurelle de ce genre. Outrancière et paroxystique par essence, la caricature montre la laideur. Et les caricatures (…) montrent notre laideur actuelle, la laideur morale de cet islam qui produit la terreur. (…) Le terrorisme serait notre propre caricature, celle que nous produisons dans la réalité, mais celle dont nous dénions l'existence quand l'image nous est renvoyée de l'extérieur ».*

Raja Benslama, « Blasphème et censure », *Le Manifeste des libertés.*

Lors de la montée des actions de Daesh et des attentats de janvier 2015 à Paris, à l'instar d'Issa[137], certains jeunes, dont nous suivons les parents, "postaient" sur leur "mur" Facebook : *« C'est ça l'islam !!! Je suis jaloux de ne pas être l'un des frères qui a fait ça, je pense qu'ils ne sont pas conscients de l'énorme chose qu'ils ont fait pour défendre l'honneur du Messager d'Allah. Je suis heureux, le cœur léger, il y a toujours des véridiques[138] parmi vous. C'est maintenant qu'on va voir les hypocrites[139] amoureux de cette France dire « non,*

---

137 Issa est un jeune homme âgé de 20 ans, parti en Syrie depuis deux ans pour rejoindre les troupes de *Jabhat Al-Nosra*, dont nous suivons la mère et le frère ainé.

138 Le terme « véridique », *as-Siddiq* en arabe, implique plus que l'absence de tromperie. Il fait référence à une personne qui est dans un état constant de sincérité, qui reconnaît la vérité et qui y adhère. Le terme implique également la sincérité envers soi-même, envers ceux qui nous entourent et, le plus important, envers Dieu.

139 Dans la terminologie islamique, le mot *Nifâq*, « hypocrisie », signifie le fait de montrer son appartenance à l'islam et la bienfaisance et de dissimuler, dans le même temps, la mécréance et le mal. L'hypocrisie a été nommée ainsi en arabe, du fait que l'hypocrite entre en Islam d'une porte et en ressort de l'autre.
Les hypocrites, qualifiés par le Coran de « pervers » (*Coran*, Sourate IX, verset 67), sont voués « au fond de l'Enfer » (*Coran*, Sourate IV verset 145).

*l'islam, ça n'est pas ça, même s'ils insultent notre religion et le bien aimé d'Allah, on ne doit pas faire ça ». Charlie Hebdo, vous êtes mort, ils sont morts et Allah s'occupent d'eux ».*

Puis comme une mise en garde, il ajoute : *« Faites attention aux paroles que vous allez dire après ça, Musulmans de France, sur les hommes qui ont pris les armes quand ils ont vu que des mécréants avaient insulté le Messager d'Allah, dites hamdoulilah*[140]*, il y a des frères qui l'ont fait alors que vous voyez sans rien faire. Vous aurez des comptes à rendre à Allah quand vous restez dans un pays qui insulte votre religion et le Messager d'Allah, la meilleure des créatures d'Allah, insultée par des porcs »* [141].

Au même moment, trois grands types de voix s'élevaient sur cette question des germes de violence et de radicalités.

#### *1.2.1.2.1 – « Lettre ouverte au monde musulman »*[142]

Dès le 15 octobre 2014, Abdennour Bidar s'adressait, dans une « lettre ouverte », au monde musulman comme à un interlocuteur vivant :

*« Que dis-tu en effet face à ce monstre* [Daesh et le jihadisme] *? Quel est ton unique discours ? Tu cries "Ce n'est pas moi ! ", "Ce n'est pas l'islam ! ". Tu refuses que les crimes de ce monstre soient commis en ton nom (#NotInMyName). Tu t'indignes devant une telle monstruosité, tu t'insurges aussi que le monstre usurpe ton identité, (…). Mais c'est tout à fait insuffisant !* ***Car tu te réfugies dans le réflexe de l'autodéfense sans assumer aussi et surtout la responsabilité de l'autocritique***[143]*. Tu te contentes de t'indigner alors que ce moment historique aurait été une si formidable occasion de te remettre en question ! Et, comme d'habitude, tu accuses au lieu de prendre ta propre responsabilité : "Arrêtez, vous les occidentaux, et vous tous les ennemis de l'islam de nous associer à ce monstre ! Le terrorisme ce n'est pas l'islam, le vrai islam, le bon islam qui ne veut pas dire la guerre, mais la paix ! " (…)*

---

140 *Hamdoulilah* signifie « Dieu merci ».
141 Propos postés sur *Facebook* par Issa, le 20 janvier 2015.
142 Abdennour Bidar (2015), *Lettre ouverte au monde musulman*, Paris, LLL.
143 Tous les passages en gras sont soulignés par Abdennour Bidar lui-même.

*De ma position lointaine, je vois aussi autre chose - que tu ne sais pas ou que tu ne veux pas voir… Et cela m'inspire une question,* ***LA*** *grande question : pourquoi ce monstre t'a-t-il volé ton visage ? Pourquoi ce monstre ignoble a-t-il choisi* ***ton visage et pas un autre ?*** *Pourquoi a-t-il pris le masque de l'islam et pas un autre ? C'est qu'en réalité, derrière cette image du monstre se cache un immense problème, (…).*

*Ce problème est celui des* ***racines du mal*** *(…). Les racines de ce mal qui te vole aujourd'hui ton visage sont en* ***toi-même,*** *le monstre est sorti de tes propres tripes, le cancer est dans ton propre corps. Et de ton organisme malade il sortira dans le futur autant de nouveaux monstres – pires encore que celui-ci – aussi longtemps que tu refuseras de regarder cette vérité en face, aussi longtemps que tu tarderas à l'admettre et à attaquer les racines du mal ! »*[144].

### *1.2.1.2.2 – « Déclaration : "Notre responsabilité à l'égard du terrorisme au nom de l'islam" »*[145]

De même, un important appel sera lancé dès le 10 janvier 2015, signé par plus de cinq cent personnalités laïques issues du monde musulman. Cet appel, initié par Raja et Fethi Benslama, nous interpelle :

*« Le monde est en train de vivre une guerre déclenchée par des individus et des groupes qui se réclament de l'islam. (…) Elle est conduite au nom d'une certaine lecture de l'islam. (…)*

*Aujourd'hui, la réponse à cette guerre ne consiste pas à dire que l'islam n'est pas cela. Car c'est bien au nom d'une certaine lecture de l'islam que ces actes sont commis. Non, la réponse consiste à reconnaître et à affirmer l'historicité et l'inapplicabilité d'un certain nombre de textes que contient la tradition musulmane. Et à en tirer les conclusions.*

*Les troupes ennemies qui mènent cette guerre mondiale ne sont pas constituées de simples égarés mais de combattants fanatisés et déterminés. Ces combattants sont nourris par des textes islamiques qui appellent à la violence, (…) et qui relèvent d'un autre contexte, d'un autre âge, aujourd'hui dépassés. Ce corpus est le référentiel des groupes jihadistes. Tous les*

144 Abdennour Bidar, *Op. cit.*, p 6-7-8.
145 Raja Benslama et Fethi Benslama (10/01/2015), « Déclaration : "Notre responsabilité à l'égard du terrorisme au nom de l'islam" », *petitions24.net*.

*acteurs concernés, à commencer par les religieux et les autorités de chaque pays, doivent le déclarer comme inadapté, dépassé et inapplicable. Cette position doit être le début d'une véritable réforme du champ religieux de chaque pays et au-delà du champ religieux, une mise à niveau des législations*[146]*. (…)*

*Nous avons la responsabilité de combattre l'activation de ce corpus et de tous les processus qui y conduisent. Tous les discours ou entreprises visant à encourager ou à promouvoir les radicalisations, la haine, le racisme, doivent être criminalisés. (…) »*.

### *1.2.1.2.3 - Le discours d'Abd Al-Fattah Al-Sissi prononcé devant la mosquée Al-Azhar*[147]

Enfin, avant les attentats de Paris déjà, dès le 28 décembre 2014, le Maréchal Abd Al-Fattah Al-Sissi, chef des forces armées égyptiennes, avait prononcé le discours suivant devant les *oulémas*[148] de la principale université de l'islam sunnite du Caire :

*« Il est inconcevable qu'en raison de la pensée que nous tenons pour la plus sacrée, notre Oumma dans son ensemble soit source de préoccupations, de danger, de tueries et de destruction dans le monde entier. Impossible ! Il est inconcevable que cette pensée –* ***je ne parle pas de « religion » mais de pensée*** *–* ***ce corpus des idées et des textes que nous avons***

---

146 Cet appel fait certainement référence au Code Pénal Arabe Unifié (adopté en 1996), lequel réunit tous les pays arabes (22 pays membres de la Ligue Arabe) et prévoit l'application totale de la *Charia* comme idéal à atteindre pour tous les pays signataires. Nous reprendrons ce point dans notre deuxième grande partie, dans le chapitre consacrée à « l'impact de la religion sur l'ordre juridique ».
Les 22 pays membres sont (par ordre alphabétique) : l'Arabie Saoudite, l'Algérie, le Bahreïn, les Comores, le Djibouti, l'Egypte, les Emirats arabes unis, l'Irak, la Jordanie, le Koweït, le Liban, la Lybie, le Maroc, la Mauritanie, l'Oman, la Palestine, le Qatar, la Somalie, le Soudan, la Syrie, la Tunisie et le Yémen.

147 Abd Al-Fattah Al-Sissi (6 janvier 2015), « Nous devons révolutionner notre religion », Rubrique « Politique », Journal *Memri*.

148 Nous entendons par *oulémas* tous les savants en sciences religieuses de l'islam qui effectuent des recherches dans le domaine du Coran et de la Tradition prophétique. Il s'agit des imams des mosquées importantes, les juges, les professeurs des universités religieuses et les dignitaires religieux. Dans le monde sunnite actuel, ils ont une très grande influence ; le terme désigne les personnes dont on reconnaît l'autorité en matière de religion.

***sacralisés au cours des siècles***[149] (propos soulignés par nous)*, à tel point que les contester est devenu très difficile, puisse nous opposer le monde en entier. (…)*

*Je dis ces mots ici, à Al-Azhar, devant cette assemblée d'oulémas (…). Je dis et je répète que nous sommes face au besoin d'une révolution religieuse. Vous les imams êtes responsables devant Dieu. (…) car la communauté des croyants est ravagée, détruite. Elle est perdue et elle l'est à cause de nous ».*

### 1.2.1.3 - Conclusion

Dans la lignée des travaux d'Abdelwahab Meddeb et d'autres voix qui se sont élevées contre la montée des violences commises par Daesh, à son tour, l'intellectuel égyptien Shérif Younis, l'un des interprètes les plus profonds de la pensée arabe et islamique moderne, se fait entendre : l'islamisme violent est-il un produit de l'islam ? Ou n'est-il qu'un simple accident de l'histoire dont le lien avec le Coran n'est que prétexte ?

Shérif Younis est catégorique : Affirmer que les idées et actions de l'"Etat islamique" sont étrangères à un "islam-supposé-véritable" est insatisfaisant à ses yeux. En ce sens, il écrit : *« Accuser des organisations violentes comme celle-ci (l'El) d'ignorer simplement l'Islam est une sorte de simplification grave, sinon même de connivence. La réalité est que la violence fait partie du* ***réveil islamiste*** *et se fonde sur la réactivation d'éléments traditionnels existants »*[150].

Le « réveil islamiste » correspond à ce que Raja Benslama, dans son sublime texte sur le « Blasphème et la censure », qualifie de *« ferveur censurante, celle qui conduit aux actes de violence, (…) indicateur d'un dérèglement »*[151]. Ce réveil, cette ferveur, ce dérèglement, c'est ce que nous appellerons plus loin l'"islamicité contemporaine", marquée essentiellement par le salafisme et plus particulièrement par le salafisme jihadiste des Frères Musulmans :

---

149 Cela renvoie à notre notion d'"univers mental de sens".
150 Shérif Younis (18 août 2014), « L'idéologie de l'Etat islamique et le réveil islamiste », dans Journal *Al-Ahram*.
151 Raja Benslama, *Op. cit.*

*« Elle témoigne d'une proximité étouffante avec Dieu et d'un arrêt du pivotement continu entre la foi et son contraire, entre la loi et sa transgression »*[152].

Quant à « la réactivation d'éléments traditionnels existants », cela recoupe ce que nous essaierons de penser dans l'idée de croisement entre :

- l'élément traditionnel
  - ✓ de ce que nous appellerons l'"islam-2" (islamité caractérisée par une lecture médinoise du Coran et des *Hadiths*)[153],
  - ✓ de l'acharisme,
  - ✓ et du hanbalisme,
  - ✓ de la fermeture des portes de l'*Ijtihad*[154],
  - ✓ et de l'éviction définitive du mutazilisme et d'Averroès,
- avec la radicalisation des éléments de subjectivité de soumission à un Dieu Obscur dans ce que nous désignons comme "islam-2 orthodoxe-radical".

---

[152] Raja Benslama, *Op. cit.*

[153] Ce point fera l'objet d'un développement précis dans la deuxième grande partie.

[154] Le terme *Ijtihad*, désigne l'« effort d'interprétation personnelle ». L'*Ijtihad*, controversé pour sa rationalité, est officiellement clos dès les XI-XIIème siècles chez les sunnites. Cette fermeture témoigne chez les docteurs de la loi du souci de protéger l'orthodoxie contre les doctrines divergentes qui s'imposent à cette époque.

## *1.2.2 - La notion de "violence"*

### 1.2.2.1 – Agressivité, cruauté

La notion de violence étant centrale tout au long de notre réflexion, il convient de la conceptualiser au maximum. Ainsi, en suivant les conseils de Georges Canguilhem, nous la distinguerons au préalable de notions proches, comme celle d'"agressivité" ou de "cruauté".

Nous entendons par "agressivité" toutes les manifestations d'attaques ou de défenses liées à la survie d'une quelconque espèce animale. Konrad Lorenz a mis en évidence l'agressivité chez toute espèce animale comme un facteur bénéfique, élément vital de sa conservation. Selon lui, il s'agit davantage d'une énergie dont les diverses cultures optimisent les formes d'expression, qu'une priorité donnée à la violence.

En ce sens, l'agressivité ("animale" chez l'homme) ne recoupe pas la notion de "violence" qui, nous le verrons avec Eric Weil, doit être pensée comme spécifiquement humaine.

Issu du substantif latin *cruor*, lequel désigne « le sang qui coule », « le sang répandu », est « cruel » (*crudelis*) celui « qui se plait dans le sang ». Dès lors, la cruauté désignerait plus spécifiquement le plaisir ou la jouissance éprouvée à voir souffrir l'autre, victime d'une agression, d'une brutalité ou d'une violence. La cruauté suprême résiderait dans la jouissance de voir souffrir l'autre d'une cruauté qu'on exerce soi-même sur lui.

### 1.2.2.2 - Les deux sens du mot "violence"

Qu'est-ce que la violence ?

Si nous désirons conceptualiser la notion, il est indispensable de distinguer la notion immédiate et vécue de "violence", de son concept philosophique rationnel.

#### *1.2.2.2.1 - La notion commune et vécue de "violence" (v1)*

L'usage commun, aussi bien individuel que social (v1), désigne le plus généralement la violence comme l'idée d'une force physique dont on constate les effets physiques. Ainsi, sont qualifiées d'actes "violents" : les vitrines cassées ou les blessés lors d'une manifestation,

les "violences conjugales" qui dénoncent usuellement des violences physiques de l'exercice d'une force physique (les coups) et évidemment à l'extrême, le sang qui coule, catégorie de la violence dans laquelle sera intégrée la notion de "terrorisme".
Enfin, dans le vocabulaire juridique, le terme "violence" est souvent réduit à cette notion d'un usage (*usus*) de la force physique.

L'agressivité et la violence (v1) peuvent donc être rangées sous la notion vague de "brutalité".

#### 1.2.2.2.1.1 – La violence comme abus de la force

Cependant, si nous nous intéressons par exemple aux "violences conjugales", nous nous apercevons qu'il s'agit non pas de l'usage de la force mais de son abus (*abusus*) : c'est l'abus de la force du plus fort qui est considéré comme violence, sur quelqu'un qui n'est pas assez fort pour se défendre. Autre exemple, dans le cas du "Droit de la guerre"[155], pensé à partir des valeurs de la modernité occidentale, la réponse d'un agressé victime de la force de son agresseur est considérée comme un usage de la force non violent.

Le droit de la guerre juge qu'il y a **viol**ation du droit dès lors qu'il y a abus de la force dans cette réponse, nommée, en droit de la guerre, "riposte disproportionnée". Nous définissons celle-ci comme la volonté de détruire la totalité de l'entité ennemi, alors que la proportion (non abus) ne consisterait qu'à détruire les forces qui permettent l'agression. L'idée de violence n'est donc pas liée à l'idée de force, mais nécessairement d'abus de la force.

#### 1.2.2.2.1.2 – La violence comme abus moral

Par ailleurs, le sens commun repère intuitivement un aspect fréquemment oublié dans la signification courante du mot "violence" comme usage de la force physique, lorsque celui-ci reconnaît des violences qui ne sont pas seulement d'ordre physique : telles que le chantage,

---

155 Le « Droit de la guerre », dit également « Droit de La Haye » regroupe l'ensemble des conventions de La Haye (1899) dont l'objectif sert à fixer les droits et devoirs des belligérants dans la conduite des hostilités ; de limiter leurs moyens afin de les protéger des comportements les plus meurtriers ; de définir un certain nombre de règles applicables au combat ; enfin, de prévoir des sanctions en cas de non-respect. En ce sens, cet ensemble de lois vise à réglementer la guerre en limitant l'ampleur des violences et éviter celles qui ne sont pas nécessaires aux objectifs militaires qu'un Etat s'est fixé.

le harcèlement, les lettres anonymes, la trahison, les insultes, les diffamations, les menaces, l'abus de faiblesse, etc.

Ainsi, la violence ici désignée consiste moins dans l'usage de la force physique que dans l'abus "moral" exercé sur "la personne humaine".

### *1.2.2.2.2 – Le concept philosophique de "Violence" (V2)*

Partant de ces considérations, nous pouvons à présent aborder le concept de "Violence", lequel nous servira dans tout le reste de notre réflexion.

Le penseur, qui selon nous a probablement été le plus loin dans la conceptualisation de cette notion de "Violence" est le philosophe Eric Weil[156]. En effet, d'après lui, il n'y a de Violence au sens strict que pour l'homme : l'homme est le seul animal qui se confronte au problème de la Violence car il est, nous dit-il, le seul animal, qui « conscient de lui-même, désire une existence sensée, laquelle ne peut se déployer que dans un monde sensé ».

Eric Weil s'inspire du travail de conceptualisation d'Aristote : *« En définissant l'homme de cette manière* [l'homme comme *"zoón, logón, ekon",* c'est-à-dire comme animal de langage-raison[157]], *Aristote nous permet de comprendre que le monde humain se constitue comme l'espace du sens qui se révèle dans le langage et qui se traduit dans le discours raisonnable. Si cela s'avère être vrai, nous avons déjà ici le paradoxe de la violence. La violence entre dans le monde humain lorsqu'elle entre dans le langage, c'est à dire, lorsqu'elle est dite, reconnue, signifiée comme négation ou exclusion de ce qui constitue le monde humain comme monde sensé ou comme monde du sens. Autrement dit, la violence n'existe que pour le sens et, dans son sens plus original, elle est la négation du sens, ce qui n'a pas de sens, l'insensé »*[158].

C'est pourquoi nous appellerons Violence au sens strict et véritable, **tout ce qui va à l'encontre de l'humain dans l'homme,** c'est-à-dire tout ce qui contredit ce qui peut donner

---

156 Eric Weil, *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 1974 ; *Philosophie morale*, Paris, Vrin, 1992 ; *Philosophie politique*, Paris, Vrin, 1984, *Philosophie et réalité, Derniers essais et conférences*, Paris, Vrin, 1982.

157 Aristote (première traduction en 1260), *La Politique*, Paris, Ellipses Marketing, 1997, I 2.

158 Eric Weil (1968), *Philosophie Morale*, 2ème éd. Paris, Paris, Vrin, p 20, cité par Marcelo Perine, *Philosophie Politique : Violence et exclusion, une interprétation éthique,* Article internet.

sens à sa vie et à son monde, en tant qu'animal cherchant par sa raison à établir un sens raisonnable de sa vie dans un monde qui n'est pas insensé.

Aristote est clair : *« Les formes de brutalité et d'élimination qui se manifestent dans les forces naturelles ainsi que dans le monde animal ne sont violentes que pour l'être humain, cet être curieux de la nature qui se distingue de tous les autres animaux parce qu'il peut, comme l'a remarqué Aristote, articuler la voix pour signifier, au delà des sensations de plaisir et de douleur, ce qui est utile et nuisible, juste et injuste, le bien et le mal »*[159].

Ce concept de "Violence", strictement défini par rapport à la nature raisonnable de l'homme, nous permettra de penser différents types de radicalités politiques en fonction de leur rapport à ce qui porte atteinte à l'humain dans l'homme, pensé comme être de Raison.

Nous verrons au cours de notre recherche que l'idée grecque de démocratie puis sa conception européenne moderne, se fondent sur la pensée que le consensus social ne peut provenir que de l'accord raisonnable entre des êtres de Raison, lesquels ont utilisé leur rationalité et leur raisonnabilité pour y parvenir librement.

---

[159] Aristote, *Op. cit.*, A 2, 1252 b 27ss, cité par Marcelo Perine, *Philosophie Politique : Violence et exclusion, une interprétation éthique,* Article internet.

## *1.2.3 - La notion de "radicalité"*

### 1.2.3.1 - Les deux sens du mot "radical"

Nous entendrons le mot "radical", comme racine des termes "radical", "radicalité", "radicalisation", "radicalisme", dans trois sens distincts.

1 Sens 1 : Du point de vue étymologique – du latin *radix* qui signifie « racine » – et dans son usage courant, être "radical" c'est aller jusqu'à la racine des choses en creusant à l'extrême. C'est en ce sens 1 que nous parlerons d'"islam orthodoxe-radical".

2 Sens 2 : Au sens de la Sociologie et de la Sociologie Anglo-Saxonne en particulier, le mot "radical" met en place l'idée du passage à la violence. Parce qu'il s'agit là d'une définition sociologique, il existe inévitablement un flou conceptuel quant à la notion **philosophique** de "Violence". Comme nous les avons distinguées dans le précédent chapitre, la "violence" (v1) n'est pas la "Violence" (V2). Or, ce n'est qu'au sens premier du terme de "violence" (v1) que la Sociologie Anglo-Saxonne aborde la radicalité ou le radicalisme.

Ainsi, cette acception du mot "radical" est celle employée dans le terme de "radicalisation", en tant qu'extrémisation politique partisane qui fait passer à la possibilité d'une violence (v1).

Citons l'ancien responsable des services de renseignements américains, Charles E. Allen, qui définit la radicalisation comme étant :

1) « le processus d'adoption d'une croyance extrémiste »
2) « impliquant la volonté »
    a) « d'utiliser »,
    b) « de soutenir »,
    c) « ou de faciliter »
3) « la violence »,
4) « comme méthode de changement de société »[160].

---

[160] Charles E. Allen, *« La radicalisation est le processus d'adoption d'une croyance extrémiste impliquant la volonté d'utiliser, de soutenir ou de faciliter la violence comme méthode de changement de société »*, cité par Bernard Godard (2015), *La question musulmane en France. Un état des lieux sans concessions*, Paris, Fayard, p 226.

Ce même sens sociologique des idées de "radical", "radicalité" et "radicalisation", se retrouvera dans notre tableau des trois types de radicalité (exposé ci-après), à la première colonne : "violence des moyens utilisés" pour obtenir une certaine situation politique.

[3] Sens 3 : Enfin, un troisième sens du mot "radical", auquel nous recourrons le plus souvent lorsque nous l'emploierons sans autre précision (comme nous le retrouvons dans la formulation "islamisme radical"), peut être entendu comme l'union des deux précédents (sens 1 et 2). Quant à l'usage du mot "radicalisme", nous le réserverons à l'idéologie justifiant la radicalité.

#### 1.2.3.2 - Les trois types de radicalités

Parler de radicalisation revient à décrire un processus progressif, en l'occurrence un mouvement vers une radicalité.

Nous distinguons deux grandes catégories de radicalités : la radicalité cultuelle - laquelle concerne, comme son nom l'indique, une extrémisation de la pratique du culte religieux - et la radicalité politique.

Nous ne nous intéresserons ici qu'aux radicalités politiques, du fait de leur rapport avec la question de la violence, telle que nous l'avons définie ci-avant.

Toutefois, dès lors que nous aborderons l'islam othodoxe-radical (indépendamment de la question de la violence) et la spécificité de la "radicalisation" des femmes, il s'agira bien plus de "radicalisations cultuelles" que de radicalisations politiques.

De façon générale, nous différencions trois types de radicalités politiques, dans leur rapport à la violence. C'est ce que nous allons tenter d'exposer à présent.

*1.2.3.2.1 - Les trois radicalités dans leur rapport à la violence*

| Rapport à la violence / Type de radicalités | violence des moyens (v1 + V2) | Violence des fins (V2) | Exemple |
|---|---|---|---|
| **R 1** | **Acceptée** | **NON.**<br>Projet d'une Société idéalement démocratique, maintien de l'idée moderne du Pacte raisonnable de Société et de l'idée d'individu, internationalisme, refus de tout repli sur "une communauté". Le "commun" se réduit au communisme économique. | Extrême gauche |
| **R 2** | **Héroïsée** | **HEROISEE, LEGITIMEE**.<br>Prééminence de la Nation fermée, la Nation comme communauté l'emporte sur la Société, l'individu disparaît au profit du groupe, projet d'une communauté unie sous la Vérité d'un Guide, d'un parti ou d'un Dieu. | Fascisme |
| **R 2 bis = R 3** | **Héroïsée** | **HEROISEE, LEGITIMEE, SACRALISEE.**<br>Recherche d'une légitimation transcendante de la Violence par un discours fondant sa Sacralité dans "le récit des Dieux ou de Dieu". | Nazisme |

En somme, dans la radicalité de type 1 (R1), la non-Violence absolue des fins justifie la violence des moyens (Selon Miguel Benasayag, la non-Violence des fins justifie la violence des moyens car ce qu'il s'agit d'éradiquer, c'est une société encore plus violente que les moyens eux-mêmes utilisés).

A l'inverse, dans la radicalité de type 3 (R3), tout porte à croire que l'adhésion à la Violence des fins (Violence légitimée et sacralisée) autorise une violence des moyens, qui en découle naturellement (nous verrons à ce propos que le jihadiste adhère à la Violence des fins et donc n'hésite pas à utiliser des moyens violents, qui n'en sont que la conséquence).

### *1.2.3.2.2 - La radicalité de type 1 (R1)*

La première radicalité, que nous nommons "radicalité de type 1", accepte la violence des moyens en vue d'une finalité éminemment non violente car fondée sur l'extrême du Pacte raisonnable entre Sujets de Raison. Cette radicalité, aux moyens pourtant révolutionnaires anti-démocratiques et violents, ne porte une critique sur l'insuffisance de la démocratie actuelle que dans le but d'atteindre une démocratie absolue : c'est-à-dire davantage de rationalité, de raisonnabilité, de "Lumières", de Sciences, de Savoir, d'Egalité. Nous reconnaissons là les radicalités d'extrême gauche.

En cela, le marxisme, le marxisme-léninisme, l'anarchisme, l'anarcho-marxisme peuvent être rangés dans cette catégorie :
La Société idéale rêvée de toute l'extrême gauche marxiste et para-marxiste est celle d'une hyper-démocratie, le plus souvent démocratie directe incluant tous les progrès de toute l'idéologie de la modernité : la Raison, les *Lumières*, les Droits de l'Homme, la Liberté, le libre-arbitre individuel, le débat démocratique, l'Egalité citoyenne.

Marx considère deux concepts de la Liberté : une liberté "faible", consistant à *« comprendre la nécessité et à agir au mieux en fonction de cette compréhension »*[161] – c'est la seule liberté, dit-il, qui soit possible dans le domaine de la production – ; une seconde dite "forte", en tant que *« possibilité de déployer toutes les potentialités propres à chaque individu »*[162].

Pour parvenir à cette fin, le "communisme" économique (propriété collective puis commune des moyens de production, autogestion économique et sociale des instances de la production et de la consommation) n'est qu'un moyen de se libérer des inconvénients individualistes et polémiques de la lutte des classes : « Instaurer une communauté économique pour réaliser le

---

161 Denis Collin (17/02/2004), *Kant, Marx et la morale. Une réponse à David Simard*, Paris, Actuel Marx en Ligne n°27.
162 *Ibid.*

maximum de l'intérêt de l'Individu » (abolir l'individualisme pour le vrai avènement de l'Individu).

Ainsi, nous dit Denis Collin reprenant Marx : *« l'individu, au sens où l'entendent la philosophie morale et le droit moderne, est-il un produit du développement historique – comme Hegel, Marx tient pour un grand mérite du mode de production capitaliste d'avoir précisément produit cet individu libre. Cet individualisme moderne, celui qui pose les individus comme personnes libres et égales qui ne peuvent accepter d'autre autorité que celle qu'ils établissent en commun par un contrat, Marx le tient pour un progrès majeur de "l'histoire universelle" »*[163].

Le moyen politique (pour parvenir au communisme, (démocratie et l'Individu)) peut être, dans le marxisme-léninisme ou dans l'anarchisme, envisagé comme possiblement violent (luttes violentes du prolétariat, révolutions violentes, luttes armées, guérillas…)[164].

En ce sens, Irène Pereira, Docteur en Sociologie indique : *« L'« Action Directe »*[165] *peut désigner des formes d'actions, légales ou illégales, violentes ou non violentes, qui ont pour but d'instaurer la désobéissance civile, d'abolir la propriété privée des moyens de production et de remettre en cause le capitalisme. De manière générale, la radicalité suppose la remise en cause de toutes les formes d'exploitation économique. Mais elle ne se réduit pas à la critique du capitalisme, elle doit prendre en compte aussi le patriarcat, l'obscurantisme et l'exploitation économique raciste. La radicalité ne doit pas porter uniquement sur une critique économique mais également sur une critique politique et culturelle »*[166].

La radicalité de type 1 soutient donc une violence tout à fait assumée des moyens, au service d'une fin pensée comme totalement non Violente.

---

163 *Ibid.*

164 A ce titre, nous renvoyons ici à plusieurs ouvrages significatifs :
- Annie Collovald et Brigitte Gaiti (2006), *Questions sur la radicalisation politique, la démocratie aux extrêmes*, Paris, Editions La dispute ;
- Collectif (2013), *Radicalité : 20 penseurs vraiment critiques*, Paris, L'échappée, novembre ;
- Irène Pereira (2010), *Peut-on être radical et pragmatique ?*, Paris, Editions Textuel ;
- Miguel Benasayag, *Utopie et liberté. Les droits de l'homme : une idéologie ?*, Paris, La Découverte, 1986 ; *Pour une nouvelle Radicalité*, Paris, La Découverte, 1993 ; (avec Florence Aubenas), *Résister, c'est créer*, Paris, La Découverte, 2002.

165 « Action Directe » est le nom d'un groupe anarcho-communiste.

166 Irène Pereira, *Op. cit.*

### *1.2.3.2.3 - La radicalité de type 2 (R2)*

A côté de cela, il existe une "radicalité de type 2", que nous appellerons le fascisme, dont la violence des moyens est toute orientée au service d'une fin, qui dans sa nature même est le contraire de la modernité. Prééminence de la Nation fermée, la Nation comme communauté qui l'emporte sur la Société, l'individu qui disparaît au profit du groupe et le projet d'une communauté unie sous la Vérité d'un Guide, d'un parti ou d'un Dieu, tels en sont les préceptes.

La fin fasciste, antimoderne dans son essence, nous propose le modèle d'une vie collective que nous qualifions de Violente (V2), c'est-à-dire se situant radicalement contre l'"idéologie" ou la "philosophie" des Droits de l'Homme.

A notre avis, l'idée de *Oumma* est à penser sur le même modèle que le nationalisme. Quoiqu'apparemment il y ait dans l'idéologie de la *Oumma* l'idée d'abolir "les frontières nationales", en particulier celles héritées de l'Occident, il n'en reste pas moins que le "oummisme" n'est rien d'autre qu'un nationalisme "transnational" : en effet, comme dans le fascisme, la Loi des hommes doit être celle de la communauté toute entière, provenant :
- dans le fascisme ordinaire, de la Vérité du parti ou du Guide,
- dans l'islamisme, de la Vérité de la Parole de Dieu (lequel dicte la Vérité à la place des hommes).

Le grand théoricien du fascisme, Oswald Spengler, n'a-t-il pas inspiré non seulement Mussolini mais aussi toutes les théorisations de Hassan el-Banna[167] et de Sayyed Qutb[168] ? L'idéologie radicaliste des Frères Musulmans n'est qu'une des formes de radicalisme de type 2, à savoir du fascisme.

---

[167] Hassan el-Banna (1906-1949) est le fondateur de la célèbre confrérie des Frères Musulmans en 1928.

[168] Sayyed Qutb (1906-1966) est un idéologue fondamentaliste égyptien, membre actif des Frères Musulmans : il en radicalise notamment l'idéologie.

### *1.2.3.2.4 - La radicalité de type 3 (R3)*

Enfin, une troisième radicalité, logée à l'intérieur-même de cette idéologie fasciste met en avant : violence des moyens et des fins, anti-démocratie des moyens et des fins, auxquelles s'ajoutent une sacralisation de la Violence passant probablement par la sacralisation de la haine.

La haine identitaire ne relève probablement pas de l'idéologie fasciste simple (R2), même si l'identitarisme en fait partie intégrante. Les nouveautés, instaurées par le nazisme, ont été :

- d'ériger la destructivité humaine en idéologie de la haine,
- d'héroïser la haine comme ciment de l'identité,
- de légitimer la haine identitaire comme légitimation de la Violence,
- enfin, de sacraliser la Violence dans un discours transcendant fondé sur la sacralité de la nation du peuple et de la communauté nationale. Cette fondation a eu besoin de passer par la mythologie germanique, tout particulièrement à travers la musique, laquelle va vite apparaître comme un outil de propagande : les apparitions en public d'Hitler étaient le plus souvent accompagnées de la « Chevauchée des Walkyries »[169] de Richard Wagner. Cette musique a également servie de bande-son dans de nombreux documentaires du régime nazi, passant à la radio ou jouée lors de grands rassemblements.

Cette haine identitaire et cette Violence contre l'humain ont été rendues possibles selon le penseur Gérard Rabinovitch[170], qu'en effaçant l'humanité de l'homme par une idéologie biologiste.

---

[169] Richard Wagner, compositeur parmi les plus influents de l'histoire de la musique, a réinventé le genre de l'opéra : son ambition était d'en faire un **art total**, fusionnant musique, poème, drame, décor, mise en scène.
« La Chevauchée des Walkyries » est extraite de l'opéra *La Walkyrie* (début de l'acte III), deuxième volet de sa tétralogie *L'Anneau du Nibelung*. Les **Walkyries**, neuf vierges guerrières, sont des personnages de la mythologie germanique. Elles ont pour tâche de choisir sur les champs de bataille les héros morts les plus valeureux pour les conduire au domaine des dieux : le Walhalla.

[170] Gérard Rabinovitch est un philosophe et sociologue français, chercheur au CNRS. Il enseigne dans plusieurs établissements universitaires.

Ainsi, comme nous allons le développer tout au long de notre travail, si l'on peut dire que la radicalité jihadiste est une forme de l'idéologie nazie, il est fort probable que EIIL[171] ("Daesh-Daesh") en représente la configuration la plus extrême. Il suffit de visionner les vidéos diffusées par l'Etat islamique ou de lire leurs écrits pour être convaincu de leur potentiel nazi. Nous traiterons également de la question du Dieu Obscur, lequel n'est pas sans rapport avec le Dieu Obscur des nazis.

**En conclusion, parler de radicalités et de terrorisme en général non seulement occulte la divergence radicale entre différents types de radicalités, mais semble réduire le terrorisme jihadiste à un simple moyen d'actions alors qu'en réalité, c'est la finalité elle-même qui est Violente en elle-même.**

[171] EIIL est l'acronyme de l'Etat Islamique en Irak et au Levant. Nous désignerons par "Daesh-Daesh", Daesh en Syrie.

# 1.3 – CHAPITRE III : Élimination de certains supposés paramètres

*« Un nouveau terrorisme menace le monde sous la houlette de fanatiques bien décidés à infliger le maximum de dommages civils et économiques à des cibles distantes, au nom de leurs visées extrémistes. Armées de la technologie la plus moderne, ces terroristes sont capables de porter la dévastation aux quatre coins du monde. C'est l'Occident qu'ils visent, mais ils tuent sans merci des milliers de gens de toutes origines et de toutes religions »*[172], telles sont les premières lignes de Marc Sageman[173] dans son dernier ouvrage.

Dans la continuité de ses recherches sur les origines de la violence collective, il s'est attaché ici, à partir des biographies de cent soixante-douze terroristes du jihad salafiste mondial, à approfondir « leur vrai visage ».

Et bien qu'il le rapproche du nazisme[174], ce modèle est nouveau selon lui. Il est si particulier, qu'il exige l'analyse précise de ses spécificités et des modalités liées à l'engagement. C'est à une étude phénoménologique globale de ces personnages[175] qu'il s'est

---

172 Marc Sageman (2005), *Le vrai visage des terroristes. Psychologie et sociologie des acteurs du djihad*, Paris, Denoël, p 11.

173 Marc Sageman est un ancien agent du service diplomatique américain, psychiatre spécialisé en psychiatrie médico-légale, docteur en sociologie politique. Il est notamment l'auteur d'un ouvrage : *Le vrai visage des terroristes. Psychologie et sociologie des acteurs du djihad*, Denoël, 2005.

174 *« Au fil des jours, l'analogie entre les nazis et les terroristes salafistes du djihad mondial s'est faite de plus en plus nette aux yeux de mes étudiants comme aux miens »*.
Marc Sageman, *Op. cit.*, p 14.

175 L'échantillon de l'étude de Marc Sageman se restreint au jihad salafiste mondial : 172 biographies de terroristes musulmans qui partagent la même idéologie et la même mission, en l'occurrence celles de s'attaquer à des gouvernements étrangers et à leur population au nom de Dieu, à des fins d'instauration d'un Etat islamiste. N'ont été considérés que les dossiers suffisamment fournis pour dégager certaines tendances liées à l'âge, l'origine, l'engagement religieux et l'éducation des individus. Il distingue quatre grandes branches : 1) Al-Qaïda ; 2) le Proche-Orient (Arabie Saoudite, Egypte, Yémen, Koweit) ; 3) les jihadistes originaires du Maghreb dont ceux qui sont nés et ont grandi en France ; enfin 4) ceux du Sud-Est asiatique (dont les membres de la *jamaat islamiya*, en Indonésie et en Malaisie).

donc livré, afin d'identifier certains traits caractéristiques de ce qui les a façonnés, à partir de trois principes généraux : le contexte social, le cadre psychologique et la situation au moment du recrutement.

Ainsi, après avoir délimité notre objet d'étude, le propos de ce chapitre consistera à examiner les théories les plus souvent répandues visant à expliquer le phénomène qui nous intéresse, autant à partir des résultats de l'étude de Marc Sageman que depuis notre propre travail de terrain, dans des rencontres concrètes avec des individus "jihadisés" ou dans le suivi des parents concernés par un départ en Syrie ou en Irak d'un ou plusieurs de leurs enfants.

---

*Ibid.,* p 122-123-124-125-126-127.

## *1.3.1 – Définition de notre objet d'étude*

Si Marc Sageman ne restreint son objet qu'aux terroristes, notre étude portera sur un ensemble plus large : le jihadisme.

### 1.3.1.1 – Qu'est-ce que le terrorisme ?

Bien que l'Organisation des Nations Unies n'ait pas, à proprement parler, une définition stricte du "terrorisme", elle s'inspire toutefois du chercheur néerlandais Alex P. Schmid, expert en la matière. Selon lui, le terrorisme est *« une méthode d'action violente répétée inspirant l'anxiété, employée par des acteurs clandestins individuels, en groupes ou étatiques (semi-) clandestins, pour des raisons idiosyncratiques, criminelles ou politiques, selon laquelle - par opposition à l'assassinat - les cibles directes de la violence ne sont pas les cibles principales. Les victimes humaines immédiates de la violence sont généralement choisies au hasard (cibles d'occasion) ou sélectivement (cibles représentatives ou symboliques) dans une population cible, et servent de générateurs de message. Les processus de communication basés sur la violence ou la menace entre les (organisations) terroristes, les victimes (potentielles), et les cibles principales sont utilisés pour manipuler la (le public) cible principale, en faisant une cible de la terreur, une cible d'exigences, ou une cible d'attention, selon que l'intimidation, la coercition, ou la propagande est le premier but »*[176].

La définition légale, plus courte, de l'ONU, également proposée par Alex P. Schmid, revient à décrire le **terrorisme** comme « **l'équivalent en temps de paix d'un crime de guerre** ».

Selon les Nations Unies, les crimes de guerre représentent des violations graves du droit international humanitaire (telles que meurtres, atteintes à l'intégrité physique ou à la santé, viols, attaques intentionnelles contre la population civile, exécution d'otages, pillages et destructions de biens civils, de villes ou de villages, etc.), commises de façon illicite ou arbitraire, à l'encontre de **civils** ou de combattants ennemis à l'occasion d'un conflit armé international ou interne, **que ne justifient pas les exigences militaires**.

---

176 Alex P. Schmid et Albert J. Jongman (1988), *Political Terrorism : A New Guide To Actors, Authors, Concepts, Data Bases, Theories, And Literature*, Transaction Publishers, p 1-2.

Comme l'ONU, nous retiendrons ces définitions rigoureuses en tant qu'elles désignent le terrorisme comme l'utilisation de populations civiles pour obtenir des résultats politiques au niveau des gouvernements politiques.

#### 1.3.1.2 – Le jihadisme

Partant de ces considérations, nous appellerons "**jihadisme**" au sens strict, la position d'un individu qui consent au jihad d'une certaine forme d'islam (découlant de ce que nous nommerons l'"islamité-2…") : **un jihad de conquête visant à étendre le nom d'Allah, à « élever le mot Allah »**.

Ce jihadisme peut prendre diverses formes :

- des formes violentes (au sens courant du terme v1), y compris guerrières et encore plus terroristes, désignées comme le « jihad par la main » et « par l'épée »,
- autant que des formes dites non violentes (v1), telles que l'islamisation par des voies "pacifiques" ou "démocratiques", alors définies comme le « jihad par la bouche ».

Ainsi, les "jihadistes daeshien"[177] (départs - en Syrie, Irak, …)
et/ou le terrorisme (Daesh, Al-Qaïda, …) ne sont que des **sous-ensembles** du jihadisme.

Ces points feront l'objet d'un développement détaillé dans notre seconde partie.

[177] Le jihadisme étant notre objet, nous entendons par "jihadisme daeshien" uniquement les départs pour la Syrie ou l'Irak. A ce propos, il serait plus juste de parler du "daeshisme", les dimensions spécifiques au daeshisme ayant été travaillées en particulier par Gilles Kepel et Fethi Benslama. Or, ce que le discours médiatique appelle "jihadisme", n'est pas le jihadisme à proprement parler, mais plutôt le daeshisme.

## *1.3.2 – Le contexte social*

L'étude du contexte d'origine représente l'occasion de mettre à l'épreuve les explications sociales récurrentes.

Le stéréotype commun voudrait, nous dit Marc Sageman, que le jihadiste soit *« un jeune célibataire (…) démuni, désespéré, naïf, issu d'un pays du tiers-monde et vulnérable au lavage de cerveau ainsi qu'à l'embrigadement »*[178]. Cette définition peut donc s'appliquer à : un individu célibataire, ce qui écarterait tout risque d'être détourné, de milieu pauvre, préparé très tôt à vouer une haine envers l'Occident (peut-être corrélative à un sentiment d'exclusion dans le cas des Maghrébins vivant en France) ou largement réceptif à ce genre d'"endoctrinement" à l'âge adulte.

### 1.3.2.1 – Statut socio-économique

La raison la plus souvent fournie pouvant conduire certains à embrasser la cause du jihadisme, consiste à dire que le jihadiste est le fruit de la misère et des inégalités.

*« Le terrorisme serait la seule arme dont disposeraient les démunis et les sans-pouvoir contre des Etats tout-puissants. Cet argument, d'abord apparu dans le contexte des guerres de libération nationale, est trop souvent appliqué au terrorisme mondial »*[179], expose, à juste titre nous semble-t-il, Marc Sageman.

En effet et d'après son enquête, la majorité des jihadistes concernés proviennent des couches socio-économiques supérieure ou moyenne, exception faite de certains Maghrébins nés en France et de la moitié des occidentaux convertis à l'islam.

Ces éléments vont dans le sens de nos constatations de terrain : sur la trentaine d'individus rencontrés, soit directement dans le cadre d'entretiens, soit au travers du suivi de leurs parents, seuls 10% d'entre eux vivent dans les quartiers sensibles, la plupart étant issus des classes sociales intermédiaires.

---

[178] Marc Sageman, *Op. cit.*, p 136.
[179] *Ibid.*, p 142.

### 1.3.2.2 – Education et activité professionnelle

*« On lit souvent que le terroriste en puissance est relativement ignorant, ce qui en ferait un candidat idéal au lavage de cerveau »*[180], ou qu'il est *« comme un être désespéré, privé de ressources et désœuvré »*[181], avance Marc Sageman.

Or, d'après ses informations, plus de 60% des jihadistes ont suivi des études, faisant d'eux un groupe plus instruit que la moyenne mondiale. La plupart a fréquenté l'université, les plus sensibles à la religion étant les étudiants des filières techniques et scientifiques. A nouveau, les Maghrébins de son échantillon restent une catégorie à part, car ce sont ceux qui présentent le plus de risque d'avoir abandonné leurs études de façon prématurée.

Malgré cela, l'image de personnes ignorantes et naïves est écartée. Ses données reflètent même l'inverse : ce groupe est composé de vrais citoyens du monde, connaissant plusieurs pays (en Occident comme au Proche-Orient) et maîtrisant plusieurs langues. Le maque de contact avec l'Occident n'est donc pas une condition préalable au terrorisme.

La majeure partie travaille. Seul un quart de son échantillon est à considérer comme privé de qualification et de débouchés.

Quant aux individus que nous côtoyons dans notre pratique, de près ou de loin, ils sont dans l'ensemble actifs dans leur vie professionnelle (en formation ou à l'emploi) ou en ont démissionné avant leur départ.

### 1.3.2.3 – Pratique religieuse

Du point de vue de la pratique religieuse, seule la branche maghrébine constitue là encore l'exception : pour Marc Sageman, l'application "orthodoxe" de l'islam, en France comme dans les pays du Maghreb, n'est survenue qu'au passage à l'âge adulte. Il explique cela par la spécificité de la laïcité française et l'interdiction du port du voile à l'école, et cite les trois cas de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie, lesquels pratiquent un islam laïque.

---

[180] *Ibid.,* p 144.
[181] *Ibid.,* p 149.

Pour le reste des jihadistes de son groupe (les trois autres branches), aucun élément ne vient contredire l'existence d'une éducation fondamentaliste dès l'enfance.

### 1.3.2.4 – Statut familial

*« Le dernier stéréotype concernant le profil social du terroriste veut voir en lui un célibataire, totalement coupé du reste de la société pour pouvoir accomplir ses méfaits sans être freiné par le poids des responsabilités ni la crainte de représailles sur sa famille »*[182], expose Marc Sageman.

Or, l'hypothèse du célibat ou de l'isolement par rapport à tout environnement, familial comme social, ce qui protègerait le jihadiste de tout empêchement, s'avère inexacte. Qu'il s'agisse des données amassées par Marc Sageman ou de nos propres constats de terrain, la plus grande partie des individus est mariée, conformément à la doctrine salafiste, exceptés les plus jeunes d'entre eux (essentiellement du côté des hommes).

Parmi ceux actuellement en Syrie ou en Irak, dont nous suivons les parents ou les proches, plusieurs sont partis en famille (parents et enfants).

Tous, sauf une, conservent des liens avec leurs proches, dont ils se sont parfois géographiquement éloignés pour rejoindre les rangs de l'"Etat islamique" ou de *Jabhat al-Nosra* (branche syrienne d'Al-Qaïda).

[182] *Ibid.,* p 151.

## *1.3.3 – Le fonctionnement psychologique*

L'autre grande cause du passage au jihadisme mondial fréquemment évoquée touche à la pathologie mentale.

### 1.3.3.1 – Maladie mentale ?

Pour donner du sens à un tel phénomène, les jihadistes sont souvent "psychologisés" à outrance. En effet, *« la thèse de la maladie mentale fournit une explication aussi rapide que réconfortante »*[183], nous dit Marc Sageman.

Or, si l'on s'en tient aux grands désordres mentaux tels que définis par le DSM[184], les données recueillies ne laissent présager pas plus de "désordres" que de troubles de la personnalité (ni paranoïa, ni troubles dissociatifs).

Non pas que cette explication ne puisse trouver une résonnance chez certains, mais la proportion de ces troubles chez les jihadistes n'est pas plus élevée que dans la population générale : la plupart semble avoir connu une enfance des plus ordinaires. Le divorce ou la séparation des parents ne représente en rien un critère significatif. L'existence de traumatismes personnels reste également faible, sauf si l'on considère, parmi les expériences susceptibles de constituer une blessure provoquant un ressentiment, l'humiliation ou la discrimination qu'un individu est amené à ressentir lorsqu'il grandit dans un pays étranger. Ce point fera l'objet d'une analyse détaillée dans notre seconde partie.

Quant au fanatisme qu'évoque Marc Sageman, *« nous ne sommes pas en présence d'un trouble mental, loin de là, mais plutôt d'un principe définissant et guidant leur vie. Ou alors il faudrait inclure parmi les troubles mentaux toute croyance fermement ancrée, qu'elle soit religieuse, politique, professionnelle ou ludique »*[185].

Chaque acte, aussi mineur soit-il, est commis au nom de Dieu, jamais pour un bénéfice personnel.

---

183 *Ibid.*, p 153.
184 Le DSM est le Manuel diagnostique et statistique des désordres mentaux.
185 Marc Sageman, *Op. cit.*, p 153-154.

### 1.3.3.2 – La thèse du suicide

Le "suicide", qui accompagne l'acte terroriste, sert souvent à renforcer l'idée de pathologie mentale. Or, cette thèse si souvent avancée, doit aussi être rejetée : la religion ne considère pas le martyr au nom de Dieu comme un suicide, mais comme une glorification et un chemin ouvrant directement les portes du Paradis, comme nous l'aborderons.

A l'image du kamikaze japonais ou du martyr chiite, le jihadisme salafiste fait du sacrifice à Dieu un honneur. L'intention n'est alors pas de se tuer mais de tuer des ennemis d'Allah comme l'explique le théologien d'origine égyptienne Youssef Al-Qaradawi[186]: *« (...) les théologiens et les spécialistes en jurisprudence ont débattu ce point ; ils y voient une forme du jihad, d'une sorte qui compromet la vie du moudjahidin. Il lui est permis de mettre son âme en jeu, de croiser le chemin de l'ennemi et d'être tué »*[187].

Ainsi disait l'ayatollah Khomeiny en 1979 : *« L'islam a donné du sang et des martyrs (...).* ***Laissez ceux qui voudraient nous voir malades croire que nos jeunes ont peur de la mort ou du martyre****. Le martyre est un* ***héritage*** *qui nous vient des prophètes. Ceux qui craignent la mort sont ceux qui pensent qu'après la mort, vient le néant. Nous, qui* ***considérons la vie après la mort comme bien plus sublime que celle-ci****, que pouvons-nous craindre ? Seuls les traîtres ont peur. Les* ***serviteurs de Dieu*** *n'ont pas peur. Notre armée, notre gendarmerie, nos gardiens n'ont pas peur. Les gardiens qui ont été tués (...) ont atteint la vie éternelle (...) »*[188].

---

186 Yusuf al-Qaradawi est un théologien, islamologue et universitaire qatari d'origine égyptienne. Fondateur et doyen de la première université des études et sciences islamiques à Qatar en 1977, il est également président de l'Union Internationale des Savants Musulmans, membre du *Conseil Européen pour la Recherche et la Fatwa*, il est aussi connu pour son programme *Al-charia wa Al-Hayat* (« la voie vers dieu et la vie »), diffusée sur *Al Jazeera* avec une audience estimée à 60 millions dans le monde. Il a publié plus de 120 livres, notamment *Le licite et l'illicite en Islam et l'islam, civilisation de demain*. Il est considéré comme l'un des chercheurs musulmans les plus influents. Il a longtemps eu un rôle de premier plan au sein du leadership intellectuel des Frères musulmans.

187 Al-Qaradawi (8 juillet 2004), *BBC News*.

188 Ayatollah Ruhollah Khomeiny (24 août 1979), « Discours à l'école théologique de Feyziyeh ».

## *1.3.4 – Circonstances du ralliement au jihad*

Nous entendons par "ralliement" le moment d'entrée dans un groupe qui pratique le jihad, sous quelque forme que ce soit, susceptible d'entrainer une action ou la décision d'un départ. Il est un long processus, jamais une décision isolée.

### 1.3.4.1 – Age et lien social

De nombreux experts, nous dit Marc Sageman, affirment qu'au moment de leur engagement, les jihadistes sont jeunes, immatures et vulnérables à l'endoctrinement.

Or, dans son échantillon comme dans le notre, l'âge moyen se situe autour de 26 ans. Ainsi, la plupart se sont ralliés bien après l'adolescence.

D'autre part, l'entrée formelle dans le jihad ne se décide jamais de façon individuelle, mais en groupe : la forte occurrence de fratries impliquées est frappante, le départ ou son intention s'est le plus souvent décrété entre amis, parfois en famille. Les épouses n'en sont pas majoritairement écartées. A Nice, des familles entières ont rejoint la Syrie.

### 1.3.4.2 – Lieu de recrutement

D'après Marc Sageman, plus de la moitié des individus pour lesquels il dispose d'informations (70%) ont rallié le jihad dans un pays différent de leur pays d'origine : expatriés ou enfants de la deuxième génération d'immigrés, génération qu'il qualifie « de l'exclusion » en France. A l'exception des Saoudiens et de la plupart des partisans de la branche du Sud-Est asiatique, le ralliement au jihad s'est fait en Occident, particulièrement en France, en Allemagne et en Angleterre.

Toutefois, un récent rapport des Nations Unies[189] répertorie le nombre de personnes par pays impliquées dans le jihad en Syrie et en Irak. Les chiffres, fournis par les Etats membres, englobent les combattants, ceux qui sont en transit vers ces deux pays, ceux qui les

[189] « La France n'est pas le premier pays fournisseur de djihadistes », Journal *Le Monde*, 12/06/2015.

ont quittés pour des pays tiers, ceux qui tentent de rentrer chez eux ou qui ont été arrêtés. Et si l'on rapporte le nombre de jihadistes au nombre d'habitants, les dix premiers pays "fournisseurs" sont tous musulmans ou à majorité musulmane, répartis entre l'Afrique du Nord (Tunisie et Maroc), le Moyen-Orient (Jordanie, Liban, Arabie saoudite), l'Asie centrale (Kazakhstan et Turkménistan) et les Balkans (Kosovo, Bosnie et Albanie). D'après ces chiffres, la France arrive en treizième position, devancée par la Belgique et le Danemark en Occident.

Si tous les paramètres considérés plus haut sont des éléments favorisant la décision d'adhésion au jihad, ils n'en sont pas entièrement à l'origine, car beaucoup de jeunes répondant à ces mêmes paramètres ne basculent pas pour autant.

C'est pourquoi il conviendrait encore de compléter, voire d'affiner l'éthologie conduisant à cette décision que l'ensemble de ces critères ne recouvrent pas.

# PARTIE II –

# COMPLÉTUDE IDENTITAIRE ET PRÉ-JIHADISME

*« En songeant toutefois que la religion chrétienne a précédé de plusieurs siècles dans le monde la religion musulmane, je ne peux pas m'empêcher d'espérer que la société mahométane arrivera un jour à briser ses liens et à marcher résolument dans la voie de la civilisation à l'instar de la société occidentale pour laquelle la foi chrétienne, malgré ses rigueurs et son intolérance, n'a point été un obstacle invincible ».*

Al-Afghani (18 mai 1883), *Journal des débats*, Paris.

# Introduction

Que se passe-t-il aujourd'hui dans le monde musulman ?, telle est la question à laquelle Fethi Benslama se propose de répondre dans son dernier et brillant ouvrage : *La guerre des subjectivités en Islam*[190].

Son propos est explicite : *« il y a une guerre civile dans l'islam dont l'objet est le musulman lui-même, ou plus exactement la supposition d'un sujet musulman, appelé à des objectivations de sa subjectivité, de bord différents »*[191].

En somme, il pose le diagnostic de toute une époque de la civilisation contemporaine de l'islam, d'une guerre qui s'organise, autour de la définition même de ce qu'est être musulman. Certains vivent leur musulmanité sur le mode plutôt laïc, d'autres dans une référence plus resserrée à la dimension religieuse, d'autres encore ne conçoivent la Musulmanité que comme absolue, inséparable d'une adhésion totale à un islam orthodoxe de la Tradition.

En examinant de près ses indications quant à la généalogie de cette guerre, il nous semble pouvoir distinguer trois niveaux :

- Un premier niveau concerne une "guerre" interne à l'islam-religion lui-même, entre deux islamités qui n'ont cessé d'alterner au cours de l'histoire : d'une part, celle de la soumission à la Révélation dogmatique et à un Dieu de la Vérité ; d'autre part, celle plus travaillée par la question de la raison, de son libre-exercice et donc par l'idée d'une subjectivité plus proche de la modernité occidentale. Nous verrons par ailleurs que ces deux pôles peuvent recouper nos distinctions quant à ce que nous nommerons l'"islam-1" et l'"islam-2" ;
- Un second niveau porte sur une "guerre" entre l'islam traditionnel et la Modernité occidentale dans les sociétés islamiques. Au sein de celle-ci, Fethi Benslama différencie trois mouvements : les « Partisans des Lumières », les « contre-Lumières » et les « anti-Lumières » ;

---

[190] Fethi Benslama (2014), *La guerre des subjectivités en Islam,* Paris, Lignes.
[191] *Ibid.*, p 13.

- Enfin, un troisième niveau de guerre se situe à l'intérieur de l'individu musulman lui-même, entre deux formes extrêmes de musulmanité, que Fethi Benslama a très bien décrite et dont nous déduirons une hypothèse de travail dans notre troisième grande partie : le "double-bind subjectal"[192].

Après avoir défini quelques termes indispensables à l'abord de notre travail de recherche, nous ne nous intéresserons dans cette grande partie qu'aux deux premiers niveaux de cette « guerre des subjectivités » : les débats internes au monde musulman d'une part, sa confrontation avec l'Occident par ailleurs.

Ainsi, dans un premier temps, nous approfondirons les enjeux et conséquences de ces guerres, *« pour rester un musulman fidèle à la loi, il faut se désister comme sujet de raison devant la loi »*[193] précise Fethi Benslama.

Nous établirons une comparaison avec ce qui s'est passé dans la judaïcité algérienne entre 1840 et 1920, où l'on a assisté au même type de "guerre" entre une judéité "orientale" traditionnelle et une judéité traversée et portée par la modernité occidentale des *Lumières*. L'"affaire" du décret Crémieux, dont nous étudierons en détail les aléas, en est une illustration parfaite. Puis, nous nous intéresserons aux différents mouvements assimilés aux *Lumières*, propre à chaque monothéisme : l'*Aufklärung*, la *Haskala* et la *Nahda*.

Nous tenterons de comprendre ensuite comment, en réaction à toutes les "blessures" subies par le monde musulman, se construit la figure de ce que Fethi Benslama nomme le « surmusulman »[194], terreau d'une implantation possible d'un jihadisme combattant.

Ce jihadisme est une des composantes de la notion de jihad que nous approfondirons dans un troisième temps.

---

192 Ce point sera traité dans notre troisième grande partie.
193 Fethi Benslama, *Op. cit.,* p 34.
194 *Ibid.,* p 35.

# 2.1 – CHAPITRE I : Vers une anthropologie analytique et conceptuelle de l'islam

Par souci de clarté et de précision, il convient au préalable de définir un certain nombre de notions, ayant trait aux valeurs occidentales ou à la culture islamique, lesquelles sont nécessaires à la compréhension de toute notre élaboration à venir.

## *2.1.1 – L'"Occident" et ses Lumières*

### 2.1.1.1 – Qu'est-ce que l'"Occident" ?

Derrière ce terme, sont concentrées autant des caractéristiques géographiques, historiques que culturelles. En cela, le mot "Occident" lui-même indique deux choses radicalement différentes :

D'une part, l'Occident désigne ce qui n'a pu apparaître que dans certaines circonstances historiques : la modernité occidentale, pensée comme projet d'émancipation voulant donner à la raison toute sa légitimité, en remplaçant Dieu ou les ancêtres par une autorité venue de l'homme lui-même, guidé plutôt par des principes universalisés qu'assujetti à ses penchants, à ses intérêts ou aux cultures locales. Ces circonstances historiques, qui s'étendent de la fin du Moyen-âge à la Renaissance, se sont consolidées à l'époque des Lumières (de Rabelais à Kant).

Par ailleurs, l'Occident renvoie également à une réalité historico-politique, au sein de laquelle nous pouvons repérer l'impérialisme, l'expansionnisme, l'exclusivisme, le racisme, le néocolonialisme, etc. En ce sens, l'"Occident" apparaît comme ne se tenant pas aux valeurs de Justice, de Liberté, de Démocratie, de Tolérance…., qu'il a pourtant permis d'engendrer.

Ainsi, lorsque nous emploierons le terme, nous préciserons chaque fois, à partir de cette ambiguïté, s'il s'agit des valeurs de la modernité ou si nous parlons de l'Occident réel.

### 2.1.1.2 – Les *"Lumières"*

*« Quel est donc cet événement qu'on appelle l'Aufklärung*[195] *et qui a déterminé, pour une part au moins, ce que nous sommes, ce que nous pensons et ce que nous faisons aujourd'hui ? »*[196]

Ensemble d'évènements et de processus historiques lancés dans les sociétés européennes au XVIIIème siècle, ce que nous qualifions couramment par ce terme des "Lumières" comporte autant des éléments de transformations sociales, des types d'institutions politiques, des formes de savoir, des projets de rationalisation des connaissances et des pratiques, que des mutations technologiques. En cela, ce mouvement, fondé sur la raison, n'a eu d'autre but que de dépasser l'obscurantisme, le dogmatisme et l'intolérance, pour faire progresser l'homme vers le bonheur, la liberté et le savoir.

*« Les Lumières sont ce qui fait sortir l'homme de la minorité qu'il doit s'imputer à lui-même »*[197], énonce Emmanuel Kant, la minorité consistant dans l'incapacité où il est de se servir de son intelligence sans être dirigé par autrui. Quant à leur devise : *« "Sapere aude", « aie le courage de te servir de ta propre intelligence ! »*[198]

Cela nous fait évidemment penser à « Scilicet », la revue fondée par Jacques Lacan : « tu es autorisé à savoir ».

La diffusion des *Lumières* n'exige autre chose que la liberté, nous dit Kant, celle de faire usage de sa raison en toutes choses.

En résumé, l'idée de *Lumières* dit plus que celle de Modernité.

Modernité désigne l'idée :

- d'un sujet agent, qui se confond souvent avec le moi et la conscience de soi ;

---

[195] Terme allemand désignant « éclaircissement », associé au siècle des Lumières.
[196] Michel Foucault (1994), « Qu'est-ce que les Lumières ? », *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, IV.
[197] Emmanuel Kant (1784), « Qu'est-ce que les Lumières ? », *Eléments métaphysiques de la doctrine du droit*, Paris, Auguste Durand, 1853, p 281.
[198] *Ibid.*, p 281.

- d'une rationalité scientifique à la conquête d'une Nature dont Dieu ou les Dieux sont rejetés à l'extérieur ;
- d'un in-dividu (*individuum*), sujet de ses pensées et de ses actes.

L'idée de *Lumières*, quant à elle, inclut celle de modernité mais ajoute :

- l'idée d'un lien absolu entre la liberté et la raison ;
- l'idée que la démocratie ne peut être fondée que sur le Pacte Raisonnable d'individus éclairés ;
- l'idée de la différence entre l'individu et le citoyen et donc de la frontière entre sphère privée et sphère publique ;
- l'idée d'un progrès indéfini de l'humanité vers plus de civilisation, le progrès scientifique en étant une des composantes fondamentales (la religion étant donc reléguée du côté des croyances imaginaires privées et même de la superstition).

## *2.1.2 - "islam-religion" et "Islam-civilisation"*

Qu'entend-on par "islam" ? Est-ce là une communauté particulière, ou l'islam ne se réduit-il qu'à sa seule dimension religieuse ? Ne convient-il pas plutôt de dissocier l'Islam comme fait de civilisation, de l'islam comme religion ? Certes, les musulmans, dans leur diversité, se reconnaissent dans l'islam. Mais n'existe-t-il pas des expressions culturelles et religieuses diverses en fonction du lieu, des époques, des peuples, voire des individus ?

En effet, comme le fait si justement remarquer Fethi Benslama, l'"islam" est à la fois une religion et une civilisation (*Kultur*). La distinction nous parait capitale. Donc chaque fois que nous parlerons d'islam, nous l'articulerons de façon précise à la religion ou la civilisation. Ainsi, nous dirons "islam-religion" et "Islam-civilisation"[199].

L'islam-religion est à l'origine des différentes formes prises par la civilisation islamique (Islam-civilisation), à des époques et lieux géographiquement variés.

En tant que civilisation, fondement du fonctionnement social, l'Islam-civilisation produit les éléments symboliques nécessaires au processus de subjectivation (Nom-Du-Père, Castration Symbolique, Interdit, interdits…). Les formes historiques concrètes de l'islam-religion mettent aussi en place les structures culturelles "imaginaires" qui produiront différentes "subjectivités" (au sens 2 et 3). Cependant, une forme particulière d'islamité (définie ci-après), issue de la partie médinoise du Coran puis de la constitution du corpus des *Hadiths* ("islam-2") produit probablement un certain chaos dans les processus même de la subjectivation (sens 1).

[199] Tout au long de nos élaborations, nous utiliserons tantôt "**i**slam" pour désigner l'islam-religion, tantôt "**I**slam" lorsque nous parlerons de l'Islam-civilisation.

## *2.1.3 – Islamité, islamicité*

Nous nous appuierons à présent sur les distinctions établies par Albert Memmi[200], écrivain et essayiste franco-tunisien.

En effet, malgré les services rendus par l'invention de la notion de "négritude", par les écrivains Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor, Albert Memmi s'était permis de faire remarquer à ce dernier le champ trop vaste du terme, englobant à la fois les hommes et la culture. Ainsi, tout comme il lui avait offert à l'époque d'utiliser les termes de "négrisme", *« pour désigner uniquement l'ensemble des traits culturels des Noirs »*, de "négricité" pour *« désigner uniquement la réalité effective de vie des populations concrètes »* et de "négrité" pour dire *« la manière dont un Noir vit son appartenance relative à la négricité et au négrisme »,* tripartition du reste validée et utilisée par Léopold Sédar Senghor lui-même, il avait réfléchi au début des années 1970 sur ce que signifiait qu'être juif, considérant séparément les traits culturels ou "judaïsme", la réalité effective de vie des populations juives ou "judaïcité" et la "judéité". La judéité permettant notamment à un juif d'être laïque sans renier pour autant sa solidarité avec les siens.

Aussi, suggère-t-il aujourd'hui, n'est-il pas plus que nécessaire de procéder de la même manière pour les musulmans ?

### 2.1.3.1 - L'islamité

Lorsque nous nous penchons sur la définition du terme, nous trouvons ceci : l'islamité est le fait de se reconnaître dans l'islam, d'y trouver une partie de son identité.

L'"islamité" individuelle est à entendre comme la manière concrète dont un individu, objectivement et subjectivement, "pense son islam". De même que nous parlons de judéité libérale, de judéité orthodoxe, de judéité ultra-orthodoxe…, ou de judéité ultra-libérale, pour désigner la façon singulière dont un juif vit son rapport à la dimension religieuse du judaïsme, il convient de différencier l'islamité libérale de l'islamité-"des-Lumières", l'islamité soufie,

[200] Albert Memmi (16/10/2012), « Il faut distinguer islamisme et islamité », dans Journal *Le Monde*, Rubrique « Idées ».

l'islamité islamiste, ou l'islamité orthodoxe-radicale… Il s'agit là du croisement entre des dispositions psychiques habitus individuelles et des données concrètes historiques qui déterminent l'islamité personnelle de chacun.

*« (…) contrairement au discours couramment véhiculé chez les musulmans selon lequel « Le législateur n'est autre que Dieu » et « le texte coranique parle de lui-même », c'est bien l'exégète, dans son rapport dialectique avec le Coran et la tradition prophétique, qui construit un univers de sens et un cadre de référence particulier. C'est pour cette raison que les théologiens musulmans, en dehors de la profession de foi consacrant l'unicité de Dieu, ont divergé à peu près sur tout : sur la nature de la personnalité divine, sur son rapport au monde, comme sur les règles éthiques et normatives, avec la pluralité des écoles de droit (…) »*[201], précise Omero Marongiu-Perria.

Ainsi, nous appellerons "islamités-1…", les islamités issues d'une lecture mecquoise du Coran et "islamités-2…", les formes prises par une certaine lecture de la religion musulmane dès le Coran médinois et les élaborations de la Tradition des *Hadiths* et des premières écoles (*Sunna*). Ces formes sont aussi bien des rapports individuels à la religion que des courants idéologiques globaux, spécifiques à une certaine interprétation des textes.

### 2.1.3.2 - L'islamicité

Dès lors, dans la lignée des travaux de Mohammed Arkoun[202] et Rachid Benzine[203], il parait nécessaire de proposer la notion d'"islamicité"[204], conçue comme une réalité historique civilisationnelle spatio-temporelle.

Il n'y a pas d'"islam éternel" ni d'"islam-supposé-véritable", seulement des réalités historico-politiques concrètes qui permettent de penser de façon matérialiste la dialectique entre les réalités individuelles et les réalités socio-politiques.

---

201 Omero Marongiu-Perria, *Op. cit.*, p 5.
202 Mohammed Arkoun, *Essais sur la pensée islamique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1984 ; *Penser l'islam aujourd'hui*, Alger, Laphomic ENAL, 1993 ; avec Maurice Borrmans : *L'islam : religion et société*, Interviews dirigés par Mario Arosio, Paris, Editions du cerf, 1982.
203 Rachid Benzine est un islamologue marocain. Il enseigne à l'institut des études politiques d'Aix-en-Provence et est chercheur associé à l'Observatoire du religieux. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont notamment *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Paris, Albin Michel, 2004.
204 Jocelyne Dakhlia (2005), *Islamicités*, Paris, PUF (Coll. Sociologie d'aujourd'hui).

En ce sens, tout comme nous pouvons distinguer entre :

- la catholicité européenne du XIXème siècle qui par exemple, avec le Pape Pie IX était violemment anti-démocratique, anti-Lumières, anti-judaïque, antisémite, antirationaliste, antiscientifique, antirépublicaine, homophobe, etc.
- et la catholicité contemporaine jusqu'au Pape François qui, reprenant les conclusions de Vatican II (1962-64), les conciles œcuméniques et des diverses encycliques depuis 1938 (encyclique « Mit brennender Sorge »), tente à expurger de l'idéologie catholique contemporaine tout antisémitisme, antirationalisme et homophobie ;

De la même manière, l'islamicité historique des quatre premiers siècles de l'islam, qui incluait la tradition rationaliste avec le courant mutazilite, lequel organisait le débat entre raison et foi, n'est pas l'islamicité qui succède à ce que nous appelons communément la fermeture des portes de l'*Ijtihad* (fermeture de la position de la critique rationnelle des textes comme prééminente). Elle n'est pas non plus l'islamicité saoudienne wahhabite des XIX-XXème siècles, ni même celle des Frères Musulmans des années 1930…

D'après tous les spécialistes de la question, l'islamicité contemporaine la plus récente, dans sa réalité socio-politique de l'Afrique du Nord, de la Tunisie au Pakistan, évolue depuis les années 1950-1970 vers une islamité de plus en plus orthodoxe et radicale et vers un islamisme politique davantage marqué et prégnant, qu'il conviendrait de définir rigoureusement : islamicité à tendance d'islamité orthodoxe-radicale et d'islamisme combattant. Ce que nomme le chercheur Omero Marongiu-Perria comme le *« paradigme exclusif et hégémonique (…), largement répandu dans l'islam contemporain »*[205].

Ainsi et après les distinctions préalablement établies, nous pourrions penser l'islam (religion) en général, comme l'ensemble abstrait de toutes les islamités potentiellement et abstraitement concevables, ce que dans le langage courant nous désignons par "les islams". Par ailleurs, l'Islam (civilisation) en général, serait l'ensemble concret de toutes les islamicités existantes et ayant existées historiquement et géographiquement.

[205] Omero Marongiu-Perria, *Op. cit.,* p 6.

## *2.1.4 - L'islamisme*

Tel que nous l'avons énoncé précédemment, l'islam-religion se dissocie de l'Islam-civilisation. Mais plus encore, il est à distinguer conceptuellement de l'islamisme.

Citons Abdelwahab Meddeb, aux yeux duquel l'islamisme n'est rien d'autre qu'un fascisme : *« L'islamisme (…) est la maladie qui exploite le sujet traumatisé pour le mobiliser vers un destin meurtrier. C'est l'ultime avatar que connaît l'idéologie totalitaire où la référence archaïque s'accorde avec la condition postmoderne. Ainsi le cercle se ferme : le point de la fin se confond avec celui du commencement. Cette forme de roue donne l'illusion au criminel de traverser l'intégralité du temps, de la Création à l'Apocalypse »*[206].

Selon tous les politistes, l'islamisme est une doctrine politique au sens strict, en ce sens où son objet est un projet d'organisation de la *polis* sous les aspects classiques des théories politiques, c'est-à-dire proposant des modes d'organisations économiques, juridiques, sociaux et politiques au sens étroit (politiques institutionnelles).

L'islamisme ou islam-politique, apparaît à proprement parler au XXème siècle en rapport avec la question colonialiste occidentale, souvent sous la forme d'un mouvement de libération dont le principal vecteur sera l'*Ikhwan Al-Muslimin*, la confrérie des Musulmans ou plus couramment les Frères Musulmans[207].

Si les spécialistes s'accordent à distinguer la dimension religieuse de l'islam traditionnel de la dimension politique de l'islamisme doctrine politique, en revanche, ils divergent quant à la question "essentialiste", certains soutenant que la dimension politique "islamiste" serait déjà incluse par essence dans l'islam en tant que religion.

---

[206] Abdelwahab Meddeb, propos énoncés à ses auditeurs de France Culture lors d'une rencontre organisée à Radio France, « L'islamisme n'a plus de lien avec la religion », dans Journal *Le Point*, par Hind Meddeb, (2/07/2015).

[207] Une partie spécifique sera consacrée à l'islamisme des Frères Musulmans et de ses principaux idéologues.

Les idées principales soutenues et véhiculées par cette dimension politique de l'islam se regroupent particulièrement à travers trois notions : la *Oumma*, la *Charia* et le *Califat*.

### 2.1.4.1 – La *Oumma*

La *Oumma* ou « communauté des croyants », ne reconnait aucune frontière nationale, les nations sont une innovation (*bid'a*[208], considérées comme corruption de la parole divine). Cette notion est centrale, en ce sens où elle transcende les clivages ethniques et sociaux et assure la défense des musulmans.

### 2.1.4.2 – La *Charia*

La *Charia*, dont le mot provient d'une racine arabe signifiant « la voie prescrite », représente la totalité des commandements de Dieu, tels qu'ils sont énoncés dans le Coran et les Traditions. Parmi les exégètes anciens, il en est un, Al-Tahawani, qui nous en donne une définition bien particulière : pour lui, « la *Charia* est la reconnaissance du croyant de son statut d'esclave », donc de sa soumission totale à Dieu et au souverain. Il semble que son approche aurait pu servir à un début de remise en cause. Mais depuis, les savants n'ont cherché qu'à en faire un ensemble de règles, censé répondre à tous les problèmes, même les plus quotidiens, des croyants.

Ensemble de règles morales et de sanctions pénales, devenu alors l'obligation d'appliquer les sanctions édictées dans le Coran, par la Tradition prophétique (*Sunna*) et par le consensus des *oulémas*, la *Charia* détaille ce qui est obligatoire ; recommandé, neutre ou permis ; non prohibé mais déconseillé ; enfin, ce qui est strictement interdit (*haram*). Elle régit le mode de vie des musulmans, tous les aspects de la vie humaine (l'héritage, la filiation, la société, etc.)

---

[208] Le terme *bid'a* en arabe, « innovation, idée nouvelle, hérésie » désigne une chose inventée sur la base d'aucun modèle précédent. Ainsi, le *Hadith* rapporté par Bukhari (n°2697) et par Muslim (n°1718) énonce : *« Le livre d'Allah véhicule le discours le plus vrai, et l'enseignement de Mahomet est le meilleur et* ***les pratiques (religieuses) innovées les pires****. Quiconque introduit dans notre religion ce qui lui est étranger le verra rejeter ».*

et de la relation à Dieu, comprenant des « principes de foi (le culte et les Cinq Piliers[209]), des principes d'administration et de justice (droit privé et pénal), des principes de moralité et de gestion des rapports humains (la vie sociale) et des principes de savoir ». En ce sens, la *Charia* implique que la loi politique parfaite est déjà inscrite dans le Coran, alors même que le terme n'y est que très peu cité[210].

A l'appui de cette thèse, une vaste étude de l'Institut Pew (Pew Research Center[211]) portant sur le thème « Religion, politique et société »[212], réalisée de 2008 à 2012 auprès de 38000 personnes dans 39 pays, indique qu'une majorité des musulmans dans le monde veulent que la *Charia*, c'est-à-dire la loi religieuse, devienne la loi politique de leur pays. Les disparités ne portent que sur ce que la *Charia* recouvre. Pour autant, dans la plupart des pays, une majorité des femmes comme d'hommes s'accordent à dire que la femme doit obéir au mari et que la prostitution, l'homosexualité, le suicide ou l'alcool sont des pratiques immorales. Enfin, quant à l'exécution des apostats, les plus forts pourcentages se retrouvent en Asie du Sud (76%, particulièrement représenté en Malaisie, en Afghanistan et au Pakistan), ainsi qu'au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (56%, notamment en Egypte avec 86%, en Jordanie et dans les territoires palestiniens).

#### 2.1.4.3 – Le *Califat*

Enfin, le *Califat*, troisième notion principale véhiculée par l'idéologie islamiste, c'est ce qui permet d'appliquer la *Charia* dans la *Oumma*. « Successeur », « lieutenant » du

---

209 L'expression désigne les obligations et préceptes fondamentaux de l'islam, obligatoires pour tous les musulmans. Les Cinq Piliers sont : la « profession de foi » (*chahadah*) attestant qu' « il n'y a pas de Dieu hormis Dieu (Allah) et que Mohammed est le Messager de Dieu » ; les cinq prières (*salat*) quotidiennes ; l'aumône (*zakah*) dans les proportions prescrites ; le jeûne (*saoum*) du mois de ramadan ; enfin le pèlerinage à La Mecque au moins une fois dans sa vie pour quiconque – homme ou femme – en est capable. La guerre sainte (*jihad*), contrairement à certaines idées reçues, n'est pas un pilier canonique de l'islam.

210 Nous relevons trois occurrences du terme « Charia » dans le *Coran* : Sourate V *Al-ma-idah* (« La table servie ») verset 49 (Coran médinois, Post-Hégire), Sourate XLII *Ash-shura* (« La consultation ») verset 13 (Coran mecquois, Pré-Hégire) et Sourate XLV *Al-jathya* (« L'agenouillée ») verset 18 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

211 Pew Research Center est un think thank américain qui fournit des informations sur les attitudes et tendances qui influencent le monde.

212 Etude du Pew Research Center (30/04/2013), « Le monde musulman : religion, politique et société ».

Prophète sur terre et premier imam de la communauté musulmane, le *Calife* se doit de faire appliquer la *Charia*, stricto sensu.

Voici ce qu'écrit Ibn Khaldoun[213] dans ses *Prolégomènes* quant au Califat : *« Il consiste à diriger les gens selon la loi divine, afin d'assurer leur bonheur en ce monde et dans l'autre. Les intérêts temporels se rattachent à l'autre monde car, selon le législateur (Mahomet), toutes les circonstances de ce monde doivent être considérées dans leurs rapports avec leur valeur pour l'autre monde. De sorte que le calife est, en réalité, le vicaire de Mahomet, dans la mesure où il sert, comme lui, à protéger la foi et à gouverner le monde »*[214].

*« Le rêve de la restauration du Califat a continué à habiter de nombreux esprits depuis 1924 »*[215], assure Rachid Benzine. Assurément, le Califat fait rêver aujourd'hui de plus en plus de musulmans, partisans d'un retour aux origines de l'islam et ce, pour plusieurs raisons : le Califat est d'abord la manifestation d'union du monde musulman. De surcroit, il est associé à l'assujettissement à un islam rigoriste.

*« Musulmans (...) rejetez la démocratie, la laïcité, le nationalisme et les autres ordures de l'Occident. Revenez à votre religion »*, a lancé le porte-parole de l'Etat Islamique, Abu Bakr Al-Baghdadi[216] (désigné par son groupe comme le Calife de tous les musulmans), suite au rétablissement du Califat le 29 juin 2014. S'adressant aux autres groupes islamistes, il a lancé : *« Vous n'avez aucune excuse religieuse pour ne pas soutenir cet Etat. Sachez qu'avec l'établissement du califat, vos groupes ont perdu leur légitimité. Personne ne peut ne pas prêter allégeance au califat »*[217].

---

213 Ibn Khaldoun (1332-1406), grand érudit et savant musulman du Moyen-Age, est un historien, géographe, homme politique et sociologue.

214 Ibn Khaldoun (1377), *Al-Muqaddima*, *Discours de l'histoire universelle*, trad. V. Monteil, Paris, Sindbad, 1967-1968, p 370.

215 Rachid Benzine (16/10/2014), « Daech et nous… », dans Journal *Libération*, Rubrique « Monde ».

216 Abu Bakr Al-Baghdadi est un jihadiste irakien, chef de l'organisation terroriste Etat Islamique. Le 29 juin 2014, il se proclame calife de l'Etat Islamique en Irak et au Levant sous le nom d'Ibrahim, affirmant ainsi devenir le commandeur des musulmans du monde.

217 Abu Bakr Al-Baghdadi (30/06/2014), Enregistrement audio diffusé sur internet, propos retranscrit par le *HuffPost*, « Djihadistes en Irak et en Syrie : l'Etat islamique en Irak et au Levant annonce l'établissement d'un « califat islamique ».

## *2.1.5 - La musulmanité*

Enfin, nous appellerons musulmanité l'être-au-monde de toute personne rangée par elle-même ou par quelque A(a)utre sous le signifiant "musulman". Cet être-au-monde est par nature sans nature.

Ainsi, nous paraphraserons la sixième thèse sur *Feuerbach*[218] de Karl Marx : *« Das menschliche Wesen ist kein dem einzelnen Individuum inwohnendes Abstraktion ; in seiner Wirklichkeit ist aber das Ensemble seiner gesellschaftlichen Verhältnisse »*, *« l'essence de la nature humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé ; mais c'est dans sa réalité effective l'ensemble de ses rapports sociaux »*.

De la même manière, l'essence du musulman n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé avec son texte religieux ; dans sa réalité d'effectivité, c'est l'ensemble de ses rapports sociaux politico-historiques. Le musulman abstrait n'existe pas, ce n'est pas une abstraction inhérente isolée ; sa musulmanité est le résultat du croisement entre islam, son islamité, l'islamicité concrète dans laquelle il vit la représentation de sa propre subjectivité et ses conditions réelles d'existence.

[218] Karl Marx (1845-46), « Thèses sur Feuerbach, n°6 », dans *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 2014, p 462.

## *2.1.6 - Le Coran mecquois et le Coran médinois comme fondateurs de l'"islam-1" et de l'"islam-2" : islam orthodoxe-radical ?*

L'islam, mouvement politico-religieux, est tout entier fondé sur son livre sacré qu'est le Coran. Source primordiale de la loi religieuse (*Charia*), autorité suprême, l'ouvrage englobe toutes les règles de conduite, de pensée et actions humaines.

Les thèmes centraux du Coran sont la célébration de l'unicité de Dieu, de son action et de la nécessaire "soumission" - sens du mot "islam"[219] - à sa volonté, et de la mission prophétique de Mohammed.

### 2.1.6.1 – Structure générale du Coran

Considéré comme le dernier message d'une longue série, des fragments ayant été dévoilés dans la Bible et l'Evangile par des prophètes honorés par les musulmans, tels Moise et Jésus, le Coran est venu confirmer, parachever et sceller définitivement une révélation "corrompue" par les juifs et les chrétiens. Dieu y parle à Mohammed.

Directement révélé en arabe et considéré comme incréé, le Coran est tenu pour le premier monument littéraire de langue arabe classique, conférant de fait à celle-ci un caractère sacré pour tous les musulmans :

En témoigne la Sourate XXVI, versets 192, 193, 194 et 195 :
*« 192. Ce (Coran) ci, c'est le Seigneur de l'univers qui l'a fait descendre,*
*193. et l'Esprit fidèle est* ***descendu*** *avec cela*

---

[219] L'ensemble des religions porte soit le nom d'une personne, soit celui d'un peuple. Seul l'islam échappe à la règle. Son nom ne fait que traduire une spécificité qui découle du sens du mot « islam ». Ce nom indique d'emblée que cette religion n'a pas été fondée grâce aux soins d'un homme.
L'"islam" est ainsi appelé parce que s'y convertir, c'est se soumettre entièrement à toutes les dispositions établies par Allah et son Messager : *« (…) Nous l'avons choisi en ce monde ; et, dans l'au-delà, il est certes du nombre des gens de bien. - Quand son Seigneur lui avait dit : "Soumets-toi", il dit : "Je me soumets au Seigneur de l'Univers" »*, *Coran*, Sourate II *Al-baqarah* (« La vache »), verset 130, 131 (Coran médinois, Post-Hégire).

*194. sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs,*
*195. en une **langue arabe** très claire »*[220].

Plus encore, il est considéré comme inimitable, éternel et parfait puisque directement « descendu »[221] sur le Prophète.

Le Coran comprend 114 sourates (classées de la plus longue à la plus courte, hormis la première) divisées en un nombre varié de versets (6236 en totalité), pouvant aller de 3 à 287 dans une seule et même sourate. La majeure partie d'entres elles sont pré-hégiriennes (86), seules 28 ont été révélées à Médine (Post-Hégire[222]). Il existe néanmoins des divergences entre les savants quant à l'origine de 12 sourates, ainsi que sur le fait de savoir si les versets du Coran ont une portée absolue (*'âmm*) ou relative (*khâçç*) concernant la délimitation de leur niveau de normativité. La sourate d'ouverture, la première (*fatiha*) est la profession de foi de tout musulman. Elle est appelée *Umm al-Kitab*, « la Mère du Livre ». Enfin, chaque sourate possède généralement un titre.

La révélation coranique suit la vie du Prophète Mohammed et deux grandes périodes ont présidé à son élaboration : une période mecquoise (de la Mecque), au caractère prémonitoire, puis une période médinoise (de Médine) qui voit la condamnation sans appel du polythéisme, la rupture avec les juifs et l'affirmation de la mission politique de Mohammed.

Afin d'éclaircir la suite de notre propos, il paraît indispensable à ce stade de distinguer la partie mecquoise du Coran de sa partie médinoise, qui fondent ce que nous nommons "islamités-1…" (islamités découlant d'une lecture mecquoise du Coran et des *Hadiths*) et "islamités-2…" (islamités découlant du Coran Médinois, des *Hadiths* et des quatre *madhabs*).

---

220 *Coran*, Sourate XXVI *As-Shuaraa* (« Les poètes »), versets 192, 193, 194 et 195 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
221 « Descendu » est le terme utilisé par le livre sacré lui-même (*Coran*, Sourate XXVI *As-Shuaraa* (« Les poètes »), verset 193 (Coran mecquois, Pré-Hégire)).
222 L'« hégire » ou *hijra* en arabe, « fuite, émigration », désigne le départ des compagnons de Mohammed de La Mecque vers l'oasis de *Yathrib*, ancien nom de Médine, en 622, date considérée comme le début de l'ère musulmane.

### 2.1.6.2 – Le Coran mecquois : "islam-1"

Le Coran mecquois désigne la révélation "descendue" sur le Messager d'Allah, avant l'Hégire (612-622). Cette partie du Texte se rattache nettement à la tradition biblique, évoquant à maintes reprises l'ensemble des prophètes des deux autres religions (juive et chrétienne).

Ce contenu de l'enseignement coranique laisse entendre le fond religieux le plus essentiel du monothéisme : l'unicité de Dieu [*tawhid*, « il n'y a pas de Dieu hormis Dieu (Allah) »], sa bonté, sa protection, ses châtiments ; la responsabilité de l'homme à l'égard du Jour Dernier, la sanction de ses actes durant la vie éternelle, avec le paradis pour les bons et l'enfer pour les méchants. Les droits des pauvres sont soulignés et les fidèles y sont, quant à eux, encouragés à prier et patienter.

Toutefois, la doctrine du Coran ne se donne pas pour une nouveauté, de nombreux versets assurant, au contraire, la confirmation des messages précédents. Ainsi, nous trouvons pour exemple :

Sourate VI, verset 90 : *« Voilà ceux qu'Allah a guidés : **suis donc leur direction**. Dis : "Je ne vous demande pas pour cela de salaire". Ce n'est qu'un rappel à l'intention de tout l'univers »*[223].

Sourate XXVI, verset 196 : *« Et ceci était **déjà mentionné dans les écrits des anciens** (envoyés) »*[224].

Sourate X, verset 94 : *« Et si tu es en doute sur ce que Nous avons fait descendre vers toi, interroge **alors ceux qui lisent le Livre révélé avant toi**. (...) »*[225].

### 2.1.6.3 – Le Coran médinois : "islam-2" orthodoxe-radical ?

Avec l'installation à Médine (en 622), nouvelle étape dans la voie de Dieu, l'orientation religieuse générale, suffisamment bien ancrée, n'a plus à se développer

---

223 *Coran*, Sourate VI *Al-anam* (« Les bestiaux »), verset 90 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
224 *Coran*, Sourate XXVI *As-Shuaraa* (« Les poètes »), verset 196 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
225 *Coran*, Sourate X *Yunus* (« Jonas »), verset 94 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

davantage. En revanche, la situation politique et militaire évolue, avec notamment l'apparition de versets législatifs et politiques dans le Coran.

Tout d'abord, la communauté devient le noyau d'un véritable État qu'elle est dans l'obligation de défendre, au caractère politique et militaire autant que religieux : les musulmans, du vivant de Mohammed, suivent alors chacun des préceptes venus du Coran toujours en cours de révélation et se voient comme gouvernés directement par Dieu. Après la mort du Prophète, le Coran est désormais considéré comme achevé : d'une théocratie, l'islam évolue vers une nomocratie, c'est-à-dire un régime au sein duquel la Parole de Dieu révélée, fixée une fois pour toutes comme loi, représente l'autorité suprême (la libre interprétation de la Parole de Dieu par les hommes n'est pas autorisée).

En témoigne la sourate V, verset 3 : *« (...) Aujourd'hui, les mécréants désespèrent (de vous détourner) de votre religion : ne les craignez donc pas et craignez-Moi. Aujourd'hui, J'ai* ***parachevé*** *pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous. (...) »*[226].

En 630, après huit années de combats, les musulmans rentrent à La Mecque, d'où ils bannissent toute idolâtrie.

Puis, c'est un autre changement qui marque l'époque de Médine : l'attitude des musulmans vis-à-vis des "gens du Livre"[227], en l'occurrence les juifs et les chrétiens. L'islam se présente désormais comme la seule religion de l'humanité, les autres étant considérées comme falsifiées : l'Evangile ne contenait ni le dogme de la Trinité, ni celui de l'Incarnation ou de la Rédemption ; le Christ n'est pas mort sur la croix, mais un sosie lui a été substitué. La Torah, quant à elle, a été manipulée par des humains et l'on ne peut s'y fier. Dès lors, le croyant se soumet totalement et de son plein gré, à la volonté divine, attitude si spécifique à cette foi qu'elle lui a donné son nom d'"islam".

---

[226] *Coran*, Sourate V *Al-Ma-idah* (« La table servie »), verset 3 (Coran médinois, Post-Hégire).
[227] Les « gens du Livre » ou « Peuple de l'Ecriture », nommés par le Coran et la terminologie islamique par l'expression *Ahl al kitâb,* désignent les juifs et les chrétiens.

### 2.1.6.4 – La règle de l'abrogation

Assurément, le Coran dans sa version finale réunit en réalité deux Corans : le premier, spirituel, livre de paix et de tolérance et un second, législatif et militaire, qui appelle au jihad et à l'intolérance. Comme nous l'avons expliqué précédemment, dans sa construction même, le Coran entremêle en son sein, sourates et versets révélés à La Mecque et à Médine. Toutefois, un ordre chronologique nous est délivré grâce aux études des savants de l'islam, lesquels distinguent les sourates mecquoises des sourates médinoises. Résultat ? Une chronologie lourde de conséquences, car entre en jeu le principe de l'abrogation[228] (verset abrogeant *nâsikh*, verset abrogé *mansûkh*), contenu dans le Coran lui-même :

Sourate XVI, verset 101 : *« Quand Nous **remplaçons** un verset par un autre - et Allah sait mieux ce qu'Il fait descendre - ils disent : **"Tu n'es qu'un menteur"**. Mais la plupart d'entre eux **ne savent pas** »*[229].

Sourate II, verset 106 : *« Si Nous **abrogeons** un verset quelconque ou que Nous le fassions oublier, **Nous en apportons un meilleur, ou un semblable**. Ne sais-tu pas qu'Allah est Omnipotent? »*[230].

En effet, selon cette doctrine, en cas de contradiction entre deux versets, les spécialistes attestent que le verset postérieur abroge le premier. En somme, là où le Coran se contredit [et nombreuses sont les contradictions], c'est la dernière Parole d'Allah qui l'emporte. Ainsi, par cette règle, le Coran est dépouillé de plus de 114 versets "doux", pacifiques, antérieurement révélés.

Citons Abdelwahab Meddeb à ce propos : *« Il [le Coran] décline un verset que les théologiens ont appelé, quasiment par consensus, justement, le verset de l'épée, âyat as-Sayf ; il profère l'impératif « **Tuez** », pour exterminer les païens (Coran, IX, 5). La même sourate n'épargne pas non plus cette violence aux autres monothéistes : « Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu ni au Jour dernier, ceux qui ne pratiquent pas la religion vraie, parmi*

---

[228] Anne-Marie Delcambre (2007), *Soufi ou mufti ? Quel avenir pour l'islam ?*, Paris, Desclée de Brouwer.
[229] *Coran*, Sourate XVI *An-nahl* (« Les abeilles »), verset 101 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
[230] *Coran*, Sourate II *Al-baqarah* (« La vache »), verset 106 (Coran médinois, Post-Hégire).

*ceux qui ont reçu l'Ecriture (…) » (IX, 29**). Ces deux versets sont invoqués par les islamistes pour abolir plus d'une centaine de versets recommandant des comportements doux, tolérants, indulgents, tout de civilité**, appelant à la discussion de « la meilleure des façons » avec ceux qui ne partagent pas notre foi parmi les « scripturaires » »*[231].

Cet argument, nous dit Omero Marongiu-Perria, a également été mis au service d'un prosélytisme agressif permettant de justifier la conversion forcée des non-musulmans.
*« Cette approche transparait dans la plupart des productions exégétiques et juridiques musulmanes, et elle sert de matrice à ce que l'on nomme aujourd'hui le radicalisme islamique »*[232], ajoute-t-il.

Meddeb nous fait part de son triste constat : *(…) les musulmans auraient pu constater que les germes du mal qui ont produit la maladie mortelle de l'islamisme se trouvent dans la lettre même du Coran. Ils auraient pu aussi admettre que les islamistes reprennent à leur compte la tendance maximaliste des exégèses traditionnelles pour en donner une interprétation encore plus radicale. Ce double constat aurait pu amener les musulmans à relever le défi pour inverser cette hiérarchie de sens, en s'appuyant sur d'autres données traditionnelles qui refusent **l'abolition du meilleur par le pire** ; ils auraient pu ainsi ranimer le conflit des interprétations pour privilégier la lettre raisonnable, douce, empreinte de civilité, et neutraliser la lettre violente, fanatique, exclusiviste, (…) »*[233].

Cette inversion dont parle Abdelwahab Meddeb, c'est justement celle qu'a faite en 1967, le Soudanais Mohammed Mahmoud Taha, lequel a proposé une interprétation de l'abrogation qui, invoquant « le verdict du temps » inversait le rapport traditionnel. Pour lui, les versets médinois contextualisés étaient caducs, tandis que les versets mecquois, libres de toute exigence d'application immédiate, redevenaient les seuls en vigueur. Cela lui a néanmoins valu d'être condamné par un tribunal religieux et pendu.

---

231 Abdelwahab Meddeb (2008), *Sortir de la malédiction*, Paris, Seuil, p 110-111.
232 Omero Marongiu-Perria, *Op. cit.,* p 6.
233 Abdelwahab Meddeb, *Op. cit.*, p 111.

# 2.2 – CHAPITRE II : « La guerre des subjectivités en islam »[234]

*« Lorsque la religion chrétienne (…) est entrée à Athènes et à Alexandrie qui étaient, comme chacun sait, les deux principaux foyers de la science et la philosophie, son premier soin a été, (…) de mettre de côté et la science et la philosophie, en cherchant à les étouffer l'une et l'autre, sous les broussailles des discussions théologiques (…). Toutes les fois que la religion aura le dessus, elle éliminera la philosophie (…). Tant que l'humanité existera, la lutte ne cessera pas entre le dogme et le libre examen (…) ».*

Al-Afghani (1883), Réponse à Ernest Renan, *Journal des débats,* Paris.

## *2.2.1 – Soumission ou Liberté ?*

Comme nous l'avons développé précédemment, différentes conceptions de l'islamité découlent respectivement des parties mecquoises et médinoises du Coran, toutes deux réunies en un même Livre : certaines prenant appui sur l'"islam-1" aux paroles pacifiques et tolérantes ; d'autres, issues de l'"islam-2" et des élaborations de la Tradition des *Hadiths* et des écoles (islamités-2…), se veulent nécessairement plus violentes et orthodoxes.

Ainsi, à partir des thèses de Fethi Benslama lui-même, nous interrogerons ce premier niveau de « guerre des subjectivités », interne à l'islam, entre des imaginaires de l'islamité, imaginaires pris dans telles ou telles islamicités concrètes (islamité et islamicités telles que nous les avons définies préalablement).

[234] En référence au dernier ouvrage de Fethi Benslama, *Op. cit.*

Deux pôles, inhérents à toute religion, s'en dégagent : la Soumission ou la Liberté. Mais dans les formes concrètes historiques de telle ou telle religion, l'un des deux prend inéluctablement la prééminence.

#### 2.2.1.1 - Islamités de la soumission ou islamités de la libération spirituelle ?

##### *2.2.1.1.1 – L'homme a besoin d'un maître*

Nous pourrions poser la question sous cette forme : comment s'orienter dans la vie ?

A cette interrogation, Emmanuel Kant répond : *« L'homme est un animal qui, lorsqu'il vit parmi d'autres membres de son espèce,* ***a besoin d'un maître***[235]*. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et quoique en tant que créature raisonnable il souhaite une loi qui pose les limites de la liberté de tous, son inclination animale égoïste l'entraîne cependant à faire exception pour lui-même quand il le peut. Il lui faut donc un* ***maître*** *pour briser sa volonté particulière, et le forcer à obéir à une volonté universellement valable ; par là chacun peut être libre. Mais où prendra-t-il ce maître ? »*[236]

A suivre Kant, l'Homme a besoin de se soumettre à un maître qui guide sa conscience. Dès lors, apparaissent deux voies qui opposent deux conceptions du moi :

- un moi en tant qu'il se soumet à un maître autre que lui,
- et un moi pensé comme autonome, qui cherche à être « maître dans sa propre maison », c'est-à-dire à l'origine de sa vie, donc de sa pensée.

Dans la suite de son propos, les indications de Kant sont précieuses : *« De quelque façon qu'il* [l'homme] *s'y prenne, on ne voit pas comment, pour établir la justice publique, il pourrait se trouver un chef qui soit lui-même juste, et cela qu'il le cherche dans une personne unique ou dans un groupe composé d'un certain nombre de personnes choisies à cet effet. Car chacune d'entre elles abusera toujours de sa liberté si elle n'a personne, au-dessus d'elle, qui exerce*

---

235 Les caractères en gras sont soulignés par Emmanuel Kant lui-même.
236 Emmanuel Kant (1784), « Idée d'une Histoire universelle au point de vue cosmopolitique », Proposition 6, dans *La Philosophie de l'Histoire*, Paris, Aubier, p 67.

*un pouvoir d'après les lois. (…) Cette tâche est donc bien la plus difficile de toutes et même sa solution parfaite est impossible (…) »*[237].

Quel meilleur "chef suprême" que Dieu lui-même ?

Le débat oppose donc l'existence du libre-arbitre et la détermination complète de l'Homme par la toute-puissance de Dieu.

### *2.2.1.1.2 – Entre théocratie et libre interprétation*

Toute religion, de par sa dimension de réponses à un besoin psychique humain individuel aussi bien que de sa dimension de facteurs essentiels de cohésion sociale et de fonction idéologique de reproduction des rapports de production[238], met nécessairement en fonction une dimension de Transcendance de la Loi, en général, sous la forme d'un Dieu ou plusieurs Dieux, énonciateurs d'une parole surmoïque d'Interdits.

*« Or, sur les tables de la Loi, rien n'est écrit pour qui sait lire hormis les lois de la Parole elle-même »*[239], prononce Lacan.

La transcendance de la Loi définit l'espace d'un pouvoir de Dieu que nous pouvons appeler théo-cratie. En conséquence, l'idée d'un moi auto-crate, auto-nome, est contraire à cette idée de théocratie. La démocratie supposant l'exclusion de Dieu hors du champ des hommes, en particulier hors de l'espace politique.

Sur un autre versant, celui de la "spiritualité", une religion propose toujours plus ou moins implicitement l'idée d'un salut et donc d'une libération de l'homme.

Ces deux pôles, entre soumission et affirmation, ont oscillé au cours de l'histoire de l'Islam, chacun des discours venant satisfaire tantôt l'un, tantôt l'autre.

---

[237] *Ibid.*

[238] Louis Althusser (1964-1975), *Positions*, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat. (Note pour une recherche) », Paris, Les Editions sociales, 1976, p 67-125.

[239] Jacques Lacan (1960), « Remarques sur le rapport de Daniel Lagache », dans *Ecrits*, Paris, Seuil, 1995, p 684.

Au VIIIème siècle, inspiré de la philosophie grecque et de la raison, qu'il cherche à combiner avec les doctrines islamiques, se développe le courant mutazilite. Selon les Mutazilites[240], premiers théologiens rationalistes dont l'ambition est de situer la religion dans une vision du monde, l'homme est non seulement libre mais la révélation et la justice divine sont accessibles à la Raison. En effet, selon eux, disposant de son libre-arbitre, la destinée ultime de l'être humain dépend de lui-même. En 827, l'islamité mutazilite (islamité-1…) réussit à imposer sa doctrine d'un Coran créé (et non « descendu » directement d'Allah sur Mohammed selon la terminologie coranique) par le biais du Calife Abbasside[241] Al-Mamun[242], sommet de l'Age d'Or de l'islam. Mais au bout de quelques décennies, les choses prennent une autre tournure : Al-Mutawakkil[243] revient à un traditionalisme sous l'égide notamment des Hanbalites et se livre à une véritable chasse aux Mutazilites et à la philosophie. Parallèlement, la doctrine est aussi condamnée par le philosophe religieux Al-Achari[244]. Les Mutazilites sont alors remplacés par des *oulémas*, rattachés à des écoles de jurisprudence ou *madhabs*[245].

Il existe quatre écoles. Fondées à partir du VIIIe, elles assurent jusqu'au XIIe siècle l'interprétation (*Ijtihad*) du Coran. Toutefois, passée cette date, il devient généralement admis qu'il ne restait plus rien à interpréter, que le jugement personnel devait céder la place à l'application des préceptes, et que, selon l'expression consacrée, les portes de l'*Ijtihad* s'étaient refermées.

Parmi les opposants au Mutazilisme, l'école hanbalite, la plus récente mais également la plus dogmatique et puriste des quatre écoles de jurisprudence sunnite, est basée sur les enseignements d'Ahmed Ibn Hanbal. Elle est aussi la plus virulente contre la pensée grecque et la plus opposée à l'application de la raison : la révélation ayant eu lieu, la raison n'a plus de

---

240 Le terme « Mutazilite » provient de la racine arabe signifiant « prendre ses distances ».
241 Les Abbassides sont la deuxième grande dynastie de l'histoire musulmane. Issus de la famille d'El-Abbas, oncle du Prophète, les Abbassides (749-1258) revendiquent une légitimité religieuse dont les Omeyyades (1ère des grandes dynasties de l'histoire musulmane de 661 à 750) étaient dépourvus. Les trois premiers siècles abbassides (VIIIe – XIe siècle) voient l'apogée de la civilisation médiévale islamique qui rayonne à partir de Bagdad (Irak).
242 Al-Mamun est le septième calife de la dynastie des Abbassides de 813 à 833.
243 Al-Mutawakkil est le dixième calife de la dynastie des Abbassides de 847 à 861.
244 Al-Achari est le fondateur de l'acharisme. Cf. note 31, dans la présente recherche, p 33.
245 Cf. note 30, dans la présente recherche, p 32.

rôle à jouer. En effet, Ibn Hanbal, partisan d'une origine unique du droit, rejette l'opinion personnel et le raisonnement par analogie, susceptibles d'introduire des innovations (*bid'as*), pécheresses par rapport au Coran et aux *Hadiths*. C'est donc une interprétation littéraliste très stricte que propose cette école.

Mais c'est en particulier par un ancien mutazilite, Al-Achari, que l'islamité théologico-rationaliste mutazilite est attaquée, peut-être parce qu'elle n'était pas en phase avec l'élaboration du droit religieux d'alors. Véritable fondateur de la théologie musulmane et d'une nouvelle islamité, l'acharisme, Al-Achari considère que la révélation prime sur la raison et prône le retour à la religion des anciens et à la notion de Coran incréé. Voulu par Dieu, le libre-arbitre dont l'homme dispose pour observer ou non les commandements, le rend responsable de châtiment ou de récompense futurs. En réalité, les thèses d'Al-Achari ne sont rien d'autre qu'une négation de la liberté ontologique de l'homme et un repli sur le volontarisme divin. Leur empreinte sera déterminante sur le développement de la théologie officielle du sunnisme.

Près d'un siècle plus tard, c'est Averroès, autre "géant" de la pensée philosophique musulmane, qui tente une nouvelle ouverture : la révélation et la philosophie sont toutes deux porteuses de vérité, l'intellect au centre de l'homme est identique au principe de la création. Il estime que les hommes de religion (*oulémas*) ne doivent pas être coupés de la vie pour remplir leurs fonctions. Mais alors que la philosophie est sur le déclin, Averroès doit fuir et ses œuvres seront brûlées.

Après ce crépuscule philosophique du sunnisme, où dorénavant la théologie dogmatique tient lieu de seule "philosophie", les sociétés d'Islam perdent progressivement leur intérêt pour les sciences et la rationalité. Des personnages comme le hanbalite rigoriste Ibn Taymiyya[246], dont la pensée est à la base, au XVIIIème siècle, de la doctrine wahhabite,

[246] Ibn Taymiyya (1263-1328) est un théologien et jurisconsulte turc musulman, très influent au sein du *madhab* hanbalite. Sa pensée a pris une grande importance à partir du XVIIIème siècle, pour devenir l'une des principales références théologiques du courant wahhabite. Il est actuellement un des théologiens les plus cités.

encore en vigueur officiellement de nos jours en Arabie Saoudite[247] (et qui inspire de nombreux mouvements d'islam orthodoxe-radical et/ou d'islamisme tel Al-Qaïda, ou l'essentiel de l'islamicité pakistanaise ou tchétchène), ont fini de faire taire la raison mettant l'obéissance au sommet de la hiérarchie des valeurs. Ibn Taymiyya se positionnera clairement du côté de l'islamité acharite : *« Les savants sont ceux qui défendent les dogmes de la Religion, et les Acharites sont les défenseurs des dogmes de la Religion »*.

Plus tard, les grands réformistes de la fin du XIXème et du début du XXème siècle (Al-Afghani[248], Mohammed Abdou[249] et Rachîd Ridâ[250]), ceux qui ont tenté d'imposer une nouvelle islamité, conciliant la modernité et la défense de l'islam, ont pourtant été, comme l'ont montré les chercheurs Henri Laoust, Georges Makdisi ou Ali Merad, fortement inspirés par Ibn Hanbal. En effet, ces grands rénovateurs "rationalistes" ont cependant été à l'origine

---

[247]Arabie Saoudite, Constitution du 1er mars 1992, indique clairement que la Constitution du royaume est toujours fondée sur le Coran et la *Sunna*, la loi fondamentale sur le gouvernement et plusieurs autres lois, venant simplement décrire les organes et les procédures d'application de la loi divine, à laquelle toutes les lois du royaume doivent être conformes. L'Arabie conserve un régime traditionnel, dans lequel le roi concentre tous les pouvoirs dans ses mains, le caractère autoritaire étant tempéré par la primauté de la loi divine sur la volonté du prince, ainsi que par l'application du principe de la consultation. Quelques exemples de la dite Constitution :
Article premier. Le royaume d'Arabie Séoudite est un État islamique arabe souverain. **Sa religion est l'Islam ; le Saint Coran et la *Sunna* (Tradition) du Prophète (que la paix soit sur lui) forment sa Constitution**. Sa langue est l'arabe et sa capitale est Riyad (Titre premier. Principes généraux).
Article 7. L'autorité du gouvernement émane du **Saint Coran et de la Tradition du Prophète qui priment sur la présente et sur toutes les autres lois de l'État** (Titre II. Forme de gouvernement).
Article 23. L'État protège la foi islamique et **applique la *Charia* islamique**. L'État impose le bien et combat le mal ; il accomplit les devoirs auxquels l'appelle l'Islam (Titre V. Droits et devoirs).
Article 48. Les tribunaux appliquent les règles de la *Charia* islamique dans les cas où elle s'applique, conformément à ce qui est prévu par le Saint Coran et la *Sunna*, et les lois décidées par le gouvernement **ne doivent pas être contraires au Saint Coran et à la *Sunna*** (Titre VI. Les pouvoirs publics).
[248] Djemal ad-Din al-Afghani (1838-1897) est un intellectuel réformiste musulman originaire d'Afghanistan.
[249] Mohammed Abdou (1849-1905) est un juriste et mufti égyptien, fondateur avec Al-Afghani du modernisme islamique.
[250] Mohammed Rachîd Ridâ (1865-1935) est un intellectuel syrien issu de la tradition islamique réformiste.

du salafisme rétrograde, comme le précise Shérif Younis[251], voire du radicalisme[252]. Ce point fera l'objet d'un développement plus détaillé dans la partie consacrée à la *Nahda*[253].

Ajoutons à cela qu'il existe deux conceptions possibles de l'*Ijtihad*. La première, maximaliste, consiste à pousser l'exégèse et l'interprétation rationnelle jusqu'au bout des textes et donc à en repérer les erreurs, les incohérences, les faiblesses, les illogismes, à dater et historiciser chaque verset en le resituant dans le contexte de son énonciation. La seconde conception, plus minimaliste, refuse le *taqlid*[254], imitation des anciens commentaires, sans aller jusqu'au terme de la puissance de la Raison, c'est-à-dire en considérant que les textes à examiner sont intangibles et que cette nouvelle "interprétation" se résume à un enseignement ne touchant pas à la vérité supposée du texte lui-même.

Si Al-Afghani est proche de la conception maximaliste de l'*Ijtihad*, son disciple Mohammed Abdou semble s'être orienté progressivement vers la conception minimaliste, celle qui permet de passer à un salafisme conservateur.

Ainsi, le salafisme prendra essentiellement deux formes radicales : d'une part, celle d'un versant strictement religieux du wahhabisme ; par ailleurs, celle plus politisée et politicienne de la confrérie des Frères Musulmans comme fer de lance de lutte anticoloniale, anti-Occident et anti-modernité occidentale.

Nous pourrions donc dire qu'un des deux pôles de l'islamité peut être celui de la représentation du Moi hétéronome dans sa soumission au pouvoir théocratique et surmoïque

---

251 Shérif Younis (17 novembre 2014), « Le fondamentalisme islamique et la tyrannie de l'Etat », Journal *Al-Ahram*.

252 *« La prudence m'incite à ne pas faire de conclusion trop hâtive sur l'opposition entre radicalisme et réformisme (…) »*, Omero Marongiu-Perria, *Op. cit.*, p 6.

253 Au XIXème siècle, la *Nahda* était un mouvement de renaissance arabe moderne, à la fois littéraire, politique, culturelle et religieuse. Un développement précis y sera consacré.

254 Le *taqlîd*, « copie, imitation, routine, coutume », est l'acceptation littérale du contenu d'un enseignement, l'adhésion à une école juridique (*madhab*) ou à un *mujtahid* passé (un interprétateur). Ainsi, le *taqlîd* est le respect, sans les remettre en cause, des préceptes d'une jurisprudence. En cela, il s'oppose à l'*Ijtihad*, dans la mesure où il consiste à suivre des directives déjà énoncées. Il existe deux types de *taqlîd* : le *taqlîd mu'ayyan* (« fixé, déterminé, précisé »), qui consiste à suivre les principes élaborés par une seule école juridique ; le *taqlîd mutlaq* (« absolu, inconditionnel, total »), lequel consiste en l'adhésion à l'opinion d'une école précise sur une question et l'opinion d'une école différente par rapport à une autre question.

de Dieu ; l'autre, issu d'un islam plus ouvert à l'interprétation rationnelle, promeut la manifestation de la liberté du sujet pensant dans une plus ou moins grande souveraineté.

### 2.2.1.2 – *« Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agrée, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants »*[255] : l'impact de la religion sur l'ordre juridique

*« Et cramponnez-vous tous ensemble au "Habla" (câble) d'Allah et ne soyez pas divisés ; et rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous : lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Puis, par Son bienfait, vous êtes devenus frères. (...) »*[256], indique le Coran.

Dans le monde musulman, le droit est d'essence religieuse. Afin d'unifier la communauté musulmane par un système cohérent, la science juridique, appelée *fiqh* (« savoir religieux »), se développe non pas à partir d'une codification séculière mais à partir de l'application et de l'élaboration des doctrines de la *Charia* – telle qu'elle est énoncée dans le Coran et les Traditions, et que même le calife ne peut modifier. Après la fermeture des portes de l'*Ijtihad*, ce droit musulman se trouvera figé pour les siècles à venir, en se limitant principalement aux textes fondateurs. Il est certain que la religion a été un des facteurs d'unification sur le plan politique.

Puis aux XIXe et XXème siècles, la colonisation de territoires musulmans par l'Europe diffuse en même temps les conceptions juridiques européennes – imposées ou acceptées. Dès lors, des emprunts aux systèmes occidentaux se superposent au droit musulman traditionnel, réhabilitant de façon minimaliste l'*Ijtihad*, l'effort d'interprétation rationnelle. Toutefois, les textes ne doivent jamais aller à l'encontre des préceptes de base du droit musulman.

---

[255] *Coran*, Sourate III *Al-Imran* (« La famille d'Imran »), verset 85 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
[256] *Coran*, Sourate III *Al-imran* (« La famille d'Imran »), verset 103 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

Ainsi, la juxtaposition des deux formes de droit (droit musulman, droit occidental) se heurte notamment à la création, le 22 mai 1945, de la Ligue des Etats arabes[257], projet élaboré à l'initiative du gouvernement égyptien pour fédérer les pays arabes. L'organisation vise surtout à resserrer les liens entre les Etats membres ainsi qu'à coordonner leur programme politique[258], en vue d'affirmer l'unité de la "nation" islamique, la *Oumma*[259].

Lors d'une de ses tenues, à Sanaa, du 23 au 25 février 1981, le « Conseil des Ministres Arabes de la Justice » comme faisant partie de la Ligue arabe voit le jour, et adopte le « Plan de Sanaa »[260] pour l'unification des législations arabes. Ce plan, qui sert de base aux activités législatives du Conseil, fixe également les critères pour l'unification du droit arabe, à partir du droit musulman.

L'objectif est alors d'assurer un socle solide et stable pour l'établissement d'une législation arabe unifiée conforme aux préceptes de la *Charia* islamique, en tenant compte des spécificités sociales propres à chaque pays. Toutefois, les principes fondamentaux suivants doivent être préservés : prendre comme source de législation unifiée le Coran sacré, la *Sunna* ainsi que les règles d'interprétation qui s'y rattachent. Et les lois prioritaires à élaborer sont : le Code Civil Arabe Unifié, le Code Unifié du Statut Personnel et le Code Pénal Arabe Unifié.

C'est ainsi qu'en 1996, date de l'adoption du Code Pénal Arabe Unifié, tous les pays musulmans[261] ont approuvé la *Charia* comme fondement du droit musulman, selon lequel, la

---

257 Les sept membres fondateurs de la Ligue arabe sont : l'Egypte, l'Arabie Saoudite, l'Irak, la Jordanie, le Liban, la Syrie et le Yémen du Nord.
Aujourd'hui, la Ligue des Etats arabes réunit 22 pays membres (par ordre alphabétique) : l'Arabie Saoudite, l'Algérie, le Bahreïn, les Comores, le Djibouti, l'Egypte, les Emirats arabes unis, l'Irak, la Jordanie, le Koweït, le Liban, la Lybie, le Maroc, la Mauritanie, l'Oman, la Palestine, le Qatar, la Somalie, le Soudan, la Syrie, la Tunisie, le Yémen.

258 *Charte de la Ligue des Etats arabes,* Alinéa 1 de l'article 2.

259 A la différence de la Société (*Gesellschaft*) dans laquelle les hommes restent distincts et séparés malgré tous les liens, ce qui constitue la communauté (*Gemeinschaft*), c'est une unité absolue qui exclut la distinction des parties. C'est ce qui caractérise la masse indistincte et compacte qui n'est capable que de mouvements d'ensemble, que ceux-ci soient dirigés par la masse elle-même ou par un de ses éléments chargé de la représenter (en l'occurrence la *Charia,* en tant que « voie prescrite » par Dieu).

260 Textes français du Plan de Sanaa (janvier 1987), dans *Recueil de documents du Conseil*, vol. 1, p 17-18-19.

261 Membres signataires de la Ligue Arabe.

souveraineté appartient à Dieu seul. Le peuple ou ses représentants n'ont le droit que d'établir des normes d'application en conformité avec la *Charia*.

Même si certains des Etats membres n'appliquent pas systématiquement ces lois, leur Ministre de la justice les ont néanmoins tous approuvées. Le règne de Dieu sur Terre reste un idéal à réaliser.

Quelques exemples :
Ce Code Pénal condamne notamment à la lapidation en cas d'adultère, ou à l'amputation de la main en cas de vol.

L'article 248 prévoit un mois à un an de prison pour « tout musulman qui rompt le jeûne de Ramadan, ouvertement, en place publique, et sans raison légitime », le juge pouvant remplacer cette peine par trente-cinq coups de fouet en vertu de l'article 29.

Les articles 148 et 149 relatifs à la consommation d'alcool, prévoient quarante coups de fouets pour le musulman qui désobéit.

Selon les articles 162 à 165, l'apostasie (abandon de l'islam) est punie de la peine de mort :
Article 162 – « L'apostat est le musulman, homme ou femme, qui abandonne la religion islamique par une parole explicite ou un fait dont le sens est indiscutable, insulte Dieu, ses apôtres ou la religion musulmane, ou falsifie sciemment le Coran ».

Article 163 – « L'apostat est puni de la peine de mort s'il est prouvé qu'il a apostasié volontairement et s'y maintient après avoir été invité à se repentir dans un délai de trois jours ».

Article 164 – « Le repentir de l'apostat se réalise par le renoncement à ce qui a constitué sa mécréance ; son repentir est inacceptable s'il apostasie plus de deux fois ».

Article 165 – « Tous les actes de l'apostat après son apostasie sont considérés comme nuls de nullité absolue, et tous ses biens acquis par ces actes reviennent à la caisse de l'État ».

Pour fonder ces articles, ce projet s'appuie sur :
- deux récits de Mohammed prévoyant la peine de mort contre l'apostat :

*« Le sang d'un musulman, qui accepte qu'il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et que Mahomet est Son prophète, ne peut être versé que dans trois conditions : en cas de meurtre, pour une*

*personne mariée qui s'adonne au sexe de manière illégale, et pour celui qui s'éloigne de l'islam et quitte les musulmans »*[262],

*« Celui qui change de religion, tuez-le »*[263],

- et un passage de la sourate III, verset 85 du Coran :

*« Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agrée, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants »*[264].

Signalons également au passage le Code Pénal marocain qui punit celui qui amène un musulman à apostasier, mais ne dit rien de l'apostat lui-même. Par l'article 220 alinéa 2, « est puni [d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 100 à 500 dirhams], quiconque emploie des moyens de séduction dans le but d'ébranler la foi d'un musulman ou de le convertir à une autre religion, soit en exploitant sa faiblesse ou ses besoins, soit en utilisant à ces fins des établissements d'enseignement, de santé, des asiles ou des orphelinats ». En cas de condamnation, la fermeture de l'établissement qui a servi à commettre le délit peut être ordonnée, soit définitivement, soit pour une durée qui ne peut excéder trois ans.

Ainsi, la conception islamique théocratique de la subjectivité de la soumission, au sens où l'entend Fethi Benslama, reviendra à dire que le Droit n'est rien d'autre que le droit de Dieu et que la seule Voie possible est celle de la soumission à Dieu. Nous reconnaissons évidemment là la conception clairement énoncée dans la devise fondatrice des Frères Musulmans : *« Allah est notre but, le Prophète Mohammed* [en tant que soumis totalement à Dieu] *est notre modèle, le Coran* [en tant que loi de Dieu] *est notre constitution, le jihad* [en tant que combat-pour-Dieu] *est notre Voie et le martyr,* [la mort sur la Voie de Dieu, *fissabilillah*, sur le sentier de Dieu], *est notre plus grande espérance ».*

---

262 *Sahîh* Bukhari, vol. 9, livre 83, numéro 17, rapporté par Abdullah.
263 *Sahîh* Bukhari, vol. 9, livre 84, numéro 57, rapporté par Ibn Abbas.
264 *Coran*, Sourate III *Al-Imran* (« La famille d'Imran »), verset 85 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

## *2.2.2 – Tradition, Modernité occidentale et Lumières*

Ces débats internes au monde musulman entre islamités de soumission et islamités de libération spirituelle, qui n'ont cessé d'avoir lieu au cours de l'histoire, se sont vus d'autant plus exacerbés par l'immixtion de l'Occident, sa modernité et ses *Lumières*.

En effet, si l'islam a mis en avant le pôle de la soumission, l'Occident, au XVIème siècle d'abord, puis à l'époque des *Lumières*, invente une autre manière de concevoir ou de vivre son être-sujet sur le versant de l'assomption à la rationalité libre : *« L'islam est devenu dès lors, en un laps de temps très court, la référence d'une civilisation bouleversée, dont les membres sont dominés chez eux, alors même qu'ils croyaient vivre à l'ombre de la suffisance supposée de son sujet »*[265], précise Fethi Benslama.

### 2.2.2.1 – « Lumières », « contre-Lumières » et « anti-Lumières »[266]

*« Il est permis de se demander comment la civilisation arabe, après avoir jeté un si vif éclat sur le monde, s'est éteinte tout à coup ; comment ce flambeau ne s'est pas rallumé depuis et pourquoi le monde arabe reste toujours enseveli dans de profondes ténèbres. Ici, la responsabilité de la religion musulmane apparaît toute entière. Il est clair que, partout où elle s'est établie, cette religion a cherché à étouffer les sciences et elle a été merveilleusement servie dans ses desseins par le despotisme ».*

Al-Afghani (18 mai 1883), Réponse à Ernest Renan*, Journal des débats*, Paris.

Peut-on s'affranchir de la norme religieuse tout en restant musulman ? Telle sera la question posée par la confrontation du monde musulman avec les *Lumières* de l'Occident, lesquelles ont provoqué un véritable bouleversement.

Depuis lors, toutes les générations du monde musulman sont le produit de cette "guerre" entre deux civilisations : l'une se sépare de la théologie ; l'autre, en islam, se

---

[265] Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 18.
[266] *Ibid.*, p 21-35.

maintient dans une conception théocratique interdisant toute autonomie, explique Fethi Benslama.

En effet, les *Lumières*, qui précèdent le colonialisme, apportent leurs découvertes scientifiques, leurs techniques et leur cortège d'émancipations, remettant en cause le savoir absolu du texte de Dieu.

Aussi perturbant que cela puisse être, les élites des sociétés islamiques vont rapidement saisir la nécessité de s'en inspirer, *« non sans l'angoisse du "comment rester musulman ?" »*[267].

De ces milieux naitra un mouvement de réformateurs, les « partisans des Lumières », pour lesquels l'instruction et les inventions politiques des *Lumières* susciteront le plus vif intérêt : la fin du despotisme, l'Etat-Nation, la séparation des pouvoirs, les droits relatifs à la personne, la liberté d'expression, … pour ne citer que celles-ci. En somme, rien d'autre qu'une sortie de la juridiction par la *Charia,* dans l'espoir de pouvoir remplacer le rêve de la *Oumma*-communauté par les collectifs véritablement fondés sur le Pacte Social raisonnable, issu du libre débat et du libre consentement des hommes éclairés par la Raison.

A l'instar des *Lumières* occidentales qui ont triomphé de l'obscurantisme, le monde musulman ne peut-il pas en faire autant ?

Leur unique réserve concernera la sphère morale, que les libertés des *Lumières* auraient pu déchaîner : *« Ainsi, l'idéal du partisan des Lumières n'est pas occidentalisé, mais « occidenté », pourrait-on dire ; la brèche qui s'y est déclarée suit d'une certaine manière l'écart entre les biens et le Bien, entre les bienfaits d'un volontarisme du progrès et l'éthique intemporelle de la communauté. Elle permet au sujet de déjouer par ce compromis, pour un temps encore, les remontrances surmoïques, avant le déchaînement des imputations d'apostasies »*[268], nous dit Fethi Benslama.

La question reste entière : l'"éclairement" (*Enlightenment, Aufklärung*) réforme-t-il le musulman ?

---

[267] Fethi Benslama*, Op. cit.,* p 21.
[268] *Ibid.,* p 22.

Toutefois, au cours des années 1920, non sans conséquences, la révolution turque instaure un Etat laïc, qui trouvera sa pleine réalité dans l'abolition du Califat en 1924 par Kamal Atatürk[269], écartant de fait tout religieux du pouvoir. Ainsi, *« le lien institué qui rattachait le musulman au pouvoir, au nom de Dieu, fut rompu »*[270], précise Fethi Benslama.

Ce « souverainicide »[271], emblématique d'une tentative d'évacuation de la religion, sera vécu par les masses comme une véritable catastrophe. Certains « partisans des Lumières », qui jusque là pensaient la conciliation des innovations occidentales et de la référence à la religion comme possible, rompent tout lien et fondent, en réaction, un second mouvement : « les contre-Lumières », dont Mohammed Rachîd Ridâ[272] sera la figure de proue. En cela, ces anciens réformateurs se démarquent par un revirement vers la tradition, dont découlera un salafisme conservateur.

En effet, ces deux temps de « pro-Lumières » et de « contre-Lumières » représentent les origines d'un salafisme, celui pour lequel le retour aux *salafs*, y compris les Califes *Rachidun*[273], représentait la tentative de retrouver un Islam glorieux, sorte de "Paradis perdu"

---

269 Mustafa Kemal (1881-1938), dit "Atatürk" - « le « père des Turcs » - est un homme politique, fondateur et premier Président de la République turque. Considérant la tradition islamique comme rétrograde, avec l'abolition du Califat en 1924, il modernise et laïcise le pays : interdiction des juridictions et des établissements d'enseignement musulmans, l'islam perdant ainsi son statut de religion d'Etat ; nationalisation des compagnies étrangères ; encouragement des secteurs agricole, industriel et bancaire ; interdiction de la polygamie ; abolition du port du voile pour les femmes ; légalisation du droit de vote et d'éligibilité pour les femmes en 1934 (quinze ans avant la France) ; imposition des caractères latins dans la langue turque, alors purgée d'une grande partie de ses emprunts arabo-persans – au risque de couper les Turcs des textes de leur histoire.

270 Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 18.

271 *Ibid.*, p 28.

272 *Ibid.*, p 30.

273 Les Califes *Rachidun* (632-661), ce qui en arabe signifie « droits », désignent les quatre « Califes bien Guidés », successeurs du Prophète Mohammed après sa mort en 632. Il sont appelés ainsi par les musulmans qui voient dans leur règne un âge d'or de l'Islam. Dans l'ordre, nous trouvons : Abou Bakr (632-634), Omar (634-644), Othman (644-656), lequel fait établir la version définitive du Coran, et Ali (656-661), à l'origine du schisme entre les sunnites et les chiites.

épuré des différentes *fitna*[274] et des obscurantismes de certains théologiens (dont le *taqlîd*). Toutefois, ils ne sont pas les plus radicaux.

Prenant appui sur les « contre-Lumières », un troisième mouvement émerge, porteur d'une contre-réforme engendrant toute l'idéologie de l'islamisme : les « anti-Lumières ». Tel Hassan El-Banna (1906-1949), le fondateur des Frères Musulmans, les « anti-Lumières » ne veulent ni art, ni littérature, ni aucun héritage des *Lumières* qui risquerait de substituer à la Révélation, la Raison. Plus encore, ils interdisent tout commentaire du Coran : « l'islam est la solution »[275], tel est leur slogan ! Aucun des outils rationnels ne peut rivaliser.

Pour faire face à l'Occident "athée", la solution réside dans un retour à l'islam des origines, pensé sur le modèle de la pureté identitaire. Salafisme plus rigoriste, à l'origine du salafisme actuel, radical, y compris dans ses potentialités jihadistes, pour lequel il n'existe que deux camps : le Bien et le Mal, le fidèle croyant ou l'apostat. Les mots de Fethi Benslama traduisent au plus près cette pensée qui interdit tout commentaire rationnel : *« Il est interdit de pénétrer dans le saint des saints de la loi. Vous devez rester dehors. Si vous prétendez y entrer, vous sortez de la loi, et vous êtes un sujet musulman mort »*[276].

Farid[277], actuellement en Syrie, s'adresse ainsi, ce qui illustre bien la pensée de Fethi Benslama, à un proche : *« Toi et ton bouddhisme à deux francs ! Va étudier ta religion si tu te prétends musulman mais sache que tu es plus proche du judaïsme que de l'islam. Ca se voit que tu n'as jamais ouvert le livre de ton Dieu(x)*[278] *que tu crois adorer. Abruti, ramène moi*

---

274 Le terme *fitna* en arabe signifie « discorde, dissension ». La première *fitna* désigne la guerre civile en 655, lorsque le gendre du Prophète, Ali, est nommé Calife : certains groupes, issus du sunnisme, s'y sont fermement opposés.

275 L'expression « l'islam est la solution » est le slogan brandi par les Frères Musulmans lors des élections de 2005. Elle résume l'idée principale de leur programme.

276 Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 33.

277 Farid est un homme de 30 ans ayant quitté Nice pour rejoindre les rangs de Daesh avec l'ensemble de sa famille (non seulement sa femme et ses enfants mais également ses sœurs et sa mère) dont nous suivons le père, resté seul en France.

278 Le pluriel hypothétique au mot "Dieu(x)", fait sans doute référence au *shirk* (« associé »). Associer d'autres dieux ou d'autres êtres à Dieu, en leur accordant l'honneur et l'adoration qui ne devraient être dus qu'à Dieu seul, est considéré comme un péché impardonnable. Le *shirk* est généralement traduit en français par les termes « idolâtrie », « polythéisme » ou « associationnisme religieux », tous regroupés sous la catégorie des "mécréants".

*une seule parole où Allah ou Son Messager nous demande d'AIMER*[279] *toute race, qu'ils soient musulmans ou mécréants. (…) Il faut mettre en échec ceux qui diffusent et invitent au mal, il n'y a que deux camps et deux finalités : le Bien et le Mal, le Paradis et l'Enfer »*[280].

Il voue ainsi les trois autres religions (bouddhisme, judaïsme et christianisme) à l'Enfer éternel.

La spécificité du Monothéisme et donc des trois monothéismes, est d'affirmer l'existence d'un Dieu (*theos*) unique (*monos*) et sa Transcendance. Il n'y a qu'un seul Dieu, qu'une seule Parole. Ainsi, pour chacun des monothéismes, il existe une adhésion essentielle au dogme de la révélation.

L'esprit de la modernité, puis des *Lumières,* devaient nécessairement se heurter à cette adhésion inhérente. La véritable machine de guerre contre la "Religion" et cet aspect dogmatique a été rendue possible probablement par les exigences de la structure sociale des sociétés capitalistes, l'effort exponentiel de la Science et du discours scientifique, et le basculement dans l'Ere de la Technique.

Le combat des *Lumières* contre la Religion dans la judaïcité algérienne en est un bon exemple.

### 2.2.2.2 – Les juifs d'Algérie et le décret Crémieux[281] : *« Ils sont d'un fanatisme outré et persécuteur ! », « Ils n'abdiqueront pas la loi de Dieu ! »*[282] (Dixit Adolphe Crémieux)

Napoléon I[er], pour créer "un judaïsme de France", institue par le décret impérial du 17 mars 1808 le Consistoire Israélite de France, acte profondément marquant pour la judaïcité française métropolitaine.

Napoléon Bonaparte, franc-maçon, était très inspiré par l'idéologie des *Lumières*.

---

279 Majuscules utilisées par Farid lui-même.
280 Propos écrits par Farid, en réponse à un proche parent que nous suivons.
281 David Nadjari (2007), Dossier « Des juifs contre l'émancipation », « L'émancipation à "marche forcée" : les Juifs d'Algérie et le décret Crémieux », *Labyrinthe*, 28, p 77-89.
282 Discours d'Adolphe Crémieux cité par Charles-André Julien (1964), *Histoire de l'Algérie contemporaine : la Conquête et les débuts de la colonisation (1827-1871)*, Paris, PUF.

Comme cela avait été le cas en France quelques décennies auparavant, dès les années 1840, la puissance coloniale française en Algérie, après avoir accordé la nationalité française (et non pas la citoyenneté) aux indigènes d'Algérie (musulmans comme israélites), tente d'implanter une "mentalité moderne" au sein des populations.

Pour les indigènes juifs, elle supprime dès 1842 les tribunaux rabbiniques (*Beth-Din*) et modifie la fonction de *Dayan* (juge religieux juif, équivalent du *Cadi* musulman). Leur pouvoir sera extrêmement limité, sans toucher pour autant au "statut personnel" c'est-à-dire à la possibilité pour les juifs (tout aussi bien que pour les musulmans) d'obéir à la Loi Religieuse en ce qui concerne les affaires privées (mariage, héritage, succession, polygamie, etc.).

A cette époque, la judaïcité algérienne se décline globalement en deux grandes catégories. La première, ultra majoritaire, est celle des "juifs de la Tradition", ultra orthodoxes et attachés au règlement de leur vie par la "loi mosaïque"[283]. Cette population est elle-même encadrée par des rabbins locaux ultra orthodoxes, très défiants vis-à-vis de toute modernité. La seconde, plus minoritaire, est composée de couches aisées urbaines (en particulier à Alger et à Oran), essentiellement des notables et des professions libérales, qui attendent et accueillent les bienfaits de la modernité française. A partir de l'expérience concordataire métropolitaine débutée en 1808, ils intègrent la possible « conciliation » entre religion et modernité.

Apparait donc chez les juifs aussi, une forte potentialité de réactions « anti-Lumières ».

Dans un deuxième temps, Napoléon III, dès les années 1850, propose, aussi bien aux musulmans qu'aux juifs, la possibilité d'accéder pleinement à la citoyenneté française, avec tous les droits et devoirs qui s'y attachent.

[283] La "loi mosaïque" regroupe les préceptes socio-politiques de la Torah.

Le Sénatus-Consulte du 14 juillet 1865 (date symbolique) accorde la citoyenneté française à tout indigène **musulman ou juif** qui en fera la demande à titre individuel :

Article premier :

- L'indigène musulman est français, néanmoins il continuera à être régi par la loi musulmane.
- Il peut être admis à servir dans les armées de Terre et de mer. Il peut être appelé à des fonctions et emplois civiles en Algérie.
- Il peut, sur sa demande, être admis à jouir des droits de citoyen français ; dans ce cas, il est régi par les lois civiles et politiques de la France.

Article 2 :

- L'indigène israélite est français, néanmoins il continuera à être régi par son statut personnel.
- Il peut être admis à servir dans les armées de Terre et de mer. Il peut être appelé à des fonctions et emplois civiles en Algérie.
- Il peut, sur sa demande, être admis à jouir des droits de citoyen français ; dans ce cas, il est régi par les lois civiles et politiques de la France.

Le texte de ce Sénatus-Consulte est très clair : il offre la pleine citoyenneté française de manière strictement égale aux musulmans autant qu'aux juifs.

Cependant, sur les trois millions d'indigènes musulmans algériens, seules quelques centaines et sur les 35000 indigènes juifs algériens, seulement 113 chefs de famille, feront la démarche.

Concernant les musulmans, l'explication la plus fréquemment donnée est celle du problème de l'apostasie : des *fatwas*[284] de nombreux imams et *oulémas* ont incité à ne pas faire cette démarche, sous peine d'être un "m'tourni" c'est-à-dire quelqu'un qui s'est tourné vers la France.

---

284 Une *fatwa* est un avis juridique religieux donné par un spécialiste de loi islamique sur une question particulière. En règle générale, elle est émise à la demande d'un individu ou d'un juge, pour régler un problème où la jurisprudence islamique n'est pas claire.

Du côté juif, la menace de mort pour apostasie n'existe pas. Cependant, la pression des rabbins traditionnalistes était très forte : le renoncement au statut personnel impliquait l'abandon de la loi de Dieu.

Puis, en 1866, le décret impérial du 21 avril de la même année confirme le Sénatus-Consulte du 14 juillet 1865 : l'indigène musulman comme israélite qui veut être admis à jouir des droits de citoyen français, doit se présenter en personne, afin de formuler sa demande et déclarer qu'il entend être régi par les lois civiles et politiques de la France.

A nouveau, devant le peu de succès de cette offre, l'avocat juif Adolphe Crémieux, très proche de Napoléon III, puis ministre d'extrême gauche de la Justice du gouvernement Gambetta va, par le levier de l'Alliance Israélite Universelle et de rabbins modernistes formés à l'Ecole rabbinique de Metz[285], "travailler" les élites juives pro-modernistes des grandes villes algériennes pour essayer d'augmenter le nombre de demandes juives de citoyenneté.

Mais l'échec relatif de cette tentative conduit les élites juives de France à faire le choix d'une option plus autoritaire : la naturalisation collective par décret. Ainsi, Adolphe Crémieux promulgue le fameux décret du même nom du 24 octobre 1870 (élaboré par le cercle dirigeant du judaïsme français), qui se décompose en décret 136 et décret 137 :

- Le décret n°136, lequel décrète la citoyenneté française automatique pour tous les juifs indigènes des départements de l'Algérie. En conséquence, leur statut réel et leur statut personnel seront régis par la loi française ;

- Le décret 137, qui maintient les termes de l'article 1er du Sénatus-Consulte de 1865 à savoir la possibilité pour tout musulman indigène de demander la pleine citoyenneté française.

---

285 Par arrêté du 21 août 1829, le Consistoire central fonde l'Ecole centrale rabbinique dont les objectifs principaux sont d'apporter un enseignement religieux et profane de qualité aux élèves ainsi que de former les futurs rabbins à assumer leur pastorat auprès de communautés en pleine évolution. Les enjeux sont essentiels car depuis leur citoyenneté obtenue en 1791 et les décisions doctrinales du Grand Sanhédrin (Cour suprême juive instituée par Napoléon Ier) de 1807, les Juifs entrent dans la voie de l'émancipation. Aussi, les notables consistoriaux souhaitent concilier la loi juive avec le Code Civil et, avec des rabbins éduqués selon les exigences de la société, régénérer les Juifs au sein de la nation. L'Ecole rabbinique rompt avec la traditionnelle école talmudique (*yeshiva*) : désormais, la langue française avec ses auteurs classiques, les mathématiques, la philosophie et l'histoire sont enseignées au même titre que la Bible, le Talmud et l'hébreu. Les futurs rabbins doivent suivre une formation durant cinq années et posséder la nationalité française.

Pour les musulmans, le nombre de demandes s'élèvera encore à quelques centaines jusqu'à la loi de naturalisation du 4 février 1919[286] (laquelle n'aura pas plus de succès). Du côté des israélites, les choses ne se sont pas passées plus simplement. La mise en place de Consistoires similaires au Consistoire métropolitain, entrainera l'émergence de pouvoirs communautaires juifs locaux qui mèneront une véritable politique « anti-Lumières », en s'opposant aux rabbins métropolitains modernistes.

Cette guerre des *Lumières* contre les « anti-Lumières » s'éteindra progressivement, puis presque totalement avec l'engagement des juifs algériens dans les armées de la grande guerre de 14-18.

Les exclamations de Crémieux *(« Ils* [les juifs d'Algérie] *sont d'un fanatisme outré et persécuteur ! », « Ils n'abdiqueront pas la loi de Dieu ! »*[287]) illustrent bien ce deuxième niveau de "guerre" entre d'une part les *Lumières,* représentées par Adolphe Crémieux, grand maître d'une Obédience maçonnique et les rabbins métropolitains formés à l'Ecole rabbinique moderniste de Metz et d'autre part, des populations traditionnalistes influencées par des rabbins locaux profondément obscurantistes.

Précisons cependant que le projet Crémieux de franciser les juifs d'Algérie servait la politique coloniale de la France. Le décret s'est toutefois confronté à l'opposition des

---

[286] La loi du 4 février 1919 permettait aux indigènes musulmans d'Algérie d'accéder à la qualité de citoyen français, c'est-à-dire à la nationalité française pleine et entière, sous certaines conditions (être âgé de 21 ans, être monogame ou célibataire, non condamné et avoir servi dans les armées de terre ou de mer, **ou** savoir lire et écrire le français, **ou** être propriétaire d'un bien rural ou d'un immeuble urbain, **ou** investi d'un mandat électif, **ou** titulaire d'une décoration française, etc.), par demande auprès du juge de paix. Les personnes qui n'effectuaient pas cette démarche étaient déclarées « non citoyens français ».

[287] Adolphe Crémieux, cité par Charles André Julien (1964), *Histoire de l'Algérie contemporaine : la conquête et les débuts de la colonisation (1827-1871)*, Paris, PUF.
Cf. aussi : la Lettre du secrétaire de la Préfecture d'Oran au Gouverneur Général, 17 juin 1905, *archives d'Outre-Mer AOM ALG*, Oran, 3U27.
Geneviève Hannequart (1984), « Les relations entre le Consistoire central, les grands rabbins et les juifs d'Algérie à la fin du XIXème siècle (1864-1905) », *Actes du Colloque sur les relations intercommunautaires juives en Méditerranée occidentale*, Paris, Editions du CNRS, p 170-179.
David Nadjari (2000), *Juifs en Terre coloniale*, Nice, Gandini.

antisémites métropolitains ayant tenté de l'abroger[288], ainsi qu'aux coloniaux d'Algérie, pour la plupart violemment antisémites, qui ont largement combattu pour empêcher son application, considérant que les indigènes israélites et musulmans étaient un danger pour l'intégrité française.

### 2.2.2.3. – Le moment décisif : *Aufklärung, Haskala, et Nahda*

#### *2.2.2.3.1 - Au niveau du Christianisme*

Citons Ernest Renan : *« La théologie occidentale n'a pas été moins persécutrice que celle de l'islam (…). La renaissance scientifique de l'Europe ne s'est pas faite avec le Catholicisme ; elle s'est faite contre le Catholicisme »*[289].

Le mouvement de modernité, qui se parachève dans les *Lumières,* commence en Occident dès le XVIème siècle avec les penseurs "humanistes" (Montaigne, Rabelais, Le Pic de la Mirandole, Bodin….) et surtout avec la Réforme protestante initiée par Luther puis Calvin.

Max Weber dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905) explique le développement des sociétés modernes capitalistes par le développement de l'éthos protestant.

Dans le protestantisme, puis le Vatican, chaque pasteur est à l'origine de son interprétation. L'être humain est appelé à trouver par lui-même sa propre voie et l'Enfer et le Paradis ne sont ni récompense ni punition, indépendamment de toutes les œuvres de l'individu.

---

[288] L'opposition au décret Crémieux viendra moins des musulmans que des colons. A peine trois mois après son adoption, il lui est reproché de bouleverser la carte algérienne. Si le décret s'applique, les israélites s'empareront nécessairement, par la voie de l'élection, des administrations municipales et de toute l'influence politique ainsi que des institutions consulaires. Aussi le 21 juillet 1871, le ministre dépose un projet de loi abrogeant le décret sous un prétexte juridique inconsistant. C'est une délégation de rabbins qui viendra faire part au chef de l'Etat, Alphonse Thiers, de son opposition à la remise en cause du décret.
70 ans plus tard, le décret Crémieux est une nouvelle fois abrogé, le 7 octobre 1940. Il est remplacé par le statut des Juifs pris à l'initiative de Marcel Peyrouton, ministre de l'Intérieur sous le régime de Vichy et ancien secrétaire général du Gouvernement général à Alger. Le 20 octobre 1943, le Comité français de la Libération nationale rétablit le décret et les Juifs d'Algérie redeviennent alors citoyens français.

[289] Ernest Renan (1883), *L'islam et la science*, Editions Рипол Классик, p 18-20.

Le protestantisme sera donc le premier courant du Christianisme à intégrer les éléments constitutifs de la modernité : liberté, libre-arbitre, liberté de la raison, initiative individuelle, séparation de l'autorité Vaticane, Pacte de la société fondé sur l'accord éclairé entre les individus libres. Les premières sociétés capitalistes seront toutes protestantes.

L'*Auflkärung* (l'esprit des *Lumières*, *Enlightenment* en anglais) aura lieu aussi massivement dans les premières sociétés capitalistes protestantes.

En revanche, le catholicisme connaitra une longue période réfractaire à la modernité et aux *Lumières* surtout sous le pontificat de Pie IX (de 1846 à 1878). Celui-ci réunit le Concile de Vatican I (1870) imposant toute une série de dogmes qui affirment l'infaillibilité pontificale[290].

L'entrée du catholicisme dans la modernité ne se fera que progressivement, à partir des années 1920-1930. En effet, l'Eglise catholique rejette d'abord rapidement la théorie du darwinisme. En 1907, Pie X défend la théologie naturelle et condamne toute dépendance de la foi à l'égard de la raison critique. Bien que Pie XI (1922-1939) ait résolument affirmé l'intérêt de l'Eglise pour la science en créant l'Observatoire du Vatican, il n'en reste pas moins qu'il faudra attendre Vatican II (1962) pour que l'Eglise fasse son *aggiornamento* eu égard à la modernité. Un nouveau seuil sera franchi avec Jean-Paul II (1978-2005) qui dira de la théorie de l'évolution qu'elle est plus qu'une hypothèse. Enfin, Benoît XVI (2005-2013) : déjà en 1968, le cardinal Ratzinger, précise l'apport de la science par rapport à la théologie, *« La théorie de l'évolution ne supprime pas la foi ; elle ne la confirme pas non plus. Mais elle la pousse à se comprendre elle-même plus profondément »*, énonçait-il.

La progression de l'esprit moderne et des *Lumières* dans le monde occidental s'incarnera dans l'esprit protestant, l'infrastructure économique et sociale des sociétés capitalistes du libéralisme (idéologie de la libre construction de sa vie par l'individu), enfin,

---

290 Le pontife romain parle *ex cathedra* (à partir de sa chaire de pape), sa parole est infaillible. Il définit une doctrine concernant la foi ou les mœurs qui doit être tenue pour vraie dans toute l'Eglise : *« Qu'il ne soit permis à qui que ce soit de détruire ou d'attaquer ou contredire par une audacieuse témérité cette écrit de Notre déclaration. Si quelqu'un avait de la présomption d'y attenter, qu'il sache qu'il encourrait l'indignation du Dieu tout puissant et des biens-heureux apôtres pierre et Paul »*, quatrième version du *Concile Vatican I*, 1870.

dans le travail de la franc-maçonnerie en particulier à travers l'enseignement (en France notamment, l'école gratuite, laïque et obligatoire avec Jules Ferry).

### *2.2.2.3.2 - Au niveau du Judaïsme*

Au sein du judaïsme, l'esprit de la modernité et celui des *Lumières* peuvent déjà s'originer avant le XVIIIème siècle :

- par l'esprit talmudique (Uzayr[291]) qui dès l'époque et les mystiques prône une analyse rationnelle (au sens du logos grec) du texte de la Torah ;
- et par l'influence de Maïmonide[292], qui reprend l'esprit d'Averroès.

En effet, c'est durant la longue période médiévale que les juifs, notamment grâce à Maïmonide, commencent à adopter une attitude critique à l'égard de la loi religieuse.

Puis l'esprit des "*Lumières juives*" prend la forme d'un puissant et influent mouvement appelé la *Haskala*[293], traduction la plus proche d'*Auflkärung* au XVIIIème siècle dans les pays protestants et qui sera le pont de l'*Auflkärung* laïque et chrétienne. Ce mouvement, dont nous pouvons noter les débuts en Allemagne au milieu du XVIIIème siècle, est fortement influencé par le Siècle des *Lumières* en Europe. Les intellectuels juifs, tout particulièrement l'allemand Moise Mendelssohn (1729-1786) dit le "Luther du judaïsme", mettent alors tous leurs espoirs dans ces nouvelles idées, au moyen desquelles ils pourront améliorer et moderniser la situation des Juifs européens.

---

[291] Nous développerons de façon plus détaillée cette question dans notre dernière partie.

[292] Maïmonide s'accorde avec Averroès sur le fait que la loi commande de philosopher, d'interpréter le sens littéral de la Loi si celui-ci contredit la philosophie et de tenir l'interprétation secrète pour ceux qui n'ont pas vocation à philosopher. Maïmonide ne transige pas sur le sujet en considérant que « l'entendement humain a une limite qu'il ne peut franchir et l'homme a le devoir de s'arrêter à cette limite » et de ne pas rejeter les vérités de la Révélation dont il ne peut fournir la preuve. Certaines questions sont ainsi inaccessibles à l'entendement humain comme de savoir si le monde est éternel ou créé, et la science est obligée de céder le pas à la Révélation. La philosophie se révèle n'être rien d'autre que le fait de comprendre et de démontrer la vérité communiquée par la Loi, le fait de s'approprier la Loi par l'entendement.
Sa pensée novatrice, fondatrice d'un premier "rationalisme" qui influencera les mouvements ultérieurs, a été dominante dans le judaïsme à partir du XIIIème siècle. C'est en somme l'esprit d'Averroès qui n'a en revanche jamais été éliminé de la tradition juive.

[293] *Haskala* vient de l'étymologie « SeKHeL » qui signifie « intelligence, raison ».

Aussi, les partisans de la *Haskala* (les *maskilim*) préconisent l'éducation des masses juives dans l'esprit moderne et démocratique, l'insertion des enfants dans des structures éducatives sécularisées avec l'apprentissage de toutes les sciences et techniques occidentales.

L'école rabbinique de Metz[294], fondée en 1829, en sera le modèle même : formation des rabbins à la philosophie occidentale, à la science historique profane, aux sciences profanes de l'homme, aux mathématiques, etc.

Un autre élément sera décisif : l'importante pénétration de la Maçonnerie dans les élites juives dès le XIXème siècle, à tel point que de nombreux rabbins étaient maçons - dont le Grand Rabbin de France Eli Astruc (1831-1905) - et qu'Adolphe Crémieux, créateur de l'Alliance Israélite Universelle en 1863, était, comme nous l'avons vu précédemment, le grand maître du « Rite écossais ancien et accepté »[295], souverain grand commandeur du Suprême Conseil maçonnique de France[296] (1869-1880).

L'alliance Israélite Universelle [297] peut être définie comme une machinerie "judéo-Maçonnique" qui diffuse, dès la deuxième moitié du XIXème siècle jusqu'à nos jours, l'esprit moderne Maçonnique des *Lumières* au sein des populations juives dites traditionnalistes de tout le bassin méditerranéen, par l'intermédiaire des écoles et lycées de l'Alliance. Par exemple, en 1865 est créée une école de l'Alliance à Tanger et en 1867, Haim Benchimol, l'un des fondateurs de l'Alliance Israélite Universelle, installe dans cette même ville, la première loge Maçonnique marocaine (« Union 194 », Grande Loge de France).

Telle sera la voie de "modernisation" des mentalités juives, en particulier dans le Bassin Méditerranéen.

---

[294] Nous avons pu mesurer l'importance de cette Ecole rabbinique dans notre point sur le décret Crémieux.

[295] Le « Rite écossais ancien et accepté » (REAA) est l'un des rites maçonniques les plus répandus dans le monde.

[296] Le Suprême Conseil de France, fondé en 1804, est l'un des organismes maçonniques français chargés de gérer les hauts grades du « Rite écossais ancien et accepté ». Ses membres pratiquent les grades symboliques au sein de la Grande Loge de France.

[297] Notons que René Cassin, rédacteur de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en 1946, grand maître maçonnique, sera également président de l'Alliance Israélite Universelle de 1943 à 1976.

Au sein du christianisme comme du judaïsme est donc apparue une césure entre la Révélation et la Raison : la naissance d'une conception "humano-cratique" de la subjectivité oppose alors à la voie (la voix) de Dieu, celle de la libre construction d'une existence libre et au droit de Dieu, celui des droits de l'Homme. Dans cette conception moderne s'articulent les idées d'un sujet libre, d'un moi s'autonomisant, d'un individu se construisant comme *in-dividuum* et d'un citoyen dont le droit fondamental sera celui de la Liberté.

### *2.2.2.3.3 - Au niveau du monde musulman*

Si l'on examine à présent de plus près le mécanisme de la *Nahda,* - au XIXème, la *Nahda*[298] fut un mouvement transversal de Renaissance arabe moderne porté entre autres par Rifa'a al-Tahtawi (1801-1873), Abd al-Rahman al-Kawakibi (1855-1902) et évidemment Al-Afghani, Mohammed Abdou et Rachîd Ridâ - il est pensé par ses initiateurs comme une Réforme inspirée de la Réforme protestante. Ces derniers sont nommés *réformateurs* car s'ils réagissent à l'occidentalisation, ils s'opposent aussi aux *oulémas* conservateurs. Le retard culturel et la vision traditionnelle de l'islam, pensent-ils, sont des éléments de faiblesse.

Cependant, la *Nahda* se heurte à trois éléments d'une difficulté principielle :

1) L'état des sociétés islamiques au début du XIXème siècle jamais confrontées à la modernisation exigée par l'économie capitaliste ;

2) La faible pénétration des loges Maçonniques exceptées en Turquie et au Liban, un peu au Caire. S'il est certain qu'Al-Afghani était un franc-maçon décidé, rationaliste convaincu comme en témoignent ses échanges avec Ernest Renan[299], voire considéré par certains orthodoxes comme fondateur de « l'école des passions », il semblerait que le passage en Maçonnerie de Mohammed Abdou n'ait pas été décisif dans la constitution de sa pensée ;

3) Enfin, une possible ambiguïté de la démarche de Mohammed Abdou concernant les trois principes de la rénovation réformiste (les *mugaddidûn*).

---

[298] La *Nahda,* au départ portée sur la modernisation rationaliste, a peu à peu pris la forme du retour aux *salafs*, devenant le salafisme rétrograde.
[299] Al-Afghani (18 mai 1883), Ernest Renan, *Journal des débats*, Paris.

Al-Afghani n'ayant pas écrit, l'importance de son rationalisme ne nous est pas parvenu. L'essentiel de sa pensée ne nous est transmise que par son disciple égyptien, Mohammed Abdou. Or, il n'est pas certain que la pensée de ce dernier soit si rationaliste, au sens occidental du terme.

Il développe donc les trois principes de la *Nahda* :

- L'unité (*tawhid*) dans ses deux sens, c'est-à-dire autant l'unité politique de la *Oumma* que l'unité religieuse, afin de mettre un terme aux divergences entre les écoles juridiques, au bénéfice d'une représentation unitaire de l'Islam, spécialement de l'Islam sunnite ;

- L'interprétation (*Ijtihad*) des textes religieux pour fonder cet Islam unique : pendant trop longtemps seule l'imitation (*taqlîd*) a eu cours. Il s'agit chez Abdou d'*Ijtihad* au sens minimaliste : sélectionner tout ce qu'il y a de bon dans le droit islamique ancien pour le réadapter à la vie changeante.

- Le sens de cette réforme : l'ouverture de cet Islam unique à l'Occident et à la civilisation moderne et son orientation vers le rationalisme.

Bien qu'elle réclame un retour aux sources de l'islam, cette pensée n'est pas totalement un fondamentalisme. Elle s'appuie en grande partie sur les communautés chrétiennes d'Orient ; de fait, le retour aux sources doit permettre une réinterprétation au regard de la modernité. Mais, contrairement à ce que nous aurions pu d'abord penser, loin de vouloir occidentaliser et abandonner l'islam, le mouvement de la *Nahda,* dont le vœu est de rapprocher l'islam de la Raison, se propose de réformer la religion pour l'adapter à la modernité en s'appuyant sur des valeurs déjà existantes. La raison n'est donc pas le critère ultime.

Le dépassement par Abdou des différences (historiquement admises) entre les diverses écoles juridiques sunnites en faveur d'une interprétation unitaire et exclusive de l'islam, d'une part, et le retour aux origines comme voie à suivre pour le renouvellement non seulement religieux mais aussi social et politique, d'autre part, contribuent à créer les conditions favorables à la naissance du fondamentalisme, puis du salafisme. Ces deux axes allaient préparer le terrain à la mythisation et à l'absolutisation idéologique de l'unité islamique, entendue comme homogénéité.

En effet, si Al-Afghani et Abdou rejettent le wahhabisme, jugé comme trop doctrinaire, Rachîd Ridâ, un de leurs héritiers en initie le rapprochement. Réformiste lui aussi, mais plus conservateur que ses aînés, Ridâ s'oppose aux rationalistes modernistes "libéraux" et aux soufis, insistant davantage sur le respect des principes de la religion, sur le jihad personnel et la pureté de l'islam. A la fin des années 1920, il se rapproche clairement des wahhabites de la famille Sa'oud et soutient la création du royaume d'Arabie Saoudite en 1932. Il inspirera un mouvement encore plus important, celui fondé en 1928 par Hassan el-Banna : les Frères Musulmans, dont les volontés "progressistes" ne sont que des stratégies constitutives du « paradigme exclusif et hégémonique ».

**De la sorte, le développement de l'islamisme n'allait pas être seulement la perversion, accidentelle, d'un parcours vertueux inauguré par l'Islam libéral mais l'issue inévitable de la manière dont les penseurs musulmans ont lancé et thématisé le rapport complexe entre Islam et modernité.**

Précisons avec Omero Marongiu-Perria : *« Cela ne signifie pas que le monde musulman soit devenu imperméable à toute possibilité de réforme paradigmatique, mais actuellement force est de constater que la route empruntée par les réformateurs de la fin du XIXe et du début du XXe siècle a été reléguée à une peau de chagrin devant le monopole du discours dont se sont emparées les différentes tendances salafistes et islamistes contemporaines »*[300].

Nous comprenons mieux ici pourquoi un parti islamiste tunisien rattaché aux Frères Musulmans peut s'appeler "Ennahdha"[301] (le Mouvement de la Renaissance).

---

[300] Omero Marongiu-Perria, *Op. cit.,* p 8-9.

[301] *Ennahdha*, Mouvement de la Renaissance, est un parti politique tunisien islamiste. Il est fondé le 6 juin 1981 sous le nom de Mouvement de la tendance islamique et change de nom en février 1989.
L'islam politique en Tunisie émerge et s'affirme au sein de l'université tunisienne dans les années 1970. Rached Ghannouchi, alors professeur de philosophie converti aux thèses des Frères Musulmans lors de ses études au Caire, fonde avec Abdelfattah Mourou, étudiant en théologie et en droit à l'Université de Tunis, l'Association « pour la sauvegarde du Coran », inspirée des Frères Musulmans. Cette association est favorisée et aidée par le pouvoir de l'époque, pour faire opposition aux groupes d'extrême gauche de l'université. Puis, après l'ouverture de l'espace politique tunisien en 1981, ils veulent transformer leur mouvement en un parti politique, le *Mouvement de la tendance islamique* (MTI). Refusé par le ministère de l'intérieur, le parti acquiert néanmoins une large audience. Après avoir été condamnés, les

## 2.2.2.4 – Vérité, Dogme et Croyance à partir de l'islam-2

La conception grecque de la Vérité, *alèthéia*, qui signifie « dévoilement », se situe du côté du travail de la Raison et donc du savoir scientifique (*Epistémè*). Elle se déroule sous deux formes comme le dépeint Platon : la raison discursive (*dianoia*), le logos discursif et la raison intuitive, le logos intuitif, (*noesis*)[302]. Dès lors, la Vérité est le résultat d'une activité rationnelle permettant d'écarter les voiles qui nous masquent la vraie réalité (l'idée de la Science y est déjà incluse).

En revanche, la conception dogmatique de la Vérité ne fait pas appel à la Raison car elle n'est que l'adhésion à une Parole déjà donnée. Le mot hébreu *EMouNah,* dont la racine « EMN » donnera *amen, amine* en arabe*,* indique la certitude et la véracité de cette indiscutable Parole. Dans le lexique sémitique, la Vérité n'est donc pas "dévoilement" mais entière soumission à cette Parole déjà là. La seule voie pour le renforcement du Moi est d'adhérer totalement à cette Parole sans aucune dispersion vers d'autres voies plus rationnelles pouvant mener à la discussion.

A ce sujet nous lisons, cités sur le mur *Facebook* de Farid, les propos d'Ibn Taymiyya : *« On ne considère une personne comme étant douée de raison que si elle reconnaît le bien et le demande, et reconnaît le mal et l'abandonne. Et c'est pourquoi les gens de l'enfer on dit : « Si nous avions écouté ou raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la Fournaise ».*

Dans le prolongement, Sayyed Qutb, penseur phare de la confrérie des Frères Musulmans, énonce : *« Parler de raison, c'est renvoyer quelque chose d'irréel ;* ***il y a ma raison, ta raison, la raison de X ou de Y, mais pas de raison absolue****, exemple de faiblesse,*

---

membres du MTI sont graciés et une certaine liberté d'action leur est accordée, avec l'arrivée au pouvoir de Zine el-Abidine Ben Ali le 7 novembre 1987. Le parti signe le Pacte national le 7 novembre 1988, afin de s'insérer dans le jeu politique. Pour respecter les clauses du Code électoral qui interdit les références à la religion dans les partis politiques, le MTI décide de retirer toute allusion à l'islam dans le nom du mouvement et choisit de le rebaptiser *Hezb Ennahdha* (Parti de la Renaissance).

[302] Platon (315 av. J. Ch.), « Le paradigme de la Ligne », *La République*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, Livre VII, 511e-512b.

*de caprice, de convoitise, d'ignorance ; or, celle-là seule serait capable de référer le texte coranique à ses propres commandements.* ***Si nous demandons à l'exégèse d'établir un accord entre le texte et des raisons multiples, nous aboutissons au chaos*** *»*[303].

« Chacun sa raison, il est plus simple de choisir Dieu », dira-t-il aussi. Sa pensée ne fait que s'inscrire en continuité du mouvement déjà impulsé par la confrérie[304] (comme leur devise nous le rappelle).

Farid postera aussi ceci, citant le Cheikh Abdul Aziz Al-Tarefe : *« Le libéralisme est un chemin dont le début est passion et turpitude, le milieu mécréance et la fin athéisme, son cheminement intellectuelle ne peut que conduire à cela ».*

Propos qu'il commentera lui-même : *« Il faut comprendre ces propos d'une grande importance !* ***Beaucoup malheureusement veulent affronter les ennemis de l'islam en s'armant d'arguments philosophiques, voir scientifiques ou intellectuels et délaissent l'arme principale, à savoir le Coran****. Ils se trompent lourdement dans leur stratégie, et finissent souvent par perdre du terrain et à adhérer à certains concepts idéologiques étrangers à l'islam. Ils pensent défendre l'islam mais en réalité, ils deviennent sans même s'en rendre compte, les chevaux de Troie des ennemis de l'islam car ils ont voulu se battre seul, élever leur propre parole, au lieu de s'aider d'Allah, de Sa parole et l'élever au-dessus de celle des autres »*[305].

Cette dimension idéologique de l'islam-2 intervient sur les souhaits (*Wunsch*) du Moi d'avoir un Idéal absolu, sous la forme d'un Moi idéal. Ce Moi-idéal, poussé à l'extrême, n'a plus besoin de chercher la Vérité, car elle est là, d'emblée et partout.

---

303 Sayyed Qutb, cité par Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 32, 33.

304 *« Une (…) confusion provient du fait que l'on présente des personnages à l'instar de Sayyed Qutb comme des éléments isolés qui ont déviés de la pensée initiale des Frères pour s'orienter vers une lecture radicale du rapport au monde, ce qui est faux si l'on s'attarde sur les fondements mêmes de la « société musulmane » prônée par la confrérie »*, Omero Marongiu-Perria, *Op. cit.,* p 7.

305 Propos postés par Farid sur son mur *Facebook* le 31/08/2015.

# 2.3 – CHAPITRE III : Blessure, Offense, Préjudice et « surmusulman » ou Comment devient-on radicalisable ?

Le gouvernement français, comme la presse française, ont tendance à nommer "jihadisme" les départs des jeunes de 15 à 30 ans pour la Syrie. Or, ces départs nous semblent relever plutôt d'un "pré-jihadisme"[306] (relevant de ce que nous appelons "Daesh-France") dont nous allons étudier les mécanismes[307], qui concernent essentiellement le Moi.
Nous approfondirons le jihadisme véritable dans notre troisième partie.

Les vecteurs que nous analyserons ici sont plus des vecteurs socio-politiques que des vecteurs religieux. Seul leur croisement final produira une propension à la radicalisation, alors même que les agents qui les promeuvent n'ont pas nécessairement une visée de jihadisation proprement dite.

## *2.3.1 - Position du problème*

Le surgissement de l'Occident - aussi bien dans sa violence coloniale que dans les valeurs subversives de la Tradition qu'il véhiculait - dans le monde musulman a donc posé les énormes problèmes que nous venons de traiter.

L'islamologue Rachid Benzine résumera cette confrontation sous la forme de cinq "blessures" :

*« Le succès de Daech est le fruit d'un enchaînement d'événements, de circonstances, de politiques qu'on peut faire remonter au moins au partage du Proche-Orient par les* ***accords franco-britanniques de 1916 (accords Sykes-Picot)*** *au moment de* ***l'effondrement progressif***

306 Cf. annexes, figure 1. « Daesh-France : les profils mentaux », p 332.
307 Cf. annexes, figure 2. « Les cinq vecteurs : la construction du Combattant pré-jihadiste », p 333.

***de l'Empire ottoman***. *Mais dans les imaginaires collectifs de ceux qui adhèrent à Daech, il y a aussi la mémoire des* ***croisades****, de siècles d'affrontements entre mondes musulmans et occidentaux ; la mémoire des* ***entreprises coloniales*** *depuis Napoléon en Egypte, jusqu'au traumatisme de la* ***création de l'Etat d'Israël en 1948*** *sur une terre considérée comme musulmane, en passant par la guerre d'Algérie. Daech est nourri par un sentiment profond et ancien d'humiliation des peuples arabes par l'Occident »*[308].

Par ailleurs, Fethi Benslama [309] nous permet de classer ces "blessures" chronologiquement de la manière suivante :

1) Les croisades (qui résonnent comme un retour de la conception chrétienne de Jésus sur Jérusalem – Al Qods) ;
2) Le surgissement des *Lumières* face à la Tradition ;
3) La confrontation à la domination coloniale (dont les accords Sykes-Picot et l'introduction du nationalisme seront l'outil du démembrement du corps de la *Oumma Islamyya*) ;
4) L'abolition du Califat en 1924 (par Atatürk, un franc-maçon occidentalisé et dénoncé comme "donmeh", c'est-à-dire "juif caché") ;
5) La naissance de l'Etat d'Israël en 1948 « sur une terre considérée comme Dar al-Islam[310] » (et qui remplacera l'image du "*yahoud*" *dhimmi*[311], par celle de

---

308 Rachid Benzine (16/10/2014), « Daech et nous… », dans Journal *Libération*, Rubrique « Monde ».

309 *« Or, les Lumières arrivèrent avec des canonnières. Il ne faut pas oublier que la culture de l'éclairement, ainsi que l'appareil scientifique et technique qui va avec, débarquèrent avec des expéditions militaires (Egypte 1798, Alger 1831 … ), s'implantèrent avec le colonialisme, et qu'ils ébranlèrent les bases matérielles et symboliques du monde musulman. (…) Son principe de souveraineté théologico-politique fut dédoublé par le modèle occidental de l'Etat moderne, puis écrasé par celui-ci, pour être supprimé avec l'abolition du Califat en 1924 par Kamal Atatürk. (…) La théorie de l'islamisme primitif, assimilant les Lumières à de nouvelles croisades, a trouvé confirmation de sa thèse sur le décollement du sujet musulman de sa communauté confessionnelle. C'est pourquoi la figure réactive récurrente du sujet en guerre dans le monde musulman moderne n'a pas cessé d'être celle du vengeur de la divinité »,* Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 18.

310 Le droit musulman, plus précisément la « Loi des nations » (*Siyar*) qui est un corpus de règles et de pratiques développées dans le but de réglementer la conduite de l'État islamique avec les autres communautés dans différents domaines, notamment les échanges commerciaux, la diplomatie et les conflits armés, divise le monde en deux parties :

l'israélien victorieux). Le Juif *dhimmi*, en terre d'Islam, redevable de la *Djiziya*, est considéré comme « tributaire ». Depuis les victoires israéliennes de 1967, ce sont les musulmans palestiniens qui sont désormais « tributaires » de l'administration israélienne.

*« Dans notre région, une* ***blessure*** *a été créée depuis des années dans le corps du monde islamique sous l'ombre de l'occupation de la terre sacrée de Palestine et de notre cher Qods (Jérusalem) par Israël »*, déclarait en 2013 Hassan Rohani, le Président iranien, selon les images diffusées par la télévision d'Etat.

---

- ***Dar al-Islam*** (« demeure de l'islam »), qui désigne le territoire régi par la loi islamique et au sein duquel les musulmans peuvent observer cette loi sans restriction,
- ***Dar al-Harb*** (« terre de la guerre ») ou ***Dar al-Kufr*** (« terre de mécréance » ou « demeure de l'impiété ») pour nommer les territoires non-musulmans au sein desquels la loi de l'islam n'est pas opérante.

En principe, l'Etat islamique doit toujours être en guerre avec *Dar al-Harb* pour le transformer en *Dar al-Islam.* Toutefois, la Loi des nations impose aux musulmans qui vivent ou voyagent dans les territoires de *Dar al-Harb,* de respecter la loi et le pouvoir qui y règnent, à moins d'avoir reçu un ordre contraire de la part de l'imam.

Plus tard, les exigences pratiques et la réalité des interactions avec les non-musulmans ont conduits les juristes à considérer une troisième catégorie de territoire avec lequel l'Etat musulman entretient temporairement des rapports pacifiques : ***Dar al-'Ahd*** (« terre de traité ») ou ***Dar al-Sulh*** (« demeure de réconciliation » ou « demeure de l'alliance »), soit les Etats non-musulmans qui ont signé un traité de paix avec l'Etat musulman moyennant le versement d'une taxe ou la concession d'une partie de leur territoire.

[311] Dans le discours islamique (Coran et *Hadiths*), les juifs et les chrétiens occupent une place à part, très différentes de celle des musulmans : la cité d'islam n'offrait de survie à l'autre monothéiste qu'en maintenant active la pression pour le convertir. Aussi, dans le Coran et la terminologie islamique, ils sont classifiés sous le nom d'*Ahl al-kitâb*, « les gens du Livre », ou « peuple de l'Ecriture », terme qui définit les champs d'application de la *dhimma*, traitement spécial dont ils font l'objet.

La *dhimma* est un ensemble de discriminations légales, un contrat par lequel la communauté musulmane accorde protection aux membres des autres religions dites du Livre, à condition qu'eux-mêmes respectent la domination de l'islam. La tendance coranique est donc de stipuler la supériorité du musulman sur l'infidèle.

Ce statut repose sur trois éléments fondamentaux : reconnaissance du droit de vivre ; inviolabilité des personnes et des biens ; infériorité en termes sociaux et religieux. En contrepartie, le *dhimmi* est astreint au paiement de la *Djiziya*, impôt de capitation et doit se distinguer du musulman par toute une série d'interdictions : ne pas porter d'arme, ne pas chevaucher un cheval, ne pas construire des maisons plus hautes, ne pas prendre des noms et titres arabes, ne pas construire de nouveaux lieux de culte, ne pas élever la voix lors de cérémonies, ne pas ressembler aux musulmans ni dans l'habillement ni d'aucune autre manière, ne pas posséder d'esclaves, ne pas étudier le Coran ni vendre du vin aux vrais croyants. Ils se doivent d'honorer les musulmans, les respecter ou leur céder la place lorsqu'ils voudront s'asseoir.

Ainsi, le sentiment d'une domination concrète de l'Occident sur les pays arabes vécus comme faibles, est prégnant, tel que l'aide militaire et les bases américaines en Arabie Saoudite, terre des deux premiers lieux saints de l'Islam.

En 1996, Oussama Ben Laden déclare dans son pamphlet *Déclaration de guerre aux Américains qui occupent le pays des deux lieux saints* (La Mecque et Médine) : *« Chacun d'entre vous sait quelle injustice, quelle oppression, quelle agression subissent les musulmans de la part de* ***l'alliance judéo-croisée et de ses valets*** *! À tel point que le sang des musulmans n'a plus aucun prix, que leurs biens et leur argent sont offerts en pillage à leurs ennemis. Leur sang coule en Palestine, en Irak et au Liban (les horribles images du massacre de Qana sont encore présentes dans tous les esprits), sans compter les massacres du Tadjikistan, de Birmanie, du Cachemire, d'Assam, des Philippines, de Pattani, de l'Ogaden, de Somalie, d'Érythrée, de Tchétchénie et de Bosnie-Herzégovine, où les musulmans ont été victimes d'abominables boucheries. Et tout cela au vu et au su du monde entier, pour ne pas dire en raison du* ***complot des Américains et de leurs alliés, derrière l'écran de fumée des Nations Injustes Unies*** *»*[312].

Il met la libération de l'Arabie saoudite au centre de son objectif de jihad et montre du doigt les États-Unis comme profanateurs de la terre sacrée. Cette occupation des lieux saints est, selon lui, *« la dernière calamité à s'être abattue sur les musulmans (...) depuis le décès du Prophète »*[313] et une **ultime humiliation qui vise à tuer l'islam en s'attaquant à son cœur. Combattre l'ennemi américain et Israël devient, « après la foi, le premier des devoirs »**.

Nous poserons le problème de la manière suivante :

- A quelles conditions une **défaite** de mon entité d'appartenance peut-elle être vécue comme une **blessure** ?
- A quelles conditions une **blessure** (qui est un *fait*) peut-elle être pensée comme une **offense** (ce qui est déjà un *jugement de valeur*) ?

---

312 Oussama Ben Laden (23 août 1996), « Déclaration de jihad contre les Américains qui occupent le pays des deux lieux saints », cité par Gilles Kepel (2005), *Al-Qaida dans le texte*, Gilles Kepel (éd.), Paris, PUF, p 53.
313 Oussama Ben Laden, *Op. cit.*

- A quelles conditions une **offense**, qui est un jugement *psychologique* de valeur, peut-elle être pensée comme un **préjudice** (une injustice), qui est un jugement *moral* de valeur ?
- Dans quelles conditions un **sentiment de préjudice** (souvent sous la forme du sentiment d'humiliation[314]) donne-t-il lieu à la potentialité d'une **vindicte** (laquelle est un **acte**) ?

Par les récits de nos expériences de terrain, aussi bien dans les rencontres avec les imams, les responsables d'associations musulmanes que les discours des individus présents en France, nous tenterons d'apporter une réponse à ces questions.

Dès lors, le passage de la blessure à l'offense, de l'offense au préjudice, du sentiment de préjudice à la position de vengeance, n'est possible que par la jonction de deux facteurs :

1) L'entrée sous le signifiant d'identité imaginaire musulmane, laquelle est elle-même mise sous le signifiant "islam-religion",

2) L'entrée dans la position du "vengeur de l'islam" et plus spécialement celui du « vengeur de la divinité »[315]. Cette figure, Fethi Benslama la décrit de façon très claire : *« L'agonie pour la justice n'a pas d'autre sens que celui d'accomplir la vengeance d'Allah (…). Le sujet se réalise dans la perspective d'un Jugement dernier à travers le sacrifice de sa vie pour la survie de son Dieu et le rétablissement de son empire. Cela signifie au final que le sujet n'est responsable devant Dieu que d'être devenu responsable de Dieu »*[316].

Nous définirons cette position comme **pré-jihadiste**.

Nous comprenons mieux ici pourquoi l'échec de la *Nahda* rationaliste et moderniste (et sa transformation en *Nahda* fondamentaliste puis salafiste) est à l'origine d'un redoublement du sentiment d'humiliation : « Notre tentative de restaurer la grandeur de l'Islam en nous servant

---

314 Myriam Benraad (22 mai 2015), « Au commencement du jihad, l'humiliation et la revanche », Journal *Libération*.
*« Daech est nourri par un sentiment profond et ancien d'humiliation des peuples arabes par l'Occident »*, Rachid Benzine, *Op. cit.*
315 Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 18.
316 *Ibid.*, p 18-19.

des outils de l'Occident tout en conservant l'intégrité de l'Islam, a échoué ». La problématique se résumait dans ce questionnement de Boutros Al-Boustani qui, en 1870, disait « *Limâdha nahnu muta'akhkhirûn* ? », « Pourquoi sommes-nous en retard ? »[317].

La question au départ du processus de radicalisation pourrait être analogue : « pourquoi sommes-nous si humbles, humiliés[318] ? »

*« Malek Bennabi, à son époque, avait forgé le concept de « colonisabilité » ; les musulmans ont été colonisés car ils étaient colonisables. Aujourd'hui, nous vivons en quelque sorte une situation similaire au plan du radicalisme violent »*[319], dit Omero Marongiu-Perria.

Dès lors, cette position pré-jihadiste, porte d'entrée dans la position jihadiste, est rendue possible par cinq vecteurs, que nous avons appelés, après la lecture des textes d'Omero Marongiu-Perria, vecteurs de "radicalisabilité" : le communautarisme, l'identitarisme, le victimarisme, le complotisme et l'antisémitisme (au sens strict).

La position jihadiste contemporaine présuppose donc, d'une manière quelconque, le préalable de cette position pré-jihadiste. Le salafisme, peut-être soit pré-jihadiste, soit jihadiste. Il vise à retrouver la grandeur de l'Age d'Or supposé des pieux ancêtres.

C'est ce que nous entendons de façon directe ou indirecte dans nos témoignages de terrain, tout autant que dans les discours d'Al-Baghdadi, consécutifs à la proclamation du Califat lorsqu'il a affirmé : *« Un jour viendra où le musulman sera le maître, noble, respecté en tout lieu, il lèvera la tête et son honneur sera préservé et personne n'osera s'attaquer à lui sans être châtié et toute main qui s'approchera de lui sera coupé. (...) aujourd'hui est le début d'une nouvelle ère ».*

Et d'ajouter aussitôt: *« Alors écoute, Ô Communauté islamique, écoute et comprend, lève-toi et réveille-toi, le temps est venu de se libérer des chaînes de la faiblesse et de se soulever*

---

317 Boutros al-Boustani, cité par Leyla Dakhli (2009), CRNS, *Une génération d'intellectuels arabes. Syrie, Liban 1908-1940*, Paris, Karthala.

318 Emprunté au latin *humiliare* qui signifie « rendre humble », étymologiquement le verbe « humilier » consiste à vouloir rendre plus humble. Toutefois, dans l'acceptation courante, il s'agit de la déconsidérer publiquement. Ceci a alors un impact inverse, l'humiliation suscitant le plus souvent un désir de revanche ou de vengeance.

319 Omero Marongiu-Perria, *Op. cit.,* p 7.

*devant la tyrannie, devant les gouverneurs traîtres, les agents des croisés, des athées et les protecteurs des juifs. (…) Levez haut la tête, vous avez maintenant un Etat et un califat qui restaurent votre honneur, votre force, vos droits et votre souveraineté (…) »*[320].

Notons que le pseudonyme de Abu Bakr Al-Baghdadi peut se décomposer en deux références glorieuses : d'une part, celle d'*Aboubakeur* le premier des Califes bien Guidés ; par ailleurs, celle de *Bagdad*[321], haut lieu de la grande civilisation islamique.

Ces cinq vecteurs, dégagés à partir du terrain, sont les conditions nécessaires et suffisantes de cette pré-jihadisation possible d'un esprit.

---

320 Abu Bakr Al-Baghdadi (19 septembre 2014), dans « Comprendre Abu Bakr Al-Baghdadi et le phénomène du califat islamique », Journal *Memri*.

321 Capitale de l'Empire abbasside après la victoire sur les Omeyyades, de 732 à 836, puis de 892 à 1258, *Madinat el-Salam* (« ville de la paix ») connue plus tard sous le nom de Bagdad (Irak), représente le symbole de cet Age d'Or de l'Islam. C'est dans ce centre urbain, entre 750 et 1050, que savants, artisans et artistes innovent dans tous les domaines et que Bagdad atteint son apogée. La ville prospère grâce à ses industries, de nouvelles techniques sont inventées par les artisans et les artistes affluent et contribuent à l'élaboration d'un art impérial nouveau notamment basé sur l'architecture et son décor. Surtout, le califat encourage une vie intellectuelle intense qui lie Bagdad à l'essor de la civilisation islamique. Al-Mamun (813-833), le même qui a permis aux Mutazilites d'imposer leur doctrine d'un Coran créé, est ainsi à l'origine de l'un des évènements culturels les plus importants de l'histoire des civilisations : il fonde la « Maison de la Sagesse » et y organise une forte activité de traduction de l'héritage scientifique et philosophique de l'Antiquité, grecque et hellénistique principalement : médecine (Galien, Hippocrate, Dioscoride), astronomie et autres sciences (Euclide, Archimède), droit. Des savants arabes, indiens, iraniens (dont le médecin El-Razi, mort en 926), chrétiens, sabéens, ... traitent de question d'ordre scientifique, religieux, philologique. C'est là que nait l'algèbre et une science optique nouvelle. Le savoir se diffuse et les bibliothèques se développent. A partir de Bagdad, les sciences et la pensée musulmane gagnent l'Europe par la Sicile, l'Italie du Sud et l'Andalousie, et l'arabe est adopté comme la langue du savoir.
Mais les Seldjoukides (dynastie turque) qui entrent dans Bagdad, amorcent le déclin du pouvoir abbasside et de la ville. Le 10 février 1258, les Mongols envahissent Bagdad ; la ville est rasée et la population massacrée. En 1638, Bagdad est prise par les Ottomans, qui n'y élèvent que des mosquées et des tombeaux, coup fatal à la brillante civilisation qu'elle aura incarnée pendant des siècles.

## *2.3.2 – Processus de pré-jihadisation : le "cartel" de la radicalisabilité (4+1)*

Intéressons-nous un instant à la parole des frères Kouachi et de leur acolyte Amedy Coulibaly, auteurs des attentats de Paris :

*« Deux sentiments partagés, communs mais non moins fondamentaux, ont ainsi joué un rôle de premier ordre dans la radicalisation des Kouachi et de Coulibaly, puis leur adhésion au jihad :* ***l'humiliation****, perçue comme inscrite au cœur de l'histoire politique contemporaine du monde arabo-musulman,* ***et la revanche, indissociable de cette humiliation*** *et de la réponse qu'elle est supposée engendrer chez ceux qui en font l'expérience douloureuse (…).*

*Des attentats du 11 septembre 2001 aux attaques des 7 et 9 janvier 2015, sans oublier d'autres actes terroristes survenus au cours des dernières décennies, le jihadisme inscrit résolument ses racines dans une « mythologie » de l'émotion où les thèmes classiques de l'exploitation et de l'humiliation des Arabes et des musulmans occupent une place décisive et éclairent l'ampleur de la* ***mobilisation combattante déployée au nom de Dieu****. Symptomatiquement, ces émotions ont imprégné toute la trajectoire des Kouachi, de Coulibaly et d'autres terroristes.*

*Ben Laden lui-même ne justifiait-il pas l'effondrement du World Trade Center à New York comme une vengeance de l'islam face à « l'océan d'oppression, d'injustice, de massacres et de pillages » créé par l'Amérique et impliquant de frapper l'ennemi lointain en son sein ?*

*Au premier rang des thèmes de cette mythologie se situe bien entendu le colonialisme et son legs, synonymes d'une volonté occidentale toujours aussi prononcée de dégrader l'islam et ses fidèles. Cette notion se trouve au fondement même de l'islam politique des origines, dont les tenants, des idéologues réformistes de la Salafiyya du XIXe siècle au fondateur égyptien de la mouvance des Frères musulmans, Hassan el-Banna, affirmaient que la résurrection de l'islam ne pourrait advenir sans une « purification » de son domaine des influences externes*

*néfastes, à commencer par la présence coloniale qui aura laissé derrière elle un indépassable sentiment d'humiliation »*[322].

Force est de considérer que les thèmes de Blessure, Offense, et Préjudice souvent sous la forme de l'humiliation, occupent une place décisive dans la mobilisation combattante déployée au nom de Dieu.

Ainsi Rachid[323], lors d'une séance peu après son arrestation à l'aéroport de Nice alors qu'il s'apprêtait à quitter le territoire, résumera parfaitement cette pensée : *« Les habitants de là-bas, les syriens, se font martyriser par les soldats de Bashar. Ca fait un truc quand même, je suis sensible. Soit tu restes dans l'ambiguïté, soit tu trouves ta réponse. Ce sont des bâtards, des chiens, ça te donne un sentiment de haine ! »*.

Nhour[324], lui, actuellement en Syrie, dont nous suivons les proches, s'adressant à sa sœur restée en France, tiendra des propos plus abruptes : *« Vous avez du cœur ?? Vous rigolez j'espère ! Ici des hommes se sacrifient jour et nuit pour défendre les opprimés pendant que VOUS vivez au milieu de ceux qui nous envoient des bombes. En plus de cela, vous contribuez à ce massacre sans vous en rendre compte en remplissant les caisses de l'Etat. Vraiment, tu crois que tu as plus de cœur que celui qui a tout abandonné pour venir en aide en donnant de son sang pour faire cesser les injustices ? »*.

Toutes ces humiliations doivent être considérées comme des humiliations "narcissiques", infligées au Moi. En réaction, héroïser le Moi devient nécessaire, dans une affirmation d'hypertrophie moïque, c'est-à-dire dans la glorification d'un Moi combattant pour un idéal glorieux et absolu, à savoir **le mot "Allah" et l'extension de son "domaine".**

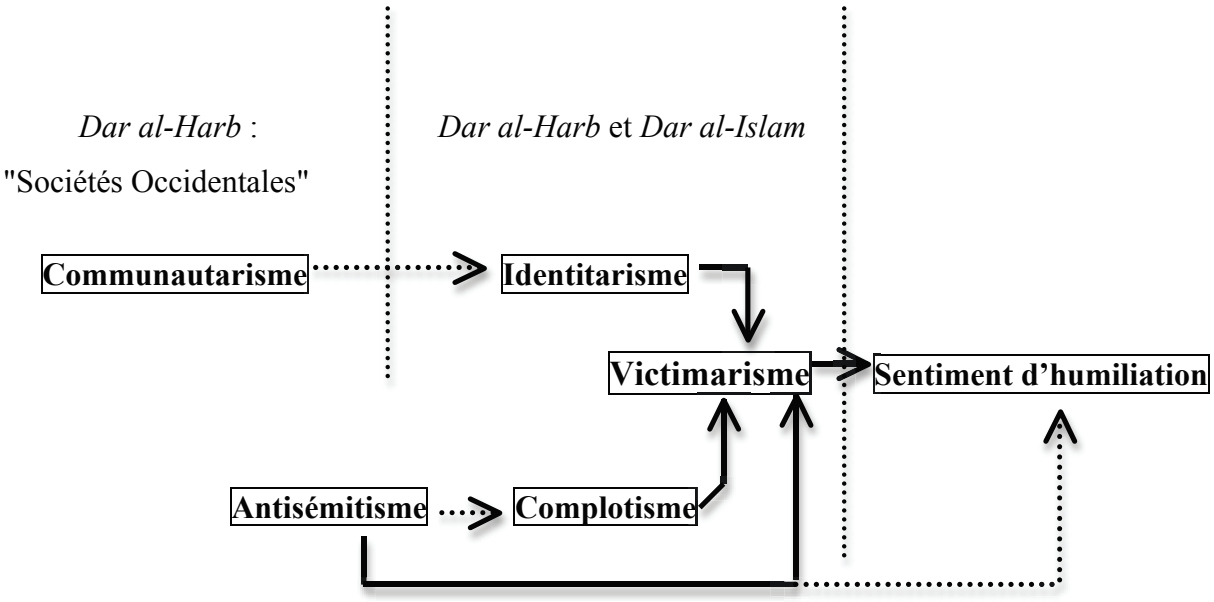
---

322 Myriam Benraad (22 mai 2015), « Au commencement du jihad, l'humiliation et la revanche », Journal *Libération*.

323 Rachid et Karim sont deux frères que nous suivons dans le cadre de la cellule d'écoute d'Entr'Autres, suite à leur arrestation à l'aéroport de Nice, alors qu'ils étaient en partance pour la Syrie. Nous suivons également leurs parents.

324 Nhour est un jeune homme parti pour la Syrie depuis deux ans et demi, dont nous suivons le père et une de ses sœurs.

### 2.3.2.1 - Schéma des cinq vecteurs idéologiques non religieux, dits vecteurs de radicalisabilité[325]




### 2.3.2.2 – Fonctionnement du processus de radicalisabilisation

Cette mutation de la réalité d'une blessure en une revanche réparatrice de l'humiliation, a lieu sous l'effet d'une **idéologie** puissante et fanatisante qui utilise les cinq vecteurs que nous avons identifiés : communautarisme, identitarisme, victimarisme, complotisme et antisémitisme. Autant de discours stables, récurrents et très opérant.

Le discours victimiste, porté par **l'idéologie victimariste** vient renforcer et souvent créer le sentiment victimaire. Cette idéologie est le fondement clé de l'univers mental et psychologique de radicalisabilité. Notre schéma en montre la place centrale et décisive.

---

[325] Cf. annexes, figure 2. « Les cinq vecteurs : la construction du Combattant pré-jihadiste », p 333.

Citons Raja Benslama à ce propos : *« Tout le monde décrie le terrorisme, mais le terrorisme et l'esprit du terrorisme se portent bien. Et s'ils se portent bien, c'est parce qu'ils portent à son plus haut degré cette* ***posture victimaire et plaintive*** *dans laquelle une bonne proportion des masses et des élites arabes, toutes tendances confondues, se complaisent »*[326].

Ses adjuvants idéologiques peuvent se décliner en deux catégories : identitarisme et complotisme, en particulier le "complotisme anti-islam".

- **L'idéologie identitariste** vient renforcer et quelquefois créer le sentiment identitaire. Dans les pays musulmans, marqués depuis un siècle par la lutte anticoloniale, et depuis une cinquantaine d'années par la radicalisation de l'islamité, se développe un fort sentiment identitaire réactionnel. Apparaît également de la part des instances étatiques, un fort discours identitariste ; des instances religieuses, un fort discours d'identité musulmane.

Dans les sociétés occidentales, ce discours identitariste est évidemment non institutionnalisé mais porté par un certain nombre d'agents associatifs, qui vont du courant dominant du CFCM (Conseil Français du Culte Musulman) aux « Indigènes de la République », en passant par l'UOIF (Union des Organisations Islamiques de France), le CCIF (Collectif contre l'Islamophobie en France), …..

Toujours en Occident, ce discours identitariste est préparé et soutenu par le discours communautariste[327] arabo-musulman.

- L'idéologie très forte d'un complot contre l'Islam vient alimenter bien évidemment le discours victimiste et l'idéologie victimariste. Ce discours d'un complot anti-Islam s'insère à

---

326 Raja Benslama, « Blasphème et censure », *Manifeste des libertés.*

327 Le communautarisme est un terme socio-politique désignant les attitudes ou les aspirations de minorités (culturelles, religieuses, ethniques…) visant à se différencier volontairement, pour s'entraider, voire pour se dissocier du reste de la société. Il est défini par ses critiques comme un projet sociopolitique visant à soumettre les membres d'un groupe défini aux normes supposées propres à ce groupe, à telle communauté, bref à contrôler les opinions, les croyances, les comportements de ceux qui appartiennent en principe à cette communauté.

l'intérieur d'un discours plus général, complotiste, développé en **idéologie complotiste**. Cette idéologie est elle-même vectorisée par un discours conspirationniste[328].

Ainsi, juste après "Charlie", Naïla[329] dont nous suivons le père écrira : *« Ouh ouh les musulmans réveillez-vous ! A tous ceux qui sont aveugles,* ***la France vous a pourri le cerveau****.* ***Vous vivez actuellement dans la honte et l'humiliation*** *et surtout vous les femmes. Vous* ***subissez l'esclavage moderne*** *sans vous en rendre compte, vous êtes prisonniers !! Votre religion c'est l'islam et vous vivez dans un pays qui combat l'islam et qui interdit toute pratique musulmane.* ***Vous contribuez aux massacres, aux viols, aux tortures*** *de vos frères et sœurs innocents en Afghanistan, en Syrie, en Afrique, en Birmanie.* ***C'est vous qui les tuez aveuglément****. Réveillez-vous et arrêtez de lécher le derrière de Charlie et compagnie, celui qui a sali, qui a insulté notre Prophète saws ».*

Ou encore, après l'attaque du Thalys, d'autres théories du complot n'ont cessé de fleurir sur Internet : « De qui se moque-t-on ? », écrit le prédicateur Hani Ramadan, dans un article publié dans la *Tribune de Genève*, à propos des héros du Thalys. Selon lui, il s'agit d'une *« mise en scène aux proportions extraordinaires et planétaires. (…) On trompe l'opinion publique en donnant à des actes isolés des proportions gigantesques et des interprétations précipitées, voire erronées »*[330].

Les explications de Leila[331] adressées à son père, iront dans le même sens, parlant plus directement de l'Etat Islamique : *« Nous sommes partis dans un Etat islamique. Les bombes sont le problème de la coalition, qui* ***plutôt que d'attaquer des criminels comme Bashar ont préféré nous attaquer car ils ont peur de perdre un jour beaucoup d'argent et de pouvoir****. Nous ne sommes pas partis dans le but de nous faire bombarder mais de vivre.* ***Mais un jour***

---

328 Le conspirationnisme donne une vision de l'histoire perçue comme le produit de l'action d'un groupe occulte agissant dans l'ombre. Il s'agit d'un récit théorique qui se prétend cohérent et cherche à démontrer l'existence d'un complot entendu comme le fait qu'« un petit groupe de gens puissants se coordonne en secret pour planifier et entreprendre une action illégale et néfaste affectant le cours des évènements.

329 Naïla est une femme partie en Syrie il y a tout juste un an, avec l'ensemble de sa famille, frère, sœurs, conjoint et enfants, dont nous suivons le père.

330 Hani Ramadan (30/08/2015), cité dans la Rubrique « Société », « « De qui se moque-t-on ? » le frère de Tariq Ramadan critique les héros du Thalys », dans Journal *Le Figaro*.

331 Leila est une femme partie rejoindre l'Etat Islamique accompagnée de son mari et ses deux enfants. Nous suivons ses parents.

***des pays se sont réunis et ont décidé de nous bombarder. Voilà l'histoire****. Ce n'est pas l'Etat islamique qui s'est mis à égorger des gens et ensuite s'est fait bombarder. Il ne menace d'exécuter que pour que les bombardements arrêtent. Après chacun son cerveau et chacun son intelligence ».*

Chacun de ces discours est, dans le cas qui nous intéresse, préparé et potentialisé par l'antisémitisme[332] (idéologie antijuive).

Par ailleurs, **l'idéologie antisémite**, qui fonctionne aussi de façon "autonome", alimente directement l'idéologie victimariste et renforce les sentiments d'humiliation.

Nous relatant le contenu des vidéos visionnées avant son projet de départ, Rachid ajoutera : *« Des tas de vidéos circulent sur Facebook. On te les poste sur ton mur. J'y ai vu des preuves, des signes, comme quoi le Shâm était la destination bénie.* ***Et on nous explique que les juifs sont coupables du mal qui arrive aux musulmans…*** *Puis les vidéos, ça te chauffe ! Parce qu'il y a tous les éléments qui sont mis dedans pour que ça monte, pour que la personne monte en pression ».*

Ce processus de radicalisabilisation a pour terme la radicalisabilité (pré-jihadiste), premier temps logique sur lequel prendront les processus psychiques de radicalisation aussi bien que leurs idéologies. Il permet d'offrir à un Moi fragile et instable la certitude d'une restauration en "béton", ouvrant sur un **univers mental de sens** prêt à l'emploi.

Ce premier temps, nous l'avons nommé : "**Le Héros Combattant pour la Gloire de Dieu**". Il nous semble correspondre à l'aspect principal de la figure du « surmulman », dressée par Fethi Benslama.

---

[332] Il s'agit là de l'antisémitisme au sens classique, lequel n'a rien à voir avec l'"*anti-yahoudisme*" dont nous traiterons dans notre dernière grande partie.

## *2.3.3 - Le « surmusulman »[333] ou l'héroïsation du combat pour Dieu*

Hassan el-Banna (1906-1949), fondateur des Frères Musulmans, et les « anti-Lumières »[334] dont il est un des chefs de file, dénoncent « l'action corruptrice des occidentalisés en matière de société et de religion » et réaffirment une « identité surmusulmane » forgée exclusivement *« dans la demeure de l'islam où doit régner l'Etat islamique par la Charia »*[335]. (De là les écartèlements identitaires, l'islamisme, le jihadisme, la martyrologie, la guerre des subjectivités).

Ils (les « anti-Lumières ») vont, notamment par le retour au littéralisme rigoriste, éveiller une configuration subjective, le « surmusulman », afin de cesser d'être le « *sujet réformé »*[336] qui résulterait *« du débarquement des armées européennes, de la double colonisation matérielle et philosophique qui s'en est suivie, de l'affaiblissement de l'empire ottoman et de sa chute, de l'émergence d'un Etat national turc laïc et de l'abolition du Califat »*[337].

### 2.3.3.1 - Le non paradoxe du « surmusulman »

Le « surmusulman », dans sa nécessité identitaire d'être un musulman absolu, se construit dans l'hyperbolisation de l'iSLaM, « S.L.M. »[338] comme « Soumission ».

Invention identitaire symptomatique, *« le surmusulman est la position subjective dans laquelle un musulman est amené à surenchérir sur le Musulman qu'il est, par la*

---

333 Configuration subjective proposée par Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 35.
334 Les « anti-Lumières » sont un mouvement de contre-réforme, qui refusent l'exégèse théologique pour développer une prédication de plus en plus radicale. Ils procèdent par clivages systématiques découlant d'une division princeps : il y a d'un côté la demeure de l'islam, au sein de laquelle doit régner l'Etat islamique par la *Charia*, tout le reste n'étant que domaine de la guerre.
335 Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 32.
336 L'apparition du « sujet réformé » se fait par l'intervention des *Lumières*, c'est-à-dire extérieurement au texte coranique lui-même. Fethi Benslama, *Op. cit.,* p 31.
337 *Ibid*., p 38.
338 « S.L.M. », radical qui désigne en particulier l'acte de se soumettre d'une manière volontaire. L'islam est fondé sur des principes, bases et règles qui inculquent la soumission aux ordres de la *Charia* pour obéir à Allah et Son Messager.

*représentation d'un musulman qui doit être encore plus musulman »*[339]. Fethi Benslama le définit ainsi dans son dernier ouvrage. Il se range donc sous le signifiant d'une identité imaginaire totale, qui, de manière féroce et obscène, le déporte vers la position théo-cratique absolue dans laquelle la volonté individuelle est abolie au profit de l'exécution de la Parole absolue d'un Dieu absolu.

A cela, Fethi Benslama ajoute : *« C'est une conduite compulsive du sujet en proie aux reproches de défection généalogique qu'il se fait à lui-même, et aux harcèlements d'armées de prédicateurs télémédiatiques qui l'accusent, à longueur de journées, des pires crimes moraux et le vouent à être « un combustible de l'enfer » »*[340]. En somme, la position du « surmusulman » advient comme le résultat d'un double reproche : à la fois celui que la personne se fait à elle-même d'avoir trahi la lignée de l'islam, en même temps que celui de la propagande extérieure qui le condamne au rang de mauvais musulman.

Toutefois, cette position produit paradoxalement son contraire, dont nous percevrons la résonnance avec l'imaginaire néolibéral de la postmodernité.

#### 2.3.3.2 - Le paradoxe du « surmusulman »

D'un autre côté et là réside le paradoxe, dans une logique de soumission au Théo-cratique, le « surmusulman » se désire sous l'imaginaire du moins fort, sur le modèle du Moi autonome, alors qu'il est tout simplement sur le modèle d'un Moi soumis.

Cette hypersoumission prend la forme de la représentation de soi, dans l'affirmation d'un "super Moi". Nous pourrions croire que l'hypersoumission mène à une sorte de négation du Moi (à la manière du bouddhisme zen), or, en réalité, elle est au contraire une soumission d'exaltation du Moi. Nous pourrions estimer également que l'hypersoumission aurait pour fonction de rendre humble le Moi, alors qu'au fond, elle n'est qu'un montage guerrier dont le rôle est d'exalter le Moi et d'humilier les autres.

A contrario donc, c'est un effet inverse d'exacerbation qui surgit. Pour donner du poids à sa "perception de soi", pour glorifier son narcissisme secondaire, le « surmusulman » adhère à

339 Fethi Benslama, *Op. cit.,* p 35-36.
340 *Ibid.,* p 36.

un imaginaire (idéologique) de l'être-musulman comme étant le combattant héroïque pour la gloire d'Allah, *fissabilillah*[341]. En ce sens, son héroïsme consiste en une soumission absolue qui pourrait se formuler ainsi : « pour être grand (ou grandiose), écrase toi sous mon injonction de l'Etre-Grand ».

Nous voyons là en quoi le traditionnel de la soumission se heurte au travail négatif qui creuse le lien social postmoderne : dans le "pré-jihadisme daeshien" ce que nous nommons "Daesh-France"[342], nous voyons surgir des sujets qui sont en quête éperdue de leur propre mise en représentation, comme déliés de tout arrimage à la dette symbolique et dont la jouissance consiste précisément en le fantasme d'une subjectivité absolue offerte comme image-à-l'Autre.

En réalité, le « SURmusulman » se trouve être un "a-muSuLMan".

#### 2.3.3.3 – Combattant pour Dieu et fanatisme : le « fanatisme » selon Voltaire

Notre concept de "Héros Combattant pour la Gloire de Dieu" ou pré-jihadiste « surmusulman », nous semble correspondre au portrait du *« fanatique novice »* que déjà dressait Voltaire en 1764.

Karim[343] et son frère nous le diront avec leurs mots : *« Nous sommes des petits joueurs, des débutants »*.

*« Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère. Celui qui a des extases, des visions, qui prend ses songes pour des réalités, et ses imaginations pour des prophéties, est un* ***fanatique novice*** *qui donne de grandes espérances ;* ***il pourra bientôt tuer pour l'amour de Dieu****. (…)*

---

341 Le terme arabe *fissabilillah* se traduit par « sur le chemin pour la gloire de Dieu ».
342 Cf. annexes, figure 1. « Daesh-France : les profils mentaux », p 332.
343 Karim et son frère, Rachid, sont suivis dans le cadre du "mentorat contre-jihadisation" de l'association Entr'Autres. Nous exposons la situation de Karim de façon détaillée, en transition, entre les seconde et troisième parties de notre travail de recherche.

*Le plus grand exemple de fanatisme est celui des bourgeois de Paris qui coururent assassiner, égorger, jeter par les fenêtres, mettre en pièces, la nuit de la Saint-Barthélemy, leurs concitoyens qui n'allaient point à la messe. (…)*

*Il y a des fanatiques de sang-froid : ce sont les juges qui condamnent à la mort ceux qui n'ont d'autre crime que de ne pas penser comme eux ; (…).*

*Il n'est d'autre remède à cette maladie épidémique que l'esprit philosophique, qui, répandu de proche en proche, adoucit enfin les mœurs des hommes, et qui prévient les accès du mal ; car dès que ce mal fait des progrès, il faut fuir et attendre que l'air soit purifié. Les lois et la religion ne suffisent pas contre la peste des âmes ;* ***la religion****, loin d'être pour elles un aliment salutaire,* ***se tourne en poison dans les cerveaux infectés****. (…)*

*Les lois sont encore très impuissantes contre ces accès de rage : c'est comme si vous lisiez un arrêt du conseil à un frénétique. Ces gens-là sont persuadés que l'esprit saint qui les pénètre est au-dessus des lois, que leur enthousiasme est la seule loi qu'ils doivent entendre.*

***Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui en conséquence est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ?***

*Lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable. J'ai vu des convulsionnaires qui, en parlant des miracles de saint Pâris, s'échauffaient par degrés parmi eux : leurs yeux s'enflammaient, tout leur corps tremblait, la fureur défigurait leur visage, et ils auraient tué quiconque les eût contredits.*

*(…) Ils criaient : « Il faut du sang. » Ils sont parvenus à faire assassiner leur roi par un laquais, et ils ont fini par ne crier que contre les philosophes.*

*Ce sont presque toujours les fripons qui conduisent les fanatiques, et qui mettent le poignard entre leurs mains ; ils ressemblent à ce Vieux de la montagne qui faisait, dit-on, goûter les joies du paradis à des imbéciles, et qui leur promettait une éternité de ces plaisirs dont il leur avait donné un avant-goût, à condition qu'ils iraient assassiner tous ceux qu'il leur nommerait. Il n'y a eu qu'une seule religion dans le monde qui n'ait pas été souillée par le fanatisme, c'est celle des lettrés de la Chine. Les sectes des philosophes étaient non seulement exemptes de cette peste, mais elles en étaient le remède ; car l'effet de la philosophie est de rendre l'âme tranquille, et le fanatisme est incompatible avec la tranquillité. Si notre sainte*

*religion a été si souvent corrompue par cette fureur infernale, c'est à la folie des hommes qu'il faut s'en prendre »*[344].

Conséquences des séquelles narcissiques que nous avons nommées Offenses ou Préjudices, les idéologies opèrent, par les voies de la fanatisation, comme une surenchère d'un Surmoi archaïque et féroce, permettant le passage « du dérisoire au grandiose », selon la formule de Fethi Benslama.

[344] Voltaire (1764), Article « Fanatisme », *Dictionnaire philosophique portatif,* Paris, Flammarion.

# 2.4 – CHAPITRE IV : Jihadisme religieux et jihadisme politique : Approfondissement de la notion de jihad[345]

*« Celui qui se bat pour élever le mot d'Allah se bat dans le chemin d'Allah, le Puissant et Majestueux ».*

*Hadith* Rapporté dans les deux *Sahih* : par Bukhari (1/40) et Mouslim (3/1513).

Le « surmusulman », ô combien déjà "orthodoxe", n'est pourtant pas encore le jihadiste. Dès lors, qu'est-ce qui va happer le « surmusulman » dans une inclination jihadiste ? N'est-ce pas là toute la différence entre le fondamentalisme pur et l'acceptation du « paradigme structurant de conquête de l'islam »[346] de conquête, tel que le développe Omero Marongiu-Perria ?

La diversité de la notion de "jihad" dans les doctrines de l'islam-religion (treize niveaux de jihad selon le théologien musulman Ibn Qayyim al-Jawziyyah[347], du jihad contre le *nafs* (soi-même) au jihad armé), ainsi que son évolution au cours de l'histoire, va donner une prégnance de plus en plus grande au jihad combattant, au carrefour du wahhabisme radical et de l'islamisme politique radical issu d'un courant des Frères Musulmans.

Nous tenterons dans ce chapitre d'approfondir cette notion et montrerons comment l'idéologie jihadiste contemporaine accentue toutes les significations du mot, vers le sens guerrier et hégémonique.

---

345 Cf. annexes, figure 3. « De la notion de jihad à Daesh », p 334.
346 Marongiu-Perria Omero (9 février 2015), *https: www.youtube.com watch?v=a044ppdUWrA*, « Le paradigme structurant de l'islam », Exposé au colloque sur la Géopolitique de l'islam organisé par l'Académie de géopolitique de Paris à l'Assemblée nationale.
347 Originaire de Damas, Ibn Qayyim al-Jawziyyah (1292-1350) est un disciple d'Ibn Taymiyya. Il est toujours cité comme une grande référence dans le discours des individus radicalisés.

## *2.4.1 - Le jihad comme effort et comme combat*

*« Le jihad désigne en son sens exact la lutte pour la cause de Dieu et l'établissement d'une société islamique ; le combat ("Q.T.L. ") constitue en lui-même un aspect de cette lutte ; il vise à fonder une nation islamique authentique ».*

Cheikh Saïd Ramadan al-Buthi[348] (1995), *Fiqh as-Sira*, p 187.

Le *jihad*, de la racine arabe "J.H.D.", est une des notions les plus complexes de l'islam. Tel que nous l'entendons de façon courante, le mot "jihad" en arabe, souvent traduit par « guerre sainte », signifie d'abord « faire un effort (quelconque) ».

Même si le Coran ne mentionne pas le mot "jihad" sous la forme que nous lui connaissons, pour autant ses racines et son sens y sont déjà clairement énoncés. Le jihad est un devoir religieux pour tous les musulmans. S'y engager pour « élever le mot d'Allah », protéger l'Islam, assurer les moyens de sa diffusion et sauvegarder ses institutions sacrées, représente une obligation pour celui qui en est capable.

Toutefois, le concept a largement évolué au cours de la révélation coranique et de l'histoire et revêt une grande diversité de sens dans les doctrines de l'islam-religion, désignant tout type d'action entreprise par des musulmans pour suivre le chemin de Dieu, tel que l'attestent les récits de nombreux versets du Coran et *Hadiths*.

[348] L'implantation de l'idéologie des Frères Musulmans sur le continent européen est le fruit de l'Histoire et de la vision d'un homme, Saïd Ramadan al-Buthi. Après l'assassinat, en 1949, de Hassan al-Banna, son gendre, Saïd Ramadan, propose aux Saoudiens, chez qui il s'est réfugié, d'assurer et d'étendre la prédication de l'islam en direction de l'Europe. Il est considéré comme le pionnier de l'islamisme européen.
Il intervient notamment, de façon régulière, dans les mosquées de l'UOIF, en particulier la Grande Mosquée de Strasbourg.

## 2.4.1.1 - Les sens du mot "jihad"

### *2.4.1.1.1 – Jihad majeur et jihad mineur*

De façon classique, une certaine tradition oppose le "petit jihad" ou "jihad mineur", le combat « sur le sentier de Dieu » dirigé vers l'extérieur, au "grand jihad", "jihad majeur", interne et spirituel.

Un *Hadith,* rapporté par le Cheikh Ibn Outhaymin[349], indique :

*« Une fois rentré d'une expédition militaire, le Prophète dit à ses compagnons :*
*- "Nous venons du jihad mineur pour passer au jihad majeur".*
*Et ils lui auraient dit :*
*- "Existe-t-il un jihad plus important que celui livré aux infidèles ?"*
*Il a dit :*
*- "Oui, c'est le jihad fait à son âme charnelle" »*[350].

Cependant, de nombreux *oulémas* (de la tendance islam-2 orthodoxe-radical) considèrent que ce *hadith,* qui hiérarchise ainsi les jihads, est **non authentique** et qu'il est **abrogé**.

Le Cheikh Muhammad Salih al-Munadjdjiid, salafiste qutbien, le commente : *« Nul doute que le combat mené contre soi-même précède celui livré aux infidèles si on n'a pas réussi à se maîtriser, la guerre étant détestable pour l'homme. (…) Il est important d'affirmer que l'on ne saurait combattre l'ennemi efficacement avant d'avoir lutté contre sa propre âme et lui imposer le sacrifice jusqu'à ce qu'elle s'y soumette »*[351].

Ces deux *oulémas* contemporains poursuivent la doctrine d'Ibn Taymiyya. Ce dernier occupe une place de choix dans la jurisprudence islamique. Précisons qu'un prêche ou un "post" actuel dans lequel Ibn Taymiyya est appelé *Cheikh ul-Islam,* est le signe discursif

---

349 Mohammed Ibn al-Outhaymin at-Tamimi (1925-2001), *ouléma* saoudien wahhabite, est l'élève de Ibn Baz. Il développe la ligne d'Ibn Taymiyya et d'Ibn Qayyim al-Jawziyyah. Il fut l'une des personnalités religieuses saoudiennes les plus respectées en Arabie Saoudite.
350 *Hadith* rapporté par le Cheikh Ibn Outhaymin, *Fatawa Manar al-islam*, 2/421.
351 Cheikh al-Munadjdjiid, « L'islam en questions et réponses », fatwa du 1er août 2015.

d'une appartenance au courant de l'islam orthodoxe-radical. Il n'a cessé d'appeler au jihad, par les armes ou par les écrits convoquant les versets coraniques consacrés au jihad, mais aussi par des fatwas, meilleur remède selon lui susceptible de rendre aux musulmans leur pouvoir. C'est lui qui théorise un **jihad offensif sans merci, invalidant le "grand jihad" pour ne le mettre qu'au service du "petit". Ainsi, la qualité de la foi d'un individu ne se juge que par sa propension à combattre.**

### *2.4.1.1.2 – Les treize sens du jihad selon Al-Qayyim*

Parmi les disciples d'Ibn Taymiyya, le théologien Ibn Al-Qayyim Al-Jawziyyah, sans cesse cité comme une référence glorieuse sur les murs *Facebook* des jihadistes actuellement en Syrie ou en Irak, décrit quatre degrés au jihad dans son livre *Zad al ma'âd*[352], chacun d'eux se subdivisant lui-même en différents niveaux. Le jihad condamne désormais toute déviance par rapport au dogme sunnite, musulmans comme non-musulmans.

Tout d'abord, le *Jihad an-Nafs*, le « jihad contre son âme », implique quatre étapes à sa réalisation : lutter contre son âme pour la forcer à apprendre la guidance et la religion de vérité, sans lesquelles on ne peut espérer ni salut, ni félicité ni dans cette vie ni dans l'autre ; s'efforcer de pratiquer cette religion de vérité après en avoir acquis la connaissance ; propager en appelant à cette religion de vérité ainsi qu'en l'enseignant à ceux qui ne la connaissent pas ; enfin endurer les difficultés de la *Da'wa*[353], de l'appel à Allah.

Vient ensuite le *Jihad ash-Shaytan*, le « combat livré à Satan » qui lui-même recouvre deux niveaux : repousser les équivoques, les ambiguïtés et les doutes qui annulent la foi ; ainsi que résister aux désirs illicites et aux passions.

Auquel cas, dit la Sourate XLVII verset 25 : *« Ceux qui sont revenus sur leurs pas après que le droit chemin leur a été clairement exposé,* ***le Diable les a séduits et trompés*** *»*[354].

---

352 Ibn Qayyim Al-Jawziyyah (2003), *Zad Al-Ma'ad*, 6 volumes, vol III, Madinah Publishers and Distributors, p9-11.

353 La *da'wa* en arabe, qui signifie « appel, invitation », est une invitation aux non-musulmans à écouter le message de l'islam. Elle désigne la technique de prosélytisme religieux pour étendre leur aire de diffusion.

354 *Coran*, sourate XLVII *Mouhammad*, verset 25 (Coran médinois, Post-Hégire).

Le troisième degré, le *Jihad al-Kuffar*, couramment traduit par la « lutte contre les mécréants » ou le « combat livré aux infidèles », se fait par le cœur (lutte pour purifier le cœur des individus contre ses désirs, ses passions et ses idées fausses), par la langue (éducation et conseils), matériellement par l'argent et les biens, et par notre personne, plus spécifiquement avec la main.

En ce sens, dans la Sourate IV, verset 89 nous trouvons ceci : *« Ils aimeraient vous voir mécréants, comme ils ont mécru : alors vous seriez tous égaux !* ***Ne prenez donc pas d'alliés parmi eux****, jusqu'à ce qu'ils émigrent dans le sentier d'Allah. Mais* ***s'ils tournent le dos, saisissez-les alors et tuez-les où que vous les trouviez, et ne prenez parmi eux ni allié ni secoureur*** *»*[355].

Ou encore, Sourate V verset 33 : *« La récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et son messager, et qui s'efforcent de semer la corruption sur la terre, c'est* ***qu'ils soient tués, ou crucifiés, ou que soient coupées leur main et leur jambe opposées, ou qu'ils soient expulsés du pays****. (…) »*[356].

Sourate VIII verset 17 : *« Ce n'est pas vous qui les avez tués : mais c'est Allah qui les a tués (…) »*[357].

Enfin, le *Jihad al-Munafiqines*, le « jihad contre les hypocrites » qui font semblant de croire en l'islam, doit être fait avec la langue plus particulièrement.

Ainsi, la Sourate XLVIII verset 16 dit : *« Dis à ceux des Bédouins qui restèrent en arrière : "Vous serez bientôt appelés contre des gens d'une force redoutable. Vous les combattrez à moins qu'ils n'embrassent l'Islam. Si vous obéissez, Allah vous donnera une belle récompense, et* ***si vous vous détournez comme vous vous êtes détournés auparavant, Il vous infligera un châtiment douloureux"*** *»*[358].

Ou bien, Sourate IV verset 95 : *«* ***Ne sont pas égaux ceux des croyants qui restent chez eux*** *- sauf ceux qui ont quelques infirmités* ***- et ceux qui luttent corps et biens dans le sentier***

---

355 *Coran*, sourate IV *An-nisa* (« Les femmes »), verset 89 (Coran médinois, Post-Hégire).
356 *Coran*, sourate V *Al-ma-idah* (« La table servie »), verset 33 (Coran médinois, Post-Hégire).
357 *Coran*, sourate VIII *Al-anfal* (« Le butin »), verset 17 (Coran médinois, Post-Hégire).
358 *Coran*, sourate XLVIII *Al-fath* (« La victoire éclatante »), verset 16 (Coran médinois, Post-Hégire).

***d'Allah***. *Allah donne à ceux qui luttent corps et biens un grade d'excellence sur ceux qui restent chez eux. Et à chacun Allah a promis la meilleure récompense ; et* ***Allah a mis les combattants au-dessus des non combattants*** *en leur accordant une rétribution immense »*[359].

Quant au jihad contre les gens qui commettent l'injustice, les *bid'as* (les innovations égarées) et les péchés, Ibn Qayyim énonce trois niveaux : avec la main, si l'on en est capable, sinon avec la langue, mais si l'on ne peut cela aussi, alors il convient de faire le jihad avec le cœur.

Sourate II verset 191 : *« (...)* ***Allah n'aime pas les transgresseurs*** *! Et tuez-les, où que vous les rencontriez ; et chassez-les d'où ils vous ont chassés :* ***l'association est plus grave que le meurtre***. *Mais ne les combattez pas près de la Mosquée sacrée avant qu'ils ne vous y aient combattus. S'ils vous y combattent, tuez-les donc. Telle est la rétribution des mécréants »*[360].

La même sourate verset 193 poursuit : *« Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association et que la religion soit entièrement à Allah seul. S'ils cessent, donc plus d'hostilités,* ***sauf contre les injustes*** *»*[361].

Ce qui en tout fait treize niveaux de jihad.

Les versets précédemment cités, tous révélés après l'Hégire, témoignent du dépassement du simple sens spirituel du jihad propre à La Mecque, pour y inclure la lutte individuelle et collective contre les "ennemis de la foi", apparue à Médine.

A cela, Ibn-Qayyim ajoute : *«* ***La plus parfaite des créatures pour Allah, est celle qui aura complété tous les niveaux de jihad***. *Et les gens ne sont pas tous au même niveau aux yeux d'Allah, comme ils ne sont pas tous égaux dans leurs niveaux de jihad*[362]. *Voilà pourquoi le sceau des prophètes et des messagers (Muhammad – Salla Lahu Alleyhi wa Salam –) est le plus parfait et le plus noble pour Allah parmi les créatures. Parce qu'il a complété tous les*

---

359 *Coran*, sourate IV *An-nisa* (« Les femmes »), verset 95 (Coran médinois, Post-Hégire).
360 *Coran*, sourate II *Al-baqarah* (« La vache »), verset 191 (Coran médinois, Post-Hégire).
361 *Coran*, sourate II *Al-baqarah* (« La vache »), verset 193 (Coran médinois, Post-Hégire).
362 Ces propos d'Ibn Qayyim sont authentifiés par le Récit de Zaid Ibn Thabit, récit rapporté dans un *Hadith* : « Le Prophète a dit : *"Ne sont pas égaux ceux des croyants qui s'assoient et ceux qui combattent pour la cause d'Allah" », Bukhari LX 116.*

*niveaux de Jihad et qu'il a fait le Jihad pour Allah comme il se doit de faire le Jihad et qu'il a fait le Jihad à partir du moment qu'il fut prophète, jusqu'à sa mort ! »*[363].

Dès lors, d'une "guerre sainte", en référence au caractère religieux de cette doctrine normative, d'un effort intérieur, la notion de "jihad" devient désormais inséparable de l'expression de "guerre juste", compte tenu de sa dimension séculière, utilitaire et stratégique (tout en considérant sa base religieuse). Et la guerre ne peut être juste que si elle menée « dans le sentier de Dieu », en respectant les règles énoncées par ses dogmes et ses commandements. Ainsi quelle qu'en soit la forme, le jihad est toujours et avant tout un combat pour Dieu. Son objectif est clair : étendre l'islam et son territoire (jihad offensif), ou le défendre (jihad défensif). Pour cela, le jihad doit être mené par les adultes mâles "en nombre suffisant" et ceux qui meurent au combat sont des "martyrs" promis au Paradis.

En témoignent les propos rapportés dans certains versets, tous révélés à l'époque de Médine et dans les *Hadiths* :

*« Le Prophète a dit :*
*"L'exemple du combattant dans la cause d'Allah – et Allah sait mieux que quiconque qui combat vraiment pour sa cause – est comme une personne qui jeûne et prie continuellement.* ***Allah garantit qu'il admettra au paradis le combattant pour sa cause s'il est tué ;*** *autrement alors Il le renverra chez lui en sécurité avec des récompenses et un* ***butin de guerre" »***[364]***.***

*« Le combat vous a été prescrit alors qu'il vous est désagréable. Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas »*[365].

*« Il est important d'affirmer que l'on ne saurait combattre l'ennemi efficacement avant d'avoir lutté contre sa propre âme et lui imposer le sacrifice jusqu'à ce qu'elle s'y soumette »*[366].

---

363 Ibn Qayyim Al-Jawziyyah, *Op. cit.*, p 12.
364 Récit d'Abu Huraira, *Bukhari* LII-46
365 *Coran,* Sourate II *Al-baqarah* (« La vache »), verset 216 (Coran médinois, Post-Hégire).

*« On a demandé au Prophète :*

*"Quelle est la meilleure action ? "*

*Il répondit : "Croire en Allah et son messager".*

*On lui a demandé ensuite :*

*"Quelle est la meilleure action suivante ? "*

*Il dit : "**Participer au jihad pour la cause d'Allah".***

*On lui a demandé ensuite :*

*"Quelle est la meilleure action suivante ? "*

*Il répondit :*

*"Faire le pèlerinage" »*[367].

*« Le messager d'Allah a dit :*

***"J'ai été désigné pour combattre contre les hommes** aussi longtemps qu'ils ne disent pas : il n'y a de Dieu qu'Allah" »*[368].

### 2.4.1.2 - Le sens du jihad dans les deux grands courants de l'islam

Notre recherche ne considère que la conception sunnite du jihad. Toutefois, il est intéressant de relever qu'hormis quelques différences (que nous préciserons), les doctrines sunnite et chiite en matière de jihad, sont très similaires.

En effet, les grands courants de l'islam considèrent tous – à l'exception du soufisme[369] jugé hérétique – que le jihad est une guerre tournée vers l'extérieur, qui consiste à attaquer les

---

366 Cheikh Ibn Outhaymin, *Fatawa Manar al-islam*, 2/421.

367 Récit d'Abu Huraira, *Bukhari* XXVI-594

368 Récit d'Abu Huraira, *Muslim* I 29.

369 Le soufisme ou mysticisme musulman – en arabe *taçawwuf* – est peu encouragé par l'islam, car il a pour but ultime d'accéder à la présence » et à la connaissance de Dieu directement et non par la seule révélation d'Allah contenue dans le Coran.
Abdelwahab Meddeb, qui se revendiquait volontiers soufi, disait : *« Pour les islamistes, les soufis sont encore pire que les chrétiens car si pour ces derniers Dieu s'est incarné une fois, pour les soufis, il s'incarne en chaque être humain* », dans « Abdelwahab Meddeb (6/11/2014), l'islam des lumières », Journal *Libération*.
C'est pourquoi de nombreux soufis, jugés hérétiques, ont été exécutés au cours de l'histoire. Les soufis se sont organisés en confréries : il est répertorié plus de deux cent confréries soufies, dont une centaine sont actives, présentes dans toutes les régions de l'islam et dans tous les milieux.

non-musulmans et leur imposer la religion, par la violence ou par la force. Cette guerre doit être, selon la *Sunna*, précédée d'une exhortation aux incroyants à se convertir.

### *2.4.1.2.1 - Selon le sunnisme et ses quatre écoles juridiques*

L'islam sunnite dans son ensemble (lequel obéit à la théorie et à la pratique de la *Sunna*), regroupe la quasi-totalité des musulmans du monde (environ 90 %) au travers des quatre *madhabs* reconnus, quatre écoles d'interprétations orthodoxes de la loi islamique, la *Charia*, à partir des fondations du droit (Coran et Traditions): le malikiisme, le hanafisme, le hanbalisme et le shafiisme. Toutes admettent, sans l'ombre d'un doute, que le jihad est une guerre religieuse offensive obligatoire, du devoir absolu de tous les mâles musulmans.

*« De manière évidente, les musulmans doivent combattre leur ennemi, ou servir ceux qui le combattent, pour qu'ils puissent poursuivre le jihad (…). Le jihad offensif, par contre, se produit lorsque nous voulons conquérir un pays. Puisse Allah faciliter la conquête musulmane de tous les pays infidèles. Par le jihad offensif, nous attaquons un pays. Si nous les appelons à se convertir à l'islam et qu'ils refusent, nous attaquons leur pays, afin de chasser leurs dirigeants et d'amener les habitants à se convertir à l'islam. (…) Je suis des injonctions [divines]. Je n'ai pas d'opinion personnelle à ce sujet. Allah a dit : « Combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus d'association […] » »*[370], prononçait récemment le prédicateur égyptien Mostafa Al-Adwy dans une interview donnée à la chaine Al-Rahma TV.

Selon les Malikiites, centrés sur les enseignements de Malik Ibn Anas (mort en 795) à Médine, le jihad est une institution divine. Privilégiant le raisonnement personnel (*ray*), les Malikiites sont partisans de ne jamais entamer les hostilités avec l'ennemi avant de l'avoir invité à adopter la religion islamique, sauf en cas de défense. Il a le choix entre se convertir à l'islam et payer l'impôt obligatoire (*djiziya*). Auquel cas, la guerre lui sera déclarée.

L'école Hanafite, fondée par le théologien Abou Hanifa (mort en 767), admet également l'opinion rationnelle personnelle lorsqu'un précédent à un cas ne se trouve pas

370 Mostafa Al-Adwy (mai 2015), interview donnée à la chaîne Al-Rahma TV, cité dans « Le prédicateur égyptien Mostafa Al-Adwy explique les principes du jihad et déclare : les chrétiens ne peuvent promouvoir leur religion dans les pays musulmans », Journal *Memri*, 12 juin 2015.

dans les sources (Coran et Traditions). Pour les partisans de ce *madhab*, il est interdit de faire la guerre contre quiconque n'a pas d'abord été incité à adopter la foi, selon les commandements du Prophète lui-même. Si malgré cela, les infidèles n'y consentent pas et se refusent aussi à payer la capitation, alors il est du devoir des musulmans de demander l'aide d'Allah pour les combattre, car « Allah assiste ceux qui Le craignent ».

Selon les Hanbalites, disciples de la plus dogmatique et puriste des quatre écoles basée sur les enseignements de Ahmed Ibn Hanbal (mort en 855), il n'y a aucune place à l'opinion personnelle, considérée comme pècheresse par rapport au Coran et aux *Hadiths*. C'est donc une lecture très orthodoxe des textes sacrés qu'ils proposent. En ce sens, le jihad est une lutte dont le seul objectif est de répandre l'islam au monde, que la Parole d'Allah soit ultime et universelle : ceux qui s'y opposent doivent être violemment combattus.

Enfin, selon l'école Shafiite fondée par l'imam El-Shafii, deux sortes de mécréants existent : ceux exhortés à la conversion mais qui l'ont rejetée, et ceux qui n'y ont pas encore été invités. Le chef de l'armée est tenu de combattre les premiers de la manière qu'il juge la plus forte ; en revanche, dans le second cas, il est interdit de faire le jihad avant de tenter de les convaincre d'embrasser la religion. Après quoi, s'ils refusent, la guerre peut être déclarée.

L'islam orthodoxe sunnite semble s'être consolidé sur les principes de ce que nous avons appelé "islamité-2…", entre autre inversant la distinction initiale entre grand et petit jihad, jusqu'à ériger en sixième Pilier de l'islam le jihad offensif (le petit jihad).

#### *2.4.1.2.2 – Selon le chiisme*

Autre courant de l'islam, le chiisme regroupe seulement quelques 10% des musulmans du monde, majoritairement en Iran. Pour les chiites, le Califat, héréditaire, revient de droit aux descendants de Mohammed. Son cousin et gendre Ali, désigné comme successeur, fait du chiisme d'abord et avant tout le "parti d'Ali". En son sein, où s'exerce l'influence du messianisme judéo-chrétien, naît l'espoir de la venue d'un imam, chef charismatique : le

*Mahdi*[371], dont la "divine direction" s'exercera dans le monde d'ici-bas et dans l'au-delà. N'étant pas notre objet d'étude, nous ne nous étalerons pas davantage ici sur le chiisme, mais dirons simplement quelques mots quant à la façon dont le mouvement considère le jihad.

Pour nombre de chiites, l'instauration d'une vraie islamisation par le jihad est remise aux temps messianiques. Toutefois, la révolution de 1979 aboutit à la proclamation de la République islamique d'Iran et de son chef l'ayatollah Khomeiny, adulé. Il fait inclure dans la Constitution un article selon lequel la plus haute autorité de l'Etat doit être un religieux, assisté d'un second pour veiller à sa droiture : il s'agit là de la « Règle du Jurisprudent » (le *Vilayet-e-Faqih*), consistant en la prééminence du religieux sur le politique. Le régime iranien permet alors l'éclosion d'un jihadisme international en finançant les « partis de Dieu » (*Hezbollah*) dans les communautés chiites des pays voisins (notamment au Liban).

A ce propos, Khomeiny dira : *« **Le jihad**[372] musulman est une **lutte contre l'idolâtrie, les déviances sexuelles, le pillage, la répression et la cruauté**. La guerre lancée par les conquérants* [non-musulmans] *a au contraire pour but de promouvoir la luxure et le plaisir bestial. Ils ne se soucient pas que des pays soient rayés de la carte et de nombreuses familles se retrouvent sans logis. Mais **ceux qui étudient le jihad savent que l'islam veut conquérir le monde entier**. Tous les pays conquis par l'islam ou conquis par lui dans le **futur se verront accorder le salut éternel**. Car ils vivront sous la [Loi de Dieu ...]. Il existe des centaines d'autres psaumes du Coran et de Hadith [les paroles du Prophète] qui **appellent les musulmans à vénérer la guerre et à combattre**. **Cela veut-il dire que l'islam est une religion qui empêche les hommes de faire la guerre ? Je crache sur les simples d'esprit qui osent l'affirmer** »*[373].

---

371 *Mahdi* en arabe, de la racine « MHD » (« guider »), désigne « Celui qui est bien guidé [par Dieu] ». Selon une croyance sunnite, le *Mahdi* reviendra peu avant la fin du monde, le jour du Jugement dernier, pour rétablir un islam purifié avant que l'Antéchrist (*Dâjjal*) ne tente de conduire l'humanité à sa perte. Pour les chiites, le *Mahdi* est identifié au douzième imam, "caché" et attendu. De nombreux récits traditionnels abondent sur le lieu où il apparaitra.

372 Les propos en gras sont soulignés par nous.

373 Ayatollah Ruhollah Khomeiny (1942), *L'islam n'est pas une religion de pacifistes*, cité par Andrew Bostom (2005), dans *Legacy of Jihad : Islamic Holy War and the Fate of Non-Muslims*, New York, Prometheus Books, p 203.

## *2.4.2 - Jihad et jihadisme : les trois générations du jihad selon Gilles Kepel*

Si le jihad est une notion au carrefour du religieux et du politique, pour Gilles Kepel[374] le "jihadisme"[375] lui, se sert du discours religieux pour légitimer une position de combat politique[376]. La visée est bien davantage celle d'une « islamisation de la modernité que d'une modernisation de l'islam »[377], pour reprendre l'expression de Gilles Kepel lui-même.

Les expériences relatées à travers les « marqueurs de l'islamisation » (le voile, la barbe, le port de la "camise", ...), les transformations qu'observent les acteurs de terrain[378] mais aussi les récits terribles que font les parents des jeunes partis en Syrie et en Irak[379], s'inscrivent dans une vision globale de l'histoire.

### 2.4.2.1 – L'Afghanistan

Le jihad armé est devenu un élément des relations internationales depuis le début des années 1980, après l'indépendance de la plupart des pays musulmans, à la fin de l'époque coloniale. Cette dimension de ressentiments anticoloniale n'est pas à négliger. Rappelons-nous que Mohammed Mera a tué les policiers fils d'algériens, les soldats français d'origine

374 Gilles Kepel est Politologue, spécialiste du monde arabe contemporain et Professeur à Sciences Po Paris.
375 Il ne faut pas confondre le jihadisme tel qu'il est conceptualisé par Gilles Kepel, avec l'usage incorrect qui est fait du mot dans la communication politique occidentale, qui désigne par jihadisme uniquement la séduction par Daesh.
376 L'idéologie jihadiste, telle que définie par Gilles Kepel trouve son origine dans l'aspect le plus politique du wahhabisme et dans les stratégies politiciennes des Frères Musulmans (Hassan el-Banna, Sayyed Qutb) : le jihad comme combat anticolonial.
377 Gilles Kepel (27/03/2015), Propos prononcés lors d'une conférence à l'Université de Nice Sophia-Antipolis.
378 L'ensemble des acteurs de terrain (Travailleurs sociaux, Gendarmerie, Police Nationale, Professeurs, etc.), que nous formons, nous font part de changements considérables des populations dont ils ont la charge.
379 Dans le cadre de la cellule d'écoute des parents de l'association Entr'Autres, nous suivons l'ensemble des parents (ou proches) dont un ou plusieurs enfants a quitté la France pour rejoindre l'Etat Islamique.

musulmane servant l'Etat impie qu'il accusait d'être des apostats, le 19 mars 2012, jour exact du cinquantième anniversaire des accords d'Evian.

L'invasion de l'Afghanistan par l'armée Rouge soviétique en 1979 a initié le phénomène de jihad armé, qui mutera encore au cours des décennies suivantes. Ce mouvement afghan intégrera aussi toute une guérilla sunnite arabe en provenance d'Egypte, d'Algérie, d'Arabie Saoudite, voire même de banlieues françaises notamment la banlieue lyonnaise, pour former une sorte de brigade internationale du jihad. Au même moment, a lieu la révolution islamique en Iran. En Afghanistan même, où se trouvent Ben Laden, Al-Zawairy et d'autres, va se créer le réseau jihadiste et terroriste international Al-Qaïda.

#### 2.4.2.2 – Al-Qaïda

Puis, tous les membres de ce réseau vont se disperser dans leur pays d'origine pour y "dupliquer" ce modèle du jihad. Comme résultat de ce retour *at home,* va apparaître une guerre civile en Egypte, en Algérie, qui se prolongera en France avec le détournement de l'Airbus Alger-Paris sur l'aéroport de Marignane, les attentats du métro parisien en 1995-96 et enfin l'exécution de leur auteur, Khaled Kelkal, par les forces de l'ordre.

Khaled Kelkhal est le premier terroriste islamiste ou "héros", selon d'autres récits, à être abattu sur le sol français, marquant le début d'attentats commis au nom du jihad en France. Après cet événement, il n'y aura plus pendant seize ans d'attentats en France, jusqu'à Mohammed Mera en 2012. Fin 1997, l'échec des jihadistes en Egypte et en Algérie, amènera ces "Afghans" à repenser leur modèle. Le combat va à présent être transféré de l'ennemi proche vers l'ennemi lointain, à savoir attaquer l'Amérique. Cela aboutira au 11 septembre 2001.

Les attentats se multiplient ensuite, imitant ceux du 11 septembre, à Madrid, à Londres, à Nairobi, à Bali…, sans parvenir pour autant à mobiliser les masses musulmanes pour abattre les régimes liés à l'Occident.

#### 2.4.2.3 - Daesh

Mais en 2004, le texte d'un ingénieur Syrien formé en France, surnommé Abou Musrab Al-Souri, est mis en ligne sur internet, sorte de manuel du djihad de troisième

génération sur 1600 pages, *Appel à la résistance islamique mondiale*, qui explique en résumé qu'il faut changer de cible et de mode de fonctionnement : non plus vouloir attaquer l'Amérique pour détruire l'Occident, qui est trop loin, mais favoriser la lutte contre l'Europe, laquelle est perçue par Souri comme le « ventre mou de l'Occident ».

Comment selon lui ? En effet, il y a des millions de jeunes d'origine musulmane non intégrés dans les sociétés racistes "islamophobes" européennes, telles qu'il les décrit. Désormais, ce sont eux qui constitueront après "formatage idéologique", une armée dans laquelle il sera possible de puiser pour construire une guerre civile qui détruira l'Europe.

Donc non seulement viser l'Europe, mais il s'agira alors d'une tactique préférant les cibles de proximité aux cibles plus spectaculaires, avec une reproduction permanente de cette stratégie pour susciter un sentiment de panique.

Quant aux cibles prioritaires, Souri en dénombre trois :

En premier lieu, les intellectuels anti-islamistes (qualifiés de "soft target", à savoir des "cibles molles" plutôt que des chefs d'Etat protégés), afin d'inciter, par amalgame, des réactions très violentes à l'égard des musulmans. Souffrant de ce "réveil islamophobe", les populations musulmanes en Europe suivront les groupes les plus radicaux. Ainsi apparaitra un climat de violence et de guerre civile dont le djihad sortira victorieux.

La seconde cible : les juifs, définis comme amis d'Israël, Etat, entité sioniste, "cancer" au cœur du monde arabe musulman. Cette seconde cible promet d'élargir le recrutement du jihad à des personnes qui ne sont pas nécessairement des islamistes convaincus mais qui sont anti-israéliens et antisionistes.

Enfin, les apostats, "mauvais musulmans", plus particulièrement ceux qui ont revêtu l'uniforme de l'Etat impie, tels les soldats que tue Mohammed Mera à Montauban, ou le policier Ahmed Merabet (d'origine Nord-Africaine) qu'abattent les frères Kouachi dans leur fuite.

Dans cette catégorie, se logeront les "déviations" chiites, tel que l'exprime Farid, combattant de l'EI, dans un de ses messages à son beau-père : *« Les chiites à la base, c'est un juif faussement converti à l'islam, qui à l'époque a fait dévier quelques musulmans dans une sorte de sectarisme et y a introduit pas mal de changements et de mensonges. Aujourd'hui, le chiisme n'a rien à voir avec l'islam même si l'apparence montre le contraire. Les chiites*

*adorent un homme appelé Ali, qui est en fait le cousin du Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui. Ali, nous aussi nous l'aimons, mais nous ne le prenons pas pour une divinité ».*

Rachid lui, nous dira clairement : *« Après Othman*[380]*, ça s'est arrêté ».*

Tout comme "Al-Nosra", ajoutera encore Farid : *« Ce ne sont pas nos potes étant donné qu'ils nous combattent dans certains endroits ici. Et surtout parce qu'ils se sont alliés avec des mécréants, ce qui annule leur islam. Donc en gros, nous les considérons comme mécréants ».*

Toutefois, du fait d'un manque de structure, ce phénomène de la "troisième génération du jihad" n'est pas pris très au sérieux par les autorités des différents Etats. Car pour eux, tout système terroriste devrait être organisé de façon pyramidale. Mais l'année 2005 voit apparaître l'enregistrement de "You tube" aux Etats-Unis. Ces réseaux sociaux, grâce à leur extraordinaire capacité de propagande, inscriront le jihadisme dans une actualité proche. Pour la Syrie par exemple, où la dictature de Bashar Al-Assad a fait de trop nombreuses victimes, ces réseaux susciteront les départs de nombreux "sauveurs", voire "vengeurs" évoqués par tous les parents restés sur place. Le suivi par les services de sécurité des mosquées les plus "radicales" ne suffira pas à comprendre l'itinéraire des partants, leurs informations circulant via *Facebook, You tube, twitter*, etc.

Les trois temps tels que Gilles Kepel les décrit : l'Afghanistan, Al-Qaïda et Daesh, sont des formes chronologiquement distinctes de la même doctrine politique : combattre par des montages différents l'Occident dans ce qu'il a de corrupteur des mœurs morales et politiques, **pour l'extension de la Gloire d'Allah et du territoire de l'Islam jusqu'à son règne universel**. Le moteur de ce combat étant de construire dans le futur un Etat parfait, identique à l'Age d'Or rêvé des premiers ancêtres. Cela passe par l'imitation obsessionnelle du modèle des *salafs* fantasmés comme des êtres idéaux.

[380] Othman est le troisième des "Califes bien guidés".

## *2.4.3 – Le premier Paradis dans le processus de jihadisation : le "Paradis Perdu"*

La construction d'une psychologie du "Héros Combattant pour la Gloire de Dieu" se fera essentiellement sur l'idée "salafiste" qu'un Paradis a été perdu, celui d'un Age d'Or de Justice absolue, de Vérité et d'Absence de dissension entre les humains. Le Combat pour Dieu et sur le sentier de Dieu, il n'est combat que pour restaurer cette Justice Originelle et originaire. Il ouvrira la voie à la possibilité de passages à l'acte dont les degrés de violence varieront en forme comme en intensité.

*« Nous ne combattons pas au nom de l'EI, nous combattons pour que la Justice donc les lois de Celui qui nous a créés soient appliquées sur Terre »*, expliquera Selyan[381].

Somme toute, un schéma classique dans le montage des religions monothéistes (juive, chrétienne, musulmane) :

- un Paradis de la communion et de la plénitude,
- une faute originelle qui instaure le *dissensus* (ici dans l'islam, la *fitna*),
- une Rédemption ouvrant à un imaginaire de la plénitude identitaire et du consensus universel.

Le Combattant pour Dieu se fera l'Agent qui ouvre la voie aux Temps Apocalyptiques.

Rappelons pour finir les mots de Bruno Etienne, que nous citions en exergue général à notre recherche : *« Certains sont tentés d'accélérer le processus au risque de contrarier le dessein de la Providence en choisissant l'Apocalypse pour faire advenir le Royaume ».*

---

[381] Selyan est un des jeunes partis rejoindre l'Etat Islamique dont nous suivons la mère.

# KARIM

*« Il n'y a pas de basculement vers l'endoctrinement (…) aussi rapide qu'on le signale, chez les personnes issues de familles non musulmanes, et l'endoctrinement d'un public musulman assez jeune est facilité par le fait que les groupes en question élaborent un discours puisant dans un imaginaire et un univers de sens déjà largement présent dans les discours religieux musulmans ».*

Omero Marongiu-Perria, « L'endoctrinement se greffe en partie sur un univers symbolique commun dans les discours religieux musulmans », *article CPDSI.*

Nous avons reçu, au sein de la cellule d'écoute d'Entr'Autres, Karim et son frère mineur, suite à leur arrestation à l'aéroport de Nice, empêchant leur départ pour rejoindre les troupes de Daesh en Syrie, via la Turquie. Les deux frères étaient accompagnés de deux autres jeunes adultes, probablement "pris" par un même recruteur plus âgé d'une petite ville des Alpes-Maritimes.

Karim a 21 ans. Il est issu d'une famille d'origine algérienne bien intégrée, de pratique religieuse traditionnaliste. Il vivait confortablement chez ses parents et occupait un métier assez stable d'ouvrier-électricien, qu'il a abandonné seulement quelques jours avant son arrestation. Il est titulaire d'un CAP. Aucun passif de délinquance n'est à signaler (tout comme pour les trois autres).

Psychologiquement, Karim est un jeune homme ordinaire, souriant, sans passé pathologique particulier. Il est en couple depuis un an, avec une jeune femme convertie à l'islam, mère de trois enfants d'une première union. Son intelligence est tout à fait dans la norme, ses capacités d'élocution et de raisonnement sont très bonnes. Rien, ni dans le comportement, ni dans les paroles, ne laisse présager des potentialités de violence.

Dès le premier entretien, ma collègue et moi-même sommes étonnées : Karim est ouvert, courtois, disponible et plutôt loquace.

D'emblée, il nous questionne :

- *Vous êtes musulmanes ?*
- *Non.*
- *Vous êtes croyantes quand même ?*
- *Oui…*
- *En un Dieu unique j'espère ?*
- *Evidemment…*

Nous, nous l'interrogeons sur son départ :

- *Vous partiez en voyage touristique ?*
- *Oui, pour quatre jours, nous comptions visiter la Mosquée bleue d'Istanbul, il paraît qu'elle est magnifique.*

Passé un certain temps, un peu agacées, nous l'interrompons en lui disant directement :

- *Sinon, Daesh ça vous tente ?*
- *Un peu, on ne sait pas trop….On s'interroge, on en entend parler mais on ne sait pas vraiment ce qui s'y passe. Vous savez, vous ?*
- *Nous suivons des parents dont les enfants sont partis, donc nous avons des informations assez précises.*
- *Et alors ?*

Ainsi, nous lui donnons quelques éléments de réponse, tentant d'évoquer l'horreur des situations inhumaines que certains vivaient. Toutefois, sans nous concerter, nous nous arrêtons aussitôt, tant la teneur de nos propos provoque chez lui une véritable jouissance liée aux faits de violence que nous lui amenons.

La première bascule de l'entretien se situe précisément à cet instant : nous saisissons, étonnées nous-mêmes et quelque peu déstabilisées, cette jouissance, marquée par un large sourire, alors qu'il nous écoute, très attentif (nous développerons plus loin les processus pouvant amener à une légitimation et même une sacralisation de la violence et de la mort).

Ce premier épisode libère sa parole, et dès la deuxième séance, le "voyage touristique" est oublié au profit de discours sur la Syrie et l'Etat Islamique.

Ce même jour, nous apprenons que le père de Karim a fait intervenir un imam de l'UOIF[382], pour ramener ses fils dans le "droit chemin". Ce dernier a réuni la famille, parents et enfants.

Voici ce qu'en rapporte Karim, en substance :

*« Il nous a bien expliqué les choses. On a compris. D'abord, il nous a dit qu'il nous était interdit de partir en Syrie sans l'autorisation de nos parents. Ensuite, à propos du conflit entre les juifs et les musulmans en Palestine, il nous a dit que ce n'est pas parce qu'il se passe ça là-bas, qu'il faut vouloir tuer tous les juifs de France. Enfin, il s'est adressé à nos parents : il leur a demandé s'ils étaient croyants et leur a rappelé l'importance de la pratique des cinq prières, comme preuve de leur croyance et leur a fait réciter la Chahada* [premier des cinq piliers de l'islam, la *Chahada* ou profession de foi, est la base de l'appel à la prière. Pour un non-musulman, proclamer la *Chahada* devant témoins avec l'intention consciente d'exécuter un acte de conversion, suffit à rejoindre l'*Oumma* – la communauté des musulmans – en tant que musulman]. *Mes parents ont promis de suivre ces préceptes ».*

Le troisième point abordé par l'imam montre bien la dimension prosélyte. Le second, qui paraît pacifique et tolérant, marque néanmoins une certaine ambiguïté sur la question. Le premier point, en revanche, nous paraît très inquiétant. Aucun jugement moral sur ce qui se passe à Daesh n'est évoqué, seule une condition technique est exprimée : « Si tes parents t'autorisent, tu peux y aller ».

La séance suivante se déroule en présence de notre spécialiste des "contre-discours", Hugo Micheron de l'équipe de Gilles Kepel. Ma collègue et moi-même nous situons alors en retrait, afin d'observer les réactions de Karim aux informations fournies par Hugo.

---

382 L'UOIF : Union des Organisations Islamiques de France, est une fédération musulmane française.

Comme il l'avait fait précédemment avec nous, Karim demande aussitôt à Hugo :

- *Etes-vous musulman ?*

Mais Hugo répond de manière à laisser planer un doute, qui subsistera jusqu'à la fin de l'entretien.

Une autre fois, premier jour du ramadan, j'ai les doigts sur les tempes et suis prête à démarrer l'entretien, Karim prend la parole :

- *Vous avez mal à la tête ?*
- *Non, non…*
- *Est-ce à cause du jeûne ? Vous le faites ?*
- *Non. Parlez-nous, vous, du ramadan ?*
- *Oui, moi j'ai mal à la tête. Mais vous êtes quoi alors ? Musulmane ou pas ?*
- *Croyante mais pas pratiquante.*
- *Chacun son chemin. On ne peut pas forcer quelqu'un à pratiquer, mais vous y viendrez ...*

Nous entendons là toute l'ambivalence du verset 256 de la sourate II : *« Point de contrainte en matière de religion, car la droiture se distingue clairement de l'insanité (...) »*[383]. Selon certains exégètes, il faut l'entendre ainsi : nous ne devons pas forcer les gens à penser d'une certaine manière, mais la vérité de l'islam s'imposera dans leur pensée par elle-même, ce que sous-entend Karim par « vous y viendrez… ».

Cette récurrence des questions sur notre religion marque toute l'importance de l'imaginaire de l'identité et de la question de l'adresse à l'Autre comme même.

[383] *Coran*, Sourate II *Al-baqarah* (« La vache »), verset 256 (Coran médinois, Post-Hégire).

Lors des rencontres ultérieures, viendra évidemment au premier plan la question du Coran. Nous l'informons que nous le connaissons bien.

Il nous demande alors :

- *Comment avez-vous fait pour lire le Coran sans pratiquer ? Quelle a été votre démarche ? Parce que moi quand je l'ai lu, ça m'est apparu comme une telle vérité intacte que celle-ci s'est imposée à moi sans réflexion ni discussion. Ca a été une révélation !*
- *Nous, ce qui nous a intéressées dans cette lecture, c'est de pouvoir en discuter et en débattre avec les imams et les "savants".*

Notre discussion se développera autour de ce débat. A chaque argument "raisonnable", Karim nous oppose la "croyance".

Deux points à approfondir :

1) Les rapports entre Révélation et Dogme d'une part.
2) L'opposition entre la Révélation et la Raison. Car suite à l'obstacle que nous avons mis à ses certitudes en soulevant la question d'un abord rationnel critique du dogme, Karim ne reviendra pas.

Il ne reviendra que contraint et forcé par son père, en nous considérant à partir de là comme des "agents de la police"[384].

Peut-être d'avoir soulevé le problème de l'esprit rationnel critique nous avait-il fait basculer dans le camp des "agents de l'Occident" ?

[384] Suite à son arrestation, Karim s'est vu retirer ses papiers d'identité, lui interdisant toute sortie du territoire. C'est lors de cette dernière séance, qu'il nous interroge sur nos possibilités à faire en sorte qu'il puisse les récupérer, laissant sous-entendre que cette récupération dépend de nous car nous sommes de connivence avec la police.

# PARTIE III -

# MALAISES DANS LE SUJET ET SACRALITÉS ARCHAÏQUES :

# *Les Guerriers de l'Apocalypse*

*« Il est plus commode de subir l'interdit que d'encourir la castration »*

Jacques Lacan (1959-60), *L'éthique de la psychanalyse, Séminaire Livre VII,* Paris, Seuil, p 354.

*« (…) le procès de la modernisation s'est fait généralement au détriment de la grande culture arabe, et par affaiblissement des ressorts symboliques qui ont constitué la haute civilisation islamique dans son aventure avec la question de l'être et de l'existence humaine universelle. L'obscurantisme, dont le principal véhicule est un mythe identitaire religieux, résulte du cours abrasif de cette histoire. Il prend ici et là la forme d'une* ***psychose*** *de masse anéantissant les processus de subjectivation, libérant des forces de destruction ».*

Fethi Benslama (2014), « La question du sujet en islam », dans *La guerre des subjectivités en islam*, Paris, Lignes, p 190.

# Introduction

Jusqu'alors, notre recherche a surtout portée sur l'importance de la problématique de l'identité, identité blessée, humiliée, dérisoire, de ses effets sur le Moi (S3 : l'egoïté de la subjectivité) et de la réponse "moïque", vindicative et vencheresse dans le "sentier de Dieu".

Cette dimension explicative s'avère nécessaire mais insuffisante.

Il nous est apparu dans tous les domaines de nos recherches qu'une autre dimension est essentielle : celle des effets d'un certain type de discours religieux sur le noyau même de la subjectivité (S4 : subjectité) et sur l'ensemble de la subjectivité humaine (S2 : egoité + subjectité).

Reprenant les analyses de Martin Heidegger sur ce qu'il en est de la subjectité et celles de Thierry Simonelli sur le « sujet chez Jacques Lacan », nous avons nommé "Subjectalité", l'articulation logique des éléments transcendantaux qui constituent le concept de Sujet-Logique chez Lacan, soit la subjectité humaine (au sens d'Heidegger).

Nous verrons comment l'islamité-2…, la contradiction radicale entre islamité-1 et islamité-2, la contradiction entre le nécessaire processus de Castration inhérent à toute société et les légitimations de la Jouissance, de la Violence et de la Mort dans l'islam-2, produisent un double malaise dans le sujet :

- Malaise dans la subjectité (S4) elle-même, sous la forme d'un double-bind Subjectal ;
- Malaise dans la subjectivité (S2 : egoïté + subjectité) sous la forme de subjectivités potentiellement portées par des dimensions archaïques.

Ce processus n'est pas sans une certaine "ressemblance" avec ce qui a été théorisé par les penseurs de la NEP[385] : avons-nous affaire à des subjectités (subjectivités ?) relevant des concepts de nouvelles perversions, de quasi-psychoses, ou encore d'états-limites ?

Le Dieu Obscur de l'islam-2 qui sacralise la Violence et la Mort, ne produit-il pas par là même, une a-symbolisation du système symbolique prenant la forme « ***(…) d'une psychose de masse anéantissant les processus de subjectivation, libérant des forces de destruction »[386] ?***

Ce double-bind Subjectal, croisé avec la sacralisation de l'Archaïque de la Violence et de la Mort, avec la promesse d'un paradis dont toute la nature n'est que Jouissance, et d'un système dogmatique dans lequel la foi n'est pas l'Autre de la Raison mais au contraire la Haine et l'Extinction de la Raison, ne produit-il pas un Chaos portant certains traits analogues à la psychose ? Ou plutôt ne s'agit-il pas de la résurgence d'un noyau archaïque et psychotique hors symbolique ? : celui du fanatique extrême capable de tuer quiconque et de se tuer lui-même, non plus pour la Gloire de Dieu mais pour retrouver les fantasmes de la jouissance phallique-imaginaire Absolue[387] (petit φ).

---

385 Pour l'anecdote, le père de Charles Melman, a été un des artisans de la "Nouvelle Economie Politique" (NEP) en URSS dans les années 1920. Il fut aussi l'un des fondateurs de la République juive du Birobidjan.

386 Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 190.

387 Les martyrs, dont la foi est certaine, entrent au paradis immédiatement après leur mort.

# 3.1 – CHAPITRE I : Transcendantal et Subjectal

*« Entretenir le flou sur le gap entre sujet et subjectivité, (…), notamment en parlant de l'existence de nouveaux sujets ayant une nouvelle subjectivité, constitue une récusation de fait de la définition du sujet par Lacan et du coup transforme le sujet de la psychanalyse en sujet psychologique ou sociologique ».*

Erik Porge (2009/3), « Du sujet de nouveau en question. Réponses d'Erik Porge et de Marie-Jean Sauret aux questions de Nicolas Guérin », Revue *Psychanalyse*, Eres, (n°16), p 61-93, « Sujet ou subjectivité ? ».

*« Il faut décrotter le sujet du subjectif ».*

Jacques Lacan (1967), « Proposition du 9 octobre 1967 », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p 248.

*« Chaque fois que nous parlons de quelque chose qui s'appelle le sujet nous en faisons un "un". Or ce qu'il s'agit de concevoir c'est justement ceci : il manque l'un pour le désigner ».*

Jacques Lacan (1966), *L'objet de la psychanalyse, Séminaire inédit*, séance du 4 mai 1966.

## *3.1.1 – Transcendantal*

Par "transcendantal", nous entendons toute notion ou catégorie qui n'est en rien tirée de l'expérience empirique (*empereia*), mais qui au contraire permet de penser cet empirique. Ainsi, la notion de transcendantaux de la scolastique, par exemple chez Thomas de Sutton (XIIIème siècle) : l'Etre, la Chose, Quelque Chose, l'Unité, … De même chez Kant, les concepts transcendantaux de l'entendement[388], tels que les catégories de la Quantité (Unité, Pluralité, Singularité), les catégories de la Qualité (Réalité, Négation, Limitation), ou encore les catégories de la Relation (Inhérence et Subsistance, Causalité, Communauté).

Notre hypothèse est que chez Jacques Lacan, le "Sujet-Logique" qu'il rapporte lui-même au sujet kantien, n'est rien d'autre qu'un Sujet transcendantal permettant de penser la spécificité de la subjectité et de la subjectivité humaines. Sa notion de Sujet est elle-même et en elle-même élaborée à partir de concepts faisant fonction de transcendantaux : le Nom-du-Père, la Loi, le Désir, la Castration, la Jouissance, le Phallus, l'Autre, la Chose, … Il est fort probable qu'on puisse y ajouter le Réel, l'Imaginaire, le Symbolique[389], le Nœud Borroméen et l'objet a… Ainsi, élabore-t-il une théorie transcendantale du Sujet (de la subjectité) à partir de concepts transcendantaux, permettant d'affirmer que le Sujet chez Lacan est un "Sujet sans subjectivité", c'est-à-dire la pensée logique d'un pur Sujet-Logique dénué de toute psychologie ou sociologie. Le sujet n'a pas de subjectivité, il ne se subjective pas, car il n'est que « représenté par un signifiant pour un autre signifiant ».

---

388 Selon Kant, les phénomènes nous apparaissent au travers du prisme de notre sensibilité, nous ne pouvons donc les concevoir hors du temps ou hors de l'espace : ils y sont soumis. Et puisque c'est notre entendement qui conçoit les lois, elles ne peuvent être que dans le langage de celui-ci, c'est-à-dire suivant les catégories du jugement, (dérivées de la syllogistique d'Aristote). Ces catégories sont :
- Quantité (Unite, Pluralité, Totalité) ;
- Qualité (Réalité, Négation, Limitation) ;
- Relation (Inhérence et Subsistance, Causalité, Communauté) ;
- Modalité (Possible/Impossible, Existant/Non existant, Nécessaire/Contingent) ;

L'expérience que nous faisons des phénomènes étant la même pour tous, ces catégories sont les mêmes pour tous. L'espace, le temps et les catégories sont ainsi tous des concepts transcendantaux.

389 Lacan finira par dire du ternaire du réel, du symbolique et de l'imaginaire (« RSI »), en 1974, qu'ils sont des noms du père, au sens de père nommant.

## *3.1.2 – Subjectalité*

Combinant la notion heideggerienne de subjectité, la notion kantienne de sujet transcendantal et la notion lacanienne-kantienne de Sujet-Logique, nous appellerons "Subjectalité" le système des éléments transcendantaux qui permettent de penser ce Sujet-Logique.

Ainsi, la Subjectalité est l'ensemble des éléments de contenus permettant de comprendre de quoi est constituée logiquement la subjectité (*Ichkeit* chez Heidegger) de l'homme.

Ceci nous permet d'avancer un concept élaboré par l'équipe d'Entr'Autres : le double-bind Subjectal. Si, dans l'ensemble des éléments transcendantaux constituant le Sujet-Logique, coexistent un Interdit absolu de la Jouissance et une Légitimation et promesse de la Jouissance, ainsi qu'une opposition entre d'une part, entrée dans le Logos-Raison par le Logos-langage et d'autre part, injonction de la Haine de la Raison, nous serions alors en présence d'une contradiction structurale qu'il convient de penser comme une contradiction logique à l'intérieur du Sujet.

Cette contradiction logique nous permet d'avancer l'idée d'une "para-psychose", c'est-à-dire non pas relevant de la forclusion du Nom-du-Père mais d'un **chaos dans la subjectité**.

Il est évident que nous ne parlons pas ici des musulmans concrets qui passent tous, comme dans toute société, sous les "fourches caudines" de la Castration Symbolique, mais d'une hypothèse logique permettant de penser le chaos subjectif qui découlerait de l'insertion d'un sujet dans cette contradiction subjectale provoquée par une immersion totale dans les formes les plus obscurantistes et dogmatiques d'une islamité de type 2.

# 3.2 – CHAPITRE II : Hypermodernité, Malaises dans le sujet et Destructivité

## *3.2.1 – Le débat sur la portée des effets de l'hyperlibéralisme sur des subjectivités de la jouissance*

### 3.2.1.1 – Position du problème

Certains soutiennent que l'hyperlibéralisme, nouveau nom du néolibéralisme, et que l'hypermodernité, ont des répercussions, à partir de la science, de la technique et du capitalisme, sur la subjectivité, susceptibles de "désymboliser", voire même d'"asymboliser". Ils disent aussi que l'ethos de la Jouissance qui en résulte, produit des subjectivités décohérées ou incohérées, voie vers de "nouvelles perversions", causes de certains tropismes vers la violence. Violence comme Jouissance elle-même et porte-ouverte à des jouissances.

Or, il semblerait que le mot "subjectivité" soit pris ici dans un sens large et flou, au sens de S1 ou S2 (egoïté + subjectité), alors que des penseurs lacaniens exclus de la subjectivité S3 (egoïté), pour la réduire à S4 (subjectité).

Notre problème est donc le suivant : au-delà d'une certitude, à savoir que la subjectivité contemporaine au sens de S1, S2, ou S3, est bien perturbée et connaît des métamorphoses par les effets de l'hypermodernité hyperlibérale, pouvons-nous être assurés que la subjectivité au sens de S4, la subjectité elle-même, en soit affectée ?

### 3.2.1.2 – Les nouvelles subjectivités dans la "NEP" : Postmodernité, Hypermodernité et Chaos dans la transmission

*« Les deux derniers siècles ont été ceux des grandes inventions et du repérage des limites (...). Le siècle qui s'annonce sera celui de leur levée : plus d'impossible »*[390], énonçait déjà Charles Melman en 2005.

Reprenant son syntagme de « Nouvelle Economie psychique »[391] (NEP), nous essaierons de comprendre si ces nouvelles économies affectent la subjectivité au sens large S2, plutôt des montages concernant le Moi (S3) impliquant la question du Surmoi, de l'Idéal-du-Moi, et du Moi idéal, ou bien le Sujet au sens strict c'est-à-dire la subjectité (S4).

Nous connaissons le système explicatif lacanien de la genèse du Sujet chez l'humain : Le renoncement à l'objet Total aimé est la condition pour que l'être parlant puisse s'accomplir. En effet, tout être humain doit passer par une soustraction de la Jouissance qui fonde le Désir et la transmission chez l'humain passe par *« les signifiants dont le réseau instaure une distance irréductible par rapport à l'objet, un vide qui constitue le sujet »*[392]. Le langage subvertit le biologique de l'humain et contraint le Désir humain à passer par le défilé des signifiants. Ainsi, par son fait même (*quod*), le langage inscrit la perte et met fin au système de la Jouissance.

Or, la société de consommation produite par le néolibéralisme économique, fondée sur une dérégulation du marché financier ne connaît pas de limites à sa nécessité de créer de toute pièce des consommateurs : *« L'urgence consommatrice nourrit et remplit sans sevrage, générant le processus de l'addiction, c'est-à-dire la jouissance indéfinie et absolue de l'objet sans médiatisation symbolique »*[393], nous dit Annie Bussière.

---

390 Charles Melman (2005), Entretiens avec Jean-Pierre Lebrun*, L'homme sans gravité. Jouir à tout prix*, Paris, Denoël, p 245.
391 Charles Melman (2009), *La nouvelle économie psychique. La façon de penser et de jouir aujourd'hui*, Paris, Eres.
392 Jean-Pierre Lebrun (2007), *La perversion ordinaire*, Paris, Denoël, p 55.
393 Annie Bussière (2 janvier 2014), « La crise du symbolique et la nouvelle économie psychique », Paris, Institut International de Sociocritique.

Dès lors, la jouissance se substitue au désir, et la castration instaurée par le Temps s'efface au bénéfice de l'instant : effacement du futur, du passé, de l'histoire, de la transmission, des générations. Citons Dominique Barbier : *« L'oralité dévorante qui s'est emparée de notre société évoque la rage de se remplir, la crainte du vide »*[394].

De même, Charles Melman : *« L'expansion économique a besoin de lever les interdits pour créer des populations de consommateurs avides de jouissance parfaite. On est désormais en état d'addiction par rapport aux objets »*[395].

Le comportement addictif serait donc un des symptômes de nos sociétés, ajoute-t-il : *« pousser le plaisir tiré de la possession de l'objet jusqu'à l'extrême de la jouissance »*[396].

En poussant à peine un peu, nous pourrions aller jusqu'à dire que la métaphore paternelle ne fonctionne plus complètement, que les différences entre névrose, psychose et perversion sont érodées, repoussant toujours plus le passage à l'âge adulte et compromettant peut-être « la subjectivation ».

Selon Charles Melman, *« nous passons d'une culture fondée sur le refoulement des désirs, et donc de la névrose, à une autre qui recommande leur libre expression et promeut la perversion »*[397]. D'où l'idée de « perversion ordinaire »[398], articulée ainsi sur la non transmission du manque. La négativité et l'altérité semblent ne plus avoir leur place. Un rapport spécifique du "sujet" à l'objet voit le jour.

Pour Jean-Pierre Lebrun, comme pour Charles Melman, les "sujets" postmodernes et le pervers ont en commun le même fonctionnement : *« Ils veulent récuser la modalité de jouissance prescrite par le langage pour pouvoir en prôner une autre non soumise à tous ces avatars qui limitent ladite jouissance (…) un mode de jouir où le lien à l'objet n'est plus médiatisé par le signifiant »*[399].

---

394 Dominique Barbier (2013), *La fabrique de l'homme pervers*, Paris, Odile Jacob, p 169.
395 Charles Melman (2005), Entretiens avec Jean-Pierre Lebrun*, L'homme sans gravité. Jouir à tout prix*, Paris, Denoël, p 71.
396 *Ibid.*, p 64.
397 *Ibid.*, p 17.
398 Jean-Pierre Lebrun, *Op. cit.*.
399 *Ibid.*, p 339.

Nos sociétés néolibérales produisent donc déni de la réalité, fuite dans l'imaginaire et règne du virtuel. L'ordinateur, la machine et ses pratiques mises en jeu, tendances connotées d'immédiateté et de compulsion, nous privent de la dimension passive de notre vécu : mirage de socialisation, de rencontre, illusion d'altérité, théâtralisation extrême, exhibitionnisme obscène d'un intime *"on line",* la liste n'est pas exhaustive. Dans ce règne, le déclin de la fonction paternelle laisse libre cours au retour de l'imago maternelle archaïque.

Ainsi, Michel Schneider passe à la loupe le politique et le social, et nous livre un constat des plus inquiétants et des plus pessimistes sur ce qu'il nomme *« la maternisation du monde »*[400] : *« Depuis quelques années, le symbolique n'est plus très tendance et le père, carrément ringard »*[401], énonce-t-il. En d'autres termes, la mère aurait envahi l'espace public sous les traits multiples et mielleux de la complaisance, la bienveillance et l'assistanat. « Big mother », la mère-Etat, toute-puissante, fascinante, qui nous infantilise, s'élargit jusqu'à effacer le père, et seule fait face à une société d'individus qu'elle cherche à fixer irrévocablement dans l'enfance, empruntant cependant les traits d'un doux despotisme.

Citons pour finir Dany-Robert Dufour : *« Le Grand Sujet, n'est plus du côté du père, mais du Marché. Marché que j'associe à une mère phallique et infiniment généreuse. Mais peut-on encore invoquer quelqu'idéal dès lors qu'il n'y a plus de tiers…. En ce sens, on devrait parler de psychose libérale, plutôt que de névrose (…) caractérisée par une perte de tout repère, où le besoin remplace le désir »*[402].

### 3.2.1.3 – Les critiques de la "NEP" : limites de l'extension du domaine de la NEP

Erik Porge, au nom d'une stricte orthodoxie lacanienne, s'insurge : *« L'erreur qui consiste à ne pas faire la différence entre subjectivité et sujet revient à confondre le sujet comme terme logique et le « je » grammatical et du coup à supprimer l'espace topologique de*

---

400 Michel Schneider (2002), *Big Mother, Psychopathologie de la vie politique*, Paris, Odile Jacob, p 11.
401 *Ibid.*, p 10.
402 Dany-Robert Dufour (2003), *L'art de réduire les têtes*, Paris, Denoël.

*leur différence où se glisse le désir inconscient. Car le désir est articulé logiquement mais n'est pas articulable par un « je » »*[403].

Pour lui donc, le sujet de l'inconscient n'est pas sujet dans l'inconscient, il n'est rien de substantiel.

Lors de son échange avec Marie-Jean Sauret, même si ce dernier observe quand même *« de plus en plus des pathologies de la consommation (des symptômes au sens psychiatrique, dont nous ne vérifierons la place dans la structure qu'en analyse) qui suggèrent que le sujet s'en sert comme objection à la logique imposée par le discours capitaliste (anorexie, boulimie, compulsions d'achats ou de vol, conduites à risque, toxicomanie, suicide…) »*[404] et qu'il s'interroge : *« ne trahissent-elles pas une généralisation du mode capitaliste de l'impératif de jouissance adopté par l'Autre avec lequel chacun se débat ? »*[405]. Erik Porge, lui, ne considère pas qu'il y ait véritablement de nouveaux symptômes. Anorexie, boulimie, addictions, états-limites, hyperactivité, dépression…, ne sont pour lui que *« des étiquettes anciennes, à part l'hyperactivité qui est une invention récente des laboratoires pharmaceutiques afin de vendre de la Ritaline »*[406]. La nouveauté de leur fréquence actuelle reste à démontrer, précise-t-il.

La critique que nous pouvons développer se résumerait ainsi : les « Nouvelles économies psychiques » concerneraient plutôt la subjectivité au sens large (S2), dans la mesure où ce qui se produit dans le contemporain modifie effectivement le rapport au plaisir et les modes de représentation de soi dans le rapport aux autres et au monde.

### 3.2.1.4 – Résolution du problème

Certes, comme l'ont formulé les théoriciens de la NEP, S1, S2 et S3 sont touchées par le néolibéralisme, l'hyperlibéralisme, avec la recherche effrénée du plaisir, qui rend possible

---

403 Erik Porge, *Op. cit.*, « Sujet ou subjectivité ? ».
404 Marie-Jean Sauret (2009/3), « Du sujet de nouveau en question. Réponses d'Erik Porge et de Marie-Jean Sauret aux questions de Nicolas Guérin », dans Revue *Psychanalyse*, Eres, (n°16), p 61-93, « Lesdits nouveaux symptômes »
405 *Ibid*.
406 Erik Porge, *Op. cit.*, « Lesdits nouveaux symptômes ».

certains passages à l'acte violents. Toutefois, ne devrions-nous pas parler d'"éthique du plaisir à tout prix", plutôt que d'éthique de la jouissance ?

Nous avons constaté par notre pratique, qu'une partie du phénomène jihadiste daeshien pouvait s'expliquer chez les plus jeunes (15-20 ans), par les effets sur l'adolescence d'un système de la jouissance dans le virtuel, conduisant de l'univers des jeux vidéos guerriers au fantasme d'une réalisation possible sur le terrain en Syrie.

Il est en effet frappant de remarquer que c'est à partir du sous-sol de son bar, amplement pourvu de jeux vidéos attirant les jeunes du quartier, qu'Omar Omsen (alias Omar Diaby), le plus célèbre des recruteurs niçois, prêchait pour des départs en Syrie, dans ce terrain propice. Cependant, nous observons aussi que ce mécanisme de séduction reste beaucoup moins important que les dimensions idéologiques à l'œuvre.

Dans le débat entre "NEP" et "anti-NEP", nous donnerons raison aux deux, à des niveaux différents, l'un et l'autre ne mobilisant pas les mêmes concepts. L'hypermodernité produit bien des effets sur la subjectivité (S1, S2 et S3), sans toucher au noyau (S4).

En revanche, l'extrême prégnance de discours idéologiques radicaux qui légitiment, héroïsent, et sacralisent la Jouissance, la Violence, la Mort et la haine de la Raison développe un univers mental et psychique, collectif et individuel, de Chaos dans la subjectivité (S4 : la subjectité), ouvrant la possibilité à ce que Fethi Benslama nomme « psychose de masse »[407]. Notre concept transcendantal de double-bind Subjectal concerne la subjectité elle-même, S4.

Gérard Rabinovitch lui, qui avance le concept de "destructivité" et de "Béhémoth"[408], tente à articuler les discours du radicalisme islamiste aux éléments structurants de l'univers mental-psychique nazi. Ce vers quoi nous allons à présent nous tourner.

---

[407] Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 190.

[408] *Béhémoth* est une créature mentionnée dans le *Livre de job* (40, 15-24). Le *Béhémoth* est la plus grande et puissante créature terrestre. Le *Béhémoth* est présenté comme la Bête, la force animale que l'homme ne peut domestiquer. Dans la religion juive, il est le symbole du démon et du mal. L'origine mythique du *Béhémoth*, comme celle du *Léviathan*, autre monstre de la création originelle, pourrait se trouver dans les légendes babyloniennes où ils représentent les deux monstres marins primordiaux du chaos originel.

## *3.2.2 – Destructivité, Béhémoth et Barbarie : le paradigme nazi.*

### 3.2.2.1 – Gérard Rabinovitch et le Contemporain

Dans la tradition wébérienne et celle de l'Ecole de Francfort[409], Gérard Rabinovitch nous propose le concept de "destructivité", inscrivant sa pensée dans la lignée de la réflexion de Sigmund Freud sur le *Kulturarbeit*[410].

Le Travail de la Culture, de la Civilisation, se développe en étant accompagné "comme dans son ombre", par un Mal radical qui se tapit et est toujours prêt à effectuer son travail du négatif, celui de la Barbarie. Ainsi, pour lui, la modernité contient dans son essence-même les germes de sa propre négation. La Raison peut nous conduire à ses propres excès, ceux de la raison instrumentale technicienne : les dérèglements du discours scientotechnocratique. Le nazisme est un effet partiel de ce dérèglement, nous dit-il.

De même, la modernité, par l'intermédiaire de ses propres principes, en particulier ceux de la Liberté et de l'Individu, amène par sa destructivité à un hyperlibéralisme des mœurs, dans

[409] L'Ecole de Francfort (en allemand *Frankfurter Schule*) est le nom donné, à partir des années 1950, à un groupe d'intellectuels allemands réunis autour de l'Institut de Recherche sociale fondé à Francfort en 1923, et par extension à un courant de pensée issu de celui-ci, souvent considéré comme fondateur ou paradigmatique de la Philosophie sociale ou de la théorie critique. Il retient en effet du marxisme et de l'idéal d'émancipation des *Lumières* l'idée principale que la philosophie doit être utilisée comme critique sociale du capitalisme et non comme justification et légitimation de l'ordre existant, critique qui doit servir au transformisme. Parmi ses membres, nous trouvons entre autres : Max Horkheimer (1895-1973), Theodor W. Adorno (1903-1969), Walter Benjamin (1892-1940), Franz Neumann (1900-1954), Siegfried Kracauer (1889-1966).

[410] Dans *Malaise dans la culture*, Freud conclue : *« la question décisive pour le destin de l'espèce humaine me semble être de savoir si et dans quelle mesure son développement culturel réussira à se rendre maître de la perturbation apportée à la vie en commun par l'humaine pulsion d'agression et d'auto-anéantissement »*. Sigmund Freud (1930), *Œuvres complètes, tome XVIII*, Paris, PUF, 1994, p 333.
Car comme il le souligne ailleurs : *« On ne peut certes pas prévoir sur quelles voies nouvelles le développement de la culture peut s'engager, mais on peut s'attendre à une chose : ce trait indestructible de la nature humaine suivra là aussi ce développement ». Op. cit.,* p 330. Cité par Gérard Rabinovitch, « Troisième vague. Destructivité : itérations et bijections. Destruction, destructivité, notions des "confins" », Intervention au Colloque organisé par Fethi Benslama (22 mai 2015), *Les processus de radicalisation, aspects subjectifs et cliniques*, Paris Diderot, p 9, 10.

lequel les barrières civilisationnelles cèdent devant la Toute-puissance de l'individu. Ce qu'il rapporte à ce que Karl Jaspers appelle « une crise spirituelle »[411] : la crise contemporaine des montages symboliques et narratifs des sociétés occidentales produit un espace spirituel de dérèglement dans lequel « la Raison n'est plus l'exigence du discernement », la Liberté devient « la licence du « tout est permis » » et l'Ethique se réduit au « bon cœur angélique »[412].

Gérard Rabinovitch nous parle de *« "malaise labyrinthique" pulsionnel, sans le recours des "enveloppes psychiques" fournies par le travail civilisationnel (...), symptôme avancé, produit des délitements et affaissements contemporains, annonciateurs d'effondrements plus tragiques encore »*[413].

Il avance une notion centrale pour comprendre la crise du Contemporain : la notion de "Béhémoth". Par Béhémoth, il entend un modèle de désorganisation, de Chaos et de jouissance criminelle, valorisant l'agressivité, liquidant toutes les normes morales et héroïsant la Violence : *« tandis que Léviathan pourrait être le nom d'un état de liaisons mortifères par excès de contrainte, Béhémoth est celui de déliaisons thanatophiles »*[414].

Si le modèle de Léviathan peut être rapporté à tous les montages idéologiques fascistes, celui de Béhémoth correspond parfaitement au paradigme nazi.

Gérard Rabinovitch cite Johann Chapoutot : *« Il y a dans le nazisme, et dès les origines, une tension fondamentale vers la mort, une volonté de mort qu'une surprenante dialectique veut faire passer pour l'expression achevée d'une volonté de vie (...). Cette tension vers la mort épouse sans paradoxe le volontarisme et le vitalisme nazis (...). La destruction étant l'entéléchie de sa construction »*[415].

---

411 Karl Jaspers (1966), *La situation spirituelle de notre époque*, Paris/Louvain, Edition Desclée de Brouwer/Nauwelaerts.
412 Gérard Rabinovitch, *Op. cit.*, p 16.
413 *Ibid.*, p 16.
414 Gérard Rabinovitch (2009), *De la destructivité humaine. Fragments sur le Béhémoth*, Paris, PUF, p 52.
415 Johann Chapoutot (2012), *Le Nazisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, p 552, cité par Gérard Rabinovitch, *Op. cit.,* p 8.

Pour penser le Contemporain, Gérard Rabinovitch semble donc aller au-delà de Charles Melman et des tenants de la "NEP", et se situer davantage dans une grande proximité avec Marcel Czermak qui reprend le syntagme lacanien de « psychose sociale »[416].

Ainsi, la pensée de Gérard Rabinovitch nous éclaire et nous aide sur trois points :

Tout d'abord, penser l'univers mental-psychique du jihadisme plutôt du côté de la psychose que de la perversion ;

Inverser ensuite le rapport jouissance/destructivité. Plutôt que de penser la violence comme le résultat d'une quête de jouissance, il faut la penser comme une dimension anthropologique-ontologique : la nécessité de la destructivité peut prendre la forme d'un ethos de la jouissance ;

Enfin, repérer dans les idéologies préparant à l'univers jihadiste, une dimension constitutive de Béhémoth et de paradigme nazi.

Nous verrons ainsi comment, à l'instar du nazisme, les systèmes idéologiques de l'islam orthodoxe et de l'islamisme ultra-radicaux, non seulement légitiment, héroïsent mais aussi **sacralisent** la Violence, la Mort et la Haine de la Raison.

---

416 Marcel Czermak (17/03/2000), *Peut-on parler de psychose sociale ?*, site Association lacanienne internationale.
Marcel Czermak (7/6/2015), *Peut-on parler de psychose sociale ?*, Theletter.ie.

# 3.3 – CHAPITRE III : "Guerre des islams dans la subjectivité"[417]

## *3.3.1 – Un double-bind Subjectal ?*

### 3.3.1.1 – Les quatre éléments constitutifs de la matrice de l'idéologie jihadiste

A partir des analyses lacaniennes les plus classiques, en particulier celles des années 50 sur la constitution du sujet, nous avons tenté de penser ce qui serait une contradiction à l'intérieur même du processus de constitution du sujet humain : la coexistence dans le noyau originaire de l'islam, d'une contradiction entre deux termes extrêmement opposés pouvant mener à une sorte de double-lien dans la subjectité-subjectivité elle-même.

Ces deux termes opposés sont d'une part, une proposition de Paix, de Raison et de Liberté ; d'autre part, une proposition de Guerre, de Dogme absolu et de Soumission.

Ainsi, par le schéma suivant, nous montrons comment la colonne centrale composée des quatre éléments : le paradis (*al-Jannat*), la sacralisation de la figure du Prophète Mohammed, du Dogme, de la Violence et de la Mort, peut représenter les **germes** de la Violence dans l'"islam" qui "n'existe pas en tant que tel", à l'état pur, désincarné, **déshistoricisé**.

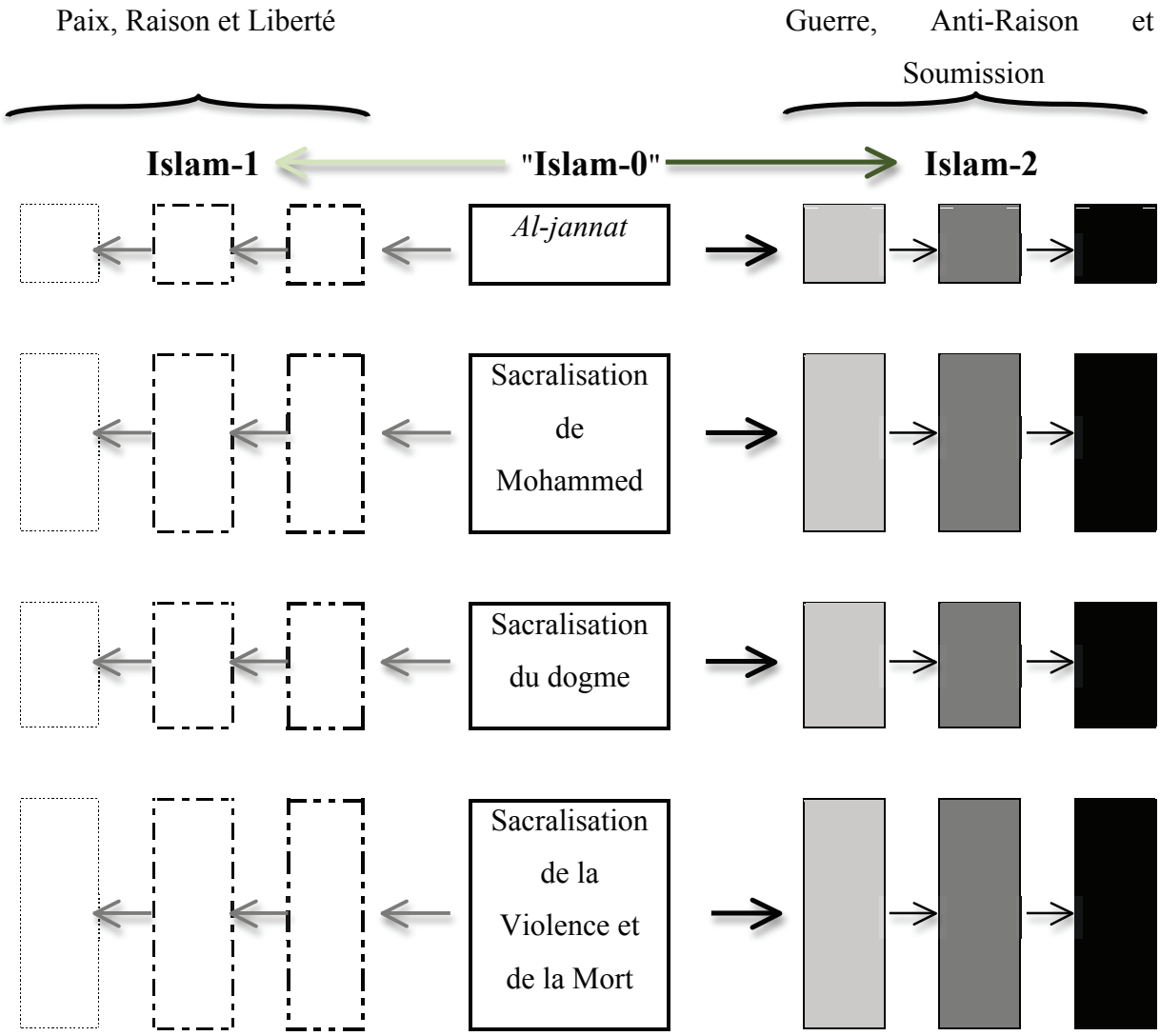
---

[417] En référence au titre de l'ouvrage de Fethi Benslama (2014), *La guerre des subjectivités en Islam*, Paris, Lignes. Ce titre nous a en effet été inspiré par une lecture attentive de l'ouvrage de Fethi Benslama *La guerre des subjectivités en Islam*. Il y démontre, comme nous l'avons développé précédemment, comment l'histoire de l'Islam déploie une "guerre" entre deux subjectivités : celle d'un sujet rationnel libre d'un islam des Lumières et celle d'un sujet de la soumission à l'obscur de l'islam fondamentaliste et salafiste. Notre recherche à partir de cet ouvrage nous a incité à approfondir également ce qui se passe plus spécifiquement dans ce que nous pourrions appeler avec Alain de Libera "la subjectité", c'est-à-dire ce noyau de sujet qui serait le résultat de la soustraction du Moi à la subjectivité.
Le titre de ce chapitre devrait être plutôt "la guerre des islams dans la subjectité".

L'histoire concrète du phénomène historique "islam(-religion)" produit un double mouvement : celui de l'éloignement progressif de ces germes (islamités-1…), ou son contraire, celui du développement et du renforcement plus ou moins radical de ces mêmes germes (islamités-2…).

Dans les fameux débats sur l'essentialisme d'une violence qui serait inhérente à l'islam, nous entendons régulièrement deux types de positions, toutes deux incomplètes donc fausses. Se fondant sur les théories au nom desquelles l'islam imposerait à ses fidèles le jihad, « combat sur la voie de Dieu » par tous les moyens, certains concluent que la violence est un trait essentiel de la religion musulmane. Ainsi disent-ils : « l'islam est violent par nature ! », citations adéquates à l'appui. De façon symétrique, d'autres, percevant l'islam comme une religion de paix, de tolérance et de fraternité universelle entre les humains, s'indignent : « ce n'est pas l'islam ! », citations adéquates à l'appui.

Nous avons eu droit au même type de "faux débat" à propos du marxisme : à ceux qui soutenaient que le marxisme était la position des socio-démocrates alliant Jean Jaurès et Marx, certains objectaient que le véritable marxisme était celui de Staline et du Goulag. Alors qu'il y avait en réalité deux marxismes : le marxisme démocratique dans ses moyens, et un marxisme dictatorial dans ses moyens soit celui de la "Dictature du Prolétariat".




Nous voyons ainsi comment l'entrée ou la présence sous le signifiant "musulman" (quelque soit le type d'adhésion, religieuse ou non, croyante ou non, à ce signifiant) met le sujet dans une position quasi-paradoxale, sorte d'"injonction paradoxale" entre un discours sacralisant la Paix, la Liberté, la Raison et la Tolérance et un autre sacralisant la Guerre, le Dogme, la Soumission et l'Exclusivisme. Car s'il est vrai que dans sa psychogenèse, l'individu musulman passe (sauf en cas de psychose) sous les "fourches caudines" du Signifiant, il n'en demeure pas moins que l'"Univers de Sens" dans lequel il est plus ou moins pris, présente toutes les caractéristiques de l'injonction paradoxale.

C'est pourquoi nous nous refusons absolument à partager les "délires" de la psychopathologie ou psychiatrie "coloniales", nous disons que le "normosé" musulman pris dans le discours prégnant de l'islamité-2 se retrouve **analogiquement** sous « l'effort pour rendre l'autre fou »[418].

Dans notre clinique des "jihadistes", nous retrouvons très majoritairement cette situation : une structure névrotique "normale" associée à un système mental de type psychotique. Ainsi, alors que Karim nous décrivait la manière dont les propagandistes leur "vendent" l'Etat Islamique au travers de vidéos dont les paysages sont superbes, nous lui rétorquions :

- *Ils vendent ça comme le "paradis sur terre" ?*
- *Il n'y a pas de paradis sur terre,* affirma-t-il de façon péremptoire, avec un regard noir.

Nous entendons là comment la fonction métaphorique disparaît quasiment sous des adhésions purement métonymiques à la littéralité de la lettre. L'allusion à un "paradis sur terre" devenait un blasphème du point de vue dogmatique.

### 3.3.1.2 – Deux Corans et deux islams

L'hypothèse théorique qui structure tout l'axe de notre travail revient à penser qu'il est totalement erroné de parler de l'islam-religion comme d'une seule réalité.

S'il est vrai qu'il y a **un** Islam-civilisation (au singulier), dans sa diversité historique et géographique, en revanche l'ensemble de nos recherches nous ont amenées à énoncer que par delà la diversité des islams, nous pouvons dégager **deux** islams-religion : l'islam-1 (décliné en islamités-1…) et l'islam-2 (décliné en islamités-2…).

En ce sens, Raja Benslama énonce : *« **L'islam est d'abord pluriel**, et il y a **un certain islam qui pousse à la haine des autres** et suscite, par conséquent, de la crainte et de la haine (…) Au nom d'Allah, en psalmodiant des versets coraniques, des musulmans sèment la mort et la terreur ; au cri d'« Allah est grand », des musulmans égorgent, en les filmant, des otages sans défense. Au nom du droit à la résistance, d'éminents intellectuels arabes nationalistes ou*

[418] Harold Searles (1977), *L'effort pour rendre l'autre fou*, Paris, Gallimard.

*gauchistes appuient les attentats suicidaires contre les civils en Irak, en Palestine et en Israël »*[419].

L'islam-1 est celui d'une lecture mecquoise du Coran, d'une lecture mecquoise des *Hadiths*[420], avec une prééminence des valeurs de Paix, de Liberté, de Raison et de Tolérance.

Cependant, cet islam, qui habite l'immense majorité des musulmans est concurrencé dès les origines, puis de plus en plus vigoureusement, par un islam-2 qui deviendra l'islam orthodoxe. Celui-ci ne cesse de s'étendre pour dominer l'espace religieux depuis plus de dix siècles, et sa prégnance s'impose fortement dans l'espace social islamique, depuis le XXème siècle, concurrençant à l'intérieur de chaque musulman son adhésion spontanée à l'islam-1.

Cet islam-2, qui n'est pas une variante de l'islam mais un islam à part entière, au même titre que l'islam-1, se caractérise pour ce qui nous concerne dans ce chapitre, par trois points essentiels :

1) Il interdit très radicalement tout **plaisir** terrestre, tout en promettant une jouissance paradisiaque dans l'au-delà, obtenue grâce au renoncement aux plaisirs d'ici-bas (*al-Jannat*).

2) Dès le Coran, mais en particulier à partir des *Hadiths* (au IXème siècle), il survalorise l'image de Mohammed, en l'érigeant en un "**modèle parfait**".

3) Enfin, l'islam-2 va totalement inverser le paradigme de l'islam-1, préférant à la Paix, la Liberté et la Raison, la Guerre, la Conquête, la Soumission et le Dogme. C'est probablement là l'origine de la « guerre des subjectivités » interne au monde musulman. Il ne s'agit pas seulement d'une "duplicité Subjectale", mais d'une opposition dynamique au sein même de la subjectivité.

---

419 Raja Benslama, « Blasphème et censure », *Manifeste des libertés*.

420 Une lecture mecquoise ou médinoise des *Hadiths* ne consiste pas à interpréter tel *Hadith* de telle manière, mais à choisir certains *Hadiths* plutôt que d'autres, dans l'immense corpus des *Hadiths* étendu à plusieurs dizaine de milliers.

Alors que l'islam-1, c'est-à-dire le courant strictement mecquois, met en place tous les éléments de principes de Castration nécessaire à la vie Sociale et à la vie interpersonnelle ; l'islam-2, soit la tradition de la *Sunna* première et tardive, infléchit le sens même de la racine *SaLaM* ("S.L.M."), jusqu'à en faire un sens très opposé.

En effet, dans l'islam-1, la racine "S.L.M." renvoie à l'idée d'un salut, d'une sauvegarde par l'amour de Dieu, la restauration de sa propre intégrité, le fait d'être intact grâce à l'adhésion volontaire et active aux principes de salut, de salubrité et de sécurité que Dieu nous fait voir (ce qui est un des sens du mot *SaLâMa,* « salut, salubrité »). Tout comme en hébreu, la racine "Sh.L.M." (qui donne *ShaLoM*) décrit la complétude, l'intégrité, obtenue par l'adhésion aux enseignements de Dieu (étymologie de *Torah*, de la racine *iarah* « montrer, faire voir »), le verbe arabe de la deuxième forme *SaLlaMa*, signifie entre autres « préserver ». Quant à l'expression *maa s-SaLâMa*, « avec le salut, dans le salut », elle désigne l'idée de paix relationnelle. *SaLiMa* enfin, signifie « être sain et sauf, en sécurité ». En ce sens, dans sa communication lors d'un Congrès de Psychanalyse, Fethi Benslama traduit le terme « islam » comme « ce qui sauve après l'abandon »[421].

Mais au décours de la constitution de l'islam-2, cette même racine "S.L.M." va plutôt se greffer sur le verbe *aSLaMa,* qui prendra alors le tour de « s'en remettre à », « se soumettre à », « se résigner à la volonté de ».

Ainsi, *« Ils étaient des gens **soumis** »* se traduit par *« kanou anassa muSLiMine ».*

Ce que nous retrouvons dans les exemples suivants :

*« Notre Seigneur! Fais de nous Tes **Soumis** , et de notre descendance une communauté **soumise** (muSLiMun) à Toi (...) »*[422].

*« Les prophètes **soumis** (aSLaMou) à la volonté d'Allah »*[423] ;

*« Quand son Seigneur lui avait dit : "Soumets-toi", il dit : "Je me **soumets** (aSLaMtou) au Seigneur de l'Univers" »*[424].

---

421 Fethi Benslama (6 octobre 2012), « L'islam au regard de la psychanalyse », Congrès International de Géographie de la Psychanalyse, Pavia, p 7.
422 *Coran*, Sourate II *Al-baqarah* (« La vache »), verset 128 (Coran médinois, Post-Hégire).
423 *Coran*, Sourate V *Al-ma-idah* (« La table servie »), verset 44 (Coran médinois, Post-Hégire).

Dans la période mecquoise, la petite communauté des premiers croyants recherchaient les principes symboliques de sa propre constitution comme "communauté" (*Gemeinshaft*), cherchant à coexister avec le reste des tribus mecquoises.

Après l'*Hijra*[425], cette communauté des compagnons prend une tournure nouvelle, plus communautariste et exclusiviste : mener un combat, jihad, d'abord défensif, pour se préserver de l'adversité et se renforcer en ralliant d'autres tribus, puis pour se développer de manière offensive, consolidant ainsi la *Oumma*[426] des frères.

Nous avons là les germes du paradigme exclusif et hégémonique dont parle Omero Marongiu-Perria, germes liés à des conditions historiques concrètes. Ce paradigme prendra les deux formes d'une position dogmatique anti-Raison et de rejet de toutes les autres croyances, et de sacralisation progressive, à travers la figure modèle de Mohammed, de la position guerrière débouchant sur la position du martyr par Dieu.

Le développement de cette voie donnera lieu aux versets médinois abrogeants[427], puis aux *Hadiths* et principales exégèses qui privilégieront un paradigme de Violence, fondé sur ce paradigme historique de la Conquête.

---

[424] *Coran*, Sourate II *Al-baqarah* (« La vache »), verset 131 (Coran médinois, Post-Hégire).
[425] L'*Hijra* désigne l'Hégire.
[426] Notons que la *Oumma*, « communauté », a la même étymologie que « mère », *Oum*.
[427] Cf. note 28, dans la présente recherche, p 32.
Cf. également le passage Partie II - « 2.1.6.4 - La règle de l'abrogation », dans la présente recherche, p 132.

## *3.3.2 – Les quatre faces du Dieu Obscur*[428]

### 3.3.2.1 – L'offrande aux Dieux Obscurs, le sacrifice et le Sacré

En 1964, dans les quatre concepts de la psychanalyse, Jacques Lacan écrit : *« il est quelque chose de profondément masqué dans la critique de l'histoire que nous avons vécue. C'est, présentifiant les formes les plus monstrueuses et prétendues dépassées de l'Holocauste, le drame du nazisme. Je tiens qu'aucun sens de l'histoire, fondé sur les prémisses hégélianо-marxiste, n'est capable de rendre compte de cette résurgence par quoi il s'avère que l'offrande à des Dieux Obscurs d'un objet de sacrifice est quelque chose à quoi peu de sujet peuvent ne pas succomber, dans une monstrueuse capture. L'ignorance, l'indifférence, le détournement du regard peut expliquer sous quel voile reste encore caché ce mystère »*[429].

Un peu plus loin, Lacan poursuit : *« il y en a peu assurément pour ne pas succomber à la fascination du sacrifice en lui-même – le sacrifice signifie que, dans l'objet de nos désirs, nous essayons de trouver le témoignage de la présence du désir de cet Autre que j'appelle ici "le Dieu Obscur" »*[430].

Comme nous pouvons le lire au travers de ces extraits, Lacan pense le nazisme non pas comme une Erreur de l'Histoire, ni même comme un brusque surgissement, mais comme une **résurgence**. Il entend signifier par là que tout le côté violent et mortifère du nazisme n'est pas un accident dans l'essence humaine, mais plutôt une dimension inhérente de cette essence humaine qui peut faire retour. Nous nous poserons la question des conditions permettant ce retour.

Par ailleurs, lorsque Lacan dit *« le sacrifice signifie que, dans l'objet de nos désirs, nous essayons de trouver le témoignage de la présence du désir de cet Autre que j'appelle ici "le Dieu Obscur" »*, nous comprenons que par l'offrande en sacrifice aux Dieux Obscurs,

---

[428] Cf. annexes, figure 4. « Les quatre faces du Dieu Obscur », p 335.
[429] Jacques Lacan (1964), *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Séminaire Livre XI*, Paris, Seuil, 1973, p 246-247.
[430] *Ibid.*

nous légitimons le côté obscur de nos propres désirs, qui sont des désirs de négation de l'humanité de l'Autre et de Mort.

Le Dieu Obscur, c'est celui qui, sadique et jouisseur, impose son bon plaisir : il semble tout vouloir de moi. Que me veut-il ? *Che Voy ?* Que veut-il de moi pour augmenter sa propre jouissance ? Que me veut l'Autre dans sa face la plus obscure ? Le Dieu Obscur, c'est Moloch[431] qui demande la chair humaine, les Dieux aztèques[432] qui demandent des jeunes vierges ou des prisonniers parce qu'ils sont assoiffés de sang humain, Kronos[433] qui dévore ses enfants et Baal[434] à qui l'on doit sacrifier son premier né[435]. En somme, toujours "la livre de chair".

---

431 Moloch est dans la tradition biblique le nom du Dieu auquel les Ammonites, une ethnie cananéenne, sacrifiaient leurs premiers-nés en les jetant dans un brasier. Le nom est aussi donné au sacrifice lui-même : molk.

432 Le sacrifice humain était dans la civilisation aztèque, un rite extrêmement courant. Les méthodes et les types de victimes étaient très variés. Si au départ, ce sont les esclaves qui étaient essentiellement sacrifiés, le caractère expansionniste de l'Empire aztèque fit des prisonniers de guerre les principales victimes des sacrifices humains. On sacrifiait également des condamnés et certains rituels exigeaient notamment le sacrifice de femmes vierges.

433 Dans la mythologie grecque, Cronos ou Kronos, fils d'Ouranos (le Ciel et la Vie) et Gaïa (la Terre), est le roi des Titans. Il est souvent confondu avec son homophone Chronos, dieu du temps. Il a été assimilé à Saturne dans la mythologie romaine. Les Titans formaient la progéniture la plus intelligente de Gaïa et de son fils Ouranos, le premier couple divin de la mythologie. Son attribut principal est la faucille, avec laquelle il a vaincu son père Ouranos, et le bélier, son animal fétiche. Cronos épouse sa sœur Rhéa. Ayant été averti par ses parents qu'il serait un jour détrôné par son fils, non seulement il enferma sous terre les Géants et les Cyclopes, mais il engloutit aussi ses propres enfants : Hestia, Déméter et Héra puis Hadès et Poséidon au fur et à mesure que son épouse les mettait au monde. Lorsque arrive le sixième, Rhéa, sur le conseil de sa mère Gaïa, cache l'enfant en Crète et le remplace par une pierre que Cronos engloutit directement. Ce sixième enfant portant le nom de Zeus.

434 Baal qui en hébreu signifie « seigneur » est un dieu sémitique, cananéen puis phénicien. Dans la Bible, il n'a aucune identité précise, mais rassemble toutes les divinités qui pourraient détourner le peuple de Dieu du droit chemin.

435 Il s'agit de l'épisode du non sacrifice d'Isaac (*aqedat Itzhak,* « la ligature d'Isaac »). Il est intéressant de noter que le terme hébreu *aqeda*, « la ligature » est équivalent au terme *'aqida*, dont nous parlions précédemment.

Nous montrerons, en déployant les quatre faces du Dieu obscur, comment le Sacré permet de mettre en contact l'énigme de nos désirs humains avec ce qu'il est supposé de la volonté des Dieux. Le Sacré, en projetant l'imaginaire d'un morceau de ciel[436] sur la terre, permet de poser la possibilité fantasmatique d'une explication d'un déploiement de ce qu'il en est du mystère de la volonté de l'Autre, quelque chose qui offrirait une garantie voire une "garantie de la garantie", soit un "Autre de l'Autre".

Par l'offrande des autres en sacrifice, et par notre propre offrande en sacrifice, nous tentons d'apaiser le vouloir obscène et féroce d'un Autre incompréhensible, en même temps que nous nous offrons (à nous-même) une légitimation de notre propre férocité et de notre propre obscénité.

Nous espérons, par ces bribes d'analyse, pousser plus en avant les réflexions sur la Violence et le Sacré de René Girard, de Marie Balmary, et de Théodore Reik.

---

[436] Le terme « sacré » est issu du verbe latin *sancire* qui signifie « séparer en délimitant ». Deux adjectifs en découleront : *sacer* (« sacré ») et *sanctus* (« saint ») ; par opposition au *fanum* (« portique, accès » qui donnera *profanum* (« profane »). Un prêtre qui dessinait dans le ciel, un morceau de ce ciel, et qui avec son bâton, le projetait sur la terre, définissait un *sacer*. Seuls les gens « sacerdotés » avaient le droit d'être dans cet espace sacré. Les autres restaient *profanum*. Le sacré, c'est donc un morceau de ciel sur la terre, qui délimite une différence radicale entre le lieu de la jouissance et le terrestre (sur terre, se trouvent les interdits de cette jouissance).

### 3.3.2.2 – *Al-Jannat* ou le « Jardin des délices »

*« (…) La jouissance d'ici-bas est éphémère, mais la vie future est meilleure pour quiconque est pieux. Et on ne vous lésera pas, fût-ce d'un brin de noyau de datte ».*

*Coran,* Sourate IV *an-Nisa* (« Les femmes »), verset 124 (Coran médinois, Post-Hégire).

*« Là, il y aura des vertueuses et des belles.*
*Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur nierez-vous ?*
*Des Houris cloitrées dans les tentes,*
*Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur nierez-vous ?*
*qu'avant eux aucun homme ou djinn n'a déflorées.*
*Lequel donc des bienfaits de votre Seigneur nierez-vous ?*
*Ils seront accoudés sur des coussins verts et des tapis épais et jolis »*

*Coran*, sourate LV *Ar-Rahman* (« Le tout miséricordieux »), versets 70 à 76 (Coran médinois, Post-Hégire).

Et : *« pareilles à des perles en coquille ».*

*Coran*, sourate LVI *Al-Waqi'a* (« L'événement »), verset 23 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

#### *3.3.2.2.1 – Les délices du paradis*

Le paradis, dit « Jardin des délices »[437], désigne ce lieu extraordinaire promis et réservé, selon le Coran et les Traditions, aux pieux : *« (…) sous lequel coulent les ruisseaux ; ses fruits sont perpétuels, ainsi que son ombrage. Voilà la fin de ceux qui pratiquent la piété (…) »*[438]. Ainsi, pour *« ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres »*[439], les "délices" du paradis sont autant des récompenses que des sources de plaisir en tout genre. Tous les plaisirs interdits ne le sont plus dans l'autre monde. La promesse de Dieu : *« (…) (ils) seront*

[437] *« dans les Jardins des délices »*, *« alors (il aura) du repos, de la grâce et un Jardin de délices »*, *Coran*, sourate LVI *Al-waqi'a* (« L'événement »), verset 12 et 89 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
[438] *Coran*, sourate XIII *ar-ra'd* (« Le tonnerre »), verste 35 (Coran mecquois, Pré-Hégire)
[439] *Coran*, sourate XLII *ash-shura* (« La consultation »), verset 22 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

*dans les sites fleuris des jardins, ayant* ***tout ce qu'ils voudront auprès de leur Seigneur. Telle est la grande grâce ! »***[440]. Pour les autres, les mécréants, les égarés, seuls le Feu de l'Enfer et l'eau bouillante leur seront offerts.

Deux ouvrages issus de la tradition de l'islam-2, dont les auteurs sont parmi les plus cités sur les "*Facebook*" des individus les plus radicalisés, décrivent ce lieu parfait qu'est le paradis. Celui d'Ibn Kathir *Les Délices du Paradis*[441], et celui d'Ibn Qayyim al-Jawziyya *La Voie du Paradis*[442]. Reprenant les paroles du Coran, pour eux, *« ceux qui ont cru, qui ont émigré et qui ont lutté par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, ont les plus hauts rangs auprès d'Allah… et ce sont eux les victorieux. Leur Seigneur leur annonce de Sa part, miséricorde et agrément, et des Jardins (al-Jannat) où il y aura pour eux un* ***délice permanent****, où ils demeureront éternellement. Certes, il y a auprès d'Allah une énorme récompense »*[443].

Luxe, raffinement et beauté caractérisent le paradis. D'après Ibn Qayyim, sa terre est composée de safran et tous les arbres ont un tronc en or. Les maisons *« sont des constructions faites avec de l'or et de l'argent, leur ciment est le musc, ses pierrailles sont des perles et des diamants, (…). Celui qui y séjournera se réjouira et la tristesse le quittera à jamais. Il sera éternel, ses vêtements ne s'useront jamais et sa jeunesse restera éternelle »*[444]. Y circulent des « plats d'or et des coupes ; tout ce que les âmes désirent et ce qui réjouit les yeux »[445]. Aucune faiblesse ni chagrin ne s'y font sentir : *« Nulle fatigue ne les y touchera. Et on ne les en fera pas sortir »*[446], dit le Coran. Ce n'est pas tout. Car dans ce paradis, coulent aussi

---

[440] *Coran*, sourate XLII *ash-shura* (« La consultation »), verset 22 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
[441] Ibn Kathir (2009), *Les délices du Paradis*, Paris, Maison d'Ennour.
[442] Ibn Qayyim al-Jawziyyah (2012), *La Voie du Paradis*, Lyon, Spiritualités musulmanes (*Tawhid*).
[443] *Coran*, sourate IX *at-Tawbah* (« Le désaveu » ou « Le repentir »), versets 20-21-22 (Coran médinois, Post-Hégire).
[444] *Hadith* rapporté par Al-Bayhaqi, cité par Al-Qayyim, *Op. cit.*
[445] *« On fera circuler parmi eux des plats d'or et des coupes ; et il y aura là (pour eux) tout ce que les âmes désirent et ce qui réjouit les yeux – et vous y demeurerez éternellement », Coran*, sourate XLIII *az-Zuzruf* (« L'ornement »), verset 71 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
[446] *Coran*, Sourate XV *al-Hijr*, verset 48 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

quatre sources différentes que sont une mer de lait, une mer d'eau, une mer de miel purifiée et une mer de vin[447], sans jamais se dégrader.

Cette fresque du paradis, est aussi un lieu de débauche et de plaisir débridé. Mohammed a dit, en effet, à propos des parties intimes des femmes et des hommes : *« chacune d'entre elles aura un vagin délicieux et il aura un pénis qui ne pourra perdre son érection »*[448].

*« Et quiconque, homme ou femme, fait de bonnes œuvres, tout en étant croyant… les voilà ceux qui entreront au paradis (…) »*[449].

### *3.3.2.2.2 - Le paradis pour les hommes*

Au paradis, il y aura plus de femmes que d'hommes, affirme Ibn Qayyim. Les plus nombreuses seront les *Houris*.

Les « gens de la droite »[450], les plus rapprochés d'Allah dans les Jardins des délices, seront *« sur des **lits ornés** [d'or et de pierreries], s'y accoudant et se faisant face. Parmi eux **circuleront des garçons éternellement jeunes**, avec des coupes, des aiguières et un verre [rempli] d'une liqueur de source qui ne leur provoquera **ni maux de tête ni étourdissement*** ; *et des fruits de leur choix, et toute chair d'oiseau qu'ils désireront. Et ils auront des **Houris** aux yeux, grands et beaux, pareilles à des perles en coquille en récompense pour ce qu'ils faisaient. Ils n'y entendront **ni futilité ni blasphème** ; mais seulement les propos : **« Salam ! Salam ! »**… [Paix ! Paix !] (…) [Ils seront parmi] des jujubiers sans épines, et parmi des bananiers aux régimes bien fournis, dans une ombre étendue [près] d'une eau coulant*

---

447 *« Voici la description du paradis qui a été promis aux pieux : il y aura là des ruisseaux d'une eau jamais malodorante, et des ruisseaux d'un lait au goût inaltérable, et des ruisseaux d'un vin délicieux à boire, ainsi que des ruisseaux d'un miel purifié. Et il y a là, pour eux, des fruits de toutes sortes, ainsi qu'un pardon de la part de leur Seigneur. (Ceux-là) seront-ils pareils à ceux qui s'éternisent dans le Feu et qui sont abreuvés d'une eau bouillante qui leur déchire les entrailles ? »*, *Coran*, Sourate XLVII *Muhammad*, verset 15 (Coran médinois, Post-Hégire).

448 Sunan Ibn Majah, n°4337.

449 *Coran*, sourate IV *an-Nisa* (« Les femmes »), verset 124 (Coran médinois, Post-Hégire).

450 Les « gens de la droite » sont les bienheureux, qui recevront leurs livres du côté droit, et les « gens de la gauche » sont ceux qui recevront leurs livres du côté gauche ; ce sont les malheureux. Coran, Sourate LVI *al-Waqi'a* (« L'événement »), (Coran mecquois, Pré-Hégire).

*continuellement, et des **fruits abondants ni interrompus ni défendus**, sur des lits surélevés, C'est Nous qui les **[les Houris]** avons **créées à la perfection**, et Nous les avons faites **vierges, gracieuses, toutes de même âge**, pour les gens de la droite (…) »*[451].

D'après Abu Huraira, le Messager d'Allah a dit : *« Pour chaque homme au paradis, deux Houris seront en sa compagnie, chacune d'elles portera soixante robes, à travers lesquelles on pourra voir la moelle des os. Ainsi le nombre de femmes au paradis est plus important que celui des hommes, machallah ».*

Les Houris n'ont pas vécu sur terre, ce sont les femmes du paradis. Elles ont été créées par Allah pour demeurer spécialement au paradis. « Aussi belles que le rubis et le corail », d'égales jeunesses, « les Houris aux grands yeux noirs »[452] ont le « regard chaste » et « aucun homme ni djinn ne les aura jamais déflorées »[453]. Elles resteront éternellement vierges.

Ibn Qayyim affirme : *« Les Houris ne connaissent jamais les menstrues, la grossesse, l'urine, les besoins, ni les pets, ni le crachat. Toutes les maladies existantes chez les femmes terrestres n'existent pas chez les Houris »*[454]. Comme les musulmanes, les Houris sont voilées, mais à elles seules, leur peau respire le parfum[455] : *« chaque fois qu'une femme se parfume, dit le Prophète, et passe près de gens afin qu'ils sentent l'odeur de son parfum, elle commet l'adultère »*[456].

Néanmoins, les femmes terrestres restent préférables aux Houris, car elles pénètrent au paradis grâce à leurs bonnes œuvres : *« Allah leur octroiera une lumière sur leur visage, les vêtira avec de la soie authentique (…). Elles chanteront avec une voix plus sublime que celle des divas »*[457].

---

451 *Coran*, sourate LVI *al-Waqi'a* (« L'événement »), versets 15-38 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
452 Le Coran les nomme à plusieurs reprises « les Houris aux grands yeux noirs », sourate XLIV ad-*Dukhan* (« La fumée »), verset 54 ; sourate LII *at-Tur*, verset 20 ; sourate LVI *al-Waqi'a* (« L'événement »), verset 22.
453 *Coran*, sourate LV *Ar-rahman* (« Le tout miséricordieux »), versets 56, 58 (Coran médinois, Post-Hégire).
454 Ibn Qayyim, *Op. cit.*
455 *Sahih al-Bukhari*, n° 2643.
456 Sunan an-Nasâ'i n°5126. *Sahih* dans *At-Targhîb wa-t-Tahrîb min al-Hadith ach-Charîf,* al-Mondhiri, volume 3, p 60, n°3074, Dâr al-Kotob al-'Ilmiyya, 1417.
457 Rapporté par Ibn Qayyim, *Op. cit.*

Ibn Kathir affirme : *« Le croyant possède certes au paradis une tente très profonde faite d'une seule perle creuse, (…), dans chaque angle, il y aura des femmes qui ne peuvent se voir l'une l'autre quand les croyants s'approchent d'elles »*[458]. Chaque homme aura ainsi des épouses qu'il n'avait jamais eu auparavant, « elles lui diront nous sommes là pour que tu jouisses de nous »[459].

*« Et parmi eux, circuleront des garçons éternellement jeunes. Quand tu les verras, tu les prendras pour des perles éparpillées. (…) Ils porteront des vêtements verts de satin et de brocart. Et ils seront parés de bracelets d'argent. (…) Cela sera pour vous une récompense, et votre effort sera reconnu »*[460], indique le Coran.

Ibn Kathir commente : *« Les garçons seront toujours les mêmes, préservés du vieillissement jeune pour l'Eternité »*[461]. D'après le Cheikh Mohammed Galal Khish : les garçons au paradis sont destinés à la jouissance sexuelle[462].

Enfin Ibn Qayyim énonce : **« Celui qui se privera de la débauche parce qu'elle n'est pas permise sur la Terre, l'aura en récompense de sa chasteté au paradis, et au plus haut degré, notamment en compagnie de jeunes éphèbes »**.

### *3.3.2.2.3 – Le paradis pour les femmes*

Côté féminin, le Coran donne très peu de détails sur la récompense des musulmanes. Seule la question de la beauté et du corps y est centrale : comme les Houris, les femmes terrestres retrouveront leur hymen, seront purifiées des menstrues, ne feront pas de besoins et ne cracheront pas. Elles seront donc jeunes et vierges, comme le souligne également Souleyman al-Kharachi : *« Si une femme entre au paradis, Allah lui rendra sa jeunesse et sa virginité »*.

---

458 *Hadith* cité par Muslim, rapporté par Ibn Kathir, *Op. cit.*
459 Ibn Kathir, *Op. cit.*
460 *Coran*, sourate LXXVI *Al-Insan* (« L'homme »), versets 19-22 (Coran médinois, Post-Hégire).
461 Ibn Kathir commente aussi ici la sourate LVI *al-Waqi'a* (« L'événement »), verset 17 : *« (…) circuleront des garçons éternellement jeunes »*. Ibn Kathir, *Op. cit.*
462 Mohammed Galal Khisk (1984), *Point de vue de l'islam sur les questions sexuelles*, p 214.

A partir du verset 35 de la sourate LVI *al-Waqi'a (« Nous les avons faites à la perfection »)*, qui concerne aussi bien les Houris que les pratiquantes musulmanes, Ibn Qayyim commente : *« Dieu dit au sujet des femmes terrestres au paradis qu'Il les recréera une nouvelle fois avec des formes uniques, au paradis. Il leur offrira une toute nouvelle régénération, dans une beauté accomplie, contraire à celle de la vie terrestre. La femme âgée redeviendra jeune et celle qui n'était pas agréable au regard deviendra très séduisante »*[463]. Purifiées, elles seront sans jalousie, sans haine, sans rancune, sans ressentiment ; leur langage dénué de mots grossiers et leur amour totalement canalisé sur leur mari, précise-t-il. Elles ne verront aucun autre homme, ni n'auront aucune relation sociale.

### *3.3.2.2.4 – Le paradis pour les martyrs*

*« Quiconque obéit à Allah et au Messager... ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de Ses bienfaits : les prophètes, les véridiques,* ***les martyrs (shuhadâ')*** *et les vertueux. Et* ***quels bons compagnons*** *que ceux-là ! Cette grâce vient d'Allah. Et Allah suffit comme Parfait Connaisseur. Ô les croyants ! Prenez vos précautions et partez en expédition par détachements ou en masse. Parmi vous, il y aura certes, quelqu'un qui tardera [à aller au combat] et qui, si un malheur vous atteint, dira : « Certes, Allah m'a fait une faveur en ce que je ne me suis pas trouvé en leur compagnie » ; et si c'est une grâce qui vous atteint de la part d'Allah, il se mettra, certes, à dire, comme s'il n'y avait aucune affection entre vous et lui : « Quel dommage !* ***Si j'avais été avec eux, j'aurais alors acquis un gain énorme****. **Qu'ils combattent donc dans le sentier d'Allah, ceux qui troquent la vie présente contre la vie future**. Et quiconque combat dans le sentier d'Allah, tué ou vainqueur,* ***Nous lui donnerons bientôt une énorme récompense.*** *Et qu'avez-vous à ne pas combattre dans le sentier d'Allah, et pour la cause des faibles : (...) »*[464].

Divers versets et *Hadiths* évoquent les martyrs comme parmi les plus récompensés. Ils entreront directement au plus haut niveau du paradis, le *Firdaws* et il leur est promis soixante-douze Houris, a minima, auxquelles s'ajouteront deux femmes supplémentaires, soit musulmanes, soit impies, issues de la descendance d'Adam.

---

463 Ibn Qayyim, *Op. cit.*
464 *Coran*, sourate IV *An-Nisa* (« Les femmes »), verset 69-75 (Coran médinois, post-Hégire).

Ainsi, la sourate IV verset 95 est explicite : *« **Ne sont pas égaux ceux des croyants qui restent chez eux** – sauf ceux qui ont quelque infirmité – et **ceux qui luttent corps et biens dans le sentier d'Allah**. Allah donne à ceux qui luttent corps et biens un **grade d'excellence** sur ceux qui restent chez eux. Et à chacun Allah a promis la meilleure récompense ; et Allah a mis **les combattants au dessus des non combattants** en leur accordant une **rétribution immense** »*[465].

Abou Houraira raconte par exemple que le Prophète a dit : *« Je jure par Celui qui détient mon âme entre Ses Mains que j'aimerais lutter dans le Sentier d'Allah **afin d'y tomber martyr**, puis **d'être ressuscité et encore y tomber martyr**, puis d'être ressuscité à nouveau et encore y tomber martyr »*[466].

Ibn-Joundoub, lui, rapporte de la bouche du Prophète : *« Hier soir j'ai eu une révélation (à travers un rêve) ; j'ai vu deux hommes qui se sont approchés de moi et qui m'ont pris en haut d'un arbre (dans le paradis) puis m'ont amené **dans la plus belle maison** que j'ai jamais vue ; ils m'ont informé qu'elle était **celle des martyrs** »*[467].

Anas Ibn Malik relate à son tour les paroles de Mohammed : *« Personne ne souhaiterait revenir encore, après qu'il entre au paradis, à cette vie même s'il avait le monde entier et tout ce qu'il contient - à l'exception du martyr ; car il souhaiterait revenir à la vie présente pour y mourir de nouveau dix fois encore, **pour tout l'honneur qu'il a reçu au paradis** »*[468].

Anas rapporte également : *« Umm Rubbayya' bint al-Bara qui était la mère de Haritha ibn Suraqa, alla trouver le prophète et lui dit : « Ô Prophète de Dieu, parle-moi de Haritha – qui a été tué durant la bataille de Badr – car, s'il est au paradis, je patienterai, mais s'il en est autrement, je pleurerai abondamment ». Il lui répondit : « Ô mère de Haritha, **il y a plusieurs jardins au paradis et ton fils a accédé au plus élevé** » »*[469].

Lorsque nous avons questionné Naïla sur sa peine, après le décès de son mari et de celui de sa sœur, qui se sont tous deux fait exploser lors d'une "opération martyr", elle nous a

---

[465] *Coran*, sourate IV *An-Nisa* (« Les femmes »), verset 95 (Coran médinois, post-Hégire).
[466] Abu Huraira, rapporté par *Muslim et Bukhari*.
[467] Ibn Joundoub, rapporté par *Bukhari*.
[468] Ibn Malik, rapporté par *Muslim* et *Bukhari*.
[469] *Sahih de Bukhari*, n°1318.

répondu : *« La disparition de nos maris est une épreuve, et comme L'a dit Allah dans le Coran « Est-ce que les gens pensent qu'on les laissera dire: « Nous croyons ! » sans les éprouver? »*[470]*. Donc Allah nous a créé pour être éprouvés, testés. Certes oui nous supportons la perte de mon mari avec l'aide d'Allah, ce n'est pas un gâchis puisque Allah dit dans le Coran III, 157 : « Et si vous êtes tués dans le sentier d'Allah ou si vous mourez, un pardon de la part d'Allah et une miséricorde valent mieux que ce qu'ils amassent »*[471]*. III, 169 : « **Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, soient morts**. Au contraire, **ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus** »*[472] *».*

### *3.3.2.2.5 – Le phallus au paradis ?*

#### 3.3.2.2.5.1 – Le paradis dans le judaïsme et le christianisme

Dans le judaïsme, il y a bien un paradis avant le début des temps historiques : le "Jardin d'Eden" (*Pardes Eden*[473]), dans lequel ni le plaisir, ni la sexuation, ni la jouissance n'existent. Adam et Eve ne sont pas des humains, ils ne sont pas encore marqués par la Castration que représentent le Sexe, le Besoin, le Désir et la Mort.

Pour ce qui concerne l'au-delà après la mort, la plupart des courants du judaïsme originel et du judaïsme tardif (IIIe av. J.Ch- IVe ap. J.Ch) ne considèrent pas de vie après la mort. Pour eux, après la mort, les âmes séjournent toutes dans un grand lieu de "garage", le *Shéol* et attendent la résurrection lors des temps messianiques. Notons au passage que le mot *SHéoL* en hébreu peut se vocaliser *SHoeL*, à savoir la « question » : les rabbins énoncent par là-même l'idée d'un mystère indicible. Lors de cette résurrection, les âmes et les corps ressusciteront ensemble.

Pour le courant Pharisien dont Jésus de Nazareth est issu, il existe bien après cette vie terrestre (*ha 'olam hazé*) un monde futur (*ha 'olam habaa*), dans lequel le corps disparaît pour ne laisser la place qu'à l'âme.

---

470 *Coran*, sourate XXIX *al-Ankabut* (« L'araignée »), verset 2 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
471 *Coran*, Sourate III *al-Imran* (« La famille d'Imran »), verset 157 (Coran médinois, Post-Hégire).
472 *Coran*, Sourate III *al-Imran* (« La famille d'Imran »), verset 169 (Coran médinois, Post-Hégire).
473 Le *Pardes* est un mot d'origine persane qui apparaît dans la Bible hébraïque tardivement. Il désigne en persan « un verger ». Cela donnera dans le Coran le mot *Firdaws*.

Dans le christianisme, qui est une branche du judaïsme pharisien (parfaitement conforme à la théorie pharisienne sur cette question), il y a bien une "vie" après la mort. Mais au paradis, il n'y a place ni pour le vin, ni pour les femmes, ni pour la bonne chère, *« car le royaume des cieux n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint »*[474].

Jésus dit : *« Car lorsque l'on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari mais on est comme des anges dans les cieux »*[475].

3.3.2.2.5.2 – Le paradis dans l'islam

La conception islamique générale du paradis reprend tous les paramètres concernant les "paradis" des différentes religions, soit l'abolition du Manque sous toutes ses formes : le Besoin, le Désir, la Loi, la Mort, la Mort en acte représentée sous la forme du vieillissement, ou de la maladie.

Cependant, il faut noter le maintien de la sexuation et la prééminence de la question du phallus imaginaire : pour les hommes, sous la forme de leur puissance sexuelle s'exerçant sans limites ; pour les femmes, sous la forme du phallus de la beauté. Les hommes trouveront en outre la confirmation d'une virilité absolue, tant dans le domaine purement sexuel que dans celui de la possession indéfinie des femmes, lesquelles n'auront d'autre besoin que celui d'être déflorées par leur homme. Elles trouveront, pour leur part, Amour, Gloire d'elle-même et Beauté. Elles seront dispensées de toutes les exigences de l'altérité sociale et jouiront de leur unique dévotion à leur mari.

Cette promesse colle parfaitement à une connaissance quasi-intuitive des principales motions qui animent les humains des deux sexes.

En réalité, la jouissance telle qu'elle est glorifiée dans le *Jannat* ne revient pas à une jouissance archaïque qui consisterait à retrouver un état de fusion originelle telle que le décrit le "Jardin d'Eden" biblique. Nous serions plutôt en présence d'une abolition de la fonction Phallique $\phi$, impliquant la restauration du phallus imaginaire $\varphi$.

---

474 *Epitre Romains : 14.17.*
475 Jésus, cité par Marc dans *Mc. 12.25.*

### 3.3.2.3 – La sacralisation de Mohammed : Mohammed comme Moi idéal ?

La seconde face du Dieu Obscur concerne la figure du Prophète lui-même.

Elle consiste, dès le Coran, à poser Mohammed comme modèle même de la bonne soumission à Dieu. Puis, à partir de ce modèle, la tradition de la *Sunna* et des *Hadiths*, en particulier dans leur version radicalisante, sacraliseront à leur tour la figure de Mohammed avec toute sa dimension d'« humain trop humain », comme **la meilleure des créatures d'Allah**.

*« Les Hadiths sont un corpus de deux siècles et demi postérieur au Coran qui répond aux enjeux d'une société islamisée ( (…) période abbasside après 750 et surtout durant le IXème siècle) qui n'a plus rien à voir avec la société tribale du Ier siècle, celle du Coran. Historiquement nous ne devrions pas mélanger les deux corpus. Or c'est la doctrine de base du sunnisme (qui nait au IXème siècle (…), **c'est le sunnisme qui sacralise la figure de Mohammed**, pas le Coran) qui s'est imposée contre les théologiens rationalistes du IXème siècle qui récusaient totalement ce deuxième corpus. (…) Dans le Coran, le plus souvent c'est Dieu qui agit contre les récusateurs à travers l'eschatologie du châtiment. Dans le Hadith, l'homme agit au nom de Dieu se prenant pour le bras armé de Dieu (…) »*[476], nous dit Rachid Benzine.

Cette dimension humaine trop humaine va créer un des éléments décisifs du problème : l'Appétit de jouissance de l'homme Mohammed va être érigée en le "meilleur des modèles".

Par exemple, érigera-t-on en modèle, et pis encore comme norme, son mariage avec Aicha âgée de 9 ans ?

[476] Rachid Benzine (janvier 2015), *Coran et Violence*, Communication pour une interview, p 2.

Erigera-t-on en modèle, et pis encore en norme, le viol qu'il commet sur la juive Safiya Bint Huyay[477] dont il avait tué le jour même l'époux, le père et le frère ?
Les exemples sont nombreux.

Force est de constater que dès les textes fondateurs de l'islam, le Prophète Mohammed devient le "modèle parfait", même "l'homme parfait" : *Al-Insan al-kamil* « la personne qui atteint la perfection » ou *Al-Insan al-kebir,* « Le grand Homme », le Coran l'appelle simplement *Al-Insan,* « l'Homme ».

L'islam-1 fera tout son effort pour diminuer cette propension à une potentielle idolâtrie, tandis que l'islam-2 poussera jusqu'au bout le modèle en idole.

Cette nouvelle lecture fera de lui une *« **figure compassée et intouchable** (…) construite dans les corpus postérieurs de l'historiographie musulmane, en particulier avec la Tradition prophétique (la Sunna et le Hadith) dont le corpus a été rassemblé au IXème siècle, (…). **L'homme du VIIème siècle a été alors transformé en icône, voire en idole donnée à adorer**. Ce **prophétisme** postérieur a fait de Mohammed un "objet mental" qui a déshumanisé l'homme qu'il était. Le contraste est donc saisissant (…). On a changé de société. On a changé de monde. (…) Il est devenu l'objet d'idéologies qui se disputent son image et la reconstruisent de façon mythique »*[478], explique Rachid Benzine.

En ce sens, la sourate LXVIII verset 4, qualifie le Prophète d'homme au caractère remarquable : *« Tu es porté par un caractère éminent »*[479].

Un *Hadith* lui fait même dire : *« Mon seigneur m'a éduqué d'une **éducation parfaite** »*.

Eduqué par le Divin, il lui a été confié le soin de transmettre aux hommes Ses ordres :

---

[477] Safiya Bint Huyay fut la onzième épouse de Mohammed. Son père, Houyay ibn Akhtab, était le chef de la tribu des *Banu Nadir*, et sa mère était Barra Bint Samawal, issue d'une famille juive respectée de la tribu des *Banu Quraiza*. En 627, son père et son frère furent des acteurs de premier plan de la bataille du fossé. En 627, à l'âge de 17 ans, Safiya bint Huyay épousa l'un des chefs des tribus juives de Médine. En 628, après la bataille de Khaybar et le décès de son père et de son frère, Safiyya fut prise et réduite en esclave. Peu après cela, elle épousa Mohammed.
[478] Rachid Benzine (23 janvier 2015), « Décryptage : l'islam, le Coran, le Prophète (2), *http: www.illionweb.com*.
[479] *Coran*, Sourate LXVIII *al-Qalam* (« La plume »), verset 4 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

Il est dit, sourate LIX, verset 7 : *« (...)* ***Prenez ce que le Messager vous donne ; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous en*** *; et craignez Allah car Allah est dur en punition »*[480]. Dieu s'en porte garant : *« Votre compagnon [Mohammed] ne s'est* ***pas égaré*** *et n'a pas été induit en erreur, et il ne prononce* ***rien sous l'effet de la passion*** *; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée »*[481].

Il est donc nécessaire d'obéir au Prophète. Plus encore, proclamer ses éloges et ses qualités nourrit l'âme et la renforce : *« Nous avons certes créé l'Homme dans la forme la plus parfaite. Ensuite, Nous l'avons ramené au niveau le plus bas »*[482].

En de nombreux endroits en effet, le Coran dépeint l'"Homme parfait", comme le vicaire de Dieu sur la terre : *« Si vous aimez vraiment Allah,* ***suivez-moi****, Allah vous aimera et vous pardonnera vos pêchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux.* ***Obéissez à Allah et au Messager. Et si vous tournez le dos [au Messager Mohammed]… alors Allah n'aime pas les infidèles*** *»*[483].

Ou le verset 36 de la sourate XXXIII : *« Il n'appartient pas à un croyant ou à une croyante, une fois qu'Allah et son Messager ont décidé d'une chose d'avoir encore le choix dans leur façon d'agir. Et* ***quiconque désobéit*** *à Allah et Son Messager,* ***s'égare*** *de toute évidence »*[484].

Parce qu'il est posé en modèle parfait, il convient de le suivre absolument. Aucune désobéissance n'est possible.

Il est dès lors établi que la vie de Mohammed doit être imitée : Allah a mentionné **cette obéissance au Prophète et son suivi** dans environ quarante extraits du Coran[485].

---

480 *Coran*, Sourate LIX *Al-Hasr* (« L'exode »), verset 7 (Coran médinois, Post-Hégire).
481 *Coran*, Sourate LIII *An-Najm* (« L'étoile »), versets 2-3-4 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
482 *Coran*, Sourate XCV *At-Tin* (« Le figuier »), versets 4 et 5 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
483 *Coran*, Sourate III *Al-Imran* (« La famille d'Imran »), versets 31 et 32 (Coran médinois, Post-Hégire).
484 *Coran*, sourate XXXIII *Al-Ahzab* (« Les coalisés »), verset 36 (Coran médinois, Post-Hégire).
485 Notamment dans le *Coran*, sourate III versets 20, 21, 31, 32 ; sourate IV verset 13, 14, 21, 42, 59, 64, 69, 115 ; sourate V versets 19, 55, 56, 67, 92 ; sourate VIII versets 1, 20, 46 ; sourate IX verset 71 ; sourate XXIV versets 47, 51, 52, 54, 56, sourate XXXIII versets 21, 22, 36, 38, 45, 57, 66 ; sourate XLIV verset 33 ; sourate XLIX verset 14 ; sourate LVIII verset 13 ; sourate LXIV verset 12.

En ce sens, la sourate XXXIII, verset 21 énonce : *« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un **excellent modèle [à suivre]**, pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment »*[486].

Ibn Kathir commente : *« Ce noble verset constitue un grand fondement dans le suivi [du modèle] de l'Envoyé d'Allah (sallallahu 'alayhi wa sallam) dans ses paroles, ses actes et ses situations. C'est pourquoi Allah - Tabâraka wa ta'âla - [a ordonné] le suivi du **modèle** du Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) dans sa patience, son endurance, dans son appel à l'endurance, dans sa lutte, son combat et dans son attente pour la victoire de la part de son Seigneur - 'Azza wa Djal. Et que le salut d'Allah et la paix soit toujours sur lui jusqu'au jour de la Rétribution ».*

Ou encore le récit du Cheikh Al-Fawzân : *« En effet, les âmes ont besoin de connaître ce qu'il* [Mohammed] *a apporté et de **le suivre** plus qu'elles ont besoin de boire et de manger. Car certes, lorsqu'il manque à manger et à boire, cela mène à la mort dans ce bas monde. Alors que si **l'obéissance à l'Envoyé et son suivi sont manquants**, cela mène au châtiment* [*'Adhâb*] *et à la souffrance continuelle. Assurément, le Prophète (sallallahu 'alayhi wa sallam) a ordonné de **le suivre** dans l'accomplissement des actes d'adoration* [*al-'Ibâdât*]*, et cela **de la manière que lui l'a accomplit**. Il a dit : « Priez comme vous m'avez vu faire la prière »* [Rapporté par al-Bukhârî]*, et il dit : « Prenez de moi vos rites [liés au pèlerinage]. »* [Rapporté par Muslim] *et il dit : « Celui qui fait une chose en désaccord avec notre religion, on doit rejeter tout ce qu'il fait. »* [Unanimement reconnu authentique] *et : « Quiconque aura en aversion ma sounnah ne fait pas parti de moi. »* [Unanimement reconnu authentique] *et d'autres textes que cela qui renferment **l'ordre de suivre*** [le Prophète] ***et l'interdiction de diverger de lui »***[487].

Cette élévation du Prophète ne sera pas sans poser quelques difficultés :

De nombreux passages du "Coran 2" et de certains *Hadiths*, le décrivent comme un "humain trop humain" j**ouisseur absolu.** Et ce modèle parfait, représenté sur l'image d'un jouisseur, doit être suivi tout en ne l'étant pas : sa jouissance peut être **imitée,** mais de façon **limitée**.

---

[486] *Coran*, sourate IV *An-nisa* (« Les femmes »), verset 21 (Coran médinois, Post-Hégire).
[487] Cheikh Sâli Ibn Fawzân al-Fawzân (2015), *Sharh Kitâb at-Tawhîd,* Edition Maktabat Ibn 'Abbâs et Dâr ul-Athâr, p 67-68.

Par exemple, le verset 6 indique : *« **Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes** ; et ses épouses sont leurs mères*[488]*. (…) »*[489].

Même les femmes du Prophète sont inégalables. La même sourate, verset 32 : *« **Ô femmes du Prophète ! Vous n'êtes comparables à aucune autre femme.** (…) »*

Un peu plus loin, le verset 50 dit : *« Ô Prophète ! Nous t'avons rendu licites tes épouses à qui tu as donné leur mahr (dot), ce que tu as possédé légalement parmi les captives [ou esclaves] qu'Allah t'a destinées, les filles de ton oncle paternel, les filles de tes tantes paternelles, les filles de ton oncle maternel, et les filles de tes tantes maternelles, - celles qui avaient émigré en ta compagnie -, ainsi que toute femme croyante si elle fait don de sa personne au Prophète, pourvu que le Prophète consente à se marier avec elle : **c'est là un privilège pour toi, à l'exclusion des autres croyants.** (…) »*[490].

Verset 52 : *« Ô vous qui croyez ! N'entrez pas dans les demeures du Prophète, à moins qu'invitation et permission ne vous soient faite à un repas, sans être là à attendre sa cuisson. Mais lorsqu'on vous appelle, alors, entrez. Puis, quand vous aurez mangé, dispersez-vous, sans chercher à vous rendre familiers pour causer. Cela faisait de la peine au Prophète, mais il se gênait de vous (congédier), alors qu'Allah ne se gêne pas de la vérité. Et si vous leur demandez (à ses femmes) quelque objet, demandez-le leur derrière un rideau : c'est plus pur pour vos cœurs et leurs cœurs ; **vous ne devez pas faire de la peine au Messager d'Allah, ni jamais vous marier avec ses épouses après lui** ; ce serait, auprès d'Allah, un énorme péché »*[491].

Lacan nous dira de façon très pertinente que la définition du Dieu imaginaire est *« d'être ou d'avoir ce dont il nous prive »*.

---

[488] *« Ses épouses sont leurs mères »* : les croyants n'ont pas le droit de les épouser.
[489] Coran, Sourate XXXIII *al-Ahzab* (« Les coalisés »), verset 6 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
[490] *Coran*, Sourate XXXIII *al-Ahzab* (« Les coalisés »), verset 50 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
[491] Coran, Sourate XXXIII *al-Ahzab* (« Les coalisés »), verset 52 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

Un *Hadith* indiquent également que Mohammed avait au moins onze femmes[492], en plus des esclaves à disposition ; or le musulman "de base" ne peut en avoir que deux, trois ou quatre, à condition d'être "juste", tel que l'exprime le verset 3 de la sourate IV : *« Et si vous craignez de n'être pas justes envers les orphelins,… Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. Cela, afin de ne pas faire d'injustice (ou afin de ne pas aggraver votre charge de famille) »*[493].

Dès lors, ce qui pourrait être pensé sur le registre de l'Idéal-du-Moi fonctionne en réalité exactement sur le modèle du Moi idéal : non pas une figure portant des Idéaux de valeurs abstraites au secours du Moi dans sa nécessité de s'éloigner du principe de plaisir, mais plutôt la soumission à une figure imaginaire absolue, rabattant le Moi du côté de l'obéissance et de la jouissance.

Nous reprenons ici les analyses de Freud dans *Psychologie des masses et analyse du Moi*[494]. Ce qui va susciter l'adhésion à une figure charismatique est, selon Freud, plutôt sur le versant de l'Idéal-du-Moi : la figure charismatique "porte" en elle-même et sur elle-même des attributs qui permettent d'adhérer et d'être suscité par des Idéaux abstraits qui relèvent de l'Idéal-du-Moi.

Pour Freud, le lien groupal se constitue à partir d'un double processus d'identification : l'identification entre participants du groupe, qui partagent des croyances collectives et l'identification au chef, lequel fait fonction d'élément tiers et est mis à la place de l'Idéal-du-Moi des participants du groupe. Le chef, en tant que porteur de l'Idéal-du-Moi, nous amène à être ou à faire ce que nous ne pourrions réaliser sans lui. Par identification, ce sont les Idéaux qu'il représente qui sont introjectés par le Moi pour lui donner plus de force. L'armée et Les Eglises fonctionnent parfaitement sur ce modèle, nous dit Freud.

Le fascisme en est une autre illustration : Mussolini par exemple, par son personnage même, voulait incarner la force de la volonté, la détermination, le courage, la confiance en soi et le

---

492 *« Le prophète avait l'habitude de visiter toutes ses femmes au cours d'une tournée, le jour et la nuit ; elles étaient onze »*, *Sahîh Bukhari*, 1, 5, n°268.
493 *Coran*, sourate IV *An-Nisa* (« Les femmes »), verset 3 (Coran médinois, Post-Hégire).
494 Sigmund Freud (1921), *Psychologie des masses et analyse du Moi*, Paris, Payot.

sens de la Nation. En revanche, le montage de Mohammed comme le modèle parfait ouvre à **l'imitation** de la personne concrète dans la totalité de sa réalité humaine, plutôt qu'à son identification, tout en étant inégalable par définition. De plus, le côté jouisseur de sa personne est glorifié. Si dans les montages de chef-Idéal-du-Moi, la personne du Chef sert d'intermédiaire, de médiation à des valeurs sacrées, dans le montage de Mohammed comme le modèle parfait, c'est l'individu **Mohammed lui-même qui est sacralisé**.

A l'instar de Rachid Benzine, certains penseurs musulmans critiques s'élèveront contre ce système de l'homme parfait comme étant une forme d'idolâtrie : *« Le Prophète Mohammed est aujourd'hui sacralisé comme une idole, comme si cela pouvait répondre à toutes les misères et à toutes les frustrations et humiliations du présent »*[495], décrit-il.

Dans une autre interview, il dira : *« Il y a eu une sorte d'inversion de hiérarchie et aujourd'hui* ***le Prophète est en train de supplanter la figure de Dieu****. Ce n'est plus Dieu et son Prophète mais plutôt le Prophète et son Dieu. On assiste à une de sanctification de la figure du Prophète comme celle du Christ. Une sorte de christianisation de l'islam (…) »*[496].

Faire fonctionner Mohammed comme Moi-idéal, revient à **sacraliser une figure imaginaire**. C'est pourquoi l'idée de blasphème[497] est toujours reliée à l'idée de léser une sacralité, « lèse-majesté divine »[498] dit Raja Benslama : *« Lorsque Khomeyni a émis la fatwa qui incrimine Salman Rushdie, le 14 février 1989, il a en même temps appelé au meurtre de tous les éditeurs des « Versets sataniques ». Il s'en est suivi que même les traducteurs italien et japonais de son roman ont été tués. De même ont été tués le recteur de la Mosquée de Bruxelles et son adjoint pour avoir simplement déclaré que Rushdie devait être jugé et se repentir comme l'exige la juridiction islamique concernant la loi sur le blasphème et*

---

495 Rachid Benzine (23/01/2015), « Coran et violence : mise en perspective générale », Communication prononcée lors d'un colloque sur le jihadisme, organisé à Nice, p 1.
496 Rachid Benzine (6 février 2015), « La violence n'est pas inscrite dans le Coran », Journal *RTBF*.
497 Le blasphème, *Blaptein* en grec veut dire « léser, blesser » et *phêmè*, la « réputation ».
498 Raja Benslama, *Op. cit.*

*l'apostasie.* ***Le rejet sacral ouvre la voie aux rejets interminables de tous ceux qui s'approchent du foyer de l'impur*** *»*[499]*,* explique-t-elle.

L'érection de Mohammed comme figure sacralisée fonctionnant comme Moi idéal, a donc pour effet d'entrainer probablement la possibilité d'une éviction de tous les Idéaux-du-Moi, l'Imaginaire prenant alors la place de tout Symbolique possible. Ce qui ouvrira la voie à la **sacralisation des éléments les plus archaïques**, *« l'ombre des tabous et des fureurs les plus archaïques »*[500] : **la Jouissance, la Haine de la Raison, la Violence et la Mort**.

Le paradis islamique et la sacralisation du Prophète sont certainement parmi les moteurs principaux qui incitent le **Combattant musulman pour Dieu** à obtenir à la fois un Idéal extérieur à lui (la restauration de l'âge d'Or sous la forme du Califat et le Prophète lui-même) et un bénéfice personnel de jouissance sous la forme du paradis de la jouissance phallique imaginaire (*Al-Jannat*).

Cependant, ces moteurs sont insuffisants psychiquement et mentalement à produire **la position guerrière**, si n'a pas lieu un "débridement" de la Violence et une démythification de la Mort. Ceux-ci ne pouvant être obtenus que par un discours "religieux", métaphysique, passant par les trois étapes suivantes : Haine de la Raison et Sacralisation de l'obscurantisme ; Sacralisation de la Violence et Héroïsation de la Guerre ; Sacralisation de la Mort et Glorification de la Mort par Dieu (*'istishhâd*[501]).

---

499 *Ibid.*
500 *Ibid.*
501 Avant les années 80, nous indique Fethi Benslama, trois termes caractérisaient le lexique de la guerre en langue arabe : *« le guerrier, « muqâtil », le « mujâhid », de la même racine que « jihâd », qui désigne le combattant au service de la cause de l'islam, et celui de « chahîd » qui correspond à « martyr ». (…) Dans le texte coranique le « chahîd » désigne le musulman tombé sur le champ de bataille. (…) il est clair que les deux termes de combattant (mujâhid) et de martyr (châhid) ne se recouvrent pas. (…) Le combattant n'est martyr que de surcroit. (…) Le sujet « chahîd » est passif, un passif qui n'entre en scène que lorsqu'il est mort, le sujet est passif ».*
Selon lui, vers le milieu des années 80 [les wahhabites], un tournant important va se produire dans l'ordre du discours avec l'invention d'un nouveau mot apparaissant dans la langue arabe. *« A partir de la racine « ch.h.d. »* [chahîd]*, va être forgé le terme de « 'istichhâdî », (…) substantif par lequel va être désigné celui qui effectue « l'attentat-suicide ». Autrement dit, on invente à*

### 3.3.2.4 – Haine de la Raison et Extinction des lumières de la Raison : "Le Paradis de la certitude dogmatique"

*« La Vérité (l'islam) est venue et l'Erreur a disparu. Car l'Erreur est destinée à disparaitre ».*

*Coran,* Sourate XVII *al-Isra'* (« Le voyage nocturne »), verset 81 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

*« Et il en est parmi eux qui t'écoutent. Une fois sortis de chez toi ils disent à ceux qui ont reçu la science : « Qu'a-t-il dit tout à l'heure ? » Ce sont ceux-là dont Allah a scellé les cœurs et qui suivent leurs propres passions ».*

*Coran*, sourate XLVII *Mouhammad*, verset 16 (Coran médinois, Post-Hégire).

*« Pour l'argument rationnel, nous disons que le Coran est la Parole d'Allah. Or la Parole divine n'est pas une essence indépendante séparable d'Allah. Car si elle l'était, nous dirions qu'elle est créée. Mais la Parole est un attribut de celui qui parle. Si tel est le cas et que le locuteur se trouve être Allah, elle est alors incréée. En effet, les attributs d'Allah sont tous incréés ».*

Ibn Outhaymin, *Sharh al-aqida al-wassitiyya*, 1/418-426-441.

Pour Ibn Outhaymin, *« le véritable Salafi (…) n'est pas comme les chiites, (…) qui prétendent que le Coran a été altéré, qui rejettent la Sunna authentique (…). Il ne fait pas partie des Mourjiah qui prétendent que la foi consiste en des paroles uniquement et non en des actes. Il ne fait pas partie des Mou'tazila qui renient les attributs d'Allah (…). Les véritables Salafis sont Ahl us Sunna wal Jama'a, et ils sont le groupe victorieux et la faction sauvée qui a été décrite dans le Hadith suivant : "Ma communauté se séparera en soixante-treize factions (firqat) : toutes sont au feu, sauf une d'entres elles : celle que moi-même et mes compagnons suivons"[502] ».*

---

*travers ce nom : « le demandeur de martyre » ».* Le sujet devient dès lors actif*, « (…) en quête de la mort, sous le mode du vouloir tuer et être tué simultanément ».*
Fethi Benslama (2014), *La guerre des subjectivités en Islam,* Paris, Lignes, p 68-72.

[502] *Sahih*, rapporté par At-Tirmidhi, *Sahih al-Jami'* du Cheikh Al-Albani, n°5219.

Ces deux extraits d'Ibn Outhaymin illustrent bien ce qu'il en est d'un certain rapport à la raison dans la tradition de l'islam-2.

Dans l'exergue ci-dessus, nous voyons bien comment s'opère cet usage de la raison : de manière tout à fait correcte du point de vue syllogistique c'est-à-dire en obéissant parfaitement aux règles de la Logique aristotélicienne, nous déduisons un certain nombre de conclusions nécessairement vraies à partir de prémisses considérées comme vraies. S'il est exact que la forme syllogistique est parfaitement respectée, en revanche la vérité des prémisses n'est jamais interrogée.

"L'accord entre la raison et la foi" dans l'islam-2 est en réalité une véritable position antirationaliste.

L'islam a connu plutôt dans son versant d'islam-1 un véritable courant rationaliste, celui des Mutazilites qui allaient jusqu'à interroger la vérité des dogmes. En revanche, le courant antirationaliste, celui des Traditionnistes (ou *Ahl-é-Hadith* ou *Ahl us-Sunna*), rejette complètement l'autorité de la Raison et limite celle-ci au raisonnement logique à partir d'hypothèses qui ne sont jamais interrogées rationnellement. Le fatalisme et le rejet du libre arbitre sont deux autres particularités de ce courant.

Al-Achari sera un des initiateurs de ce mouvement antirationaliste. Pour lui, la raison n'est qu'un instrument de raisonnement et n'a d'autorité que dans l'explication et la compréhension des dogmes. Dans cette ligne, l'*Ijtihad* ("la force dynamique de l'islam"), dans le domaine du *fiqh* se réduira à des efforts assidus en vue de simplement déduire une ordonnance juridique à partir du Coran, ou des paroles et des actes du Prophète et des Saints Imams[503].

Cette distinction entre le courant rationaliste globalement rattaché à l'islam-1 et le courant antirationaliste inhérent à l'islam-2, permet d'éviter la division de l'islam en radicaux et fondamentalistes : le courant antirationaliste inhérent à l'islam-2 est par essence orthodoxe-radical-fondamentaliste et restera hermétique à toute l'axiologie rationaliste moderne.

---

[503] La réouverture de l'*Ijtihad* n'aurait pas du s'en tenir à un simple arrêt du *taqlid* (« imitation ») mais le grand *Ijtihad* rationaliste.

En effet, dans la modernité, *« même le Saint de l'Evangile doit passer au tribunal de la Raison »*[504].

Ce courant sera la matrice de l'islamisme : **l'islamisme n'est pas plus radical que l'islam orthodoxe-radical (islam-2), il en est simplement la forme politicienne**. Ainsi Sayyed Qutb, comme l'a bien montré Omero Marongiu-Perria n'est pas un extrémiste au sein des Frères Musulmans, il en est l'expression achevée. Rappelons ses propos : *« Parler de raison, c'est renvoyer quelque chose d'irréel ; il y a ma raison, ta raison, la raison de X ou de Y, mais pas de raison absolue, exemple de faiblesse, de caprice, de convoitise, d'ignorance ; or, celle-là seule serait capable de référer le texte coranique à ses propres commandements. Si nous demandons à l'exégèse d'établir un accord entre le texte et des raisons multiples, nous aboutissons au chaos »*[505].

Cet antirationalisme trouve sa source dès les origines de l'islam-2 avec al-Achari et Ibn Hanbal dans la notion de *'aqida*[506], le dogme. Nous avons dans la Tradition les deux expressions suivantes : *Itaqa tou kadha* signifie « j'y adhère intimement, mon esprit l'adopte résolument » ; ou alors *Aqada al Habla*, « il a tissé la corde, le câble ».

Le câble, *Habla,* renvoie à cette idée d'être raccroché, comme des frères au même câble pour obtenir un sentiment partagé de certitude.

A son père qui lui demandait : *« Le bon chemin c'est quoi ? Mourir ? Alors pourquoi venir au monde ? »*, Leila répondra : *« Non, le but n'est pas de mourir, le but est d'obéir et d'adorer notre seigneur. Venir au monde dans le but d'adorer ton créateur. Réussir le test qu'est la vie présente pour accéder à la vie éternelle en toute sérénité »*. Quant à l'usage de la raison, elle ajoutera : *« Je me remets en question quant à mon comportement, s'il est bon ou pas. Je me remets en question quand je me demande si je peux dire que mon seigneur est satisfait de moi.*

---

504 Emmanuel Kant (1792), « Deuxième section : Passage de la philosophie morale populaire à la métaphysique des mœurs », *Fondement de la métaphysique des mœurs*, Le Livre de Poche, 1993.
505 Sayyed Qutb, cité par Fethi Benslama, *Op. cit.*, p 32, 33.
506 La *'aqida* ou dogme, signifie le fait de nouer, de lier avec l'idée d'alliance, de cohésion, d'engagement. Elle regroupe l'étude de la science sur la divinité, sur la prophétie, et tout ce qui se rapporte à l'invisible. Elle est une connaissance indispensable, voire ce qu'il y a de plus important à maîtriser. Car celui qui n'a pas ou peu de connaissances est facilement en proie aux doutes. D'après Abou Hourayra dans un *Hadith*, le Messager d'Allah a dit : *« Les gens ne cesseront de se poser des questions jusqu'à ce que l'on dise : Allah a créé la créature ! Mais qui a créé Allah ? Quiconque se pose cette question, doit dire : je crois en Allah ».*

*Cette vie est un examen et il n'y a pas de rattrapage comme au bac. (…) Ce serait bien que tu réfléchisses au réel sens de la vie. Pas à celui où on aurait pu être des singes et où certains se seraient mis à marcher et d'autres pas, où on serait devenu des humains capables de choses extraordinaires. Rien que la vie est un miracle, comment peut-on tenir debout par un simple muscle qui bat dans nos poitrines ? »*

Si la *'aqida* (*al-Habla*) renvoie à la certitude des « connaissances reçues selon les informations authentiques d'Allah et de Son Messager » (Ibn Outhaymin), et si cette certitude est obtenue par le cramponnage collectif au câble d'Allah (*Habla*), nous comprenons comment la foi antirationnelle[507] en des dogmes que la Raison ne doit surtout pas interroger permet de fonder fantasmatiquement le rêve d'une « communauté des croyants » (*Oumma*). La *fitna*, la dissension et la division en "sectes", est vécue comme danger essentiel car l'Age d'Or des pieux ancêtres est celui où la croyance était une.

Ainsi, lors d'une séance avec Rachid, viendra au premier plan cette question.

Il nous dira :

- *Il y a trop de divisions chez les musulmans, il y a trop de sectes : les tabligh, les pseudo salafistes c'est-à-dire les talafis, les salafistes, etc.*
- *Qui sont les "pseudo-salafistes" ?*
- *Ce sont les talafis : ils se disent salafistes mais ils n'en sont pas. Ils se montrent très pieux en apparence mais ils ne suivent pas la voie. Ils ne sont pas très pieux dans leur cœur parce qu'ils refusent tout activisme.*
- *Est-ce que ce sont des hypocrites ?*
- *Je ne peux pas les juger comme hypocrites parce que l'hypocrisie, on ne peut pas la voir, mais ils font plus pour leurs propres besoins que pour les besoins de la communauté. Il y a trop de divisions, trop de nationalismes, sous prétexte qu'il y a des frontières…*

[507] Le problème de la foi et de la raison, c'est-à-dire la nature de leur relation est le problème central de la philosophie du Moyen Âge. Alors que les siècles ayant précédé la scolastique ont été le siège d'un mysticisme qui se passait de la raison, la redécouverte d'Aristote renouvela la pensée de l'époque en opposant la lumière naturelle de la raison à celle surnaturelle de la foi.

Notre hypothèse est que l'obscurantisme qui se développe depuis dix siècles dans l'islam orthodoxe-radical n'est pas une position philosophique de type épistémologique, il ne s'agit pas d'un antirationalisme théorétique mais d'une position pragmatique "politique" : puisque les dogmes de la religion sont posés comme originairement vrais par essence et par nécessité, aucune place ne peut être laissée au débat rationnel démocratique et à l'élaboration d'un Pacte raisonnable de Société. Donc le seul fondement d'une vie commune des hommes ne peut être que la Loi divine (*Charia*) et le danger principal est celui de la dissension brisant la *Oumma*. Cette dissension proviendrait de la diversité des opinions consécutive à l'usage libre de la Raison.

Le fantasme de la *Oumma* c'est-à-dire d'une "communauté des cœurs et des esprits" implique une extinction de la Raison et donc de la liberté de la pensée humaine.

Le rêve fasciste fonctionne sur le même principe de l'Un : *ein Volk ein Reich ein Führer* (un peuple, un pays, un guide). Il s'agit là du principe fasciste inhérent au nazisme.

Toutefois, le nazisme comporte une radicalité supplémentaire : celle de l'héroïsation, de la légitimation et de la sacralisation de la Violence et de la Mort.

Dans l'islam-2 orthodoxe-radical, cette sacralisation de la Violence et de la Mort s'appuiera sur une justification transcendante : celle de l'Appel du Dieu Obscur.

### 3.3.2.5 – Sacralisation de la destructivité et de la Mort

*« A une nation qui perfectionne l'industrie de la mort et qui sait comment mourir, Dieu donne une vie fière dans ce monde et la grâce éternelle dans la vie à venir ».*

Hassan el-Banna (1946), *L'industrie de la mort*, cité par Matthias Küntzel (2009), *Djihad et haine des juifs. Le lien troublant entre islamisme et nazisme à la racine du terrorisme international*, Editions de l'œuvre, Paris, p 49.

Sur le même ton que leur devise devenue célèbre, le fondateur des Frères Musulmans, Hassan el-Banna, intitulait son ouvrage par l'expression « L'industrie de la mort ». Par là, il se proposait d'expliquer au grand public ce qu'il fallait entendre par jihad, alors érigé en devoir et en idéal pour tout musulman.

Nous avons cité, dans notre première partie[508] ainsi que dans la seconde[509], de nombreux versets médinois qui appellent non seulement au combat, mais plus spécialement à la guerre, au fait de soumettre et de tuer.

*« Il y a quatre sourates dans le Coran qui évoquent directement le combat, dans des termes parfois très violents : ce sont Le Repentir (n°IX) qui représente à elle seule 2/60$^{e}$ du corpus coranique, Les Coalisés (n°XXXIII, en référence à un épisode conflictuel durant la période médinoise), Le Combat (n°XLVII) et La Victoire (n°XLVIII), sans compter d'autres versets dispersés au sein de différents chapitres coraniques, dont la sourate de la Vache (n°II) »*[510], précise Omero Marongiu-Perria.

---

508 Cf. Partie I : Chapitre « 1.2.1 - Y a-t-il des germes de "violence" et de radicalités dans les textes originaires de l'islam (Coran, *Hadiths* et premiers savants) ? », dans la présente recherche, p 77.
509 Cf. Partie II : Chapitre « 2.4.1 - Le jihad comme effort et comme combat », dans la présente recherche, p 182.
510 Omero Marongiu-Perria (7 février 2015), « Rencontre avec G. Bencheikh et O. Marongiu-Perria : l'islam radical et la crise de la pensée musulmane », *Les Cahiers de l'Islam*, p 4.

Ainsi, à l'instar du fameux verset de l'épée, IX, 5 : *« Après que les mois sacrés expirent,* ***tuez*** *les associateurs où que vous les trouviez. Capturez-les, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. Si ensuite ils se repentent, accomplissent la Ṣalāt et acquittent la Zakāt, alors laissez-leur la voie libre, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux »*[511], tous ces versets contiennent aussi une forme de "violence" qui consiste à nier l'altérité de l'autre sous la forme de la conversion forcée ou de sa réduction à un statut inférieur (le statut de *dhimmi*, lequel est marqué de son infériorité par une dette impayable sous la forme de la *djiziya*).

Cette violence du meurtre et de l'intolérance n'est pas spécifique à l'islam, en particulier dans sa forme d'islam-2 : la mobilisation par l'héroïsation de la guerre et de la conversion des "incroyants" se retrouvent dans la plupart des religions, notamment dans la religion chrétienne, de Clovis jusqu'à l'aube du XXème siècle, qui, comme le décrit Omero Marongiu-Perria, est elle aussi porteuse du même « paradigme exclusif et hégémonique »[512].

Nous renvoyons à l'excellente étude de Jean Flori, *Guerre sainte, jihad, croisade : Violence et religion dans le christianisme et l'islam*[513]. Dans cet ouvrage, Jean Flori montre les parallèles et traits communs entre l'idée de "guerre sainte" dans le christianisme et celle de "jihad" dans l'islam. En cela, il explique comment les deux religions en arrivent, par des voies différentes, à la fin du XIème siècle, à la même sacralisation de la guerre. Pour lui, *« la conversion de Clovis au christianisme à la fin du Vème siècle marque une étape majeure, il devient le glaive de l'Eglise afin de libérer les chrétiens persécutés par les ariens. Avec l'appui du clergé, Clovis écrase les wisigoths en Vouillé en 507. (…) L'axe Eglise romaine et Rois francs s'accélère jusqu'au premier choc civilisationnel qui voit Charles Martel triompher d'Abdel Rahman à Moussais en 732. Les liens entre l'Eglise et pouvoir séculier vont se renforcer sous les pépinides puis sous Charlemagne. (…) La Reconquista Espagnole et la destruction de l'Eglise constantienne du Saint-Sépulcre à Jérusalem en 1009 par Al-*

511 *Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le repentir »), verset 5 (Coran médinois, Post-Hégire).
512 La religion chrétienne abandonnera ce paradigme avec son entrée difficile et progressive dans la modernité.
513 Jean Flori (2002), *Guerre sainte, jihad, croisade : Violence et religion dans le christianisme et l'islam*, Paris, Points.

*Akim*[514] *vont jouer un rôle majeur dans l'élaboration d'une doctrine chrétienne de la guerre sainte qui devient l'équivalent du jihad musulman »*[515]. A le suivre, l'idée de croisade est l'aboutissement de la notion de guerre sainte par l'Eglise chrétienne. Il rapproche donc celle-ci de celle de jihad, qui avait été pourtant violemment critiquée dès le départ par l'Eglise. Comme nous l'avons montré dans notre seconde partie[516], l'abandon de son paradigme hégémonique par l'Eglise n'aura lieu que tardivement dans sa confrontation avec la modernité démocratique.

Dans un cas comme dans l'autre (guerre sainte et jihad), la légitimation de la violence guerrière se fait par une héroïsation et une sacralisation de cette violence : la fin sacrée justifie les moyens.

Nous nous appuierons sur les analyses de Freud, tout particulièrement dans *Pourquoi la guerre*[517] et *Malaise dans la civilisation* ou plutôt *Malaise dans la Culture*[518]. Il est intéressant de rappeler que Freud avait d'abord voulu intituler son ouvrage *Das Unglück in der Kultur,* mais il avait trouvé que *Unglück* (*Unhappiness*) était trop fort pour décrire son propos. Il lui a alors préféré *Das Unbehagen in der Kultur* ("Malaise" dans la civilisation).

Il s'agit d'un des rares ouvrages où Freud applique sa métapsychologie en dehors du champ psychanalytique pour tenter de penser le social et le politique : comment le travail de "civilisation", de Culture, peut-il surmonter les pulsions (*triebregungen*) destructrices qui l'animent ? Selon lui, la Culture est édifiée sur le renoncement pulsionnel, renoncement rendu possible en particulier par le Surmoi, qui permet l'acceptation plus ou moins réussie des exigences sociales manifestées dans la morale et dans la religion. *« De tels souhaits*

514 Al-Akim est né en 985. Il succède à son père Al-Aziz comme calife et imam fatimide en 996. Il meurt assassiné en 1021. Le califat fatimide représente la réussite politique la plus complète et la plus durable du mouvement religieux radical ismaélien chiite.
515 Jean Flori, *Op. cit.*
516 Cf. Partie II : « Au niveau du christianisme » dans Chapitre « 2.2.2.3 – Le moment décisif : Aufklerüng, Haskala, Nahda », dans la présente recherche, p 154.
517 Sigmund Freud (1933), « Pourquoi la guerre ? », dans *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF.
518 Sigmund Freud (1930), *Le Malaise dans la Culture*, Paris, PUF, 1995.

*pulsionnels sont ceux de l'inceste, du cannibalisme et du plaisir-désir de meurtre »*[519], nous dit-il.

Dans cette perspective, la Culture travaille à la neutralisation de la pulsion d'agression humaine. La morale au niveau individuel, et la religion au niveau du discours social, ont pour fonction de **légitimer** ce renoncement pulsionnel. Selon Freud donc, la morale et la religion, dans leur fonction essentielle de "civilisation", se situent normalement du côté de la pulsion de vie dans *« le combat entre la pulsion de vie et celle de mort »*[520].

Le sentiment de culpabilité occupe une place centrale dans ce fonctionnement : les religions se présentent avec une prétention de rédemption de ce sentiment de culpabilité (de péché). Au Surmoi-de-la-Culture revient donc la tâche d'écarter « le plus grand obstacle à la Culture, le penchant à l'agression ».

*« Si on leur enseigne qu'il n'y a pas de Dieu tout-puissant et tout-juste, pas d'ordre divin du monde et pas de vie future, ils* [les hommes] *se sentiront dégagés de tout devoir d'obéissance aux prescriptions de la culture. Non inhibé, exempt d'angoisse, chacun suivra ses pulsions asociales et égoïstes, cherchera à exercer sa puissance, le chaos recommencera, lui que nous avons banni par un travail culturel plusieurs fois millénaire »*[521], précise Freud.

Nous renvoyons ici à l'article de Sidi Askofaré et Marie-Jean Sauret dans *Cliniques méditerranéennes*[522]. Les auteurs y montrent que la violence est à distinguer de l'agressivité d'origine animale, "biologique" ou "organique". *« La violence exprime, traduit quelque chose qui relève chez l'homme de son origine animale, soit ce que Freud appelle « la tendance à l'agression » (Agressionsneinung), à distinguer de la pulsion d'agression (Agressionstrieb) ; (…). [Freud insiste] sur ce qu'il considère comme l'essence même du processus civilisateur : le renoncement pulsionnel. Or, le renoncement pulsionnel s'exerce autant sur les pulsions*

---

519 Sigmund Freud, *Op. cit.*, p 10.
520 *Ibid.*, p 89.
521 *Ibid.*, p 35.
522 Sidi Askofaré, Marie-Jean Sauret (2002/2), « Clinique de la violence Recherche psychanalytique », *Cliniques méditerranéennes*, Eres, n°66, p 241-260.

*sexuelles que sur ce qui constitue l'apport le plus original de la seconde topique, à savoir la pulsion de mort (pulsions d'agression et de destruction)* »[523].

Freud pointe l'élément essentiel de ce qui fait l'ambivalence de l'humain : la "radicalité du mal"[524] qui provient de cette composante radicale de l'essence humaine, à savoir la "destructivité"[525].

La "délégitimation" de la motion pulsionnelle suppose donc une légitimation du renoncement. Cette légitimation par la morale se voit elle-même renforcée par sa sacralisation grâce au discours religieux.

Il est évidemment plus que paradoxal de promouvoir la "Guerre Sainte", qui est en elle-même un oxymore : la guerre dans sa dimension essentielle de violence ne peut jamais être sacralisée, encore moins sanctifiée par un discours religieux dont la fonction première doit être de délégitimer la violence.

Pour ce qui nous intéresse présentement, à savoir l'analyse du quatrième élément constituant de la psychogenèse jihadiste, la sacralisation du jihad, par la nécessité d'élever le mot "Allah" et par la prise en charge du *"Qatala"* (« tuer dans le combat ») par Dieu lui-même, présente tous les aspects d'un Surmoi « féroce et obscène » représenté par le Dieu Obscur qui demande le sang et la mort comme nourriture sacrificielle.

Cet appel du Dieu Obscur fait fonction de "débridage" de ce que la morale, la religion et la civilisation en général ont pour fonction de "brider", créant un effet de mobilisation du noyau archaïque de pulsion de mort. Ici, le Dieu Obscur, "obscurci" par l'islam-2, vient contredire les paroles de Vie du Dieu de l'islam-1.

Ainsi, à sa sœur qui lui disait *« laisse-moi m'exprimer à ma manière sans faire de mal à qui que ce soit, la violence ne fait pas partie de ma religion »*, Farid a répondu : *« C'est que ta religion n'est pas l'islam alors, car la meilleure des créatures d'Allah, le Prophète Mohammed aleyhi salat wa salem, a dû user de la "violence" comme tu dis, pour faire régner*

---

523 Sidi Askofaré, Marie-Jean Sauret, *Op. cit.,* p 244, 246.
524 « Le mal radical » : Emmanuel Kant (1794), *La religion dans la limite de la raison*, Paris, Editions Felix Alcan, 2002.
525 Gérard Rabinovitch (2009), *De la destructivité humaine. Fragments sur le Béhémoth*, Paris, PUF.

*et propager l'islam. Juste pour information, renseigne-toi sur la bataille de Badr*[526] *qui a eu lieu en plein mois de Ramadan ».*

Ce montage de Violence et de Mort se verra renforcé par l'idée de Martyr-par-la-Mort-au-Combat[527] (qui n'est qu'un sous-ensemble du Martyre). Ce martyre sera légitimé, même sacralisé par la promesse du *Firdaws* : *« Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah : ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Evangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange*[528] *que vous avez fait : Et c'est là le très grand succès »*[529]*,* indique le Coran.

Dans le même ordre d'idée, Neïla nous livrera cette citation dans un de ses échanges : *« Si tu veux savoir qui sont les plus vertueux parmi les musulmans, alors regarde dans quelle direction vont les flèches des kuffars*[530] *».*

---

526 La bataille de Badr (puits situé entre La Mecque et Médine), aussi appelée invasion de Safouan, est la première bataille victorieuse des Arabes musulmans. Elle eut lieu le 17 mars 624. Elle désigne la bataille de Mohammed contre le clan quraychite qui l'avait contraint à l'exil vers Médine. Cette bataille aurait fait 72 morts du côté mecquois et seulement 14 de l'autre, sans compter la cinquantaine de prisonniers capturés. Ce succès joua un grand rôle dans la réputation de Mohammed comme chef de guerre, grâce au butin qu'elle rapporta. Cette bataille est évoqué à deux reprises dans le Coran : Sourate III verset 13 et sourate VIII versets 5, 6, 15-19, 47, 48 et 65.

527 Le terme arabe *Chahid* désigne le « martyr ». Le vrai martyr est celui qui est tué dans le combat pour la cause d'Allah, ou le combattant blessé au cours du combat qui meurt suite à ses blessures.
D'autres personnes peuvent être considérées comme martyr, conformément à cette parole authentique du Prophète :
*« Les martyrs sont au nombre de cinq : Toute personne poignardée, toute personne morte de la peste, la victime d'une noyade, celui qui meurt sous les décombres et le combattant tué dans le sentier d'Allah »*, *Hadith* rapporté par al Bukhari n°653 et Muslim n°1914.
Au *Hadith* précité, le Messager aurait ajouté à la liste : "La personne morte brûlée, la personne morte d'un abcès et la femme morte en accouchement".

528 L'échange en question concerne la personne et ses biens contre le paradis.

529 *Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le Repentir »), verset 111 (Coran médinois, Post-Hégire).

530 Le terme *Kuffar* désigne les mécréants.

La prise en charge du martyr sous la légitimation par l'appel du Dieu Obscur fera de lui la plus puissante et la pire des armes. Rappelons les propos de Lacan : *« Il n'y a que les martyrs pour être sans piété ni crainte croyez-moi, le jour du triomphe des martyrs, c'est l'incendie universel »*[531].

Nous avons enfin là toute la panoplie du **Guerrier de Dieu**, non pas au nom de Dieu mais dans le nom du Dieu Obscur : ce n'est plus seulement combattre pour Dieu, mais bel et bien **tuer par Dieu**. N'est-ce pas là le sens du verset 17 de la sourate VIII ? : *« **Ce n'est pas vous qui les [les mécréants] avez tués** : mais **c'est Allah qui les a tués**. Et lorsque tu lançais (une poignée de terre), ce n'est pas toi qui lançais : mais c'est Allah qui lançait, et ce pour éprouver les croyants d'une belle épreuve de Sa part ! Allah est Audient et Omniscient »*[532].

Le mécanisme que nous venons de décrire nous semble correspondre parfaitement au fonctionnement dit "masculin", du côté homme de la sexuation psychique[533], c'est-à-dire de l'assomption phallique dans laquelle le phallus imaginaire doit être absolument "castré" pour ouvrir à la position phallique dans le discours.

Du côté des femmes que nous avons rencontrées, la légitimation par sacralisation ou héroïsation de la violence semble n'être pas un moteur ouvrant à une position guerrière. Bien souvent, il s'agit d'une sorte de position "mystique"[534] de dévotion à l'idée de Dieu, qui leur permet d'échapper précisément à la soumission dans la réalité à leurs hommes réels.

Ainsi Sara s'en fera la parfaite illustration, dans une parole adressée à sa belle-mère : *« Je sais mieux que toi qui je suis. A plusieurs reprises tu as dit que je me mettais dans l'islam parce que je me cherchais. Même lors de mon départ, j'ai lu un commentaire de toi disant cela. Ta psychologie n'a aucune valeur pour moi, je ne me cherche pas, je suis moi et dans un pays de merde comme la France qui fait croire à ses abrutis de moutons qu'ils sont l'Etat des Droits de l'Homme et de la Liberté, je n'ai rien à faire. Car je ne vis pas pour des êtres humains*

---

531 Jacques Lacan (1959-60), Séminaire Livre VII, *L'Ethique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p 311.
532 *Coran*, Sourate VIII *Al-Anfal* (« Le butin »), verset 17 (Coran médinois, Post-Hégire).
533 Dès l'*Etourdit*, puis dans son *Séminaire livre XX, Encore*, Jacques Lacan énonce quatre formules de la sexuation, regroupées, deux par deux, pour former un côté dit Homme et un côté Femme.
534 Jacques Lacan (1972-75), *Encore*, *Séminaire livre XX,* Paris, Seuil.

*assoiffés de pouvoir et d'argent mais **je vis pour mon Créateur**. Ce que tu penses que j'étais et ce que tu crois que je suis, ne me fait rien, sinon je me serais justifiée à plusieurs reprises lorsque tu m'envoies des pics dissimulés. Mais je m'en fous et tu sais pourquoi ? Parce que je me fous de ce que les êtres humains peuvent penser de moi ; au final, qu'est ce que ça va changer à ma vie ? Rien du tout. C'est MA*[535] *vie et des humains me l'ont assez gâchée pour qu'à ce jour je me soucis encore de ce que vont bien pouvoir penser les gens. Tu penses que je suis une petite fille gâtée ? Tu as raison : d'avoir perdu ma mère jeune aura fait que les gens m'accordent beaucoup, mais à ce jour le chantage affectif je ne le fais pas et ça fait bien longtemps que j'ai arrêté (merci l'islam qui m'a éloignée de ça). Tes analyses de moi, garde-les toi et auto-analyse toi ou tes enfants, je ne t'ai rien demandé. **Je ne suis ni une héroïne ni rien d'autre qu'une simple créature comme une autre, qui essaye de gagner sa place au paradis**. Ah non ! C'est vrai, je suis juste manipulée (tu as raison, **manipulée par mon Créateur mais aucun être humain n'a de pouvoir sur moi**). Continue ta vie de luxure si tu penses qu'elle va te mener loin. Moi, cette vie ne m'intéresse pas, **c'est l'au-delà que je cherche** »*[536].

D'autres fois, la position féminine consiste aussi en le schéma suivant : « Je peux me soumettre à mon homme en tant que lui-même est totalement soumis à Dieu », soit une position de Soumission à l'Homme véritable.

Une mère que nous suivons dans le cadre de la cellule d'écoute des parents de l'association Entr'Autres, est très inquiète pour sa fille, en couple depuis deux ans avec un musulman croyant et radicalisé. Après plusieurs semaines, nous lui proposons de rencontrer cette jeune femme avec qui nous n'aurons qu'un seul entretien, très long. Au cours de celui-ci, elle nous explique que seul l'islam tel que le prône son compagnon, est la religion véritable. Les autres étant abrogées, car corrompues.

Même si la jeune femme ne reviendra pas, nous continuons à voir la mère. Lors d'une séance, elle nous apprend le décès par balle du compagnon de sa fille, présenté comme un simple règlement de compte, par elle-même comme par les médias. Pourtant la fois suivante, le ton a

---

535 Propos inscrit en majuscule par Sara elle-même.

536 Sara est une femme partie en Syrie avec son mari et ses enfants, dont nous suivons le père. Ce suivi nous offre la possibilité d'accéder à de précieuses informations, autant dans les échanges de Sara avec ses proches que dans les propos quotidiens qu'elle publie sur son mur *Facebook*.

changé : elle explique, rapportant les dires de sa fille, qu'il ne s'agissait non pas d'un règlement de compte, mais d'un acte héroïque de ce compagnon. Il a voulu séparer deux jeunes belligérants, pour, le lendemain être tué par l'oncle de l'un d'entre eux, celui qu'il avait maintenu à terre la veille. Ce n'est plus une mort évènementielle, mais la mort d'un martyr. A cela, elle ajoute que sa fille a renoncé à toute vie amoureuse, conjugale, sur cette terre, puisqu'elle est maintenant la femme d'un martyr, qu'elle aspire à rejoindre pour l'épouser au paradis. C'est là une soumission absolue à un homme devenu martyr.

### 3.3.2.6 - Synthèse

*« Prépare-toi donc à poser un grand acte. Aie un vif désir de mourir et la vie te sera accordée, œuvre vers une noble mort et tu gagneras le bonheur complet ».*

Hassan el-Banna (1946), *L'industrie de la mort*, cité par Matthias Küntzel (2009), *Djihad et haine des juifs : le lien troublant entre islamisme et nazisme à la racine du terrorisme international*, Editions de l'œuvre, Paris, p 50.

Deux éléments sont spécifiques au jihadisme :

1) Pour se situer dans la position guerrière jihadiste, il faut d'emblée être radicalement pris dans l'islam-2 orthodoxe (et non pas dans n'importe quelle islamité).

2) Les quatre faces du Dieu obscur doivent impérativement être efficientes en même temps et concourir ensemble, car chacune d'elles peut exister séparément dans n'importe quelle idéologie religieuse ou politique. C'est leur concaténation et leur action réciproque qui sont la condition de **l'Etre-Guerrier de Dieu par Dieu**.

Le « surmusulman » pré-jihadiste, **Combattant pour Dieu,** est une condition nécessaire mais non suffisante pour la position guerrière. Nous avons montré dans la deuxième partie que beaucoup de radicalisables pouvaient en rester à cette position combattante, ce qui n'en fait pas pour autant des jihadistes.

La plupart des jeunes que nous avons suivis ou que nous suivons sont plus des « surmusulmans » ou fanatiques novices, que de véritables jihadistes.

C'est pour cette raison que nous avons opté pour une distinction claire entre "Daesh-France" ou "daeshisme-France" et "Daesh-Daesh" ou jihadisme de Daesh en Syrie.

Par "Daesh-France", nous entendons tout ce que le gouvernement français appelle à tort "jihadisme", tel qu'il est fait mention dans "Stop jihadisme" et dans ses déclarations de "lutte" contre le jihadisme.

Daesh-France regroupe au moins quatre catégories d'individus[537], dont il est à ce jour impossible d'établir les proportions respectives : de véritables jihadistes guerriers, des "infra-jihadistes"[538] (à diviser entre "proto-jihadistes" et "pré-jihadistes") et des "pseudo-infra-jihadistes"[539].

En revanche, "Daesh-Daesh" est en Syrie une véritable usine à produire d'authentiques jihadistes, une véritable « Industrie de la Mort »[540], comme le souhaitait Hassan el-Banna.

Notre futur suivi dans les prisons ou dans les centres de déradicalisation nous permettra probablement de rencontrer et de traiter ces véritables jihadistes, qui sont à la fois **Combattant pour Dieu et Guerrier de Dieu**, même s'ils sont des "repentis" ou des "déçus" de Daesh.

La suite de notre travail de recherche nous permettra d'apporter probablement une réponse à ce problème.

---

537 Cf. annexes, figure 1. « Daesh-France : les profils mentaux », p 332.

538 Les infra-jihadistes désignent les « surmusulmans », combattant pour la Gloire d'Allah et la revalorisation de l'identité musulmane.
Le proto-jihadiste présente certaines caractéristiques qui peuvent ouvrir à un départ en Syrie, mais ne basculera jamais dans un quelconque jihadisme.
Le pré-jihadisme regroupe la catégorie d'individus qui possèdent une potentialité à une véritable jihadisation.

539 Les pseudo-infra-jihadistes représentent une catégorie souvent très jeune d'individus, partis ou tentés par le départ, dans les années 2012-2013, pour des raisons humanitaires. Il n'y avait pour eux aucun désir de jihad à mener, mais seulement la volonté louable d'aller s'opposer à l'"assassin d'enfants", Bashar al-Assad. Il y avait là une majorité de jeunes filles, souvent issues de milieux catholiques pratiquants. Une autre infime minorité de pseudo-infra-jihadistes étaient celles d'individus à la recherche d'aventure de type "guérillero".

540 Nous utilisons cette expression en référence au titre de l'ouvrage de Hassan el-Banna.

# AKIM

La situation d'Akim nous paraît significative. Lui-même semble entrer dans la catégorie des proto-jihadistes. En revanche, ce qu'il nous décrit dans son témoignage concerne véritablement le jihadisme et les jihadistes.

Akim est l'ami d'un jeune homme parti en Syrie, dont nous suivons la mère. Celle-ci nous informe qu'Akim est actuellement en prison. C'est au détour de ses démarches pour tenter de ramener son fils de Syrie, qu'elle conserve le contact avec lui.

Intéressée par sa situation, nous demandons à cette maman : *« Pensez-vous qu'il accepterait de nous parler ? »*

En acquiesçant, elle nous donne son numéro, et surmontant nos craintes et nos réticences sur le futur déroulement ou non de cette relation, nous adressons à Akim un message de demande de contact. Et il nous rappelle.

Le premier entretien avec lui dure près de deux heures. A nos demandes d'aide et de réponses sincères aux questions que nous lui poserons, il nous interroge sur leur objet. Nous lui affirmons que nous ne sommes ni journaliste, ni policière, et que notre but est de prévenir les départs pour la Syrie, voire d'aider au retour. Il nous dit : *« Alors je vous aiderai tant que je le pourrai »*. Et l'entretien commence.

Il nous dresse une mini biographie de sa vie récente. Il avait quitté Nice pour la Syrie en septembre 2013 et ce fut pour lui une très mauvaise expérience. *« Il faut le voir pour le croire »*, assène-t-il. Après quatre mois d'instruction religieuse là-bas, qu'il qualifie de **« programmation pour la mort »**, il a réussi à s'enfuir, à courir jusqu'à la frontière toute la nuit et à la traverser grâce à l'aide d'un homme turc.

- *Saviez-vous que nous avons des cours de religion là-bas, en Syrie ? Mais cela ne ressemble pas à la religion qu'on nous enseigne en France, car c'est principalement* ***orienté vers le jihad, le paradis, le martyr et la mort. On est programmé pour la mort****.*
- *Ca veut dire quoi ? Expliquez.*
- *On veut vraiment mourir. C'est notre seul désir, on a plus rien d'autre en tête.*
- *Beaucoup disent que les drogues sont très utilisées par les combattants, est-ce vrai ? Vous pouvez en parler ?*
- *Mais jamais. Mais pas du tout. C'est un gros mensonge médiatique, là-bas il n'y a pas besoin !* ***L'enseignement lui-même suffit****. Là-bas c'est la Charia. Il faut être parfait. Pas de drogue. Même la cigarette est limitée. En revanche, les violences sont non seulement acceptées mais ordinaires et glorifiées (meurtres, décapitations, etc.)*

A mes questions inquiètes sur le devenir du fils de ma patiente, son ami, il répond :

- *Il est difficile d'envisager un retour maintenant car après deux ans là-bas, le cerveau est totalement déformé.*
- *Et dans la prison où vous êtes, y en a t-il qui sont revenus ?*
- *Dans le quartier où je suis, ils sont tous avec moi, jihadistes, plus de 300 et recruteurs.*
- *Pourquoi sont-ils rentrés ? Ont-ils renoncé à leur "mission" ?*
- *Non, la plupart n'ont pas quitté l'idéologie. Le dialogue avec eux est impossible. Il se prépare des catastrophes. Ils ont le regard froid.*
- *C'est quoi le regard froid ?*
- *C'est le regard de la mort.*

Après cet entretien bouleversant pour nous, Akim nous précise les heures où nous pouvons le joindre à nouveau. Il demande à sa mère dont il n'avait pas été fait mention, de prendre contact avec nous. Ce qu'elle fait spontanément.

Nous recevrons cette maman, très affectée par la situation et nous entreprenons avec elle une démarche de thérapie. Une séquence au cours du premier entretien nous a marquée, lorsqu'elle relate les trois semaines qu'Akim a passé avec elle à son retour de Syrie, traumatisé, ayant peur au moindre bruit, souhaitant vivement son arrestation prévue et demandant à sa mère que la porte d'entrée reste ouverte pendant son séjour pour faciliter l'accès à la police. Espérant, comme cela c'est produit, que l'intervention judiciaire l'apaiserait et calmerait ses angoisses. Nous voyons ici comment du Symbolique peut apaiser quelque chose de l'envahissement par le Réel. Le Réel prend essentiellement la forme du trauma. L'emprise par la mobilisation du noyau archaïque de jouissance et de destructivité suppose que la mise en scène et la mise en narration des motions archaïques soient suffisamment "embrayées" pour qu'une addiction minimale s'instaure. Il semblerait que ça n'ait pas été le cas chez Akim.

L'approfondissement de cette question devra faire l'objet d'une véritable recherche.

## *3.3.3 – Issues dans la musulmanité*

Face à cette "guerre des islams dans la subjectivité", le double-bind ou cette situation de paradoxe dans laquelle est pris le sujet musulman, nous avons rencontré aussi bien dans les textes que chez les sujets réels, quatre positions possibles de "musulmanité" donc d'être-musulman au monde. Chacune représentant une tentative de dépasser cette contradiction :

0) **La sortie totale de toute islamité** et le **passage à une musulmanité athée ou incroyante**.

1) La **scotomisation de la "tradition 2…"** et le **passage à une islamité croyante** mais prise **dans la passion de l'ignorance** de cette tradition violente.

Cette position est celle de tout ceux qui prônent une lecture strictement mecquoise du Coran, des *Hadiths*, qui se réfèrent à la tradition rationaliste des premiers temps de l'islam, s'évertuent à désidolâtrer la figure de Mohammed et acceptent le travail de l'islamité par la modernité. Nous avons certainement là le premier temps de la *Nahda*.

1/2) Un certain type d'islamité, probablement celle de la majorité des musulmans croyants, à savoir un certain "**flottement" vis-à-vis de cette contradiction** ; et une tentative de les concilier dans un effort souvent difficile.

Nous avons rencontré cette figure chez de nombreux parents que nous suivons. Il est fort probable que la réaction radicalisante de leurs enfants vient comme un rappel à l'orthodoxie, dénonçant ce qu'ils considèrent comme une trahison. Les parents sont considérés comme en défaut par rapport à l'exigence "symbolique" que représente l'Appel divin véritable.
Karim et Rachid (les deux frères suivis dans le cadre du "mentorat contre-jihadisation" d'Entr'Autres) formuleront tous deux, lors de nos entretiens, le manque de respect de leurs parents par rapport à la religion, leur non soumission au dogme, le père buvant de l'alcool et la mère sortant sans voile.

2) Enfin, la sortie par l'assomption radicale ultra-orthodoxe d'une **islamité non seulement combattante mais guerrière, préliminaire à l'entrée dans une musulmanité jihadiste**.

Toute la littérature sur le jihadisme ne cesse de nous offrir les portraits de ceux qui ont opté pour cette voie. La radicalisation galopante de l'islamicité contemporaine nous amène à

penser et à craindre qu'il y ait de fortes chances que ce type d'issues se multiplie rapidement…

Cette radicalisation massive de l'islamicité contemporaine tend à déplacer le curseur des deux dernières catégories décrites ci-avant : les radicalisés se radicalisent de plus en plus, et pour la troisième catégorie suscitée, la position de méconnaissance inconfortable devient de plus en plus difficile à tenir. Beaucoup de ces musulmans "médians" se retrouvent travaillés par un appel plus pressant à une identité plus affirmée, visible, reconnue par le groupe. Les effets visibles en sont de plus en plus nombreux, aussi bien en Europe qu'en terre musulmane : multiplication des femmes voilées, lois de plus en plus intolérantes sur le Ramadan, l'habillement des femmes, l'homosexualité, le cinéma[541], la musique, … et évidemment progression des partis islamistes au Maroc, en Tunisie, etc.

Au moment même où nous mettons un terme à cette troisième partie de notre recherche, nous recevons un "SMS" de la part d'une proche qui nous laisse sans voix. Le voici :

*« Le Prophète (Salla Iahou 'aleyhi wa Salam) dit : Viendra une époque où ma communauté aimera cinq choses et en oubliera cinq autres. Ils aimeront ce monde (ici bas) et oublieront l'autre monde (l'Au-delà). Ils aimeront la vie et oublieront la mort. Ils aimeront le palais et oublieront la tombe. Ils aimeront l'argent et oublieront la reddition des comptes. Ils aimeront la création et oublieront le Créateur. Qu'Allah (ta'ala) nous protège d'oublier tout cela. Diffuse ce rappel car nous sommes les rappeleurs… Fais passer ce message à tes contacts, ils penseront à Dieu grâce à toi. Tu auras des hassanates[542] et eux aussi ».*

Pour finir, rappelons la devise des Frères Musulmans, qui nous semble résumer et illustrer parfaitement l'ensemble de notre propos :

***« Allah est notre but, le Prophète notre modèle, le Coran notre constitution, le jihad notre voie, le martyr (notre mort pour Allah) notre plus grande espérance ».***

---

541 Nous pensons ici à Nabil Ayouche, pour son film *Much Loved* (2015), menacé de mort ainsi que plusieurs de ses acteurs. Son film a été interdit de diffusion au Maroc.

542 Le jour du Jugement Dernier, les bonnes actions et les mauvaises seront en balance. Les *hassanates* sont une comptabilisation de toutes les bonnes actions faites, en accord avec le Coran et la Charia, en vue d'obtenir sa place pour le paradis.

# PARTIE IV –

# SACRALITÉS ET DÉSACRALISATION : GENÈSE DE LA HAINE-DU-JUIF

*« Ce jour-là, Rabbi Eliezer a donné tous les arguments imaginables mais les autres savants ne les ont pas agréés. Alors il leur a dit : « Si la loi est comme moi, ce caroubier le prouvera. » Le caroubier fut déraciné et déplacé de cent coudées et selon d'autres de quatre cents coudées. On lui dit : « On n'apporte pas de preuve avec un caroubier ».*

*Rabbi Eliezer reprit : « Si la loi est comme moi, ce cours d'eau le prouvera ». Les eaux du cours d'eau remontèrent à contre-courant. On lui dit : « On n'apporte pas une preuve avec un cours d'eau ».*

*Rabbi Eliezer reprit : « Si la loi est comme moi, les murs de la maison d'étude le prouveront ». Les murs commencèrent à s'incliner. Rabbi Josué se fâcha : « Si les savants se disputent sur la loi, cela ne vous regarde pas ». Les murs ne s'écroulèrent pas par respect pour Rabbi Josué mais ne se redressèrent pas par respect pour Rabbi Eliezer et ils sont restés penchés jusqu'à aujourd'hui.*

*Rabbi Eliezer reprit : « Si la loi est comme moi, le ciel le prouvera ». Une voix céleste intervint et dit : « Qu'avez-vous à contredire Rabbi Eliezer ben Hyrcan ; la loi est comme lui en toute circonstance ». Rabbi Josué se dressa et dit : « Elle [la Torah] n'est pas au ciel ».*

*Que signifie « elle n'est pas au ciel » ? Rabbi Jérémie a dit : « La Torah a déjà été donnée au Mont Sinaï ; dès lors on ne fait plus attention à une voix céleste car il est écrit dans la Torah elle-même que l'on décide à la majorité ».*

*Rabbi Nathan a rencontré le prophète Elie. Il lui a demandé : « Que faisait le Saint-Béni-Soit-il à ce moment ? » Il lui a répondu : « **Il riait** et disait **"mes fils m'ont vaincu, mes fils m'ont vaincu"** » »*

*Talmud,* Traité Baba Metsia, 59a.

# Introduction

Nous avons constaté, aussi bien dans les différents lieux de propagande jihadiste (internet, *youtube*, réseaux sociaux, chaines satellitaires …) que dans les propos des jeunes que nous suivons en direct ou depuis la Syrie, que la **"question juive"** tient une place absolument centrale, sous la forme de discours théologiques anti-judaïques, de discours socio-politiques antisémites et de discours politiques anti-israéliens.

Cette place démesurée nous a incité à réfléchir sur les causes d'une telle vindicte :
Trouve-t-elle son origine seulement dans les aléas du conflit israélo-arabe ? Dans les sentiments d'injustice liés à la "question palestinienne" ? Dans le sentiment d'humiliation lié à la *Nakba* (« catastrophe ») que représente la naissance de l'Etat d'Israël sur une terre traditionnellement arabe (ou bien traditionnellement musulmane) ? Dans l'antisémitisme central dans l'idéologie des Frères Musulmans, de Hassan el-Banna à Sayyed Qutb ? Dans l'idéologie nazie véhiculée par le Grand Mufti de Jérusalem Hadj Amin al-Husseini et par les partis nationalistes-arabes égyptien, syrien ou irakien (*Al-Futtuwa*) ?

Ou bien a-t-elle un fondement plus ancien et plus radical, dans l'idéologie jihadiste issue de l'islam orthodoxe-radical ? L'opposition aux juifs (*yahouds*) se limite-t-elle aux conflits historiques contextuels de la péninsule arabique dans les vingt premières années de l'Hégire ? Ou en deçà de ce conflit contre les *yahouds*, ne s'agit-il pas d'un "*Anti-yahoudisme*-Radical" structurel de nature théologico-métaphysique ?

Dit autrement, le judaïsme - tel qu'il est pensé à partir du filtre islamique, aussi bien dans le Coran que dans les *Hadiths* - n'est-il pas dans son essence même quelque chose structurellement à contrepied des quatre éléments dont nous avons avancé qu'ils constituaient la matrice de l'islam orthodoxe-radical, vecteur du jihadisme ?

Dans un premier temps, nous définirons de façon rigoureuse les deux types de religion hébraïque et leurs différences avec le judaïsme rabbinique-talmudique (judaïsme actuel) auquel s'opposera Mohammed (parfaitement illustré par l'apologue en exergue de la quatrième partie). Nous montrerons ainsi comment se sont structurés différemment, d'une part le "peuple hébreu" et d'autre part, ce qui peut se ranger sous le signifiant "peuple juif".

Nous nous intéresserons ensuite à la genèse historique de l'*anti-yahoudisme* théologico-métaphysique, dont on pourrait dire qu'il est le versant musulman de l'"antijudaïsme chrétien".

Nous aborderons dans un second temps la question de l'antisémitisme contemporain dominant dans la quasi-totalité de l'islamicité mondiale, ainsi que sa mise en rapport avec l'"*anti-isra'ilisme*", dont nous montrerons qu'il n'a rien à voir avec l'antisionisme issu des positions anti-impérialistes et anticolonialistes.

Enfin, nous articulerons ces trois éléments, *anti-yahoudisme*, antisémitisme, *anti-isra'ilisme*, en tant que leur conjonction est la matrice de la Haine-du-Juif.

Ces dimensions idéologiques seront à articuler à des éléments psychologiques : Comment certains aspects "désacralisants" inhérent à la fois à un courant de la pensée hébraïque et à l'aspect central du courant talmudique, peuvent mettre en cause une adhésion psychique à la sacralité de Dieu, du "Prophète" et du dogme ? Et aussi comment, imaginairement, la figure du "Juif" dans sa réalité historique concrète peut-elle servir de support au mécanisme que nous avons décrit dans notre seconde partie : le passage de l'imaginaire de la blessure à celui de l'humiliation et à la réalité de la vindicte ?

# 4.1 – CHAPITRE I : Torah, Judaïsme, Juifs

## *4.1.1 – Les deux courants de la religion hébraïque*

### 4.1.1.1 – Elohim et YHWH-Adonaï

Chacun sait que le Coran mentionne de nombreuses fois la Torah (*al-Tawrat*).

Par exemple, le verset VII, 157 dit : *« Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux* ***dans la Torah*** *et l'Evangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui*[543] *; ceux-là seront les gagnants »*[544].

La Torah (le Pentateuque) constitue la partie la plus importante de la Bible juive. Celle-ci est composée de *Torah-Nebiim-Ketoubim*, d'où l'acronyme *TaNaK*[545], à savoir les cinq livres dits "de Moïse"[546], les Prophètes[547] et les Hagiographes[548] (Ecrits Saints).

---

543 « *La lumière descendue avec lui »,* désigne le Coran et la Révélation.
544 *Coran*, Sourate VII *Al-A'Raf,* verset 157 (Coran mecquois, Pré-Hégire). *« Al-A'Raf »* désigne un lieu surélevé entre le Paradis et l'Enfer, où seront des gens qui auront une vue sur les deux.
545 *Tanak*, à prononcer "Tanar".
546 Torah : Pentateuque, ce qui se traduit du grec "les cinq volumes" c'est-à-dire les cinq livres dits "de Moïse" : Genèse (*Bereshit*), Exode (*Chemot*), Lévitique (*Vayikra*), Nombres (*Bemidbar*), et Deutéronome (*Devarim*).
547 Les *Nebiim* : les « Prophètes », forment la seconde partie du *Tanak* après la *Torah* (Pentateuque) et avant les *Ketoubim* (Autres Ecrits). Les *Nebiim* contiennent huit livres, regroupés de la façon suivante :
- Les quatre livres des Premiers Prophètes (Josué, Juges, Samuel, Rois) ;
- Les trois livres des Derniers Prophètes (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel) ;
- Le livre des Douze petits Prophètes.

Elle a probablement été connue par Mohammed dès avant 610 (date du début de la "descente" du Coran) par l'intermédiaire d'un rabbin anonyme et de Ibn Waraqa[549], et probablement de sa première épouse Khadija[550] (dont certains chercheurs disent qu'elle était juive).

Ainsi, le Coran verset XVI, 103 dit : *« Et Nous savons parfaitement qu'ils disent: « Ce n'est qu'un être humain qui lui enseigne (le Coran) ». Or, la langue de celui auquel ils font allusion est étrangère [non arabe], et celle-ci est une langue arabe bien claire »*[551].

Un *Hadith* relate également : *« Le Prophète raconta ses visions. Waraqa répliqua : « c'est lui qui a été envoyé à Moïse… et ton peuple te chassera ». « Doit-il donc me chasser ? », demanda l'Envoyé de Dieu. « Oui !, répondit Waraqa… Si je suis encore vivant ce jour-là, je t'apporterai un puissant concours » »*[552].

Chacun sait aussi que la Torah, dite de Moïse, a été composée sur plusieurs siècles, probablement après la mort de Moïse. Elle compile plusieurs traditions scripturaires (P : Priestley ou Sacerdotale ; E : Elohiste ; J : Jahviste ou Yahwiste et D : Deutéronomiste).

Les traditions scripturaires P et E sont plutôt à situer du côté du légalisme de la loi sociale et morale (surtout la tradition P), et du côté de la Parole divine absolue proche de la loi du Père

---

548 Les *Ketoubim* : les « Hagiographes », forment la troisième et dernière partie du *Tanak.* Cette section contient onze livres, regroupés en trois groupes :

- I : Les Trois Livres Poétiques (Livre des Psaumes, Livre des Proverbes, Livre de Job) ;
- II : Les Cinq Rouleaux (Cantique des Cantiques, Livre de Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Livre d'Esther) ;
- III : Autres Livres Historiques (Livre de Daniel, Livre d'Esdras et de Néhémie, Livre des Chroniques).

549 Waraqa Ibn Nawfal était un rabbin juif converti au christianisme, probablement ébionite. C'est lui qui aurait marié Mohammed et Khadija, la première épouse du Prophète. Connaisseur de la Torah, il semble avoir aidé Mohammed à rédiger le Coran de la période mecquoise.

550 Khadija, riche veuve, de quinze ans son aînée, fut la première épouse de Mohammed. Elle demeura son épouse unique et respectée du temps de son vivant. Première convertie à l'islam, elle est considérée comme une « femme pure » dans le cœur des musulmans.

551 *Coran*, Sourate XVI *An-Nahl* (« Les abeilles »), verset 103 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

552 *Sahih* Bukhari, *Hadith* 91.1.

archaïque arbitraire (surtout la tradition E). En effet, les versets Elohistes (E) se classent davantage dans de ce que les rabbins appellent la *Gevoura*[553] qui désigne la rigueur de la loi.

En revanche, les versets et chapitres de la Torah de la tradition J donnent plus la conception d'un Dieu Personnel, proche du Père castré, avec qui il est possible de discuter et d'interroger sa Parole. Il interpelle l'homme comme un Sujet de la Responsabilité. Les rabbins rattachent cela à la notion de *Hessed*[554], qui désigne la Miséricorde, la compréhension, l'ouverture.

Un des meilleurs exemples peut en être donné avec Genèse 22 : le non-sacrifice d'Isaac ou la ligature d'Isaac (*aqedat Itzhak*). Le verset 22, 1 : *« ve ha **ELOHIM** nissa et Abraham vaïomer elaï Abraham vaïomer hineni »*, *« Et Elohim testa Abraham et lui parla et Abraham répondit me voici »*[555]. Dans les versets suivants, Abraham obéit à l'ordre d'Elohim, de prendre son fils, celui qu'il aime, son unique, de l'amener au pays de Moriyah et de le sacrifier en holocauste. Arrivé au lieu du sacrifice, la main d'Abraham tenant le couteau est arrêtée en 22, 11 et 12 : *« Vaikra elaï malakh **YHWH-Adonaï** min hachamain vaïomer Abraham (…) vaïomer el-tichlah iadekha el-hano'ar », « Et l'Ange de YHWH-Adonaï cria à partir du ciel (…) et il dit ne lève pas ta main sur l'enfant »*[556].

Nous avons là les deux aspects de la tradition Elohiste (E) et de la tradition Javhiste (J). C'est Elohim, le Dieu de Rigueur et de la Loi qui teste Abraham, et c'est YHWH-Adonaï, le Dieu de Miséricorde et de Liberté qui interdit ce qu'Elohim avait initialement commandé[557].

Certains commentaires talmudiques vont encore plus loin. Ils disent que si Abraham a obéi à Dieu, c'est qu'il savait qu'Il ne pouvait lui demander une pareille chose. Il est donc allé jusqu'à l'ultime instant, jusqu'au couteau levé, convaincu que Dieu empêcherait une telle infamie. Car Dieu ayant promis à Abraham en Genèse 17,5 une nombreuse postérité, d'être

---

553 La *Gevoura* est une des sept vertus qui composent les *sefirot* (« puissances créatrices ») inférieures : *Hessed* (« générosité, miséricorde »), *Gevoura* (« Rigueur, force »), *Tiferet* (« beauté »), *Netzah* (« fermeté »), *Hod* (« Gloire »), *Yessod* (« Fondation ») et *Malkhout* (« Royauté »).

554 *Hessed* (« générosité, miséricorde ») est une autre des vertus de l'arbre des *séfirot*.

555 André Chouraqui (1989), *La Bible*, Paris, Desclée de Brouwer, Genèse 22, 1.

556 *Ibid.*, Genèse 22, 11-12.

557 Dans le premier temps, l'attribut de *Gevoura* (« rigueur, force ») l'emporte sur l'attribut de *Hessed* (« générosité »). Ce n'est qu'au moment de l'*aqedat* (« ligature »), que l'attribut de *Hessed* l'emporte sur la rigueur.

un jour *« père d'une multitude de nations »*[558], Dieu ne peut se contredire. C'est donc la Raison d'Abraham et non pas sa foi qui lui aurait fait aller jusqu'au bout de sa démarche.

Nous voyons dans ces commentaires talmudiques, tout comme dans la contradiction entre l'ordre d'Elohim et le contrordre d'YHWH-Adonaï, une différence[559] notable avec la version coranique du même épisode : dans le Coran, Abraham-Ibrahim est donné comme le modèle même de la foi, le modèle incarné du croyant, du musulman qui se soumet absolument à la volonté divine[560] : *« Ibrahim n'était ni Juif ni Chrétien. Il était* ***entièrement soumis à Allah*** *(Musulman). Et il n'était point du nombre des Associateurs*[561] *»*[562]**.**

Verset II, 132 : *« Et c'est* ***ce qu'Abraham recommanda*** *à ses fils, de même que Jacob : « Ô mes fils, certes Allah vous a choisi la religion :* ***ne mourrez point, donc, autrement qu'en Soumis*** *!* ***» (à Allah)*** *»*[563].

La même sourate, verset II, 135 ajoute : *« Ils ont dit [les Juifs et les Chrétiens] : « Soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez donc sur la bonne voie ». – Dis : « Non, mais* ***nous suivons la religion d'Abraham le modèle même de la droiture et qui ne fut point parmi les Associateurs*** *»*[564].

Dieu lui fit traverser une pénible épreuve : *« Quand celui-ci [Ismaël] fut en âge de l'accompagner, [Ibrahim] dit : « Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses ». (Ismaël) dit : « Ô mon cher père, fais ce qui t'es commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants ».*
*Puis quand tous deux se furent* ***soumis (à l'ordre d'Allah****) et qu'il l'eut jeté sur le front,*
*Voilà que Nous l'appelâmes « Ibrahim!*

---

558 André Chouraqui, *Op. cit.*, Genèse 17, 5.
559 Contrairement à la tradition juive, dans le Coran, le sacrifice concerne Ismaël et non pas Isaac, ce qui fonde une Alliance différente.
560 L'*Aïd al-Adha* (« fête du sacrifice ») ou *Aïd al-Kébir* (« la grande fête ») est la fête la plus importante de l'islam. Elle commémore l'absolue soumission d'Abraham-Ibrahim à Dieu. En cela, Abraham-Ibrahim occupe une place prépondérante dans la religion musulmane, par sa croyance et la force de sa foi.
561 Le mot arabe *Ḥanīfan* signifie « celui qui s'éloigne » de toutes les doctrines fausses et adhère exclusivement à la vraie religion d'Allah : l'islam.
562 *Coran*, Sourate III *al-'Imran* (« La famille d'Imran »), verset 67 (Coran médinois, Post-Hégire).
563 *Coran*, Sourate II *al-Baqarah* (« La vache »), verset 132 (Coran médinois, Post-Hégire).
564 *Coran*, Sourate II *al-Baqarah* (« La vache »), verset 135 (Coran médinois, Post-Hégire).

*Tu as confirmé la vision. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants ».*
*C'était là certes, l'épreuve manifeste.*
*Et Nous le rançonnâmes d'une immolation généreuse*[565].
*Et Nous perpétuâmes son renom dans la postérité : « Paix sur Ibrahim ».*
*Ainsi récompensons-Nous les bienfaisants ;*
*Car* ***il était de Nos serviteurs croyants »***[566].

A l'instar de cet épisode, d'autres exemples montrent comment l'approche talmudique et l'approche coranique se contredisent dans leurs récits.

#### 4.1.1.2 – L'hébraïsme travaillé par la pensée grecque

Par ailleurs, nous savons que l'Israël Antique (territoires d'Israël et de Juda) a été occupée et colonisée par les dynasties grecques des Lagides et des Séleucides qui gouvernaient toute la région proche-orientale (période hellénistique). L'influence de la pensée grecque sur la pensée hébraïque a donc été extrêmement importante, à tel point que Théophraste, disciple d'Aristote, qualifiera les juifs de « philosophes nés ». Lors de l'occupation grecque, aux alentours de 200 av. J.Ch., un groupe de prêtres cherchera à adapter la loi d'Israël à l'idéal de la Cité grecque. Citons ici les noms des prêtres juifs Jason et Ménélas (la révolte des Maccabées sera une réaction contre ce très fort courant d'hellénisation de la société juive).

Le judaïsme d'Alexandrie, en Egypte, ira même jusqu'à proposer une version grecque de la Torah : la Septante.

Nous pouvons donc dégager trois éléments centraux de la tradition hébraïco-juive :

1) Un courant de la religion hébraïque archaïque, dont le Dieu (Elohim) tend vers la figure du Père archaïque qui exige la Soumission (religion Elohiste) ;

---

565 Ce verset et le suivant rapportent qu'Abraham fut autorisé par Allah à racheter la vie de son fils unique d'alors, Ismaël, qu'il devait immoler, par le sacrifice d'un animal.
566 *Coran*, Sourate XXXVII *as-Saffat* (« Les rangés »), versets 102-111 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

2) Un autre courant de la religion hébraïque plus récente, dont le Dieu (YHWH-Adonaï) se situe davantage du côté du Père Castré, mettant en place l'Appel à la Raison et à la Responsabilité (religion Yahwiste) ;

Ces deux courants de la religion hébraïque sont globalement mentionnés dans le Coran sous l'appellation de *Bani Isra'il* (« les fils d'Israël »).

3) Une religion judaïque tardive (IVème siècle av. J.Ch - VIIIe ap. J.Ch, le judaïsme talmudique-rabbinique), issue de l'influence grecque. Les idées de Raison et de Démocratie y prennent une place prépondérante (religion Talmudico-Rabbinique ou judaïsme dominant depuis vingt siècles).

Pour désigner le judaïsme proprement dit, le Coran utilise le plus souvent l'appellation de *yahouds* (« les juifs »). Ce judaïsme apparaît historiquement en tant que tel à la suite du retour de l'exil de Babylone, par le double acte d'Ezra[567] : proclamation d'une Torah unifiée et recréation de la communauté d'Israël en Judée, autour du Temple reconstruit de Jérusalem et surtout des nombreuses Maisons d'Etude (synagogues).

Toutefois, bien souvent, le Coran et les *Hadiths* parlent des "juifs" (*yahouds*) en mêlant sans cesse ces trois niveaux.

[567] *Ezra*, Esdras en français, *Uzayr* en arabe, est un personnage du livre d'Ezra et du Livre de Néhémie, de la Bible hébraïque. Dans la tradition juive, il est appelé Ezra le Scribe.

## *4.1.2 – Une "faute originelle" : Ezra-Uzayr ?*

### 4.1.2.1 – Ezra, Père de l'interprétation de la "Vérité"

La figure d'Ezra le Scribe (Esdras) constitue la pierre angulaire des premières polémiques théologiques, opposant le "premier islam" aux juifs.

En effet, Ezra le Scribe est l'initiateur d'apports extrêmement importants :
D'une part, il fixe la lecture publique de la Torah, à tel point que la "critique documentaire" le nomme le "Rédacteur final" (rédacteur R), en tant qu'il aurait unifié les différents documents J, E, P et D.

Par ailleurs, il est celui qui contraint le peuple hébreu de Judée à renouer avec la Torah et la langue hébraïque, notamment par les lectures publiques de la Torah les lundi, jeudi et samedi. Néhémie 8, 1-8 : *« Et tout le peuple se réunit comme un seul homme sur la place qui est à Jérusalem en face de la porte des eaux et ils dirent à Ezra le Scribe d'apporter le livre de la Loi de Moïse que l'Eternel avait prescrite à Israël. Ezra apporta la Loi en face de l'assemblée, il lut dans ce livre depuis l'aube jusqu'au milieu de la journée. Tout le peuple écouta le livre de la Loi ».*

Ce système aboutira très rapidement à la création d'une nouvelle institution, parallèle au Temple des Prêtres : l'institution de la « Maison de rassemblement » (*Beit-knesset*) qui sera en même temps « Maison d'Etude » (*Beit-Sefer*, « Maison du Livre »). Ces deux fonctions étant réunies dans une réalité unique : la synagogue.

Peu à peu, à la suite de son initiative, des synagogues naissent dans tous les villes et villages, lieux profanes de réunion, de discussion et d'étude, dans lesquels se dérouleront tous les samedis les commentaires de la Torah et des Prophètes (*Haftara*).

Cette institution de la synagogue voit apparaître, en concurrence avec la caste aristocratique sacerdotale des prêtres (les Cohen) et des desservants (les Lévi), une nouvelle catégorie de lettrés autorisés, des laïques, auréolés d'une position de savoir et de maîtrise : les rabbins, ou docteurs de la Loi.

Jésus de Nazareth était fort certainement un rabbin pharisien. La position développée dans les trois Evangiles Synoptiques (Mathieu, Marc et Luc) est une réaction du petit peuple autour des rabbins synagogaux contre la caste sacerdotale des prêtres du Temple, représentée par le courant des sadducéens.

Leur savoir et leur position de maîtrise ne seront garantis que par l'adhésion du peuple qui les « élit » comme *rabbi*, « mon maître » : « Le rabbin ne s'autorise que de sa communauté ».

Ainsi, l'institution de la synagogue, l'apparition de l'autorité autorisée des rabbins, le commentaire généralisé à l'ensemble de la population, de la Torah et des Prophètes, donnera naissance à une réalité historique radicalement différente du "peuple" hébreu : les juifs et le judaïsme.

Mais le Coran marque une forte opposition aux rabbins en tant qu'ils sont considérés comme de véritables maîtres : *« Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ fils de Marie,* ***comme Seigneurs en dehors d'Allah****, alors qu'on ne leur a commandé que d'adorer un Dieu unique. Pas de divinité à part Lui ! Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent »*[568].

Ce violent reproche revient à accuser les Juifs d'associationnisme (*Shirk*[569]), au même titre que l'associationnisme chrétien. Il s'agit là d'une très grave inculpation, considérée comme un péché mortel en islam.

Ainsi le verset IX, 5 dit : *« Après que les mois sacrés expirent,* ***tuez les associateurs*** *où que vous les trouviez. Capturez-les, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. (...) »*[570].

Un peu plus loin, la même sourate poursuit : *« Ô vous qui croyez!* ***Les associateurs ne sont qu'impureté*** (…) »[571] ; *« (...)* ***Combattez les associateurs sans exception****, comme ils vous*

---

568 *Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le désaveu » ou « Le repentir »), verset 31 (Coran médinois, Post-Hégire).

569 Le *Shirk* (« associé ») se réfère en islam au seul péché, s'il n'est pas suivi d'un repentir terrestre, impardonnable par Dieu. Le *Shirk* consiste à associer d'autres dieux ou d'autres êtres à Dieu, en leur accordant l'honneur et l'adoration qui ne devraient revenir qu'à Dieu seul.
Le jihad est requis contre les associateurs (*moushrikines*), car une alliance avec eux annule la foi en Allah et Son Messager.

570 *Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le désaveu » ou « Le repentir »), verset 5 (Coran médinois, Post-Hégire).

*combattent sans exception (…) »*[572] *; « **Il n'appartient pas** au Prophète et aux croyants **d'implorer le pardon en faveur des associateurs**, fussent-ils des parents alors qu'il leur est apparu clairement que **ce sont les gens de l'Enfer** »*[573].

Selon Viviane Comerro, *« il semblerait qu'ici la notion de Shirk soit poussée à ses extrêmes limites contre les juifs et les chrétiens qui élèvent un homme ou plusieurs hommes, ou la communauté toute entière à un statut contrevenant à celui de la créature vis à vis de son créateur. Ici, le concept de Shirk s'étend à toute forme d'autorité qui viendrait se substituer à celle de Dieu. Lorsqu'on lui objecte que les juifs et les chrétiens n'adorent ni ne prient leurs rabbins ou leurs moines, le Prophète répond invariablement qu'il s'agit d'obéissance aux docteurs et aux moines **qui interdisent ce que Dieu a permis et autorisent ce que Dieu a interdit**[574] »*[575].

Nous avons là un point décisif : le judaïsme talmudique-rabbinique, issu de cette institution démocratique qu'est la synagogue, qui donne autorité aux rabbins pour interpréter la Loi, va dès lors être considéré comme une forme extrême de péché : la Loi n'a pas a être commentée, discutée, interprétée.

---

571 *Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le désaveu » ou « Le repentir »), verset 28 (Coran médinois, Post-Hégire).
572 *Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le désaveu » ou « Le repentir »), verset 36 (Coran médinois, Post-Hégire).
573 *Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le désaveu » ou « Le repentir »), verset 113 (Coran médinois, Post-Hégire).
574 *« Et ne dites pas, conformément aux mensonges proférés par vos langues : « Ceci est licite, et cela est illicite », pour forger le mensonge contre Allah. Certes, ceux qui forgent le mensonge contre Allah ne réussiront pas »* : *Coran*, Sourate XVI *an-Nahl* (« Les abeilles »), verset 116 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
*« Toute nourriture était licite aux enfants d'Israël, sauf celle qu'Israël lui-même s'interdit avant que ne descendît la Thora. Dis-[leur] : « Apportez la Torah et lisez-la, si ce que vous dites est vrai! » :* *Coran*, Sourate III *al-'Imran* (« La famille d'Imran »), verset 93 (Coran médinois, Post-Hégire).
575 Viviane Comerro (avril 2005), « Esdras est-il le fils de Dieu ? », Paris, *Revue Arabica*, Tome 52, fascicule 2, p 167-168.

### 4.1.2.2 – Ezra-Uzayr, fils de Dieu ?

Citons cet étrange verset du Coran : *« Les Juifs disent : « **Uzayr est fils d'Allah** » et les Chrétiens disent : « Le Christ est fils d'Allah ». Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse ! Comment s'écartent-ils (de la vérité) ? »*[576].

Nous avons là une nouvelle accusation d'associationnisme (*Shirk*) contre les juifs.

Tout porte à croire que Mohammed ou ses maîtres se soient basés sur un texte apocryphe, non reconnu par le canon rabbinique, intitulé *Le Quatrième Livre d'Ezra*[577]. A partir du chapitre quatorze de ce livre, le Coran affirme qu'Ezra aurait été proclamé par les juifs « fils de Dieu », propos qui ne se retrouve en aucun cas dans la littérature canonique juive. Il semblerait que ce pseudépigraphe[578] ait été repris dans les milieux chrétiens d'Orient, puis transmis jusqu'au milieu chrétien et judéochrétien dans lesquels baignait Mohammed.

Dès lors, imputer à Ezra, véritable restaurateur de la Torah, d'être « fils de Dieu » revient à dire qu'Allah peut avoir un fils, ce qui est contraire à la stricte doctrine du *tawhid*[579].

### 4.1.2.3 – Ezra-Uzayr, falsificateur de la Torah ?

Les accusations de falsification portées sur Ezra correspondent, comme nous l'avons vu précédemment, à une réalité historique effective, à savoir qu'Ezra a effectivement tenu la fonction de rédacteur R (Rédacteur final) : il a assemblé et unifié les différentes sources (J, E,

---

[576] *Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le désaveu » ou « Le repentir »), verset 30 (Coran médinois, Post-Hégire).
[577] *Le quatrième Livre d'Ezra* est un livre biblique pseudépigraphe attribué au Scribe Ezra. Il figure parmi les apocryphes.
[578] Les pseudépigraphes sont tous les textes de l'Ancien Testament non retenus dans le canon.
[579] Le *tawhid*, « il n'y a pas de Dieu hormis Dieu (Allah) », est le dogme fondamental de l'islam. C'est la proclamation et la croyance en l'unicité de Dieu, sans associé, sans égal et sans intercesseur. Il est le premier pilier de la pratique religieuse. Ce terme s'oppose au *Shirk*, l'« associationnisme ».

P et D) qui s'étaient transmises par oral et par écrit de façon dispersée, entre l'élaboration de Josias[580] à la fin du VIIème siècle av. J.Ch. et le retour de Babylone (en 458 av. J.Ch).

Cependant, rien ne permet d'affirmer scientifiquement que la compilation d'Ezra ait supprimée la mention d'un Prophète qui se nommerait "Ahmad", annonce de la venue du "Sceau des Prophètes" : Mohammed. La falsification majeure supposée à Ezra concernerait donc l'effacement de la figure du Prophète, Mohammed lui-même. Ce qui est évidemment une corruption maximale, tel que l'indique le verset LXI, 6 du Coran :

*« Et quand Jésus fils de Marie dit : « Ô Enfants d'Israël, je suis vraiment le Messager d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Torah, est antérieur à moi, et annonciateur d'un* ***Messager à venir après moi, dont le nom sera « Aḥmad »****. Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : «* ***C'est là une magie manifeste*** *» »*[581].

Ces propos, nous les avons entendu énoncer il y a quelques mois dans une mosquée des Alpes-Maritimes par trois imams "modérés" officiels de la mosquée, alors que nous y étions en échange dans le cadre de nos réflexions : *« La thora et les évangiles sont falsifiés, les originaux qui annoncent Mohammed sont cachés et retenus dans les caves du Vatican »*[582].

La deuxième falsification fondamentale attribuée à Ezra, serait celle, toute aussi capitale, d'une substitution d'Ismaël par Isaac dans l'épisode de la ligature. Ezra aurait remplacé Ismaël par son jeune frère, attribuant alors à la descendance d'Isaac c'est-à-dire Jacob-Israël, la légitimité de l'Alliance divine.

Les juifs, corrupteurs, pervers, ont ainsi tenté de déposséder la véritable filiation symbolique de Dieu au peuple arabe. Les commentateurs musulmans, dans leur différents *tafsir*[583], font

---

580 Josias est le seizième roi de Juda, de -639 à -609. D'après le *deuxième Livre des Rois*, chapitre 22 verset 8, il est sensé avoir trouvé un exemplaire de la Torah dans le Temple de Salomon à Jérusalem. Ce sera, d'après la Tradition, la première compilation officielle des « Livres de Moïse ».

581 *Coran*, Sourate LXI *as-Saff* (« Le rang »), verset 6 (Coran médinois, Post-Hégire).

582 Cet épisode se trouve dans les rushs du reportage de *France 3 National* consacré au travail d'Entr'Autres.

583 *Tafsir*, « interprétation », est le terme arabe pour désigner une exégèse du Coran. Toutefois, bien qu'utile, le *tafsir* est, selon certaines écoles, à prendre avec beaucoup de précaution à cause d'exagération et de récits dits non authentiques. Ibn Hanbal, lui, définit le *tasfir* comme sans fondement.

tous état d'un voyage d'Abraham à La Mecque et Médine, pourtant nullement mentionné dans le texte biblique.

#### 4.1.2.4 – Le judaïsme comme falsification et insoumission

Le judaïsme rabbinique sera la cible privilégiée de critiques décisives, au travers du personnage d'Ezra et de l'institution synagogale talmudique qu'il a contribué à instaurer.

Ces critiques, au nombre de trois, peuvent se résumer ainsi :

En premier lieu, les juifs, par le Talmud et les rabbins, remettent en question la Parole de Dieu, la Vérité (*al-Haqq*) : *« Et quand leur vint d'Allah un Livre confirmant celui qu'ils avaient déjà (...), - quand donc leur vint cela même qu'ils reconnaissaient,* ***ils refusèrent d'y croire***[584]*. Que la malédiction d'Allah soit sur les mécréants! Comme est vil ce contre quoi ils ont troqué leurs âmes!* ***Ils ne croient pas en ce qu'Allah a fait descendre****, révoltés à l'idée qu'Allah, de par Sa grâce, fasse descendre la révélation sur ceux de Ses serviteurs qu'Il veut. Ils ont donc acquis colère sur colère, car un châtiment avilissant attend les infidèles! »*[585].

Par ailleurs, accusés d'une double idolâtrie, sur le personnage d'Ezra-Uzayr et sur le Veau d'Or, ils sont désignés comme des associateurs : *« Certes, ceux qui ont cru, les Juifs, les Sabéens [les adorateurs des étoiles], les Nazaréens, les Mages et ceux qui donnent à Allah des associés, Allah tranchera entre eux le jour du Jugement, car Allah est certes témoin de toute chose »*[586] *; « Ceux qui prenaient* ***le Veau (comme divinité),*** *bientôt tombera sur eux de la part de leur Seigneur, une colère, et un avilissement dans la vie présente. Ainsi, Nous rétribuons les inventeurs (d'idoles) »*[587].

Enfin, en suivant la Torah dénoncée comme falsifiée par Ezra, les juifs sont relégués au même rang : ils sont eux-mêmes des falsificateurs qui « encourent la colère d'Allah »[588].

---

584 Les Juifs annonçaient aux idolâtres arabes l'arrivée d'un des leurs comme Prophète. Mais quand vînt Moḥammed, ils le désavouèrent.
585 *Coran*, Sourate II *al-Baqarah* (« La vache »), versets 89-90 (Coran médinois, Post-Hégire).
586 *Coran*, Sourate XXII *al-Hajj* (« Le pèlerinage »), verset 17 (Coran médinois, Post-Hégire).
587 *Coran*, Sourate VII *al-A'raf*, verset 152 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
588 *Coran*, Sourate I *al-Fatiha* (prologue ou ouverture), verset 7 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

# 4.2 – CHAPITRE II : L'antijudaïsme islamique ou *anti-yahoudisme*

## *4.2.1 – Naissance de l'anti-yahoudisme*

### 4.2.1.1 - Structure de l'*anti-yahoudisme*

L'*anti-yahoudisme* ci-dessous décrit est constitué de trois éléments convergents :

1) Le ressentiment issu du conflit réel de Mohammed et de ses compagnons avec les juifs de la péninsule arabique à partir de 624 en particulier, plus généralement dans la période de l'Hégire et post-Hégire (dimension *anti-yahoud*) ;

2) L'opposition au judaïsme talmudique-rabbinique, résultat de la corruption imaginaire d'Ezra (dimension d'opposition au judaïsme) ;

3) La critique théologique et métaphysique des *Bani Isra'il* dont nous verrons qu'elle s'origine des différences radicales entre la tradition biblique juive et l'islam naissant (dimension théologique anti-biblique).

Ces trois dimensions dans leur ensemble produisent la spécificité de l'antijudaïsme islamique (*anti-yahoudisme*), qui reprend des thèmes de l'antijudaïsme chrétien des premiers siècles de l'ère vulgaire, tout en y apportant les spécificités de l'islam premier.

Cependant, pour comprendre ce montage, nous devons d'abord situer historiquement les protagonistes.

### 4.2.1.2 – Contexte historique

Les tribus juives sont présentes dans la péninsule arabique en particulier au Hedjaz[589], depuis au moins le premier exil (VIème siècle av. J.Ch). Elles seront plus nombreuses encore après la destruction du Second Temple de Jérusalem par les Romains en 70 ap. J.Ch., et depuis la nouvelle expulsion des juifs de Jérusalem et de Judée par les byzantins au IVème siècle. Nombre de ces tribus sont concentrées dans plusieurs oasis : celle de *Yathrib* (qui deviendra Médine, *Madinat al-Nabi*, « la ville du Prophète »), celle de *Khaybar*, aux alentours de *Yathrib* et celle de *Fadak*. Ces tribus sont, à *Yathrib* : les *Banu Qainuka'a*, les *Banu Qurayza*, les *Banu Nadhir* particulièrement hostiles à Mohammed. Les autres tribus de la péninsule sont les *Banu Awf*, les *Banu Harith*, les *Banu Jusham*, les *Banu Alfageer*, les *Banu Najjar*, les *Banu Sa'ida* et les *Banu Shutayba*.

Nous trouvons aussi à la même époque, des oasis strictement chrétiennes et la prééminence diffuse d'un courant judéochrétien.

Les chrétiens considèrent que le Messie des juifs est enfin arrivé en la personne de Jésus de Nazareth et que Jésus-Messie, c'est-à-dire Jésus-Christ, est en même temps "Fils-de-Dieu". Le dogme de la Trinité, souvent mal compris, n'énonce pas qu'il y a trois dieux en un, mais trois hypostases de la même *ousia*[590]. Cependant, les judéochrétiens considéraient que la Trinité impliquait l'existence de trois personnes distinctes et que l'idée de Fils-de-Dieu revenait à un polythéisme. Le judéochristianisme est donc un courant religieux spécifique différent du judaïsme, du christianisme et de la tradition juive-chrétienne[591].

Il est fort probable que Mohammed reprendra cette tradition judéochrétienne, en particulier sous sa forme ébionite (nous avons vu que Waraqa, le maître de Mohammed, était un ancien

---

589 Le Hedjaz est la région ouest de l'actuelle Arabie Saoudite, comprenant notamment les provinces de Tabūk, Médine, La Mecque et Al-Bahah. Sa principale ville est Djebbah, mais les cités les plus connues sont les villes saintes de La Mecque et Médine.

590 L'*ousia* désigne la substance, l'essence.

591 La Tradition juive-chrétienne entend les nombreux éléments communs au judaïsme et au christianisme, abstraction faite de leurs divergences en particulier sur la question de Jésus comme Messie.

rabbin converti à l'ébionisme). D'après François Blanchetière [592] et Simon Claude Mimouni[593], la plupart des ébionites se sont développés dans le sud de la Transjordanie et dans le nord de la péninsule arabique. Ces groupes judéochrétiens peuvent avoir participé au mouvement de Mohammed dès sa création. D'après ces auteurs, la plupart d'entre eux se fond probablement dans la religion musulmane. Pour François Blanchetière, les ébionites hors de Judée ont continué de prier en direction de Jérusalem. Mohammed donnera comme *qibla* (« direction de prière ») Jérusalem, jusqu'à sa rupture avec les *yahouds* en 624.

Un certain nombre de chercheurs dont Haï Bar-Zeev[594] estiment que le Coran-1, c'est-à-dire la période mecquoise, aurait été inspiré par une tradition essentiellement juive et judéochrétienne, tandis que le Coran médinois serait issu de sources judéochrétiennes et surtout chrétiennes.

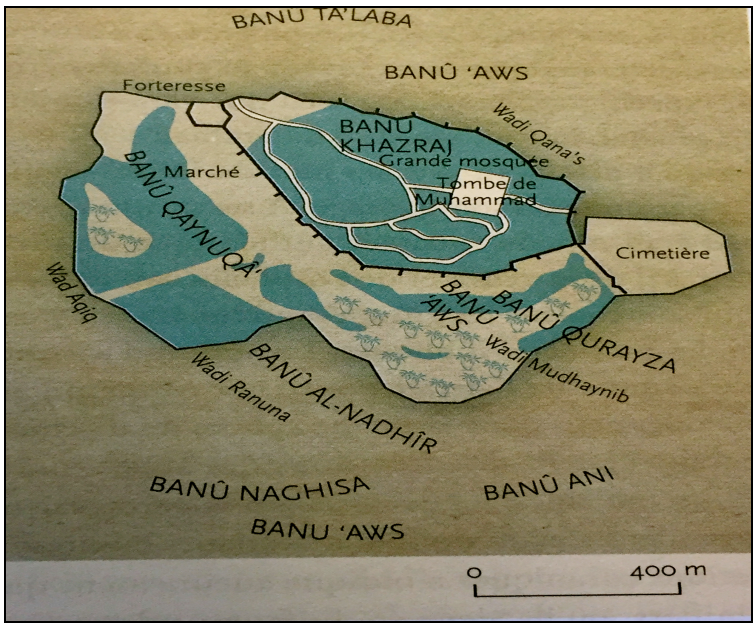
Les versets mecquois reprennent essentiellement le récit biblique des grands fondateurs d'Israël, en l'orientant toutefois vers une lecture plus "élohiste" de la fonction divine, au point de rompre avec l'essence de la tradition biblique. Ce que nous verrons dans notre chapitre sur les *Bani Isra'il*.

Après l'abandon de Jérusalem comme *qibla* et son remplacement par La Mecque, la tournure anti-Israël, antijudaïsme et *anti-yahouds*, deviendra fortement prégnante, d'autant plus à partir des premiers *Hadiths*.

---

592 François Blanchetière (2001), *Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien,* Paris, Cerf.
593 Simon Claude Mimouni (2004), *Les chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Paris, Albin Michel.
594 Haï Bar-Zeev (2005), *Une lecture juive du Coran*, Paris, Berg International Editeur.

## *4.2.2 – Le conflit avec les yahouds*




**Les tribus juives à Yatrib-Médine au VIIème siècle.**

Dix-neuf versets du Coran utilisent le mot *al-yahoud*. Certains d'entre eux désignent les juifs en général, d'autres plus spécifiquement les membres des tribus qui pratiquent de manière plus ou moins rigoureuse le judaïsme rabbinique.

Ainsi nous trouvons relatés, tant dans le Coran que dans de nombreux *Hadiths,* la naissance du conflit historique avec les *yahouds* : Mohammed se présente comme le "Sceau des Prophètes" biblique, venant révéler le véritable message divin, la Torah ayant été falsifiée par deux fois : par les *Bani Isra'il* eux-mêmes, puis par Ezra.

Cette position est évidemment inadmissible pour les juifs d'Arabie et leurs rabbins. En plusieurs endroits, le Coran et certains *Hadiths* rapportent ainsi que les rabbins et les juifs ridiculisent le Prophète, raillent son appel à la prière et se moquent de lui. Mohammed se heurte donc à leur opposition dans les nombreuses discussions rapportées par la tradition islamique et dans les systèmes d'alliance entre tribus. La quasi-totalité des *yahouds* se retrouve idéologiquement et politiquement fortement opposée à Mohammed et à ses compagnons, comme en témoigne les versets suivants.

La sourate V est particulièrement explicite à ce propos :

Verset V, 51 : *« Ô les croyants!* ***Ne prenez pas pour alliés les Juifs*** *et les Chrétiens; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes »*[595].

Verset V, 61 : *« Lorsqu'ils viennent chez vous, ils disent : nous croyons. Alors* ***qu'ils sont entrés avec la mécréance et qu'ils sont sortis avec****. Et Allah sait parfaitement ce qu'ils cachent »*[596].

Verset V, 64 : *« Et les Juifs disent : « La main d'Allah est fermée ! »* ***Que leurs propres mains soient fermées, maudits soient-ils pour l'avoir dit****. Au contraire, Ses deux mains sont largement ouvertes : Il distribue Ses dons comme Il veut. Certes, ce qui a été descendu vers toi de la part de ton Seigneur va faire* ***croître parmi eux la rébellion et la mécréance****. Nous avons jeté parmi eux* ***l'inimitié et la haine*** *jusqu'au Jour de la Résurrection.* ***Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint****. Et ils* ***s'efforcent de semer le désordre sur la terre****, alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de désordre ».*

Nous avons pris connaissance de ce verset grâce à un jeune que nous recevons. Il était utilisé comme texte en soutien à la méfiance ordinaire et banale, et à la désignation évidente des juifs comme "mauvais". Il est important de rappeler que ces versets décontextualisées et déshistoricisées arrivent souvent à leurs oreilles et à leur entendement via *Facebook, tweeter, You tube* et autres réseaux sociaux.

Plus loin, le verset V, 82 poursuit : *«* ***Tu trouveras certainement que les Juifs et les associateurs sont les ennemis les plus acharnés des croyants****. Et tu trouveras certes que les plus disposés à aimer les croyants sont ceux qui disent : « Nous sommes chrétiens ». C'est qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil »*[597].

Puis, Verset II, 120, nous trouvons : *« Ni les Juifs, ni les chrétiens ne seront jamais satisfaits de toi, jusqu'à ce que tu suives leur religion. – Dis : « Certes, c'est la direction*[598] *d'Allah qui*

---

595 *Coran*, sourate V *Al-Ma-ida* (« La table servie »), verset 51 (Coran médinois, Post-Hégire).
596 *Coran*, sourate V *Al-Ma-ida* (« La table servie »), verset 61 (Coran médinois, Post-Hégire).
597 *Coran*, sourate V *Al-Ma-ida* (« La table servie »), verset 64 (Coran médinois, Post-Hégire).
598 La direction renvoie ici à la religion de l'islam, en tant qu'elle serait la vraie religion.

*est la vraie direction ». **Mais si tu suis leurs passions après ce que tu as reçu de science, tu n'auras contre Allah ni protecteur ni secoureur** »*[599].

Ces mêmes versets, qui parlent spécifiquement des juifs *yahouds* qui s'opposèrent à Mohammed entre 622 et 630, sont souvent décontextualisés et utilisés dans de nombreux propos radicaux pour justifier les critiques contre les juifs en général.

Ce conflit se terminera par l'expulsion des tribus juives de *Yathrib*-Médine, l'extermination de celles de *Khaybar*, et la soumission de la totalité de celles de la péninsule arabique.

Le basculement de Mohammed sur une position politique et guerrière va donc s'élaborer entre 624 et 630, pour se conforter clairement à partir du massacre de la tribu juive des *Banu Quraysa* que relate le verset 26 de la sourate XXXIII : *« Et Il a fait descendre de leurs forteresses ceux des gens du Livre*[600] *qui les avaient soutenus [les coalisés], et **Il a jeté l'effroi dans leurs cœurs ; un groupe d'entre eux vous tuiez, et un groupe vous faisiez prisonniers** »*[601].

Hichem Djaït[602] nous l'explique : *« Ce sont des éléments loyaux au Prophète parmi les chefs médinois, qui ont aidé ce glissement vers l'Etat guerrier et de butin offensif. Systématiquement, **les juifs vont payer le prix fort non seulement parce qu'ils sont le témoin négateur vivant**[603], mais aussi pour alimenter en butin ceux qui suivent le Prophète et le pouvoir en formation lui-même (…). Surtout l'épisode du massacre froid et rationnel des*

---

599 *Coran*, sourate II *Al-Baqarah* (« La vache »), verset 120 (Coran médinois, Post-Hégire).
600 L'expression *« Ceux des gens du Livre »* désigne ici les *Banu Qurayẓa*, tribu juive de Médine.
601 *Coran*, sourate XXXIII *Al-Ahzab* (« Les coalisés »), verset 26 (Coran médinois, Post-Hégire).
602 Hichem Djaït est Professeur à l'Université de Tunis.
603 Par *« témoin négateur vivant »*, nous comprenons que les juifs en tant que peuple dépositaire de l'Alliance et en même temps refusant Mohammed et le message coranique, sont l'incarnation vivante de la contradiction la plus radicale à l'Islam naissant. Ainsi, le verset II, 170 dit : *« Et quand on leur dit : « Suivez ce qu'Allah a fait dexcendre », ils disent : « Non, mais nous suivrons les coutumes de nos ancêtres ». – Quoi ! et si leurs ancêtres n'avaient rien raisonné et s'ils n'avaient pas été dans la bonne direction ? », Coran*, sourate II *al-Baqarah* (« La vache »), verset 170 (Coran médinois, Post-Hégire).

*Banu Qurayza*[604] *va inaugurer une violence d'Etat et de guerre véritable, absolument inédite en Arabie et qui dérive des pratiques de l'Orient ancien : massacre de la totalité des hommes, mise en esclavage des femmes et des enfants. La violence bédouine n'avait pas cette allure systématique, cette détermination, cette organisation et elle ne se déployait pas à si grande échelle*[605] *(…). L'émergence de ce type de violence organisée va saisir de stupeur les Arabes en général, et Quraysh*[606] *en particulier »*[607].

Dans cette dynamique, la bataille du fossé est immédiatement suivie, moins d'un an plus tard, par l'attaque de l'oasis juive de *Khaybar* par les troupes musulmanes (la défaite juive à *Khaybar* entrainera leur soumission au pouvoir musulman et l'élaboration du statut de *dhimmi* qui sera acté quelques années après par le Calife Omar. Ce dernier expulsera définitivement les juifs de *Khaybar*).

Selon William Montgomery Watt[608], Norman Stillman[609] et Laura Veccia Vaglieri[610], cette attaque par Mohammed était destinée à accroitre son prestige parmi ses partisans et à augmenter son butin pour poursuivre ses conquêtes. Sa victoire permettra au Prophète de rallier de nombreuses tribus locales, et ainsi de s'emparer de La Mecque juste dix huit mois après la prise de *Khaybar*.

---

604 Les *Banu Qurayza* sont une tribu juive de Médine massacrée après la « bataille de la tranchée » ou « bataille du fossé », en mars-avril 627 autour de Médine. 600 à 800 d'entre eux furent décapités, les femmes et les enfants réduits à l'esclavage. *Sira d'Ibn Ishaq* (dit Ibn Hisham), p 464-466 et *Hadith Abou Dawoud* n°384390.

605 La bataille du fossé, qui oppose les polythéistes *Quraysh* de la Mecque aux troupes de Mohammed (remportée par Mohammed et ses fidèles) ne fera que 8 et 6 morts de chaque côté. Les morts les plus nombreux seront les 600 à 800 juifs décapités.

606 *Quraysh* est le nom d'une tribu arabe, qui domine politiquement et commercialement La Mecque à l'époque de Mohammed, issu lui-même d'un clan *Quraysh*, celui des Hachémites.

607 Hichem Djaït (2008), *La Grande Discorde. Religion et politique dans l'islam des origines*, éditions Gallimard.

608 William Montgomery Watt (1995), *La pensée politique de l'Islam : les concepts fondamentaux*, Paris, PUF.

609 Norman Stillman (1979), *Les juifs en terres arabes : une histoire et un livre source*, Philadelphie, Jewish Publication Society.

610 Laura Veccia Vaglieri, article « *Khaybar* », *Encyclopedia of Islam*.

## *4.2.3 – Les corruptions des Bani Isra'il*

### 4.2.3.1 – Les *Bani Isra'il*, peuple élu de Dieu

*« Ce Coran raconte aux Enfants d'Israël la plupart des sujets sur lesquels ils divergent ».*

*Coran*, Sourate XXVII *An-Naml* (« Les Fourmis »), verset 76 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

Le Coran contient quarante-neuf références aux *Bani Isra'il*. Un certain nombre d'entre elles sont extrêmement positives vis-à-vis des « Fils d'Israël », en particulier celles qui leur attribuent la terre d'Israël.

Ainsi nous lisons par exemple :

Verset XVII, 104 : *« Et après lui, Nous dîmes aux Enfants d'Israël : « **Habitez la terre** [Israël] ». Puis, lorsque viendra la promesse de la (vie) dernière, Nous vous ferons venir en foule »*[611].

Verset V, 21 : *« Ô mon peuple [peuple de Moïse] ! **Entrez dans la terre sainte** qu'Allah vous a prescrite. Et ne revenez point sur vos pas (en refusant de combattre) car vous retourneriez perdants »*[612].

Verset XXVI, 57, 58 et 59 : *« Ainsi, Nous les fîmes donc sortir*[613] *des jardins, des sources, des trésors et d'un lieu de séjour agréable* [Il s'agit de la description biblique de la terre d'Egypte]. *Il en fut ainsi ! **Et Nous les donnâmes en héritage aux Enfants d'Israël** »*[614].

---

611 *Coran*, sourate XVII *Al-Isra* (« Le voyage nocturne »), verset 104 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
612 *Coran*, sourate V *Al-Ma-ida* (« La table servie »), verset 21 (Coran médinois, Post-Hégire).
613 « *Nous les fîmes sortir » :* Pharaon et les siens afin qu'ils rejoignent Moïse et son peuple.
614 *Coran*, sourate XXVI *As-Su'ara* (« Les poètes »), versets 57, 58, 59 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

Il est à noter que jamais le Coran ne reviendra sur ce don de la terre au peuple d'Israël. En revanche, les juifs issus de la réforme d'Ezra, désignés comme traîtres et falsificateurs par rapport à la promesse divine, seront considérés comme des usurpateurs, donc illégitimes en terre sainte.

Par ailleurs, les Fils d'Israël, dans la lignée qui va de Jacob-Israël à Moïse[615] (authentifié par le Coran et les *Hadiths*) sont les destinataires de la Révélation de la Loi divine (*Torah, Tawrat*), comme l'attestent plusieurs versets :

Par exemple, le verset XLV, 16 dit : *« Nous avons effectivement* ***apporté aux Enfants d'Israël le Livre, la Sagesse, la Prophétie*** [*Tanak* : *Torah* (le Livre), *Nébiim* (la Prophétie), *Kétoubim* (la Sagesse)], *et leur avons attribué de bonnes choses, et les préférâmes aux autres humains [leurs contemporains] »*[616].

Verset XXXII, 23 : *« **Nous avons effectivement donné à Moïse le Livre** - ne sois donc pas en doute sur ta rencontre avec lui*[617] *-, et l'avons assigné comme guide aux Enfants d'Israël »*[618].

Verset XL, 53 : *« En effet, **Nous avons apporté à Moïse la guidée, et fait hériter aux Enfants d'Israël, le Livre** »*[619].

Parce que le peuple d'Israël a reçu la Révélation et la terre d'Israël en héritage, il peut être considéré comme le Peuple Choisi par Dieu :

Verset XLV, 16 : *« (...) et* ***[Nous] les préférâmes*** *aux autres humains [leurs contemporains] »*[620].

Verset V, 20 : *« (Souvenez-vous) Lorsque Moïse dit à son peuple : « Ô, mon peuple ! Rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous, lorsqu'Il a désigné parmi vous des prophètes. Et Il a fait de vous des rois.* ***Et Il vous a donné ce qu'Il n'avait donné à nul autre*** *au monde »*[621].

---

615 La lignée va de Jacob-Israël à Moise, en passant par les douze tribus d'Israël (les douze fils de Jacob). Parmi les tribus, la tribu des Levi dont Aaron et Moché (Moïse) sont issus.
616 *Coran*, sourate XLV *Al-Jatiya* (« L'agenouillée »), verset 16 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
617 Il s'agit de la rencontre du Prophète Mohammed avec Moïse lors de la nuit de l'Ascension.
618 *Coran*, sourate XXXII *As-Sajda* (« La prosternation »), verset 23 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
619 *Coran*, sourate XL *Gafir* (« Le pardonneur »), verset 53 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
620 *Coran*, sourate XLV *Al-Jatiya* (« L'agenouillée »), verset 16 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

Verset II, 47 répété dans II, 122 : *« Ô Enfants d'Israël, rappelez-vous Mon bienfait dont je vous ai comblés, (Rappelez-vous) que* ***Je vous ai préférés à tous les peuples*** *»*[622] *; « (…), (Rappelez-vous) que* ***Je vous ai favorisés par-dessus le reste du monde*** *»*[623].

#### 4.2.3.2 – Les *Bani Isra'il*, peuple corrupteur et transgresseur

Les graves accusations faites aux Fils d'Israël se retrouvent aussi bien dans le Coran que dans les *Hadiths* : ils ont mécru, se sont détournés des commandements de Dieu, ont refusé le combat pour Dieu, ont adoré le Veau d'Or (*Shirk*), renié et même tué des Prophètes.

Par exemple, Verset II, 83 : *« Et [rappelle-toi], lorsque Nous avons pris l'engagement des enfants d'Israël de n'adorer qu'Allah (…) - à l'exception d'un petit nombre de vous,* ***vous manquiez à vos engagements en vous détournant de Nos commandements*** *»*[624].

Verset II, 246 : *« N'as-tu pas su l'histoire des notables, parmi les Enfants d'Israël, lorsqu'après Moïse ils dirent à un Prophète à eux : « Désigne-nous un roi, pour que nous combattions dans le sentier d'Allah ». Il dit : « Et si vous ne combattez pas, quand le combat vous sera prescrit ? » Ils dirent : « Et qu'aurions-nous à ne pas combattre dans le sentier d'Allah, alors qu'on nous a expulsés de nos maisons et qu'on a capturé nos enfants ? » Et quand le combat leur fut prescrit,* ***ils tournèrent le dos****, sauf un petit nombre d'entre eux. Et Allah connaît bien les injustes »*[625].

Verset XVII, 4 : *« Nous avions décrété pour les Enfants d'Israël, (et annoncé) dans le Livre «* ***Par deux fois vous sèmerez la corruption sur terre et vous allez transgresser d'une façon excessive****. Lorsque vint l'accomplissement de la première de ces deux [prédictions,] Nous envoyâmes contre vous certains de Nos serviteurs doués d'une force terrible, qui pénétrèrent à l'intérieur des demeures. Et la prédiction fut accomplie. (…) Puis, quand vint la dernière [prédiction,] ce fut pour qu'ils [vos ennemis] affligent vos visages et entrent dans la Mosquée comme ils y étaient entrés la première fois, et pour qu'ils détruisent complètement*

---

621 *Coran*, sourate V *Al-Ma-ida* (« La table servie »), verset 20 (Coran médinois, Post-Hégire).
622 *Coran*, sourate II *Al-Baqarah* (« La vache »), verset 47 (Coran médinois, Post-Hégire).
623 *Coran*, sourate II *Al-Baqarah* (« La vache »), verset 122 (Coran médinois, Post-Hégire).
624 *Coran*, sourate II *Al-Baqarah* (« La vache »), verset 83 (Coran médinois, Post-Hégire).
625 *Coran*, sourate II *Al-Baqarah* (« La vache »), verset 146 (Coran médinois, Post-Hégire).

*ce dont ils se sont emparés. (…) si vous récidivez, Nous récidiverons. Et Nous avons assigné l'Enfer comme camp de détention aux infidèles »*[626].

Pour première "corruption", ce précédent verset entend la falsification de la Torah par le peuple d'Israël. En refusant de croire au Messager, en cachant sa venue dans leur Livre, en rompant leur engagement, ce peuple est alors désigné comme désobéissant et arrogant. De façon plus explicite, le verset V, 13 dit : *« Et puis, à cause de leur* ***violation de l'engagement****, Nous les avons* ***maudits et endurci leurs cœurs*** *: ils* ***détournent les paroles de leur sens et oublient une partie de ce qui leur a été rappelé*** *[dans la Torah]. Tu ne cesseras de découvrir* ***leur trahison****, sauf d'un petit nombre d'entre eux »*[627].

Les commentateurs contemporains, nous le verrons plus loin, considèrent que la deuxième corruption consiste en l'usurpation de la terre musulmane, arabe et palestinienne.

[626] *Coran*, sourate XVII *Al-Isra* (« Le voyage nocturne »), verset 4-8 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
[627] *Coran*, sourate V *Al-Ma-ida* (« La table servie »), verset 13 (Coran médinois, Post-Hégire).

## *4.2.4 – Les juifs fasificateurs*

D'autres accusations, destinées à prouver qu'ils baignent dans l'erreur et la mécréance, bien loin des valeurs, sont adressées spécifiquement aux juifs. Ces mêmes inculpations correspondent parfaitement aux critiques traditionnelles faites contre les juifs en général :

*« Les juifs ont prétendu que Salamon, le Prophète d'Allah avait **renié la foi et adopté le culte des idoles** comme cela est indiqué dans le livre des rois, 11 n°5.*
*Les juifs prétendent que Lot a **bu du vin et couché avec sa propre fille**, comme cela est indiqué dans (Genèse, chapitre 19 n°30).*
*Les juifs accusent le Prophète d'Allah, Jacob d'avoir **commis le vol** (Genèse, chapitre 31 n°17).*
*Les juifs accusent le Prophète d'Allah, David, d'avoir **commis l'adultère**, ce qui donna naissance à son fils Salomon (Samuel II, chapitre 11 n°11) pour ne citer que cela. Puisse Allah les défigurer et les déshonorer ! »*[628].

Ainsi en ressort-il à leur propos, verset II, 75 : *« Et bien, espérez-vous [Musulmans] que des pareils gens (les Juifs) vous partageront la foi ? alors qu'un groupe d'entre eux, après avoir entendu et compris la parole d'Allah, **la falsifièrent sciemment** »*[629].

Verset II, 88 : *« Et ils dirent: « Nos cœurs sont enveloppés et impénétrables » - Non mais Allah les a maudits à cause de leur **infidélité, leur foi est donc médiocre** »*[630].

Leur mécréance est claire : les juifs ont falsifié l'Alliance et donc la descendance. Les versets II, 139 et 140 disent : *« Dis : « Discutez vous avec nous au sujet d'Allah, alors qu'Il est notre Seigneur et le vôtre ? A nous nos actions et à vous les vôtres ! C'est à Lui que nous sommes dévoués. Ou dites-vous qu'Abraham, Ismaël, Isaac et Jacob et les tribus étaient Juifs ou Chrétiens ? » - Dis : « Est-ce vous les plus savants ou Allah ? » - Qui est plus **injuste** que*

---

628 « Le comportement des juifs envers Allah et Ses Messagers », *islamwab.net*, 2015.
629 *Coran*, sourate II *Al-Baqarah* (« La vache »), verset 75 (Coran médinois, Post-Hégire).
630 *Coran*, sourate II *Al-Baqarah* (« La vache »), verset 88 (Coran médinois, Post-Hégire).

***celui qui cache un témoignage qu'il détient d'Allah ?*** *Et Allah n'est pas inattentif à ce que vous faites »*[631].

Puis, parmi leurs traits de caractère, nous retrouvons le mensonge[632], le détournement de la vérité et l'orgueil : *« Les Juifs et les Chrétiens ont dit : « Nous sommes les fils d'Allah et Ses préférés ». Dis : « Pourquoi donc vous châtie-t-Il pour vos péchés ? » En fait, vous êtes des êtres humains d'entre ceux qu'Il a créés. (…) »*[633].

Ils sont aussi décrits comme sournois, traîtres et pervers. En témoigne le verset IV, 46 : *« Il en est parmi les Juifs qui* ***détournent les mots de leur sens****, et disent :* ***« Nous avions entendu, mais nous avons désobéi », « Ecoute sans qu'il te soit donné d'entendre », et favorise-nous « Ra'inâ », tordant la langue et attaquant la religion****. Si au contraire ils disaient : « Nous avons entendu et nous avons obéi », « Ecoute », et « Regarde-nous », ce serait meilleur pour eux, et plus droit. Mais Allah les a maudits à cause de* ***leur mécréance*** *; leur foi est donc bien médiocre »*[634].

Dans le *Sahih* de Bukhari, nous trouvons les deux *Hadiths* suivants :

Le Prophète a dit : *« Qu'Allah maudisse les Juifs puisqu'ils ont transformé les tombes de leurs prophètes en mosquées » ».*

Il a dit (encore) : *« Qu'Allah maudisse les Juifs puisqu'ils ont transformé en huile et vendu les graisses dont la consommation leur a été interdite ».*

---

631 *Coran*, sourate II *Al-Baqarah* (« La vache »), verset 139-140 (Coran médinois, Post-Hégire).
632 *« Ô Messager ! Que ne t'affligent point ceux qui* ***concourent en mécréance*** *; parmi ceux qui ont dit : « Nous avons cru » avec leurs bouches sans que leurs cœurs aient jamais cru et parmi les Juifs qui aiment bien* ***écouter le mensonge*** *et écouter d'autres gens qui ne sont jamais venus à toi et qui* ***déforment le sens des mots*** *une fois bien établi. (…) Voilà ceux dont Allah* ***n'a point voulu purifier les cœurs.*** *A eux, seront réservés, une ignominie ici-bas et un énorme châtiment dans l'au-delà »*, *Coran*, sourate V *Al-Ma-ida* (« La table servie »), verset 41 (Coran médinois, Post-Hégire).
633 *Coran*, sourate V *Al-Ma-ida* (« La table servie »), verset 18 (Coran médinois, Post-Hégire).
634 *Coran*, sourate IV *An-nisa* (« Les femmes »), verset 46 (Coran médinois, Post-Hégire).

A « ceux qui encourent la colère d'Allah »[635] pour leurs multiples transgressions, seuls leur sont promis la haine, l'hostilité et la pire des places :

Le verset III, 112 indique : *« Ils **ont encouru la colère d'Allah**, et les voilà **frappés de malheur**, **pour n'avoir pas cru** aux signes d'Allah, et **assassiné** injustement **les prophètes**, et aussi pour avoir **désobéi et transgressé** »*[636].

Puis dans V, 60 : *« Dis : Puis-je vous informer de ce qu'il y a de pire, en fait de rétribution auprès d'Allah ? Celui qu'Allah a maudit, celui qui a **encouru Sa colère et ceux dont Il a fait des singes, des porcs**, (...) ceux là ont la pire des places et sont **les plus égarés du chemin droit** »*[637].

Verset LIX, 14 : *« (...) Tu les croirais unis, alors que leurs cœurs sont divisés. (...) »*[638].

Ainsi et lorsque les juifs disent *« Uzayr est fils d'Allah »*, le verset termine : *« Ils **imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse ! Comment s'écartent-ils (de la vérité) ?** »*[639]

---

635 *Coran*, Sourate I *al-Fatiha* (prologue ou ouverture), verset 7 (Coran mecquois, Pré-Hégire).
636 *Coran*, sourate III *Al-'Imran* (« La famille d'Imran »), verset 112 (Coran médinois, Post-Hégire).
637 *Coran*, sourate V *Al-Ma-ida* (« La table servie »), verset 60 (Coran médinois, Post-Hégire).
638 *Coran*, sourate LIX *al-Hasr* (« L'exode »), verset 14 (Coran médinois, Post-Hégire).
639 *Coran*, Sourate IX *At-Tawbah* (« Le désaveu » ou « Le repentir »), verset 30 (Coran médinois, Post-Hégire).

## *4.2.5 – Les trois piliers de l'anti-yahoudisme et l'opposition radicale judaïsme/jihadisme*

Nous avons vu dans ces différents développements que l'*anti-yahoudisme* originel, qui se renforcera dans le courant de l'islam-2, repose sur trois motivations principales :
- l'opposition idéologique à ce qu'est devenu le judaïsme de l'époque rabbinique à nos jours, qui remet en cause une adhésion dogmatique et l'idée d'un Dieu n'exigeant que Soumission ;
- le conflit réel avec les juifs qui, dans leur réalité, refusent de reconnaître Mohammed et le message coranique ;
- enfin, le rejet du peuple d'Israël comme véritable héritier du Texte divin authentique et de l'Alliance avec Dieu.

Ces différents types d'opposition se représenteront dans les mentalités de l'islam-2 comme une véritable contradiction essentielle entre la tradition des juifs et celle de l'islam. Cette opposition peut se décliner entre autres sur les quatre éléments constitutifs de la matrice idéologique jihadiste : le judaïsme rabbinique, tel qu'il a été connu dans les premiers siècles de l'islam, est en totale opposition avec ce que nous avons dégagé dans notre troisième partie.

1) Aucune promesse ou glorification d'un quelconque paradis. Les rabbins disent qu'une vie après la mort de type vie terrestre est à exclure, car elle dévaloriserait cette vie et nous décentrerait par rapport à elle. Ainsi, la Torah n'évoque pas "d'après la mort" pour ne pas perturber la Vie.

2) Application stricte du Deuxième Commandement qui interdit toute idolâtrie et amène à considérer tous les Prophètes de la Bible comme des êtres humains avec tout leur ratage : *« Tu ne feras pour toi ni sculpture ni toute image de ce qui est dans les ciels en haut, sur la terre en bas, et dans les eux sous terre (…) »* [640].

---

[640] *« Tu ne feras pour toi ni sculpture ni toute image de ce qui est dans les ciels en haut, sur la terre en bas, et dans les eaux sous terre. Tu ne te prosterneras pas devant elles et ne les serviras pas. Oui, moi-même, IHVH-Adonaï, ton Elohîm, Él ardent je sanctionne le tort des pères sur les fils, jusqu'au troisième et au quatrième cycle pour mes haineux, Mais je fais chérissement jusqu'au millième à mes amants, aux gardiens de mes ordres »,* dans André Chouraqui, *Op. cit.*, Exode 20, 4-7.

La principale critique faite dans la tradition islamique contre les "juifs" (rabbiniques-talmudiques) est d'avoir désacralisé et désidolâtré les "Prophètes". En effet, le Talmud ne cesse de ramener Moïse, Aaron, David, Salamon etc. à leur stricte statut d'humain, trop humain.

3) Obsession de l'interprétation en valorisant l'importance et la centralité du débat rationnel contradictoire de type talmudique. Ceci implique qu'en cas de désaccord, *« Eilou véEilou Divrei Elohim 'Hayim, les paroles des uns et des autres sont paroles de Dieu Vivant »*[641] et qu'en cas d'aporie, *« l'on décide à la majorité »*[642]. Nulle voie divine ne pouvant l'emporter sur la décision elle-même[643].
   Il n'y a pas dans la religion juive de Vérité susceptible d'attirer hors du champ de la religion : même un juif qui a fauté, quelque soit sa faute, reste un juif.

4) Comme l'a bien repéré ce verset du Coran II, 96 : *« Et certes **tu les trouveras les plus attachés à la vie [d'ici-bas]**, pire en cela que les Associateurs. Tel d'entre eux aimerait vivre mille ans. Mais une pareille longévité ne le sauvera pas du châtiment ! Et Allah voit bien leurs actions »*[644], le Deutéronome 30, 19 dit en effet : *« J'en atteste contre vous aujourd'hui, les ciels et la terre : la vie et la mort, je les donne en face de vous, la bénédiction et la malédiction. **Choisis la vie afin que tu vives**, toi et ta semence »*[645]. Il s'agit là non seulement d'une obligation de la vie biologique mais aussi de la Vie en général c'est-à-dire de tout ce qui nourrit la vie, y compris l'argent, le plaisir, le sexe et surtout la faille.

   Par ailleurs, le verset V, 32 indique : *« C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël **que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes.** Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme si il faisait don de la vie à tous les hommes. En effet, Nos messagers sont venus à eux avec les preuves. Et*

---

641 « Traité Berakhot », *Talmud*, 4b.
642 Précepte inscrit dans la Torah.
643 Voir le récit de Rabbi Eliezer cité en exergue à notre dernière partie, « Traité Baba Metsia », *Talmud,* 59a.
644 *Coran*, sourate II *al-Baqarah* (« La vache »), verset 96 (Coran médinois, Post-Hégire).
645 André Chouraqui, *Op. cit.*, Deutéronome 30, 19.

*puis voilà, qu'en dépit de cela, beaucoup d'entre eux se mettent à commettre des excès sur la terre »*[646]. Il s'agit là d'une citation du *Talmud,* probablement transmise par Waraqa.

Cependant, le Talmud dit : *« Quiconque tue un homme tue l'humanité toute entière et quiconque sauve une vie sauve l'humanité toute entière »*.

Il y a donc un décalage entre l'énoncé talmudique et le verset coranique : les radicaux dans l'islam se serviront de l'ajout *« d'une corruption sur la terre »* pour justifier le jihad guerrier et l'élimination des mécréants.

La Torah nous enseigne que *« Dieu est en guerre avec Amalek pour toutes les générations »*[647]. Deutéronome 25, 17-19 : *« Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek sur le chemin, à votre sortie d'Égypte. Il te rencontra en chemin, démembra tous les gens affaiblis sur tes arrières, quand tu étais las et épuisé ; il ne craignait pas Dieu. Ainsi... tu effaceras le souvenir d'Amalek de dessous les cieux, n'oublie pas »*[648]. Une troisième fois, il est dit : *« Souviens-toi d'Amalek »*.

Ainsi, le Talmud commente : les rabbins se demandent qui est "Amalek" ? Il ne s'agit évidemment pas du seul roi des Amalécites historiques, mais d'une figure symbolique. Ils le définissent : **tout être humain qui est prêt à mourir lui-même pour pouvoir te tuer**. Seul ce commandement autorise le meurtre, c'est à dire le fait de tuer, en dehors d'une situation de légitime défense concrète[649].

Les rabbins décrivent un récit biblique du combat à l'époque de David de six cent combattants israélites contre les Amalécites : tous les Amalécites, hommes, femmes, vieillards et enfants ont été exterminés, sauf six cents d'entre eux qui y ont échappé. Le *Talmud* nous offre le commentaire suivant : Si six cents hommes ont échappé au massacre par les six cents guerriers israélites, c'est que chacun d'eux n'a pas pu tuer une part de lui-même. Car il y a l'Amalek en chacun de nous. En chaque homme réside une faille, un ferment indestructible de destructivité, de

---

646 *Coran*, sourate V *Al-Ma-ida* (« La table servie »), verset 32 (Coran médinois, Post-Hégire).
647 André Chouraqui, *Op. cit.*, Exode 17, 16.
648 *Ibid.*, Deutéronome 25, 17-19.
649 *« Si quelqu'un vient pour te tuer, tue-le avant »*, dit le Talmud. Cela désigne la situation de légitime défense.

violence, de mal radical **avec lequel il convient de composer,** grâce à la Loi de la Parole divine. Ce, provisoirement, en attendant les temps du Messie.

La conjonction de Deutéronome 30, 19 et du refus absolu d'Amalek nous fait comprendre qu'au moins depuis le judaïsme talmudique, la position du martyr est strictement impossible, puisque se tuer soi-même pour tuer quelqu'un d'autre, reviendrait à être soi-même un Amalek.

Nous pourrions dire en somme que l'opposition entre ce qu'est devenu le judaïsme et le jihadisme radical correspond à une opposition ontologique, liée à une conception de l'être même de l'Etre.

Lorsque l'islam-1 tend vers ces principes de Raison, de Vie et de Paix, ses tenants sont considérés de la même manière que les juifs dans la mesure où ils réitèrent cet écart ontologique.

Nous espérons avoir suffisamment montré qu'avant même l'antisémitisme islamiste du XXème siècle et avant même le conflit israélo-arabe, la question juive est absolument centrale dans l'islam orthodoxe et a fortiori dans ses versions radicales. Là où la Bible qualifiait le peuple d'Israël de peuple « à la nuque raide » soit indocile, toute la tradition de l'islam orthodoxe a fait de lui un peuple traître, corrupteur, corrompu, mensonger, vindicatif, insoumis et comploteur. L'*anti-yahoudisme* que nous avons dégagé est évidemment d'essence théologique. Mais il se fonde de plus sur la version islamique première (Coran, *Sira* et *Hadiths*) qui les décrit comme de véritables ennemis du Prophète et des croyants.

De nombreux témoignages de terrain montrent la trace de cette défiance jusque dans les familles les plus "modérées". (Il en a été de même avec l'antijudaïsme chrétien, dont tous les efforts faits par l'Eglise à partir de Vatican II n'ont pas suffi à l'effacer totalement des mentalités).

Ouarda, une patiente musulmane, évoque dans une séance l'*anti-yahoudisme* qui a bercé son enfance, non seulement dans le discours des parents, mais en particulier avec les dessins-animés désignant tous les méchants comme juifs, alors qu'elle affirme n'en avoir jamais connu de réels dans sa vie privée.

Citons les dires d'Ibn Qayyim al-Jawziyya : *« Les juifs constituent la communauté haïe. Les menteurs, les calomniateurs, les traîtres, les rusés, utilisateurs de stratagèmes, les tueurs de Prophètes, les consommateurs de l'usure et du fruit de la corruption ; la communauté dont la conscience est la pire et le caractère le plus mauvais. Ils sont les plus éloignés de la pitié, les plus prompts à la vengeance ; ils ont l'habitude de perpétuer la haine, d'entretenir l'inimitié et l'hostilité. Ils constituent le bastion de la magie, du mensonge et de la ruse ; ils ne reconnaissent aucun droit au respect à celui qui se démarque de leur infidélité et du démenti qu'ils opposent aux Prophètes. Ils n'observent aucun engagement les liant à un croyant. Celui qui conclut un accord avec eux ne bénéficie ni d'un droit ni de la compassion. Leur associé ne jouit ni de justice ni d'équité. Celui qui cohabite avec eux ne connaît ni quiétude ni sécurité. Ils ne font preuve d'aucune loyauté à l'égard de leur employeur. Pire le plus intelligent d'entre eux est le plus malin, le plus habile et le moins honnête. L'intègre chez eux – il ne peut pas y avoir d'intègre parmi eux – n'est pas un vrai juif. Les juifs sont les plus intolérants, ceux dont les foyers sont les plus obscurs, les cours les plus nauséabondes et le caractère le plus grossier. Les saluer entraîne damnation. Les rencontrer augure du mal. Leur devise est : colère et leur tenue vestimentaire : le dépit »*[650].

Cet antijudaïsme islamique fonctionne, nous l'avons vu, sur le même principe que l'antijudaïsme chrétien.
L'antijudaïsme chrétien se fondait sur la théorie du *Verus Israël* : les juifs en ne reconnaissant pas Jésus comme le Messie ont trahi la Révélation divine et ont donc failli à leur mission de peuple porteur de la Vérité. Ils deviennent le *Falsus Israël* et le *Verus Israël* sera l'Eglise chrétienne.
L'antijudaïsme islamique fonctionne exactement sur le même principe : les juifs n'ont pas été à la hauteur de la promesse divine et se voient dépossédés de l'héritage divin.

Dans l'Islam des origines, les juifs (et les chrétiens pour d'autres raisons) sont donc considérés comme inférieurs dans la hiérarchie de la Révélation et le Coran viendra abroger la Bible des juifs : le Coran deviendra « la vérité de la Bible ». Tous les jeunes que nous avons rencontrés, sans exception, le confirment : « L'islam a abrogé les autres religions ! »

---

650 Ibn al-Qayyim al-Jawziyyah, *Hidayat al-Houyara*, Lyon, Tawhid, p 8.

Théologiquement, les juifs (et les chrétiens) deviennent inférieurs dans la hiérarchie de la Révélation dont le Sceau sera le Coran et son Prophète. Il y a dans l'Islam, nous dit Meddeb, un processus de récupération théologique de l'origine.

Cette infériorité demandera à être incarnée dans le statut de *dhimmi*[651] dont tous les éléments se doivent de rappeler cette position d'infériorité : *« Quand aux Gens du Livre (chrétiens et juifs), ils peuvent coexister avec les musulmans à condition de se soumettre aux lois qui gouvernent la société musulmane et de s'affilier à la nation islamique en payant un tribu »*[652], explique le Cheikh Saïd Ramadan al-Buthi.

Nous verrons que l'antisémitisme structurel de l'islamisme contemporain se fondera aussi sur cette question de l'infériorité.

---

651 Cf. note 311, dans la présente recherche, p 165.
652 Cheikh Saïd Ramadan al-Buthi (1995), *Fiqh as-Sira*, Dar El Fiker, p 187.

# 4.3 – CHAPITRE III : L'antisémitisme islamiste

*« L'antijudaïsme islamique a abouti au massacre des juifs à Médine, sous la conduite même du Prophète. Cet antijudaïsme initial doit être rappelé pour le distinguer de l'antisémitisme d'origine européenne, acclimaté ces dernières décennies en terre d'islam.*

*L'antijudaïsme [islamique] traditionnel assimilait les juifs à ceux qui ont encouru la colère divine pour avoir désobéi à Dieu et pour avoir manipulé les Ecritures qu'il avait révélées à leurs Prophètes : l'exil et la dépossession de la souveraineté seraient le châtiment divin à ces manquements.*

*Tandis que l'antisémitisme, lui, est fondé sur l'idée du complot fomenté par les juifs pour parvenir au commandement du monde. C'est un tel délire qui a inspiré les Protocoles des Sages de Sion, dont la traduction arabe est largement diffusée de nos jours. La lutte contre ce nouvel antisémitisme doit procéder d'une pédagogie commençant par ces rappels et cette distinction et convier l'islam à épurer le contentieux traditionnel en reconnaissant sa dette biblique, en admettant la légitimité théologique et historique du judaïsme (…) ».*

Abdelwahab Meddeb (2006), « L'épreuve des juifs », dans *Contre-prêches, Chroniques (mars 2003-janvier 2006)*, Paris, Seuil, Chapitre 25, p 71-72.

## *4.3.1 – Humiliation et Radicalité*

Depuis plusieurs décennies, les pays musulmans et en particulier arabo-musulmans expriment un antisémitisme virulent.

Nous entendons le mot antisémitisme dans le sens de son usage courant depuis cent quarante ans : une forme de racisme, une hostilité, dirigée spécifiquement contre les juifs et non pas les sémites en général. Ce terme est inventé par le polémiste allemand Wilhem Marr à la fin du XIXème siècle, en 1879 à l'occasion de la fondation d'une « ligue antisémite ». *Antisemitismus*, désigne alors l'hostilité aux Juifs, considérés comme un ferment sémite à l'intérieur de l'Europe "aryenne" (ils étaient les seuls sémites massivement présents en Europe. Les autres peuples relevant du groupe linguistique "sémitiques" n'étaient donc pas concernés).

Cependant, cet antisémitisme était quasi-inexistant dans l'Islam : s'il y avait des agressions contre les juifs, excepté quelques poussées de fièvre [653], cela relevait essentiellement d'un effet de l'antijudaïsme théologique : les juifs devaient rester à leur place métaphysiquement inférieure de *dhimmi*.

Le jihad, après avoir été radicalisé sur le plan religieux par les wahhabites au XIXème siècle, prend une tournure plus politique. Durant la première guerre mondiale, les services de propagande allemands alliés à la Turquie sur-militarisent la notion de jihad auprès des turcs dans leur combat contre la triple entente (Russo-britannico-française). De la même manière, l'antisémitisme en terre musulmane se fait par le canal allemand et nazi dès le milieu des années 20.

Ainsi, comme le dit très justement al-Awaisi : *« Le concept de jihad était pour ainsi dire absent de l'éducation islamique avant la fondation des Frères Musulmans (…). Les partis politiques étaient pris dans les combats politiques, et les imams et prédicateurs des mosquées jugeaient le jihad comme hors de propos dans leur mission religieuse »*[654].

L'émergence conjointe d'une notion de jihad militaire et conquérant, et d'un antisémitisme de type européen, est consécutive à la naissance d'un fort sentiment d'humiliation. Durant une dizaine de siècles, hormis la courte période des Croisades, l'Islam vivait de manière assez paisible sa propre identité, en particulier grâce à la prospérité et la brillance du Califat de Bagdad et de l'Empire Ottoman. Les turcs régnaient sur l'essentiel du bassin méditerranéen et représentaient le cinquième Califat.

---

653 Il y a eu certes des expulsions de juifs, des massacres de juifs et des destructions de synagogues. En voici quelques exemples : 638, expulsion de Jérusalem ; 643, massacre de Césarée en Israël ; 1010, Jérusalem ; 1016, Kairouan ; 1032, Fez ; 1066, Grenade ; 1073-1077, Jérusalem ; 1142, Tlemcen, Bougie, Oran ; 1145, Tunis ; 1147, Marrakech ; 1198, Aden ; 1224, Fez ; 1232, Marrakech ; 1334, Bagdad ; 1492, Touat ; 1535, Tunisie ; 1554, Marrakech ; 1608, Taroudan ; 1676, Yémen ; 1770, Arabie ; 1790, Tétouan ; 1805, Alger ; 1806, Alger ; 1807, Tétouan ; 1828, Bagdad ; 1834, Safed ; 1840, Damas ; 1854, Demnate ; 1889, Bagdad ; 1895, Alep ; 1897, Oran ; 1904, Yémen ; 1912, Fez ; 1929, Hébron ; 1934, Constantine ; 1941, le Farhud de Bagdad ; 1948, Oujda et Jérada.
Cependant, ce nombre d'exactions est infiniment inférieur à celui qu'ont subi les juifs en terre chrétienne.

654 Abdelfattah Mohammed al-Awaisi (1998), *The Muslim Brothers and the Palestine question, 1928-1947*, Londres, Tauris Academic studies, p 124.

Mais le développement économique et politique de l'Europe occidentale, chrétienne, va modifier cet équilibre. Le XIXème siècle verra les premières conquêtes napoléoniennes en terres arabes[655], la conquête de l'Algérie et de tout le nord de l'Afrique, ainsi que la désagrégation d'abord économique puis politique de la « Sublime Porte »[656]. Peu à peu, le colonialisme s'installe. La défaite des turcs en 1918 est à l'origine des frontières Sykes-Picot[657] démembrant ainsi la *Oumma* musulmane jusque là sans frontière, des Balkans jusqu'à l'Atlantique en passant par le *Shâm*[658], la péninsule arabique et le Nord de l'Afrique.

L'abolition du Califat par un supposé juif, réellement franc-Maçon, Kemal Atatürk, porte le coup de grâce au sentiment de supériorité de "l'Islam". La Confrérie des Frères Musulmans (*Jamiat al-Ikhwan al-Muslimun*) est fondée précisément quatre après, en 1928.

L'islam orthodoxe, potentiellement radical (islam-2), est devenu la doctrine majoritaire depuis le XIème siècle. Cependant, sa radicalité ne travaillait qu'une partie de l'espace strictement religieux. Les mentalités dans le monde islamique restaient en décalage avec cet islam orthodoxe : plutôt pacifiées, elles toléraient assez bien les *dhimmi* juifs et chrétiens en son sein, dans la mesure où l'islam maintenait sa domination par rapport aux deux religions dépossédées de leur souveraineté. Mais les victoires coloniales inversent ce rapport : les "croisés" (les chrétiens) reprennent le dessus, importent de manière plus ou moins autoritaire leur civilisation et leurs mœurs, et déstabilisent les fonctionnements traditionnels des sociétés musulmanes. De plus, dans le bagage de "Sykes-Picot" est inscrit le

---

655 Fethi Benslama, *Op. cit.*, Préface, p 39.

656 Dans l'Empire Ottoman, l'expression « porte ottomane » désigne le palais du sultan, puis le palais du grand vizir et enfin le siège du gouvernement. Les troupes du sultan étaient ainsi désignées comme « les esclaves de la Porte ». A partir de 1654, le grand vizir fut doté d'un palais particulier où avaient lieu les séances du Conseil du gouvernement, palais nommé la « Sublime Porte », nom sous lequel les occidentaux ont englobé à la fois le palais du sultan, la cour ottomane, le gouvernement et finalement l'Etat ottoman lui-même.

657 En pleine guerre mondiale, le britannique Sir Mark Sykes et le français Georges-Picot négocient un accord qui prévoit le démantèlement de l'empire ottoman après la guerre et le partage du monde arabe entre les deux alliés. Les français se réservent le Liban, la Syrie et la région de Mossoul ; les britanniques le reste de la Mésopotamie (Irak) et la Transjordanie. La Palestine doit devenir zone internationale et le port d'Alexandrette (Syrie) acquérir le statut de port franc. Après le rejet du traité de Versailles par le Sénat américain et le retrait des Etats-Unis de toutes les conférences interalliées, la division du Proche-Orient en « mandats » est entérinée, tandis que les revendications arabes sont ignorées ou rejetées. La conférence de San Rémo (19-26 avril 1920) ne fera qu'ajuster les lignes de démarcation prévues par l'accord Sykes-Picot.

658 Cf. note 12, dans la présente recherche, p 21.

projet d'appliquer la Déclaration Balfour de 1917, qui prévoit de réinstaurer un foyer national juif sur la Palestine musulmane. Le sionisme - en tant que projet de restaurer une souveraineté juive sur Sion[659] (c'est-à-dire Jérusalem) -, non seulement "menace" « la Mosquée Al-Aqsa »[660] mais surtout met fin à l'infériorité des juifs depuis le pacte d'Omar.

Cette inversion des hiérarchies bouleverse fondamentalement une dimension théologique : les juifs, retrouvant leur souveraineté sur une terre dont la tradition islamique orthodoxe leur interdit toute légitimité, ne seraient plus dans la position métaphysiquement inférieure que leur attribuait l'Islam des premiers siècles. L'antisémitisme musulman se greffera naturellement sur les restes de l'*anti-yahoudisme* religieux.

---

659 *Sion* est une des collines de Jérusalem, située au Sud-Ouest de la vieille ville. Le nom de *Sion* est souvent pris comme symbole de Jérusalem. Ce mot désigne le site du sanctuaire de Dieu. Même après la destruction du Temple de Jérusalem, le mont Sion et son symbolisme continuent à rappeler la présence du Dieu d'Israël. Il apparaît 19 fois dans le *Tanak* et dans toutes ses mentions, il fait référence au mont du Temple. Ainsi, le mot hébreu *Sion* est le nom de la colline sur laquelle Jérusalem fut bâtie, le noyau originel et plus ancien de la ville.

660 La « Mosquée al-Aqsa » (appelée en arabe *al-jamaâ al-Qibli*) est une mosquée construite au VIIème siècle à Jérusalem. Elle fait partie, avec le Dôme du Rocher, d'un ensemble de bâtiments religieux construit sur l'esplanade des Mosquées (*Haram al-Sharif*), troisième lieu saint de l'Islam, après La Mecque et Médine. Il s'agit de la plus grande mosquée de Jérusalem.
Selon la tradition musulmane, cette mosquée a commencé à être bâtie en 637 par le deuxième Calife Omar ibn al-Khattâb à l'emplacement sacré d'où le Prophète Mohammed s'était élevé au ciel lors du voyage nocturne, tel que l'indique le verset XVII, 1 : *« Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Mohammed] de la Mosquée al-Harâm à la Mosquée al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant », Coran,* sourate XVII *Al-Isra* (« Le voyage nocturne »), verset 1 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

## *4.3.2 – Les Frères Musulmans*

La Confrérie des Frères Musulmans, la *Jamiat al-Ikhwan al-Muslimun*, est fondée en 1928 par Hassan el-Banna avec six employés de la Compagnie du canal de Suez. En 1948, elle comporte 500 000 membres et 500 000 sympathisants. Elle crée des branches au Liban, en Syrie, en Transjordanie, en Palestine, en Turquie, en Iran, en Afghanistan, au Turkménistan, en Chine, en Inde, Indonésie et Japon. En 1940, elle fonde le Comité Europe[661]. Son programme politique est celui de la dissolution de tous les partis et l'abolition de la démocratie. Elle prône un Etat "organique"[662], basé sur la *Charia* et le Califat.

En avril et mai 1938, *« les Frères Musulmans organisent des manifestations au Caire, à Alexandrie, aux cris de « A bas les juifs ! » et de « Les juifs hors d'Egypte ! ». (…) Les tracts incitaient au boycott des entreprises et magasins juifs »*[663].

La même année, le journal de la Confrérie, *Al-Nadhir, « tenait une rubrique régulière sous le titre « La menace juive en Egypte » dans laquelle il publiait les noms et adresses des entreprises juives ainsi que de journaux prétendument juifs à travers le monde ; tout le mal – du communisme aux bordels – était attribué au "péril juif" »*[664].

En 1939, les premières bombes sont placées dans la synagogue du Caire[665].

---

661 Ce *Comité Europe* deviendra dans les années 1990, en collaboration avec les wahhabites de la *Ligue Islamique Mondiale* qui le financera, le *Conseil Européen pour la Fatwa et la Recherche*. Ce Conseil est une fondation musulmane privée, né en mars 1997 à l'initiative des *organisations islamiques en Europe* (UOIE). Il est dirigé par Yousuf al-Qaradawi. Le Conseil considère que la *Charia* doit être la norme absolue pour tous les musulmans. Aussi, il entend unifier la jurisprudence islamique et édicter collectivement pour les musulmans européens des *fatwas* qui, selon ses membres, respectent intégralement la *Charia*. Il se veut être aussi un organe de recherche explorant les voies selon lesquelles l'application de la *Charia* inaltérée aux musulmans est possible.

662 La notion d'Etat organique est la même que dans les théories fascistes : dans l'Etat fasciste, comme dans un organisme, toutes les parties n'existent qu'au service du Tout.

663 Gudrun Krämer (1982), *Minderheit, Millet, Nation ? Die Juden in Ägypten 1914-1952*, Verlag Otto Harrassowitz, Wiesbaden, p 292, cité par Matthias Küntzel, *Op. cit.*, p 59.

664 Al-Awaisi, *Op. cit.*, p 70 sq., cité par Matthias Küntzel, *Op. cit.,* p 59.

665 Gudrun Krämer, *Op. cit.*, p 295.

Les Frères musulmans étaient fort probablement financés par les nazis : *« Des documents saisis dans l'appartement de Wilhelm Stellbogen, directeur de l'Agence de Presse allemande (Deutsches Nachrichtenbüro) affiliée à la Légation allemande au Caire, montrent que, avant octobre 1939, les Frères Musulmans recevaient des subsides de cette organisation. Stellbogen était chargé du transfert de ces fonds, qui étaient considérablement plus importants que ceux offerts aux autres activistes antibritanniques »*[666].

Al-Qaradawi, leader des Frères Musulmans et responsable du Conseil Européen sur la Fatwa, prononçait le 28-30/1/2009 sur la chaine *Al-Jazeera* : *« Tout au long de l'histoire, Allah a imposé aux Juifs des personnes qui les puniraient de leur corruption. Le dernier châtiment a été administré par Hitler. Avec tout ce qu'il leur a fait – et bien qu'ils aient exagéré les faits ; il a réussi à les remettre à leur place. C'était un châtiment divin. Si Allah veut, la prochaine fois, ce sera par les mains des musulmans »*[667].

## 4.3.2.1 – Les Frères Hassan el-Banna, Hadj Amin al-Husseini et Sayyed Qutb

### *4.3.2.1.1 – Hassan el-Banna*

Pour le fondateur des Frères Musulmans, Hassan el-Banna, dès les années 1930 jusqu'à sa mort en 1949, les juifs sont partout à l'œuvre pour "saper" l'islam et étendre leur emprise sur le monde. Tel est l'aboutissement de sa réinterprétation de la doctrine antisémite. Pour lui, les juifs sont les vecteurs du changement et de l'occidentalisation, en même temps qu'ils sont responsables du déclin de l'Occident et de l'islam. El-Banna tient une correspondance régulière avec Hitler, il fait traduire en arabe *Mein Kampf* sous le titre *Mon jihad*. Il fait publier dans *Al-Nadhir* de nombreuses caricatures antisémites tirées de *Der Stürmer*[668].

---

666 Lia Brynjiar (1988), *The Society of the Muslim Brothers in Egypt*, Ithaca Press, Reading, p 175, cité par Matthias Küntzel, *Op. cit.*, p 61.
667 Al-Qaradawi (28-30/01/2009), propos tenus sur la chaine *Al-Jazeera*.
668 *Der Stürmer* était un journal allemand, hebdomadaire nazi, publié par Julius Streicher de 1923 à la fin de la Seconde Guerre Mondiale en 1945. *Der Stürmer* comportait sur chaque journal et sur chacune de ses éditions, dans le bas de sa première page, écrit en grosses lettres : *« Die Juden sind unser Unglück »*, soit en français *« Les juifs sont notre malheur »*.

*« En novembre 1945, Hassan el-Banna, avec la Confrérie, organise le plus sanglant des pogroms de l'histoire de l'Egypte : les manifestants encadrés par Misr Elfatat (le parti La Jeune Egypte, organisation paramilitaire des Frères Musulmans) mettent à sac les quartiers juifs du Caire, pillent les maisons et les magasins juifs et mettent le feu aux synagogues. Il y aura six morts et une centaine de blessés. Quelques semaines plus tard, les journaux de la Confrérie appellent à une attaque contre les juifs égyptiens les décrivant comme sionistes, communistes, capitalistes, et suceurs de sang, souteneurs et fauteurs de guerre »*[669].

#### *4.3.2.1.2 – Hadj Amin al-Husseini*

Plus important encore, en 1946, Hassan el-Banna organise l'exfiltration du Grand Mufti de Jérusalem Hadj Amin al-Husseini[670], qui deviendra son adjoint et le responsable des Frères Musulmans sur le territoire que la Société des Nations avait défini en 1920-1922 comme étant le mandat britannique sur la Palestine.

*« J'ai confiance en les Frères Musulmans, car ils sont les troupes d'Allah qui vaincront celles de Satan (les juifs) »*[671], déclare al-Husseini en 1946.

Il est arrêté en 1945 en Allemagne par les troupes alliés, puis remis aux autorités françaises qui l'incarcèrent au motif de "criminel de guerre". C'est effectivement l'intervention d'Hassan el-Banna qui réussira à le faire exfiltrer de France vers l'Egypte grâce à un faux passeport fourni par le Quai d'Orsay[672].

Dès avant 1939, le Grand Mufti de Jérusalem collabore avec le régime nazi : dès le printemps 1933, il déclare au Consul allemand de Jérusalem que *« les musulmans de l'intérieur et de l'extérieur de la Palestine saluent le nouveau régime d'Allemagne et espèrent que le système fasciste et antidémocratique s'étendra à d'autres pays »*[673]. La "cause palestinienne" servira de catalyseur à cet union avec les nazis : *« le Mufti lui-même reconnaît*

---

669 Gudrun Krämer (1982), *Minderheit, Millet, Nation ? Die Juden in Ägypten 1914-1952*, Verlag Otto Harrassowitz, Wiesbaden, p 292, cité par Matthias Küntzel, *Op. cit.*, p 56.
670 Mohammed Amin al-Husseini (1897-1974), également connu en tant qu'Hadj Amin al-Husseini, Grand Mufti de Jérusalem, était un chef religieux et nationaliste en Palestine mandataire.
671 Al-Awaisi, cité par Matthias Küntzel, *Op. cit.*, p 191.
672 Matthias Küntzel, *Op. cit.*, p 68.
673 *Ibid.*, p 65.

*que seuls les fonds allemands qu'il avait reçus avaient permis de maintenir le soulèvement en Palestine (…). Les nazis avaient satisfait dans une grande mesure ces importantes demandes financières »*[674].

Ses propos sont explicites. En 1935, al-Husseini déclare *« le cinéma, le théâtre et certains magazines honteux entrent dans nos maisons et nos cours comme des vipères qui tuent la moralité et détruisent les fondations de la société (…). Les juifs ont répandu leurs us et coutumes qui s'opposent à notre religion et à tout notre mode de vie. Les jeunes filles juives qui courent en short démoralisent notre jeunesse par leur simple présence »*[675].

*« Après avoir suscité le putsch pronazi à Bagdad en 1941*[676]*, il* [al-Husseini] *s'installe à Berlin pour servir les causes supposées commune du nazisme et du monde islamique »*[677]. Il y supervise les émissions de la radio nazie de *Zeesen*, qui diffuse un programme quotidien en arabe et compte une équipe de quatre-vingt personnes. *« Aucune radio n'était plus populaire dans le monde arabe que celle de Zeesen qui mélangeait adroitement propagande antisémite, citations du Coran et musique arabe »*[678], précise Matthias Küntzel. Aussi, en 1942, lors du débarquement des américains en Afrique du Nord, Hadj Amin al-Husseini y déclare : *« les américains sont les esclaves volontaires des juifs, et en tant que tel les ennemis de l'islam et des arabes »*[679].

A partir de cet été 1942, le Mufti met sur pied une unité spéciale SS, prête, à Athènes, à poursuivre le combat des nazis en Palestine après la victoire souhaitée de Rommel en

---

674 Klaus Gensicke (1988), *Der Mufti von Jerusalem Amin el-Husseini und die Nationalsozialisten*, Peter Lang, Francfort, p 234, cité par Matthias Küntzel, *Op. cit.*, p 68.
675 Uri M. Kupferschmidt (1987), *The Supreme Muslim Council. Islam under the Brithish Mandate for Palestine*, E. J. Brill, Leyde, p 249 sq. et 252, cité par Matthias Küntzel, *Op. cit.*, p 70.
676 Au même moment, avait lieu le *Farhud*, émeutes antijuives à la suite de l'échec du putsch antibritannique mené par des officiers sunnites pronazis. Le *Farhud* a eu lieu pendant la fête juive de *Chavouot*, en juin 1941. Il dura deux jours. Le bilan varie entre 180 juifs tués et 240 blessés et 600 tués et 2000 blessés. Les 200000 juifs d'Irak commencent alors à fuit le pays. Leu nombre actuel est estimé à 7.
677 Matthias Küntzel, *Op. cit.*, p 72.
678 *Ibid.*, p 73.
679 Klaus Gensicke, *Op. cit.*, p 120 cité par Matthias Küntzel, *Op. cit.*, p 73.

Afrique du Nord[680]. Par ailleurs, il collabore avec le Mufti de Mostar (en Bosnie) pour créer la 13ème division *Waffen-SS Handschar* qui signifie en bosnien, « le sabre » (de l'islam, *saif al-islam*). Son insigne est celui de la croix gammée associée au sabre de l'islam. Une image célèbre le montre passant en revue une des unités de la *Handschar* en Silésie en novembre 1943.

Hitler dira de lui : *« il semble qu'il ait plus d'un ancêtre aryen. Il n'est pas impossible que le meilleur sang romain soit à l'origine de sa lignée »*[681]. En 1941, le Mufti obtient d'Himmler le titre d'« aryen d'honneur ». Il devient jusqu'en 1960 président du « Congrès Islamique Mondial ».

### *4.3.2.1.2 – Sayyed Qutb*

Par ailleurs, l'avancée de l'antisémitisme islamiste est inséparable de la propagation des écrits de l'idéologue fondamentaliste égyptien frère musulman, Sayyed Qutb. Certains connaissent mieux ses écrits que le texte du Coran lui-même, qu'ils ne connaissent souvent que par les citations qu'il en fait. Ainsi, cet héritage coranique radicalisé, reprenant certains versets et des *Hadiths* devenus fétiches, ne cessent d'être utilisé pour démontrer la traitrise des Juifs, la façon dont ils ont attaqué Mohammed et l'islam, et rappeler le sort qui les attend au jour du Jugement Dernier.

Ces mêmes versets prennent une dimension d'hostilité militante dans la lecture que les jeunes que nous rencontrons en font, servant les propos "remâchés" par ces idéologues islamistes et situant, dans leur discours, les juifs dans le lieu de l'ennemi irrévocable.

Dans le texte clé de Sayyid Qutb, écrit en 1950, *Notre combat contre les juifs* (*Ma 'Rakatuba ma'a al Yahud*), la forme islamique religieuse de l'*anti-yahoudisme* est mêlée à la théorie du complot de l'antisémitisme européen, inspirée par les *Protocoles des Sages de*

---

680 L'existence de cette unité fut révélée en 2006. Cf., l'excellente étude de Klaus-Michael Mallmann et Martin Cüppers, *Halbmond und Hakenkreuz. Das Dritte Reich, die Araber und Palästina*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, p 137-147, cité par Matthias Küntzel, *Op. cit.*, p 74.

681 Hugh Trevor-Roper (2008), *Hitler's table talk, 1941-1944 : his private conversation*, New York, Enigma Books, p 412.

*Sion*[682] édités à grand tirage dans l'ensemble du monde musulman[683]. Qutb y désigne les juifs comme « l'ennemi éternel » de l'islam. Pour lui, ce sont eux qui sont à l'origine du communisme, de la psychanalyse et de la sociologie, dans l'unique but de porter atteinte à l'islam.

*« Le Coran a beaucoup parlé des juifs et mis en évidence leur méchanceté. Partout où les juifs ont demeuré, ils ont commis des abominations sans précédent. De la part de telles créatures, qui tuent, massacrent et diffament les prophètes, on ne peut attendre que des bains de sang et toutes les méthodes répugnantes par lesquelles ils accomplissent leurs machinations »,* écrit-il. Il les accuse de pratiquer l'usure afin que toutes les richesses de l'humanité tombent aux mains de leurs institutions. Selon lui, les juifs sont responsables de tout ce qu'ils ont souffert au cours des siècles, y compris Hitler et la Shoah.

Son ouvrage a été réédité quelques années après sa mort par l'imprimerie nationale de l'Arabie Saoudite, contribuant par là à la diffusion d'un outil très important de propagande antijuive, au même titre que les *Protocoles des Sages de Sion*. L'éditeur saoudien Zayn al-Din al-Rakkabi, a d'ailleurs fait des ajouts de notes au texte de Qutb, dans lesquelles les *Protocoles des Sages de Sion* sont cités comme preuve de la véracité des accusations portées par Qutb contre les juifs.

*« Les juifs ont conspiré et falsifié l'exégèse du Coran. Ceci est une conspiration très dangereuse. Les juifs ont suscité des hommes et des régimes (dans le monde islamique), afin de conspirer contre cette communauté (musulmane). Des centaines, puis des milliers ont comploté à l'intérieur du monde islamique, et continuent de le faire sous la forme d'orientalistes (...) »*, dit-il. Puis plus loin, il poursuit : *« depuis les premiers jours de l'islam, le monde musulman a toujours du affronter les problèmes issus de complots juifs (...) leurs*

---

682 Le texte intitulé « Les Protocoles des Sages de Sion » est un plagiat composé au XIXème, d'un essai politique intitulé « Dialogue de Machiavel et de Montesquieu aux enfers », remanié et présenté comme écrit par des « Sages de Sion ». Son but était de prouver que les juifs comploteraient pour le pouvoir mondialement. Ce plagiat a été utilisé initialement à l'époque tsariste par l'extrême droite russe antisémite. Depuis, Hitler et certains islamistes d'aujourd'hui, le citent comme s'il était un texte authentique.

683 *Les Protocoles des Sages de Sion* sont en vente régulièrement au Salon du livre de Casablanca, y compris en 2015, où nous étions en conférence.

*intrigues ont continué jusqu'à aujourd'hui et ils continuent à en ourdir de nouvelles »*[684]. Il accuse les juifs de s'opposer au renouveau islamique et d'être à l'origine de la disparition du Califat.

Son message est clair : le Juif, incarnation de l'ennemi absolu, « mal radical »[685] selon l'expression de Paul-Laurent Assoun, fantasmé comme comploteur et assassin, est la source du mal dans le monde. La Shoah n'est donc pas un crime, et Israël mérite d'être effacée de la carte. Nous avons là la matrice de l'*anti-isra'ilisme* islamiste qui n'a rien à voir avec l'antisionisme. L'antisionisme est une réflexion morale sur la légitimité historique d'un Etat spécifique pour les juifs, et n'est en soi pas nécessairement antisémite.

Dans nos nombreuses rencontres de terrain avec des imams de l'UOIF, filiale des Frères Musulmans et majoritaire en France dans l'Islam organisé, Sayyed Qutb est toujours cité comme une référence glorieuse.

### 4.3.2.2 – Le Hamas

Le Hamas : ***H**arekat **a**l-**M**uqawama **a**l-**S**lamiya*, branche des Frères Musulmans en Palestine, est une Organisation, un Mouvement de la Résistance de l'islam, créé en 1982. Il ne s'agit pas d'un mouvement musulman de résistance, mais du **mouvement pour que l'islam résiste**, à ce qui, de l'extérieur, pourrait le réduire.

Très souvent citée quant à la question du Juif, comme texte fondateur de la glorification d'une figure pseudo-résistante désignant un autre persécuteur, la charte du Hamas (du 18 aout 1988), reprend textuellement les idées de Sayyed Qutb.

Sa devise, comme nous pouvons le lire, est totalement calquée sur celle bien connue des Frères Musulmans. Ainsi, l'article huitième du Chapitre premier de la Charte indique : *« Dieu est son but, l'Apôtre son modèle, le Coran sa constitution, le jihad son chemin et la mort sur le chemin de Dieu la plus éminente de ses espérances »*.

---

684 Sayyed Qutb, Commentaires de la Sourate V, cité par Paul Berman (2004), *Les habits neufs de la terreur*, Paris, Hachette Littératures, p 114.

685 Paul-Laurent Assoun (22 mai 2015), « Le préjudice radical : idéal et destruction », intervention lors du Colloque organisé par Fethi Benslama sur « Les processus de radicalisation. Aspects subjectifs et cliniques », Université Paris Diderot.

La Charte cite aussi "l'imam martyr Hassan el-Banna, que Dieu lui fasse miséricorde" : *« Israël existe et continuera à exister jusqu'à ce que l'islam l'abroge comme il a abrogé ce qui l'a précédé »*. Nous voyons ici le parallèle entre lutte politique et dimension théologique. Israël sera "abrogé" par l'islam, comme l'islam, au VIIème siècle, a abrogé le Livre des juifs par le Coran.

Il est intéressant d'observer que l'ouverture de la Charte se fait sur Coran III, 110-112 : *« Vous êtes la meilleure Communauté suscitée pour les hommes : vous ordonnez ce qui est convenable, et vous interdisez ce qui est blâmable, vous croyez en Dieu.* ***Si les gens du Livre croyaient, ce serait meilleur pour eux****. Parmi eux se trouvent des croyants, mais la plupart d'entre eux sont* ***pervers****. Ils ne vous nuiront que faiblement. S'ils vous combattent, ils* ***tourneront vite le dos****, et, ensuite, ils ne seront pas secourus.* ***L'humiliation les a frappés****, là où ils se trouvaient, à l'exception de ceux qui étaient protégés par une alliance de Dieu et une alliance des hommes. Ils* ***ont encouru la colère de Dieu*** *; la pauvreté les a frappés. Il en fut ainsi : parce qu'ils ne croyaient pas aux Signes de Dieu et qu'ils* ***tuaient injustement les prophètes****. Il en fut ainsi : parce qu'ils* ***ont désobéi et qu'ils ont été transgresseurs*** *»*[686].

Le Hamas combat donc Israël depuis une position théologique. Car ces trois versets de la sourate III du Coran ne désignent rien d'autre que les juifs. Nous voyons dès lors ici l'articulation entre l'antijudaïsme islamique théologique (*anti-yahoudisme*) et l'antisémitisme islamiste.

Plus loin, s'appuyant toujours sur le Coran, l'Article septième de la Charte énonce : *« Puisque les musulmans qui adoptent la règle de vie du Mouvement de la Résistance Islamique, travaillent à le soutenir, tiennent ses positions et fortifient son combat se trouvent dans le monde entier, [le Mouvement] constitue un mouvement mondial. La clarté de ses idées, la noblesse de ses buts et l'éminence de ses objectifs le qualifient pour cela.*

*(...) « Nous t'avons révélé le Livre et la Vérité, pour confirmer ce qui existait du Livre, avant lui, en le préservant de toute altération. Juge entre ces gens d'après ce que Dieu a révélé ;* ***ne te conforme pas à leurs désirs en te détournant de ce que tu as reçu de la Vérité****. Nous*

---

686 *Coran*, Sourate III *al'Imran* (« La famille d'Imran »), versets 110-112 (Coran médinois, Post-Hégire).

*avons donné, à chacun d'entre eux, une règle et une Loi.* ***Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté****. Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les bonnes actions. Votre retour, à tous, se fera vers Dieu ; il vous éclairera, alors, au sujet de vos différends » (V, 48).*

***Le Mouvement de la Résistance Islamique est l'un des épisodes du jihad mené contre l'invasion sioniste****. (...), le Mouvement de la Résistance Islamique* ***aspire à l'accomplissement de la promesse de Dieu****, quel que soit le temps nécessaire. L'Apôtre de Dieu - que Dieu lui donne bénédiction et paix - a dit :* ***« L'Heure ne viendra pas avant que les musulmans n'aient combattu les Juifs (c'est à dire que les musulmans ne les aient tués), avant que les Juifs ne se fussent cachés derrière les pierres et les arbres et que les pierres et les arbres eussent dit : « Musulman, serviteur de Dieu ! Un Juif se cache derrière moi, viens et*** *tue-le. Un seul arbre aura fait exception, le gharqad [Sorte d'épineux] qui est un arbre des Juifs » (Hadith rapporté par al-Bukhârî et par Muslim) ».*

Ce même *Hadith*, nous l'avons retrouvé cité dans un des numéros du journal de l'Etat Islamique, *Dar Al-Islam*. La lutte palestinienne est donc définie comme jihad pour « l'accomplissement de la promesse de Dieu, quel que soit le temps nécessaire ».

La Palestine a été décrétée terre de *waqf*, tel que l'indique l'Article onzième de la Charte : *« Le Mouvement de la Résistance Islamique considère que* ***la terre de Palestine est une terre islamique waqf [de mainmorte] pour toutes les générations de musulmans jusqu'au jour de la résurrection****.* ***Il est illicite d'y renoncer en tout ou en partie, de s'en séparer en tout ou en partie*** *: aucun Etat arabe n'en a le droit, ni même tous les Etats arabes réunis ; aucun roi ni président n'en a le droit, ni même tous les rois et présidents réunis ; aucune organisation n'en a le droit, ni même toutes les organisations réunies, qu'elles soient palestiniennes ou arabes.* ***La Palestine, en effet, est une terre islamique waqf pour toutes les générations de musulmans jusqu'au jour de la résurrection*** *et qui donc pourrait prétendre jouir de la pleine délégation de pouvoir de toutes les générations islamiques jusqu'au jour de la résurrection ?*

***Tel est son statut selon la Loi islamique, statut identique à celui de toute terre conquise par les musulmans de vive force****. A l'époque des conquêtes, en effet, les musulmans ont constitué*

*ces terres en biens waqf pour toutes les générations de musulmans jusqu'au jour de la résurrection. (…) ».*

Cette article montre bien qu'aucune solution politique négociée au conflit israélo-arabe n'est possible dans cette perspective : la seule solution est l'éradication de l'Etat d'Israël.

Juridiquement, le *waqf* constitue une catégorie à part, entre la terre de *kharâdj* (propriété domaniale) et la propriété *Melk* (« privée »). Les *auqâf* « sont des biens religieux de mainmorte, immobilisés et frappés de séquestre au profit des fondations créées dans un but pieux ou d'utilité publique ». Le bien, ou l'ensemble des biens *waqf,* d'une région ou d'une même fondation est, de par sa nature même, doté de la personnalité civile. Les terres de *waqf* sont donc des terres qui appartiennent à l'islam et les gens (particuliers) n'en ont que l'usufruit. Ils n'en sont pas les propriétaires.

Ainsi, toutes les terres qui ont été conquises appartiennent à l'Islam. Dès lors, la Palestine, territoire d'Israël compris, ne peut faire l'objet de négociations internationales selon la Charte du Hamas.

Article treizième de la Charte : *« Les initiatives, les prétendues solutions de paix et les conférences internationales préconisées pour régler la question palestinienne vont à l'encontre de la profession de foi du Mouvement de la Résistance Islamique.* ***Renoncer à quelque partie de la Palestine que ce soit, c'est renoncer à une partie de la religion****. Ainsi, le* ***patriotisme*** *du Mouvement de la Résistance Islamique fait-il partie de sa religion. C'est sur cette base que ses membres ont été éduqués et c'est pour déployer l'étendard de Dieu sur leur patrie qu'ils mènent le jihad, « Dieu est souverain en son commandement mais la plupart des hommes ne savent rien » [Coran, XII, 21].*

*De temps à autres, l'invitation de tenir une conférence internationale est lancée pour examiner une éventuelle solution de la question. (…), le Mouvement de la Résistance Islamique ne considère pas que de telles conférences puissent répondre aux revendications, restituer les droits et rendre justice aux opprimés. Que sont donc de telles conférences sinon l'une des formes de l'arbitrage des infidèles sur la terre des musulmans ? Or les infidèles ont-ils jamais rendu justice aux croyants? « Les Juifs et les Chrétiens ne seront pas contents de toi tant que tu ne suivras pas leur religion. Dis : « La Direction de Dieu est vraiment la*

*Direction ». Si tu te conformes à leurs désirs après ce qui t'est parvenu en fait de Science, tu ne trouveras ni maître, ni défenseur susceptible de s'opposer à Dieu » (II, 120).*

***Il n'y aura de solution à la cause palestinienne que par le jihad**. Quant aux initiatives, propositions et autres conférences internationales, ce ne sont que pertes de temps et activités futiles. **Le peuple palestinien a trop d'honneur pour dilapider son avenir, son droit et son destin en activités futiles**.*

*Dans le noble Hadith , [il est dit] : « **Le peuple du Shâm est le fouet de Dieu sur la terre qui lui appartient**. Il l'utilise contre qui il veut parmi ses serviteurs. Il est illicite que les hypocrites parmi eux l'emportent sur les croyants. Ils ne mourront que de chagrin et de désespoir ». (Ce Hadith a été rapporté par al-Tabarânî marfû'an [dont la chaîne de transmission remonte jusqu'à l'un des Compagnons du Prophète] et par Ahmad mawqûfan [dont la chaîne de transmission ne remonte pas jusqu'à l'époque de Muhammad] ; sans doute l'exactitude du contenu et la chaîne de transmission sont-elles dignes de confiance, Dieu seul le sait) ».*

En bonne conformité avec l'idée de la *Oumma* et de l'absence de frontière qui y règne, le Hamas ne parle pas de peuple palestinien mais du peuple du *Shâm*, comme nous le laisse entendre le *Hadith* précédemment cité. A nouveau, cela nous démontre que le fondement de la Charte est bien plus théologique que politique.

Force est de considérer que la lutte contre Israël est un véritable jihad. Article quinzième : *« **L'engagement d'un jour sur le chemin de Dieu vaut mieux que l'ici-bas et rien ne le surpasse**. (….) ».*
*(Hadith rapporté par al-Bukhârî, Muslim, al-Tirmidhî et Ibn Mâjih)*

*« **Par celui qui possède l'âme de Mohammed dans ses mains, je m'engage à combattre sur le chemin de Dieu ; je tuerai et combattrai, je tuerai et combattrai, je tuerai** » (Hadith rapporté par al-Bukhârî et Muslim) ».*

Article vingt-deuxième : *« Depuis longtemps déjà, considérant les causes agissantes sur le cours des choses, les ennemis ont dressé des plans et les ont adoptés pour parvenir là où ils sont arrivés actuellement. Ils ont travaillé à rassembler des fortunes matérielles considérables et dont l'influence est grande qu'ils ont affectées à la réalisation de leur rêve. **Grâce à l'argent, ils règnent sur les médias mondiaux, les agences d'informations, la***

***presse, les maisons d'édition, les radios, etc. Grâce à l'argent, ils ont fait éclater des révolutions dans différentes régions du monde pour réaliser leurs intérêts et les faire fructifier. Ce sont eux qui étaient derrière la révolution française, la révolution communiste et la plupart des révolutions dont nous avons entendu et entendons parler de-ci de-là. Grâce à l'argent, ils ont créé des organisations secrètes qui étendent leur présence dans toutes les parties du monde pour détruire les sociétés et réaliser les intérêts du sionisme, comme la franc-maçonnerie, les clubs Rotary et Lyons, le B'nai B'rith [Abnâ ' al-'Ahd ], etc. Ce sont toutes des organisations qui se livrent à l'espionnage et au sabotage. Grâce à l'argent, ils sont parvenus à prendre le contrôle des Etats colonialistes et ce sont eux qui les ont poussés à coloniser de nombreuses régions pour en exploiter les richesses et y répandre leur corruption***.

*En ce qui concerne les guerres localisées et mondiales, aucune difficulté à en parler :* ***ce sont eux qui étaient derrière la première guerre mondiale lorsqu'a été prononcée la condamnation de l'Etat du califat islamique****. Ils ont amassé des bénéfices matériels considérables et pris le contrôle de nombreuses richesses.* ***Ils ont obtenu la déclaration Balfour et ont jeté les bases de la Société-des-Nations pour gouverner le monde à travers cette organisation. Ce sont eux qui étaient derrière la seconde guerre mondiale qui leur a permis d'amasser d'énormes profits grâce au commerce du matériel de guerre****. Ils ont préparé le terrain pour l'établissement de leur Etat et ce sont à leurs instigations qu'ont été créés l'ONU et le Conseil de sécurité pour remplacer la Société-des-Nations afin de gouverner le monde à travers eux.*

***Qu'une guerre éclate de-ci de-là et c'est leur main qui se trouve derrière.***

*« Chaque fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Dieu l'éteint. Ils s'efforcent à corrompre la terre. Dieu n'aime pas les corrupteurs » (V, 64).*

***Les forces colonialistes dans l'Occident capitaliste comme dans l'Orient communiste soutiennent l'ennemi de toutes leurs ressources matérielles et humaines****. Elles échangent leurs rôles. Le jour où l'islam apparaît, les forces de l'infidélité s'unissent face à lui ; la communauté de l'infidélité est une.*

*« O vous qui croyez !* ***N'établissez des liens d'amitié qu'entre vous, les autres ne manqueront pas de vous nuire ; ils veulent votre perte*** *; la haine se manifeste dans leurs*

***bouches mais ce qui est caché dans leurs cœurs est pire encore**. Nous vous avons expliqué les Signes ; si seulement vous compreniez ! » (III, 118).*

*Et ce n'est pas en vain que le verset s'achève par la parole du Très-Haut : « Si seulement vous compreniez ! »*

L'article vingt-huitième est tout aussi explicite : *« **L'invasion sioniste est une invasion cruelle qui ne recule devant aucun procédé mais utilise tous les moyens vils et corrompus pour réaliser ses aspirations**. Pour ses opérations de subversion et d'espionnage, elle s'appuie fortement sur les organisations secrètes qu'elle a engendrées comme la franc-maçonnerie, les clubs Rotary et Lyons et autres organisations d'espionnage. Toutes ces organisations secrètes ou publiques opèrent au service des intérêts du sionisme et sous ses orientations. **Elles visent à miner les sociétés, à détruire les valeurs, à annihiler les consciences, à pourrir la morale et à anéantir l'islam**. **Ce sont elles qui sont derrière le commerce de la drogue et de l'alcool** sous toutes leurs formes pour faciliter au sionisme puissance et expansion.*

***Les Etats arabes qui entourent Israël sont priés d'ouvrir leurs frontières aux combattants du jihad, fils des peuples arabes et islamiques, pour qu'ils puissent jouer leur rôle et joindre leurs efforts à ceux de leurs frères de l'Association des Frères musulmans en Palestine**.*

*Quant aux autres Etats arabes et islamiques, ils sont **priés de faciliter les déplacements des combattants du jihad vers et depuis [leur territoire]**, c'est le moins qu'ils puissent faire.*

*N'oublions pas de rappeler à tout musulman que, lorsqu'ils occupèrent Jérusalem-la-Noble en 1967, les Juifs, debout au seuil de la mosquée bénie d'al-Aqsa proclamèrent haut et fort : « Muhammad est mort ne laissant que des filles ».*

***Israël, par sa judéité et ses Juifs, constitue un défi pour l'islam et les musulmans : « que les lâches jamais ne ferment l'œil »**.*

Article trentième : *« Les lettrés, les intellectuels, les hommes de médias, les prêcheurs, les éducateurs et les enseignants, tous les différents secteurs dans le monde arabe et islamique, **tous sont invités à assumer leur rôle et à faire leur devoir vu la cruauté de l'invasion sioniste, le degré de pénétration [du sionisme] dans de nombreux pays, son***

***hégémonie matérielle et médiatique et tout ce qui y mène dans la plupart des pays au monde***.

***Le jihad ne consiste pas seulement à prendre les armes pour affronter les ennemis. Le mot juste, le bon article, le livre utile, le soutien et l'appui accordés, toutes ces activités constituent le jihad sur le chemin de Dieu*** *dans la mesure où elles sont entièrement dévouées à l'intention de brandir l'étendard de Dieu plus haut encore.*

*« Quiconque engage quelqu'un à se battre [Ghaza] sur le chemin de Dieu, celui-là se bat ; quiconque accorde son soutien à quelqu'un qui se bat en bien dans sa famille, celui-là se bat ».*

*(Hadith rapporté par al-Bukhârî, Muslim, Ibn Dâ'ud et al-Tirmidhî) ».*

L'Article trente-deuxième dit : *« **Le sionisme mondial et les forces colonialistes, par un mouvement subtil et une planification étudiée, essaient de faire sortir les uns après les autres les Etats arabes du cercle du conflit avec le sionisme pour qu'en fin de parcours le peuple palestinien se retrouve tout seul**. Ils ont déjà réussi, en grande part, à faire sortir l'Egypte du cercle du conflit par les traîtres accords de "Camp David" et ils essaient d'entraîner d'autres Etats encore vers de semblables accords pour les sortir du cercle du conflit.*

*Le Mouvement de la Résistance Islamique appelle les peuples arabes et islamiques à **œuvrer avec sérieux et persévérance à empêcher la poursuite de ce plan effroyable et à conscientiser les masses sur le danger que représente la sortie du cercle du conflit avec le sionisme**. Aujourd'hui, il s'agit de la Palestine et demain il s'agira d'une ou plusieurs autres régions : **le plan sioniste n'a pas de limite ; après la Palestine, ils ambitionnent de s'étendre du Nil à l'Euphrate**. Lorsque ils auront parachevé l'assimilation des régions jusqu'aux quelles ils seront parvenus, ils ambitionneront de s'étendre plus loin encore, et ainsi de suite. **Leur plan se trouve dans "les Protocoles des Sages de Sion"** et leur conduite présente est une bonne preuve de ce qu'ils avancent ».*

Nous lisons dans toutes ces dernières lignes comment le mot "sionisme" n'a plus rien à voir avec ce qu'il signifie rigoureusement et historiquement : le rêve (fantasme ou non) du retour du peuple juif sur le berceau de sa naissance, à savoir la terre de Judée avec en son centre Jérusalem et sa colline Sion. De tels délires ne sont pas sans incidence sur la radicalisation jihadiste ou même infra-jihadiste.

L'anti-"sionisme" délirant peut se mesurer à partir d'un sondage de bonne rigueur méthodologique menée par l'IFOP en novembre 2014[687] en France, pour le compte de la Fondation politique Fondapol :

A la question : *« Croyez-vous à l'existence d'un complot juif international ? »*
Les réponses sont les suivantes[688] :

- Moyenne des français : 16%
- Electeurs Front National : 37%
- Moyenne des musulmans français : 44%
- Musulmans croyants et pratiquants : 70%
- Musulmans ni croyants ni pratiquants (d'origine musulmane) : 16%

Un second exemple nous a été fourni lors d'une conférence donnée par le Professeur Fethi Benslama à l'Université de Nice, en mars dernier. Dans le débat, une étudiante "anti-israélienne" déclarait : *« les sionistes sont des assassins »*. L'été dernier, lors de la guerre des cinquante-cinq jours contre le Hamas à Gaza, *« Israël a massacré 200 000 enfants »*.

Ce dernier exemple nous permet d'interroger ce qu'il en est exactement de l'*anti-isra'ilisme.*

[687] Sondage IFOP, Fondapol (16/11/2014), Dominique Reygnié.
[688] La seule précaution méthodologique étant que pour l'ensemble de la population française, la marge d'erreur est de 2,1% tandis qu'elle est de 4,3% pour les musulmans, compte tenu de la taille des échantillons.

## *4.3.3 – L'anti-isra'ilisme*

Verset XVII, 4 : *« Nous avions décrété pour les Enfants d'Israël, (et annoncé) dans le Livre «* ***Par deux fois vous sèmerez la corruption sur terre et vous allez transgresser d'une façon excessive*** *».*

*Coran,* Sourate XVII *al-Isra (« Le voyage nocturne »),* verset 4 (Coran mecquois, Pré-Hégire).

Dans tous les discours aussi bien jihadistes que "daeshiens infra-jihadistes", ou sur de nombreux sites, les critiques politiques raisonnées de l'Etat d'Israël et de ses actions sont pratiquement absentes. Si elles sont présentes, elles ne sont que l'embrayeur de discours anti-judaïque et antisémite, inspirés par tout ce que nous avons décrit dans les chapitres précédents.

L'*anti-isra'ilisme* n'est donc ni de l'antisionisme éthique ou philosophique, ni une position politique.

La Charte du Hamas illustre parfaitement cette position : quelque soit la réalité effective de l'Etat d'Israël et de ses politiques, aucune autre solution n'est envisageable que l'élimination de l'Etat juif en tant qu'Etat des juifs. Rappelons l'article 28 : *«* ***Israël, par sa judéité et ses Juifs, constitue un défi pour l'islam et les musulmans (…) ».***

A ce titre, les "posts" *Facebook* et *twitter* des individus radicalisés ou actuellement en Syrie que nous suivons, désignent le plus souvent Israël par deux vocables : tantôt *Israhell*, « hell » désignant l'enfer en anglais, ou *Isravil*, « evil » désignant le mal.

# 4.4 – CHAPITRE IV : *Odium intellectualis judaeis*

## *4.4.1 - La Haine-du-Juif comme pierre angulaire de l'islam-2*

*« Ceux qui ont encouru Ta colère »*

*Coran*, Sourate III *al-Imran* (« La famille d'Imran »), verset 112 (Coran médinois, Post-Hégire).

Nous avons vu comment le Coran médinois, puis les *Hadiths*, mettent en place un antijudaïsme théologique radical, base au développement de l'antisémitisme politique propagé essentiellement par les Frères Musulmans. Cet antijudaïsme et cet antisémitisme sont les éléments discursifs fondamentaux de l'*anti-isra'ilisme*, à la fois la conséquence de ces deux éléments et servant aussi en retour à les nourrir et les justifier. Le croisement de ces trois discours produit ce que nous avons nommé Haine-du-Juif, "Haine-Intellectuelle-du-Juif".

Lacan, dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*[689], nous parle à propos du sacrifice aux Dieux obscurs, de la solution spinozienne d'un *« amor intellectualis Dei »*, « d'un amour intellectuel de Dieu ». Nous avons repéré dans le corpus des textes de l'islam-2, tout comme dans le témoignage de Yanis et de tous les autres, qu'il ne s'agit pas d'une haine haineuse, d'une haine sentiment. Il ne s'agit pas non plus de l'"envy" au sens de Mélanie Klein ni de l'affect de jalousie, ni même du mécanisme du Bouc Emissaire. Il s'agit plutôt d'une Haine-Intellectuelle (du Juif), *« odium intellectualis judaeis »*. C'est là une haine constitutive, ontologique, qui peut fort bien s'accompagner d'une sympathie réelle, d'une affectivité positive et même d'un amour envers les juifs. Le témoignage de Ouarda[690], en début de notre dernière partie en est un excellent exemple.

---

689 Jacques Lacan (1964), *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Séminaire Livre XI,* Paris, Seuil, 1973.
690 Cf. dans la présente recherche, p 298.

Dans l'islam-2, le montage apocalyptique de la "Fin des Temps" ouvrira enfin à la gloire absolue du nom d'Allah, et présuppose la "solution finale" de la revendication juive de la légitimité de la filiation et de la possession de la terre d'Israël. Dans le montage psychique jihadiste, le Juif comme antithèse absolu du jihad, fera nécessairement l'objet d'une haine (intellectuelle). Cette haine sert à faire tenir le montage lui-même, dans la mesure où le Juif fonctionne de manière quasi-surmoïque comme « empêcheur de jouir en rond ».

Dans nombre de familles "ordinaires", les progrès de l'islam-2 diffusent à bas bruit tous les éléments précurseurs du basculement dans cette Haine-Intellectuelle.

Yanis[691], comme de très nombreux autres, étaient probablement pris à la fois dans ce bain diffus familial d'antijudaïsme religieux, de bribes d'antisémitisme européen et de sentiments de revanche face à une supposée cause de ses supposées blessures narcissiques et identitaires. Il est bien certain que cette conjonction d'éléments vagues et dispersés ne peut suffire à produire une véritable Haine-du-Juif.

Un vrai travail d'emprise idéologique est indispensable, réalisé aussi bien par des idéologues réellement fréquentés que par toutes les informations diffusées sur internet à travers les sites, les *Facebook* et les vidéos *Youtube*. Il n'est pas nécessaire d'avoir des vidéos structurées comme celles d'Omar Omsen ou celles de l'Etat Islamique pour obtenir un tel résultat. C'est une des principales leçons que nous aurons retirée de notre travail sur le terrain. Le basculement sur une position de conquête et d'extension de la surface de l'Islam est la conjonction d'une modification diffuse des mentalités concernant l'identité musulmane, avec la prééminence de plus en plus grande de véritables propagandes jihadistes, explicites ou non. Yanis a probablement été pris dans ce flot mêlant soucis identitaires, rêves de revanche et fantasmes de position guerrière. Sa Haine-du-Juif n'est rien d'autre que le point focal, rendant possible le passage à l'acte mortifère.

Citons pour finir le verset LXI, 8 du Coran : *« Ils veulent éteindre de leurs bouches la lumière d'Allah, alors qu'Allah parachèvera Sa lumière en dépit de l'aversion des mécréants »*[692].

---

691 Nous exposions la situation de Yanis en ouverture de la thèse, p 15.
692 *Coran*, Sourate LXI *As-Saff* (« Le rang »), verset 8 (Coran médinois, Post-Hégire).

# CONCLUSION GENERALE ET PERSPECTIVES

Notre problème initial était de comprendre comment les idéologies jihadistes dans leur dimension de Jouissance, de Violence et de Mort pouvaient avoir une prise psychique sur les sujets.

Nous avons donc d'abord examiné ce qui nous est apparu au fur et à mesure de notre recherche, comme étant un "infra-jihadisme", plutôt sous la forme d'un pré-jihadisme.

Cette forme de subjectivité, rapportée aussi bien à l'état actuel des mentalités islamiques mondiales qu'aux avatars sociologiques et psychologiques de l'être-musulman concret, nous a semblé être fort proche de ce que Fethi Benslama a théorisé sous le terme de « surmusulman ».

Le « surmusulman » en effet, en tant que Combattant pour la Gloire de Dieu, cherche, en étant "plus musulman que musulman", à mettre en acte une pulsion de vindicte qui mettrait fin à une supposée humiliation, en tout cas à un très réel sentiment d'humiliation. Par cette action de revanche, qui peut être plus ou moins violente, le Combattant pour élever le nom d'Allah, espère répondre au rabaissement de son Dieu, de l'islam, par là même des musulmans et donc de lui-même. Il s'agit à ce niveau de processus essentiellement moïques.

Cette "vengeance" prend toujours sa source dans un fort sentiment d'identité musulmane, en même temps que dans un fort sentiment de blessures identitaires causées par des fauteurs extérieurs. Des discours communautaristes, identitaristes, victimaristes se voient potentialisés par la théorie folle d'un complot organisé contre l'islam et contre les musulmans. L'explication imaginaire par une source juive (et quelques fois israélienne) de ce complot vient bien souvent rencontrer, autant chez certains musulmans "de souche" que chez certains chrétiens convertis, un antijudaïsme théologique inconscient.

Ce pré-jihadisme se retrouve chez une partie seulement de ce que nous nommons le "daeshisme-France"[693], c'est-à-dire d'abord l'assentiment donné à l'aventure Daesh, puis quelquefois les tentatives réussies de rejoindre l'Etat Islamique en Syrie. Ce daeshisme-

[693] Cf. annexes, figure 1. « Daesh-France : les profils mentaux », p 332.

France est donc un infra-jihadisme, parfois confondu avec ce que nous nommons du "pseudo-infra-jihadisme", à savoir motivé par des considérations humanitaires[694] ou aventurières.[695]

"Daesh-France" concerne surtout le pré-jihadisme, même si un certain pourcentage de vrais jihadistes, au sens où nous l'avons travaillé dans la troisième partie de notre recherche, peut se retrouver dans les départs en Syrie. Toutefois, ce pré-jihadisme, pour être rigoureusement considéré comme du véritable jihadisme, doit se voir adjoindre des éléments psychiques de rencontre avec le noyau originaire de destructivité inhérent à chaque être humain, tel que notre maître Freud l'a bien montré. La mobilisation de ce noyau est nécessaire à fabriquer l'essence d'un Guerrier. Ce processus est proche des montages nazis[696].

En revanche, ce que nous appelons "Daesh-Daesh", soit l'Etat Islamique, est une machine incontestable à produire du véritable jihadisme, comme le témoignage d'Akim[697] en montre un aspect. Il nous dit qu'il n'y a pas besoin de drogues chimiques pour faire entrer les "combattants" dans la position guerrière. *« L'enseignement lui-même suffit »*[698], c'est-à-dire que l'"embrigadement" se fait par des processus mentaux d'emprise, fonctionnant en mobilisant le noyau archaïque et psychotique. De tout ce que nous dit Akim, ces compagnons d'infortune ou de fortune ne sont en rien des psychotiques, mais l'enseignement est conçu de telle sorte qu'il peut mobiliser le noyau de Réel qu'aucun Symbolique ne peut réduire.

Nous avons tenté d'indiquer comment dans la radicalisation de l'islam orthodoxe-radical, le discours strictement religieux sous "les quatre faces du Dieu obscur" suscite le tropisme vers une jouissance archaïque de la non-Castration, de la Jouissance absolue, de la mobilisation des motions pulsionnelles de Violence et de la pulsion de mort, aussi bien dans sa forme hétéro-destructive que dans sa forme autodestructive. Ce montage idéologique, qui structure tout islam-2, doit être rapporté à la théorie freudienne du Père de la Horde.

---

694 Venir en aide aux frères et sœurs de Syrie, victimes du régime de Bashar al-Assad, motive les départs pour raisons "humanitaires".
695 Nos travaux sur le terrain ainsi que les recherches sociologiques montrent que cette dernière catégorie est extrêmement minoritaire.
696 Gérard Rabinovitch (2009), *De la destructivité humaine. Fragments sur le Béhémoth*, Paris, PUF.
697 Akim est le jeune homme actuellement en prison, de retour de Syrie, avec lequel nous sommes en contact. Sa situation est exposée à la fin de notre troisième partie, p 260.
698 Propos prononcés par Akim lui-même lors d'un de nos échanges, p 261.

En effet, l'Etat Islamique (EIIL) met en scène un montage proche de la Horde primitive freudienne, en même temps que ses productions audiovisuelles mettent en jeu l'*hubris*[699] même de la Horde, sous la forme de la Violence sans limite et de la Toute-puissance de l'arbitraire. Cependant, nous avons l'intuition que cette mise en représentation audiovisuelle n'est pas ce qui fait prise sur le noyau archaïque de destructivité (Gérard Rabinovitch appelle les effets de cette prise : le *Béhémoth*). Bien plus, la spécificité de l'islam-2, notamment par l'intermédiaire des *Hadiths* et à partir de l'idolâtrie de la personne de Mohammed, semble produire une narration de cet arbitraire et de cet obscène.

Les vidéos de Daesh ou de Jabhat al-Nosra ne sont donc que des mises en représentation de cette narration archaïque primitive des *Hadiths*. Elles utilisent les moyens classiques de la propagande et du montage cinématographique, mais ne peuvent avoir de prise que s'il y a déjà une prise primitive du noyau archaïque par le montage idéologique narratif jihadiste.

Le montage narratif Apocalyptique de la Fin des Temps est un des éléments du système narratif jihadique mis en place depuis dix siècles, en même temps qu'il en est la pierre angulaire. Non parce que l'Apocalypse viendrait seulement réaliser le rêve de complétude de Justice peut-être présent chez tout être humain, mais parce qu'elle vient nommer le Diable. Les montages conspirationnistes occidentaux classiques dénoncent une force obscure cachée, secrète et mystérieuse, comme la Franc-Maçonnerie, les *Illuminati*[700], le Complot sioniste ou Maçonnico-sioniste. Toutes ces entités restent des abstractions.

Dans la narration apocalyptique issue du Coran-2 et systématisée dans l'islam-2, la personne du Diable est enfin cernée : *Dâjjal* est un juif et ses 70 000 disciples sont juifs. Si Oussama ben Laden n'était pas spécialement propagandiste de discours apocalyptiques, Ayman al-

699 L'*hubris* est une notion grecque que l'on peut traduire par « démesure ». C'est un sentiment violent inspiré par les passions. Les grecs lui opposaient la tempérance, et la modération. Dans la Grèce antique, l'*hubris* était considéré comme un crime.

700 Selon les théories du complot, les *Illuminati* sont une organisation conspiratrice supposée agir dans l'ombre du pouvoir, contrôlant prétendument les affaires du monde au travers des gouvernements et des grandes multinationales, et visant à l'établissement du Nouvel ordre mondial.

Zawahiri[701] en est un fervent diffuseur et aussi Abou Moussab al-Souri[702], dont nous avons dit qu'il était le véritable théoricien du jihadisme dans sa forme actuelle depuis dix ans.

La "diabolisation" théologique du Juif est la condition d'une mise en narration de la Guerre pour libérer Jérusalem, ultime verrou avant la conquête du monde par le dieu Allah.

Les discours complotistes dont nous avons parlé à propos de la pré-jihadisation fonctionnent une seconde fois pour renforcer les montages apocalyptiques générateur de jihadisme.

Nous sommes partis de l'hypothèse freudienne, à la fois métaphysique et méthodologique, d'un noyau originaire et originel de destructivité (NOD).

Forces de Castration (NDP)[704] Forces de destructivité (*hubris*)[705]

Pour comprendre le jihadisme dans ses effets à la fois mentaux et psychiques, nous avons construit un modèle dynamique[706] dans lequel ce noyau est pris entre deux forces contraires. D'une part, des forces civilisationnelles de subjectivation, d'humanisation et de socialisation du côté du Nom-du-Père. A l'opposé, des forces qui produisent de l'*hubris* c'est-à-dire de la démesure, de la dérégulation de la Loi.

---

[701] Ayman al-Zawahiri, idéologue égyptien, est le chef du réseau terroriste *Al-Qaïda*. Il a été anciennement à la tête de l'organisation paramilitaire du *Jihad islamique égyptien*, avant que celui-ci ne fusionne avec *Al-Qaïda* en 1998. Il est devenu alors le principal idéologue du réseau dirigé par Oussama Ben Laden, dont il aurait été le médecin personnel.

[702] Moustapha Sitt Mariam Nassar, de son vrai nom, plus connu en tant qu'al-Souri, est un théoricien syrien du jihad. Il a traversé toutes les époques du jihad. Il rejoint la branche paramilitaire des Frères Musulmans syriens en 1976, vit un temps en France puis en Espagne où il acquière la nationalité par mariage, avant de partir pour l'Afghanistan. En 1996, il s'installe aux côtés d'Oussama Ben Laden. Après le 11 septembre, il se cache au Pakistan où il écrit un volumineux ouvrage de 1600 pages intitulé *Appel à la résistance Islamique mondiale*, véritable manuel du jihad, qu'il met en ligne en décembre 2004.

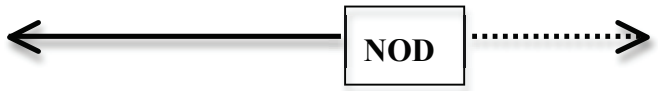
[703] NOD : Noyau originel et originaire de destructivité.

[704] Les forces de Castration désignent les forces civilisationnelles de subjectivation, d'humanisation et de socialisation du côté du Nom-du-Père.

[705] Les forces de destructivité se situent à l'opposé des forces castrationnelles et produisent de l'*hubris*, soit de la démesure et de la dérégulation de la Loi.

[706] Cf. annexes, figure 5. « Le noyau originaire de destructivité », p 336.

Les radicalités de type 1 et 2, c'est-à-dire de type totalitaire ou fasciste, ce que Franz Neumann nomme les forces de Léviathan, ne produisent pas nécessairement cet *hubris*. C'est la radicalité de type 3, que nous rapportons à la fois au nazisme et au jihadisme, qui le produit.



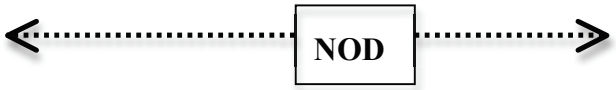

Castration destructivité

Dans notre modèle dynamique, il faut que les forces du côté de la civilisation l'emportent en intensité sur les forces de la "barbarie". La condition de toute socialité est celle d'un Pacte Social dont Rousseau aux chapitres 6 du Livre I du *Contrat Social* donne la formulation philosophique : *« Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun, s'unissant à tous, n'obéisse pourtant qu'à lui-même, et reste aussi libre qu'auparavant ». Tel est le problème fondamental dont le Contrat Social donne la solution. (…) Si donc on écarte du pacte social ce qui n'est pas de son essence, on trouvera qu'il se réduit aux termes suivants : « Chacun de nous met en commun sa personne et toute sa puissance sous la suprême direction de la volonté générale ; et nous recevons en corps chaque membre comme partie indivisible du tout »*[707].

Selon Rousseau, pour qu'il y ait société, chacun de ses membres doit renoncer à son droit absolu, soit à sa toute-puissance. C'est cette renonciation universelle qui permet de trouver un consensus, une convention, par laquelle les associés s'accordent pour définir leur intérêt général, c'est-à-dire un universel amputé d'une partie. La vie en commun présuppose une nécessaire entame de l'absolu individuel.

[707] Jean-Jacques Rousseau (1762), *Du Contrat Social ou Principes du droit politique*, Paris, Unions Générales d'Editions, 1963, p 17-18.

En termes psychanalytiques, nous disons que l'interdit de la jouissance est la condition nécessaire de toute subjectivation et de toute socialité. Toutes les sociétés du monde y compris toutes les sociétés islamiques[708] mettent en œuvre par les institutions sociales et politiques, par la famille, par les discours moraux, juridiques, religieux, politiques, cette fonction.




Castration destructivité

Dans certaines de nos sociétés contemporaines, l'affaiblissement supposé de la fonction du Nom-du-Père produirait *a maxima* une atténuation des forces castrationnelles, civilisationnelles. Mais il faut que les forces en sens inverse pro-destructivités soient d'intensité supérieure pour provoquer le dérèglement ouvrant à une position psychique de type *Béhémoth,* c'est-à-dire une radicalité de type 3. Les forces idéologiques et mentales pro-destructivités sont donc nécessaires en complément de l'affaiblissement postmoderne.

D'une autre manière, dans le montage socio-psychologique de l'islam-2 radical, l'atténuation de l'Interdit de la Jouissance couplé à un violent Interdit du Plaisir, produit de manière homologue à la postmodernité[709], une atténuation des forces civilisationnelles. Cette Interdit du Plaisir agit, sur les trois libidos dont nous parlent Saint Augustin[710] : la *libido sentiendi* c'est-à-dire la libido sensuelle et sexuelle ; la *libido sciendi*, libido de connaitre et de savoir (la pulsion épistémique) et la *libido dominandi* soit la libido de puissance et de pouvoir.

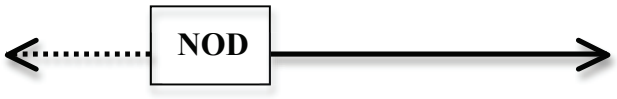
Cependant, cet affaiblissement n'est pas suffisant.

---

[708] Quand bien même l'"Etat" islamique serait techniquement un Etat au sens international, c'est-à-dire doté d'un appareil d'Etat, d'une monnaie, d'une souveraineté, de relations internationales, etc., il ne saurait être appelé un Etat au sens philosophique et morale. En effet, ne fonctionnant pas sur le principe du Pacte Social d'Interdit de la Violence, il tendrait plutôt vers le fantasme d'un consensus absolu, fondé sur une âme commune des Frères de la *Oumma*. Il conviendrait ainsi de le nommer la Horde islamique.

[709] Cf. Partie III - chapitre « 3.2.1.2 – Les nouvelles subjectivités dans la "NEP" : Postmodernité, Hypermodernité et Chaos dans la transmission » dans la présente recherche, p 210.

[710] Saint Augustin (413-426), *La Cité de Dieu*, Paris, Gallimard.




Castration Destructivité

De la même manière, il faut en sens opposé le discours de l'islam jihadiste, l'islam-2 faisant les deux fonctions de réduction des forces Nom-du-Père et d'accentuation des forces œuvrant à la destructivité. La diminution des forces castrationnelles, des forces subjectivantes, ne suffit pas à déchainer le noyau originaire de destructivité. A l'opposé, des forces idéologico-mentales qui, par un certain moyen, mobilisent ce noyau, sont nécessaires.

Nous avons formulé l'hypothèse d'une narrativité spécifique que nous appelons « narrativité de la Horde ». Ce sera l'objet de notre prochaine recherche.

Rappelons les propos de Spinoza dans l'Ethique :

***« Et ce n'est qu'une sauvage et triste superstition qui interdit de prendre du plaisir »[711].***

[711] Baruch Spinoza (1677), *Ethique*, Paris, Seuil, 1990, Livre IV, scolie du corollaire II, de la proposition 45.

# ANNEXES

Figure 1. Daesh-France : les profils mentaux……..p 332

Figure 2. Les cinq vecteurs : la construction du Combattant pré-jihadiste……..p 333

Figure 3. De la notion de jihad à Daesh……...……....p 334

Figure 4. Les quatre faces du Dieu Obscur…….....p 335

Figure 5. Le noyau originaire de destructivité……...……..p 336

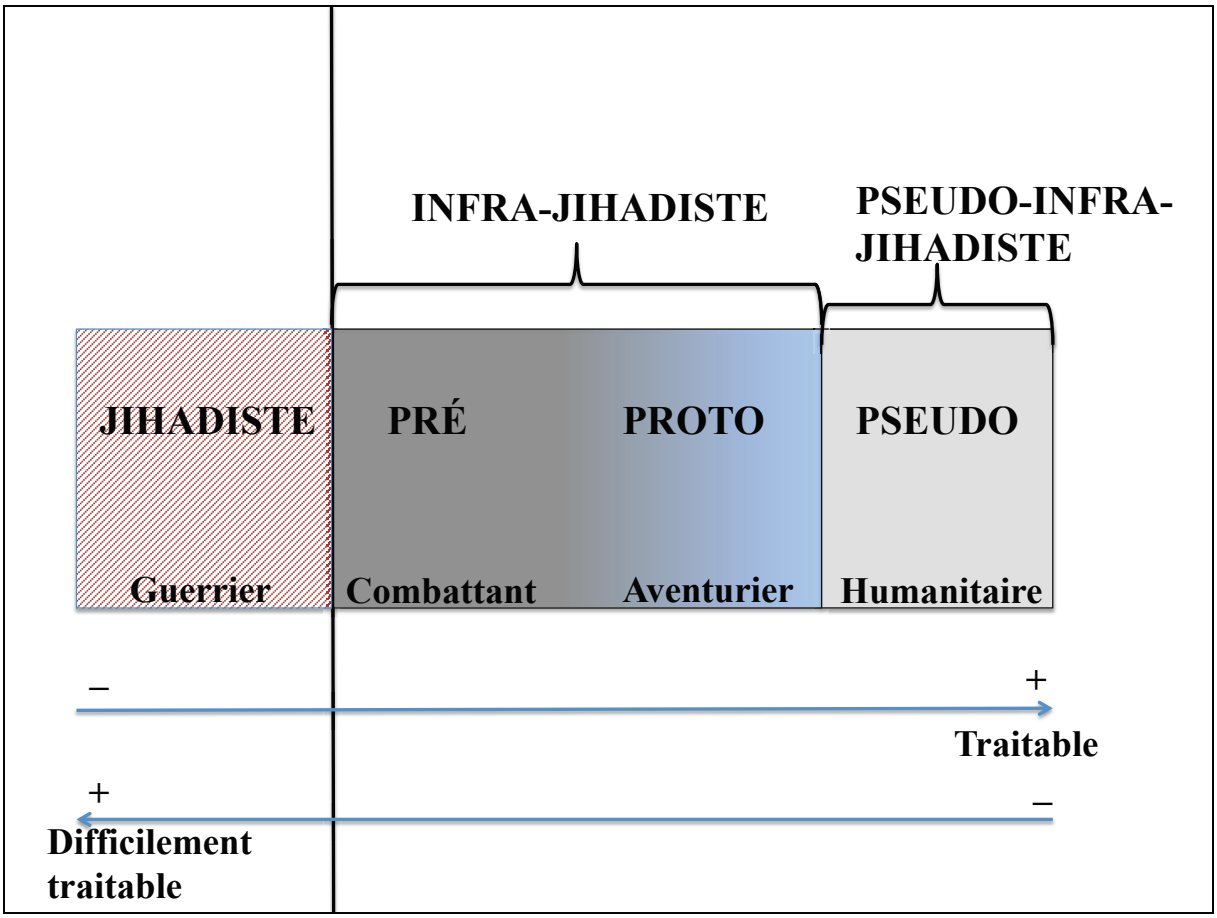



Figure 1.

Daesh-France : les profils mentaux

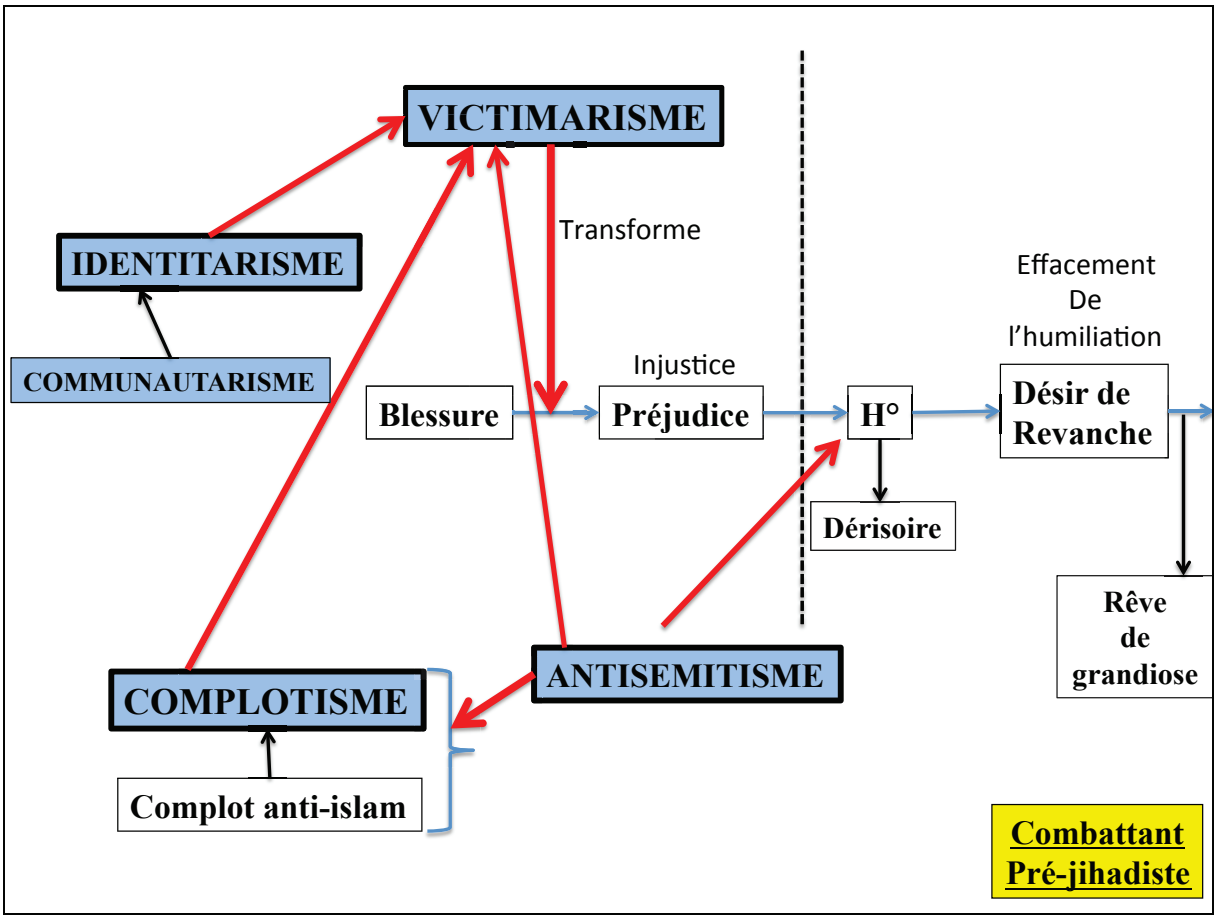



Figure 2.

Les cinq vecteurs : la construction du Combattant pré-jihadiste

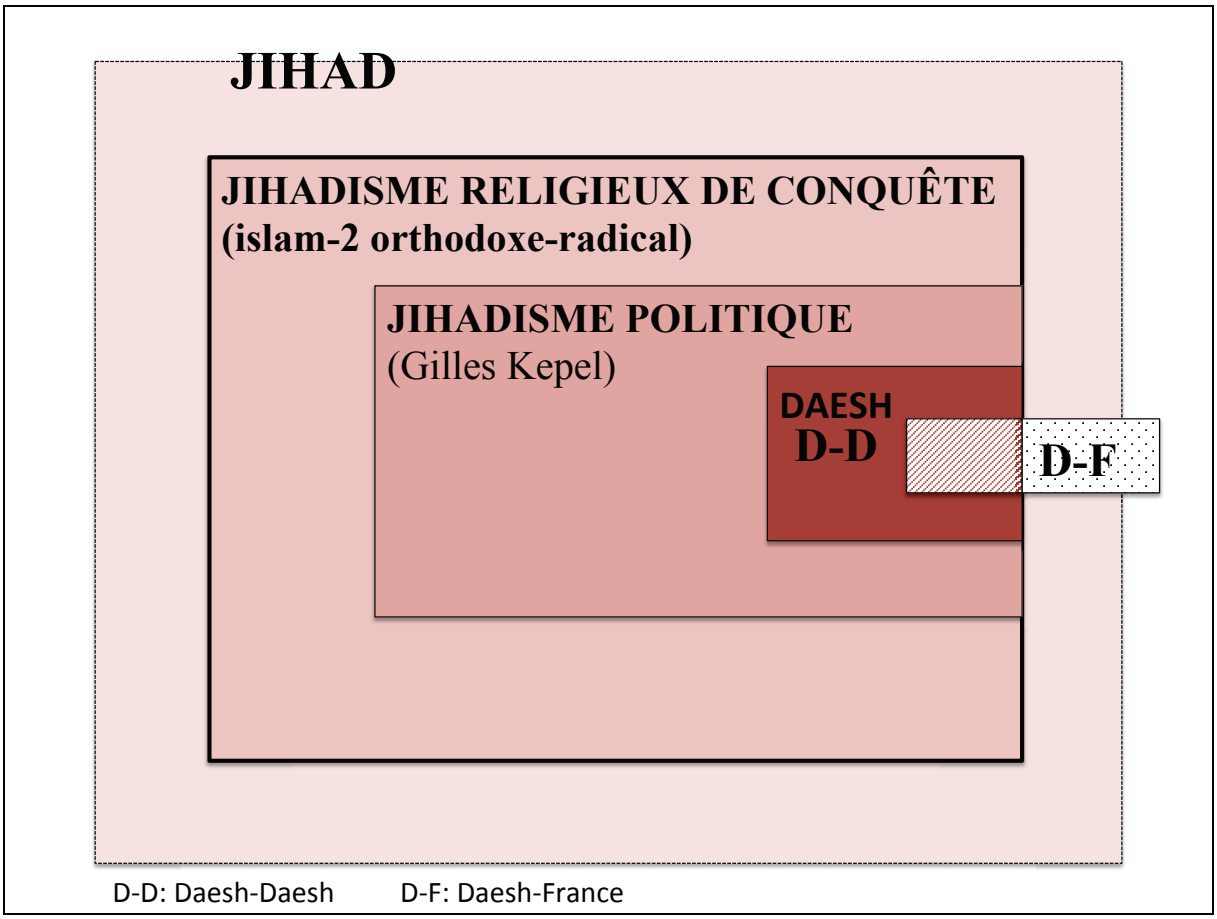



Figure 3.

De la notion de jihad à Daesh

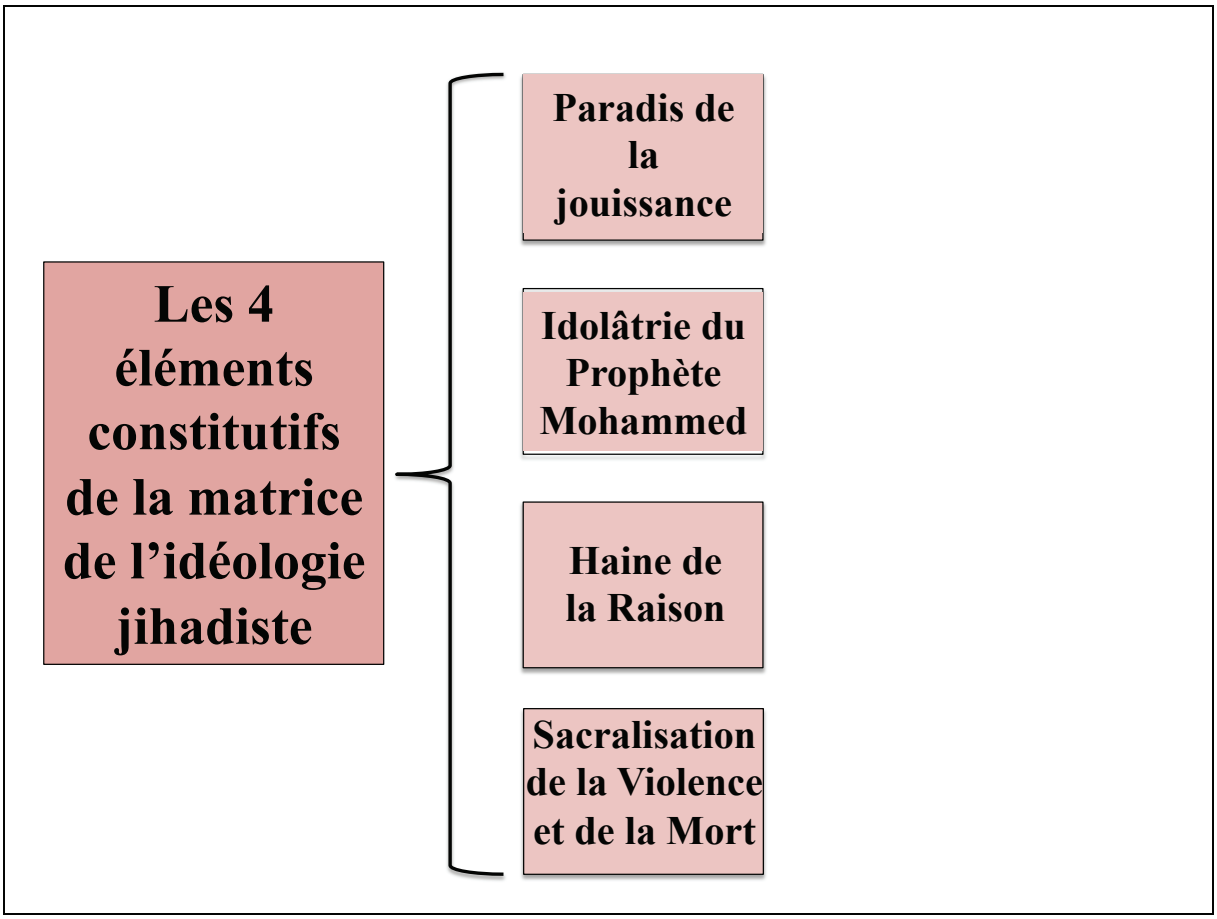



Figure 4.

Les quatre faces du Dieu Obscur

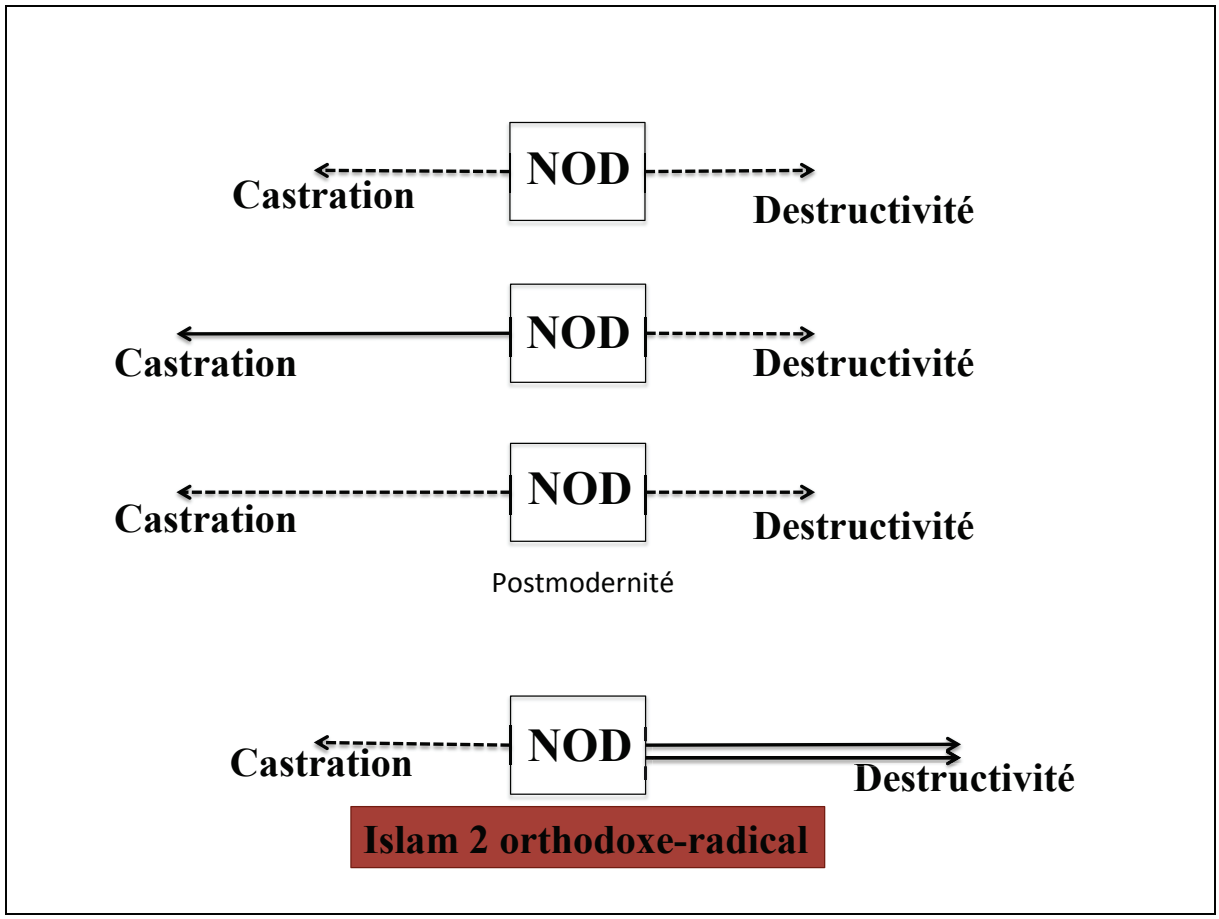



Figure 5.

Le noyau originaire de destructivité

# Index des notions et des concepts

Abrogation, 32, 45, 81, 132, 133, 224

Acharisme, 32, 33, 43, 88, 137, 138, 139, 246, 247

*Al-jannat* (le paradis), 205, 218, 220, 222, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 244, 255, 257, 258, 264, 269, 281, 295

Anti-Raison, 220, 224

Anti-*isra'ilisme*, 23, 194, 268, 283, 311, 319, 320, 321

Anti-*yahoudisme*, 39, 40, 45, 47, 175, 267, 268, 281, 283, 295, 298, 304, 312

Antisémitisme, 16, 17, 18, 39, 40, 42, 45, 47, 122, 168, 172, 175, 267, 268, 298, 300, 301, 302, 322

Apocalypse (Fin des Temps), 2, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 43, 46, 123, 196, 202, 322, 326, 327

Archaïque, 2, 24, 37, 123, 180, 202, 204, 205, 212, 236, 244, 254, 262, 271, 273, 325, 326

*Aufklärung*, 115, 117, 146, 154, 252

Blessure, 44, 50, 108, 115, 163, 164, 165, 166, 167, 171, 172, 255, 268, 322, 324

Califat, 19, 21, 124, 125, 126, 147, 164, 168, 169, 176, 190, 244, 252, 302, 303, 305, 311, 316

Calife, 126, 137, 141, 147, 148, 169, 195, 252, 287, 304

Castration, 45, 59, 119, 203, 204, 207, 208, 211, 223, 235, 325, 327, 328, 329, 330

Charia, 23, 34, 86, 109, 124, 125, 126, 128, 139, 141, 142, 143, 146, 176, 189, 249, 261, 264, 305

Christianisme, 21, 76, 149, 154, 155, 158, 235, 236, 251, 252, 270, 282

Civilisation, 71, 74, 76, 113, 114, 118, 119, 121, 122, 123, 145, 159, 169, 215, 216, 221, 251, 252, 253, 254, 303, 327, 328, 329

Colonialisme, 42, 44, 116, 123, 140, 146, 150, 153, 163, 164, 170, 171, 173, 192, 221, 268, 303, 316, 318

Combattant (pour la Gloire de Dieu), 38, 44, 45, 47, 85, 103, 110, 115, 122, 170, 171, 175, 178, 181, 186, 187, 194, 196, 234, 244, 258, 259, 261, 263, 297, 317, 324

Communautarisme, 39, 42, 168, 172, 173, 224, 324

Complotisme, 39, 42, 168, 172, 173, 174, 327

Coran, 7, 9, 11, 18, 22, 24, 28, 33, 36, 37, 41, 42, 45, 47, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 89, 90, 124, 126, 129, 130, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 141, 144, 145, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 156, 169, 171, 174, 178, 191, 192, 194, 195, 197, 198, 199, 201, 212, 213, 233, 234, 235, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 262, 263, 267, 268, 274, 275, 276, 279, 281, 282, 284, 285, 286, 288, 289, 290, 291, 292, 295, 296, 297, 298, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 308, 309, 310, 312, 313, 317, 321, 322, 323, 324, 325, 327, 333, 334, 336

Daesh, 2, 20, 21, 25, 41, 78, 83, 84, 87, 100, 104, 163, 178, 193, 195, 197, 198, 199, 214, 259, 320, 324, 325, 326, 332, 334

Destructivité, 2, 24, 99, 209, 214, 215, 216, 217, 250, 254, 262, 297, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 336

Double-bind, 37, 38, 39, 45, 50, 115, 204, 205, 208, 214, 218, 263

Etat Islamique, 19, 21, 78, 87, 100, 107, 126, 174, 175, 176, 199, 221, 313, 322, 324, 325, 326

Frères Musulmans, 35, 43, 45, 87, 98, 122, 123, 140, 144, 148, 160, 161, 170, 176, 181, 247, 250, 264, 267, 302, 303, 305, 306, 307, 317, 321

Guerrier (Guerrier de Dieu), 2, 38, 44, 45, 47, 177, 181, 202, 214, 256, 258, 259, 286, 297, 325

Haine, 2, 17, 18, 37, 40, 41, 47, 75, 76, 86, 99, 105, 171, 205, 208, 214, 217, 221, 233, 244, 245, 265, 268, 285, 294, 299, 316, 321, 322

Haine-du-Juif (Haine-Intellectuelle-du-Juif), 2, 17, 18, 40, 41, 47, 265, 268, 321, 322

Hanbalisme, 32, 33, 43, 88, 137, 138, 189, 190

Idéal-du-Moi, 67, 68, 210, 242, 243

Identitarisme, 39, 42, 99, 168, 172

Islam, 2, 3, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 31, 32, 33, 34, 36, 41, 42, 43, 45, 47, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 96, 97, 108, 109, 110, 113, 118, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 133, 134, 137, 138, 141, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 162, 167, 168, 169, 171, 173, 174, 175, 176, 178, 179, 183, 185, 186, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 198, 199, 200, 201, 202, 205, 207, 210, 211, 212, 215, 229, 230, 233, 234, 235, 244, 247, 250, 255, 256, 257, 258, 259, 261, 262, 263, 266, 268, 269, 274, 279, 282, 284, 287, 288, 290, 293, 298, 299, 307, 309, 310, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 319, 321, 322, 323, 324, 327, 329, 330

Jabhat al-Nosra, 83, 107, 326

Jihad, 2, 3, 17, 18, 20, 31, 37, 83, 105, 108, 113, 114, 115, 120, 130, 138, 152, 168, 175, 179, 180, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 230, 235, 262, 263, 264, 266, 271, 272, 276, 288, 309, 315, 319, 324, 326, 327, 328, 330

Jouissance, 1, 2, 24, 37, 44, 45, 46, 50, 59, 67, 89, 178, 198, 204, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 216, 217, 222, 226, 228, 232, 235, 236, 237, 240, 242, 244, 262, 324, 325, 329

Juifs (*yahouds*), 2, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 23, 32, 39, 40, 41, 46, 47, 78, 79, 80, 120, 128, 129, 131, 149, 150, 151, 152, 153, 156, 164, 165, 169, 175, 194, 199, 250, 258, 265, 267, 268,

269, 272, 273, 274, 277, 278, 280, 281, 282, 284, 286, 287, 289, 292, 293, 304, 305, 306, 307, 309, 310, 312, 320, 321, 322, 326, 327

Martyr, 22, 35, 37, 38, 45, 109, 144, 171, 176, 187, 205, 224, 233, 234, 244, 245, 255, 256, 258, 261, 264, 298, 312

Moi idéal, 57, 63, 67, 68, 162, 210, 237, 242, 244

Mort, 32, 34, 36, 40, 76, 83, 86, 113, 137, 138, 150, 151, 152, 155, 156, 160, 178, 188, 196, 199, 211, 217, 228, 233, 247, 252, 256, 262, 265, 266, 270, 272, 273, 275, 276, 282, 307, 308, 319, 323, 324, 330

Musulmanité, 37, 38, 45, 114, 115, 127, 263

Obscur (obscurantisme), 11, 39, 48, 91, 104, 217, 237, 238, 249, 261, 266, 267, 268, 289, 302, 305, 315, 318, 319, 327, 328, 329

Offense, 44, 163, 166, 167, 171, 180

Raison, 16, 17, 24, 35, 37, 39, 42, 95, 100, 144, 147, 154, 156, 166, 168, 169, 170, 213, 217, 220, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 284, 286, 310, 315, 318, 327, 330

Sujet, 16, 17, 19, 41, 47, 49, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 70, 72, 74, 77, 218, 219, 220, 222, 224, 225, 283, 307, 326

Surmoi, 67, 68, 180, 210, 252, 253, 254

Surmusulman, 34, 35, 44, 47, 50, 57, 67, 115, 163, 176, 177, 178, 258, 324

Victimarisme, 42, 168, 172, 173, 175, 324

Violence, 18, 20, 21, 25, 32, 33, 34, 39, 40, 41, 44, 46, 47, 48, 49, 79, 81, 82, 83, 84, 86, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 107, 139, 172, 198, 204, 207, 210, 211, 216, 217, 221, 226, 228, 229, 230, 231, 236, 239, 249, 255, 256, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 273, 299, 310, 313, 317, 324, 325, 328, 330

# Index des noms propres

Abdou Mohammed, 80, 81, 139

Al-Achari, 33, 137, 138, 246, 247

Al-Afghani, 113, 134, 139, 140, 145, 158, 159, 160

Al-Awaisi, 302, 305, 307

Al-Baghdadi Abou Bakr, 126, 168, 169

Al-Bûkhari, 77, 124, 144, 181, 186, 188, 231, 234, 240, 242, 255, 271, 293, 313, 315, 318

Al-Buthi, 182, 300

Al-Husseini Hadj Amin, 267, 306, 307, 308

Al-Jawziyya Ibn Qayyim, 43, 181, 183, 184, 186, 229, 230, 231, 232, 233, 299

Al-Mamun, 137, 169

Al-Mutawakkil, 137

Al-Qaradawi Yusuf, 109, 305, 306

Al-Sissi Abd Al-Fattah, 86

Al-Souri Abou Musrab, 41, 193, 194, 327

Al-Tahtawi Rifa'a, 158

Al-Zawahiri Ayman, 327

Althusser Louis, 38, 136

Anzieu Didier, 74

Aristote, 51, 55, 91, 92, 207, 248, 273

Arkoun Mohammed, 121

Askofaré Sidi, 253, 254

Assoun Paul-Laurent, 75, 311

Averroès, 39, 88, 138, 156

Bar-Zeev Haï, 283

Ben Laden Oussama, 166, 170, 193, 326, 327

Benraad Myriam, 167, 171

Benslama Fethi, 1, 5, 30, 31, 33, 34, 35, 39, 44, 49, 50, 85, 104, 114, 115, 119, 134, 144, 145, 146, 147, 148, 162, 164, 167, 175, 176, 177, 180, 203, 205, 214, 215, 218, 221, 222, 223, 244, 245, 247, 303, 311, 319, 324

Benslama Raja, 83, 85, 87, 88, 173, 221, 222, 243

Benzine Rachid, 121, 126, 163, 164, 167, 237, 238, 243

Bidar Abdennour, 78, 79, 84, 85

Canguilhem Georges, 29, 51, 89

Chouraqui André, 271, 272, 295, 296, 297

Collin Denis, 96, 97

Crémieux Adolphe, 149, 152, 153, 157

De Libera Alain, 54, 55, 218

Delcambre Anne-Marie, 32, 132

El-Banna Hassan, 98, 148, 160, 170, 176, 192, 250, 258, 259, 267, 305, 306, 307, 312

Etienne Bruno, 19, 196

Freud Sigmund, 24, 52, 58, 60, 62, 63, 66, 67, 68, 74, 215, 242, 252, 253, 254, 325

Godard Bernard, 39, 93

Ham Mohammed, 5, 30, 36

Heidegger Martin, 52, 54, 55, 57, 64, 204,

Ibn Hanbal Ahmad, 32, 33, 137, 138, 139, 190, 247, 279,

Ibn Kathir, 229, 232, 240,

Ibn Khaldoun, 126

Ibn Outhaymin, 183, 188, 245, 246, 248

Ibn Taymiyya, 33, 43, 138, 139, 161, 181, 183, 184

Iquioussen Hassan, 18

Julien Charles-André, 149, 153

Kant Emmanuel, 52, 57, 96, 116, 117, 135, 207, 208, 247, 254,

Kemal Mustafa (Atatürk), 147, 164, 303,

Kepel Gilles, 26, 41, 104, 166, 192, 195, 199,

Khomeiny, 109, 191, 243

Krämer Gudrun, 305, 307

Küntzel Matthias, 250, 258, 305, 306, 307, 308

Lacan Jacques, 36, 37, 46, 51, 52, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 117, 136, 203, 204, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 217, 218, 225, 241, 256, 321

Lebrun Jean-Pierre, 210, 211

Lévi-Strauss Claude, 70, 71, 72, 74

Maïmonide, 156

Marongiu-Perria Omero, 43, 77, 121, 122, 133, 140, 160, 162, 168, 181, 197, 224, 247, 250, 251

Marx Karl, 96, 97, 127, 215, 219, 225

Meddeb Abdelwahab, 31, 33, 34, 38, 78, 79, 80, 81, 82, 87, 123, 132, 133, 188, 300, 301

Melman Charles, 36, 205, 210, 211, 217

Muslim, 21, 22, 77, 124, 188, 232, 234, 240, 255, 313, 315, 318

Nadjari David, 149, 153

Neumann Franz, 215, 328

Porge Erik, 206, 212, 213

Qutb Sayyed, 43, 98, 161, 162, 183, 192, 247, 267, 306, 309, 310, 311

Rabinovitch Gérard, 30, 99, 214, 215, 216, 217, 254, 326

Râchid Ridâ Mohammed, 35, 139, 147, 158, 160

Renan Ernest, 154, 158

Rousseau Jean-Jacques, 328

Sageman Marc, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108

Sauret Marie-Jean, 206, 213, 253, 254

Taha Mohammed Mahmoud, 80, 133

Uzayr (Ezra, Esdras), 40, 156, 274, 275, 277, 278, 280, 294

Voltaire, 47, 178, 179, 180

Wahhad Abdel, 43

Weil Eric, 89, 91

Younis Shérif, 87, 140

# Bibliographie

## *Ouvrages :*


Al-Awaisi, A. M. (1998). *The Muslim Brothers and the Palestine question, 1928-1947.* Londres: Tauris Academic Studies.

Al-Jawziyyah, I. Q. *Hidayat al-Houyara.* Lyon: Tawhid.

Al-Jawziyyah, I. Q. (2012). *La Voie du Paradis.* Lyon: Tawhid.

Al-Jawziyyah, I. Q. (2003). *Zad Al-Ma'ad* (Vol. III). Madinah Publishers and Distributors.

Althusser, L. (1964-1975). *Positions.* Paris: Les Editions sociales.

An-Nawawi, Y. I.-d. (2014). *Riyâd As-Sâlihîn. Le jardin des vertueux.* Paris: Al-Haramayn, Orientica.

Anzieu, D. (1999). *Le Groupe et l'inconscient.* Paris: Dunod.

Aristote. (1260). *La Politique.* Paris: Ellipses.

Arkoun, M. (1982). *L'islam: religion et société.* Paris: Editions du cerf.

Arkoun, M. (1993). *Penser l'islam aujourd'hui.* Alger: Laphomic ENAL.

Assoun, P.-L. (2012). *Le préjudice et l'idéal: pour une clinique social du trauma.* Paris: Economica.

Assoun, P.-L. (2015). Le préjudice radical: idéal et destruction. *Colloque: Les processus de radicalisation: aspects subjectifs et cliniques.* Paris: Fethi Benslama.

Barbier, D. (2013). *La fabrique de l'homme pervers.* Paris: Odile Jacob.

Bar-Zeev, & Haï. (2005). *Une lecture juive du Coran.* Paris: Berg International.

Bennasayag, M. (1986). *Utopie et liberté. Les droits de l'homme: une idéologie?* Paris: La Découverte.

Bennasayag, M. (1993). *Pour une nouvelle radicalité.* Paris: La Découverte.

Bennasayag, M. (2002). *Résister, c'est créer.* Paris: La Découverte.

Benslama, F. (2014). *La guerre des subjectivités en islam.* Paris: Lignes.

Benslama, F. (1988). *La nuit brisée.* Paris: Editions Ramsay.

Benslama, F. (2002). *La psychanalyse à l'épreuve de l'islam.* Paris: Aubier.

Benveniste, E. (1966). *Problème de linguistique générale.* Paris: Gallimard.

Benzine, R. (2004). *Les nouveaux penseurs de l'islam.* Paris: Albin Michel.

Berman, P. (2004). *Les habits neufs de la terreur.* Paris: Hachette Littératures.

Bidar, A. (2014). *Histoire de l'humanisme en Occident.* Paris: Armand Colin.

Bidar, A. (2015). *Lettre ouverte au monde musulman.* Paris: Les Liens qui Libèrent.

Bidar, A. (2008). *L'islam sans soumission, pour un existentialisme musulman.* Paris: Albin Michel.

Bidar, A. (2015). *Plaidoyer pour la fraternité.* Paris: Albin Michel.

Bidar, A. (2006). *Self Islam, Histoire d'un islam personnel.* Paris: Seuil.

Blanchetière, F. (2001). *Enquête sur les racines juives du mouvement chrétien.* Paris: Editions du Cerf.

Bostom, A. (2005). *Legacy of Jihad: Islamic Holy War and the Fate of Non-Muslims.* New York: Prometheus Books.

Canguilhem, G. (1990). *Etude d'histoire et de philosophie des sciences.* Paris: Vrin.

Chouraqui, A. (1989). *La Bible.* Paris: Desclée de Brouwer.

Cicéron. (45 av. J.Ch). *Tusculanes* (Vol. Livre II). Paris: Arléa.

Collectif. (2004). *Le Saint Coran et la traduction française du sens des versets.* Beyrouth, Liban: Albouraq.

Collovald, A., & Gaiti, B. (2006). *Questions sur la radicalisation politique, la démocratie aux extrêmes.* Paris: La dispute.

Dakhli, L. (2009). *Une génération d'intellectuels arabes. Syrie, Liban 1908-1940.* Paris: Karthala.

Dakhlia, J. (2005). *Islamicités.* Paris: Presses Universitaires de France.

Delcambre, A.-M. (2007). *Soufi ou mufti? Quel avenir pour l'islam?* Paris: Desclée de Brouwer.

Descartes, R. (1641). *Les méditations métaphysiques.* Paris: Flammarion.

Descombes, V. (2013). *Les embarras de l'identité.* Paris: Gallimard.

Dufour, D.-R. (2003). *L'art de réduire les têtes.* Paris: Denoël.

El Difraoui, A. (2013). *Al-Qaida par l'image. La prophétie du martyre.* Paris: Presses Universitaires de France.

El Difraoui, A. (2014). *Carnets égyptiens.* Paris: Presses Universitaires de France.

Etienne, B. (2002). *Les amants de l'apocalypse. Pour comprendre le 11 septembre.* La Tour d'Aigues: E. d. l'Aube, Éd.

Fiori, J. (2002). *Guerre sainte, jihad, croisade: Violence et religion dans le christianisme et l'islam.* Paris: Points.

Foucault, M. (1994). *Dits et écrits* (Vol. IV). Paris: Gallimard.

Freud, S. (1914). *La vie sexuelle.* Paris: Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1930). *Le Malaise dans la culture.* Paris: Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1923). *Le moi et le ça.* Paris: Payot.

Freud, S. (1939). *L'homme Moïse et la religion monothéiste.* Paris: Gallimard.

Freud, S. (1917). *L'inquiétante étrangeté.* Paris: Folio.

Freud, S. (1933). *Nouvelles suites des leçons d'introduction à la psychanalyse.* Paris: Gallimard.

Freud, S. (1930). *Oeuvres Complètes* (Vol. tome XVIII). Paris: Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyses du moi.* Paris: Payot.

Freud, S. (1933). *Résultats, idées, problèmes.* Paris: Presses Universitaires de France.

Freud, S. (1923). *Totem et tabou.* Paris: Payot.

Girard, R. (2011). *La violence et le sacré.* Paris: Fayard.

Godard, B. (2015). *La question musulmane en France.* Paris: Fayard.

Hassoun, J. (2009). *Extraits d'une oeuvre.* Paris: L'Harmattan.

Hassoun, J. (1995). *Le Passage des étrangers.* Paris: Austral.

Hassoun, J. (1994). *Les contrebandiers de la mémoire.* Paris: Syros.

Hassoun, J. (1993). *L'exil de la lanue. Fragments de langue maternelle.* Paris: Point hors ligne.

Hassoun, J. (1997). *L'obscur objet de la haine.* Paris: Aubier.

Heidegger, M. (1971). *Nietzsche* (Vol. II). Paris: Gallimard.

Ibn Kathir. (2009). *Les délices du Paradis.* Paris: Maison d'Ennour.

Jaspers, K. (1966). *La situation spirituelle de notre époque.* Paris: Desclée de Brouwer.

Julien, C.-A. (1964). *Histoire de l'Algérie contemporaine: la Conquête et les débuts de la colonisation (1827-1871).* Paris: Presses Universitaires de France.

Küntzel, M. (2009). *Jihad et haine des juifs. Le lien troublant entre islamisme et nazisme à la racine du terrorisme international.* Paris: Editions de l'Oeuvre.

Kant, E. (1784). *Eléments métaphysiques de la doctrine du droit.* Paris: Auguste Durand.

Kant, E. (1784). *La Philosophie de l'Histoire.* Paris: Aubier.

Kant, E. (1794). *La religion dans la limite de la raison.* Paris: Editions Félix Alcan.

Kepel, G. (2005). *Al-Qaida dans le texte.* Paris: Editions Gilles Kepel, Presses Universitaires de France.

Kepel, G. (2004). *Fitna. Guerre au coeur de l'islam.* Paris: Gallimard.

Kepel, G. (2009). *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme.* Paris: Gallimard.

Kepel, G. (2013). *Passion arabe. Journal, 2011-2013.* Paris: Gallimard.

Kepel, G. (2014). *Passion Française. Les voix des cités.* Paris: Gallimard.

Kepel, G. (2012). *Quatre-vingt-treize.* Paris: Gallimard.

Kepel, G. (2009). *Terreur et martyre. Relever le défi de civilisation.* Paris: Flammarion.

Khaldoun, I. (1377). *Al-Muqaddina, Discours de l'histoire universelle.* Paris: Sindhab.

Lacan. (1995). *Ecrits.* Paris: Seuil.

Lacan, J. (2001). *Autres écrits.* Paris: Seuil.

Lacan, J. (1975). *Encore, Séminaire livre XX.* Paris: Seuil.

Lacan, J. (1967-1968). *L'acte psychanalytique, Séminaire Livre XV.* Inédit.

Lacan, J. (1962-1963). *L'angoisse, Séminaire Livre X.* Paris: Seuil.

Lacan, J. (1958-1959). *Le désir et son interprétation, Séminaire Livre VI.* Paris: Editions de la Martinière.

Lacan, J. (1969-1970). *L'envers de la psychanalyse, Séminaire Livre XVII.* Paris: Seuil.

Lacan, J. (1964). *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Séminaire Livre XI.* Paris: Seuil.

Lacan, J. (1959-1960). *L'ethique de la psychanalyse, Séminaire Livre VII.* Paris: Seuil.

Lacan, J. (1961-1962). *L'identification, Séminaire Livre IX.* Inédit.

Lacan, J. (1966). *L'objet de la psychanalyse, Seminaire inédit.* Inédit.

Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse.* Paris: Presses Universitaires de France.

Lebrun, J.-P. (2007). *La perversion ordinaire.* Paris: Denoël.

Lévi-Strauss, C. (1958). *Anthropologie structurale* (Vol. I). Paris: Presses Universitaires de France.

Lévi-Strauss, C. (1973). *Anthropologie structurale* (Vol. II). Paris: Presses Universitaires de France.

Lévi-Strauss, C. (1983). *Le regard éloigné.* Paris: Plon.

Lévi-Strauss, C. (1949). *Les structures élémentaires de la parenté.* Paris: Presses Universitaires de France.

Libéra de, A. (2014). *Archéologie du sujet, naissance du sujet.* Paris: Vrin.

Marx, K. (1845-1846). *L'idéologie allemande.* Paris: Les Editions Sociales.

Meddeb, A. (2006). *Contre-prêches.* Paris: Seuil.

Meddeb, A. (2003). *Face à l'islam.* Paris: Textuel.

Meddeb, A. (2002). *La maladie de l'islam.* Paris: Seuil.

Meddeb, A. (2005). *L'Exil occidental.* Paris: Albin Michel.

Meddeb, A. (2008). *Sortir de la malédiction.* Paris: Seuil.

Melman, C. (2010). *La nouvelle économie psychique, la façon de penser et de jouir aujourd'hui.* Ramonville Saint-Agne: Erès.

Melman, C. (2005). *L'homme sans gravité. Jouir à tout prix.* Paris: Denoël.

Mimouni, S. C. (2004). *Les chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité.* Paris: Albin Michel.

Mohammed, A. (1984). *Essais sur la pensée islamique.* Paris: Maisonneuve et Larose.

Montgomery Watt, W. (1995). *La pensée politique de l'islam: les concepts fondamentaux.* Paris: Presses Universitaires de France.

Muslim. *Sahih. Kitab al-fitan wa-ashrât al Sa'a, Bâb fi fath al-Qustantîniyya wa-khurûj al-Dajjâl wa nuzûl 'isâ ben Maryam* (Vol. Hadith n°7312). Bayrût: Edition Dâr Sâdir.

Nadjari, D. (2000). *Juifs en Terre coloniale.* Nice: Gandini.

Pereira, I. (2010). *Peut-on être radical et pragmatique?* Paris: Editions Textuel.

Platon. (315 av.J.Ch). *La République.* Paris: Les Belles Lettres.

Rabinovitch, G. (2009). *De la destructivité humaine. Fragments sur le Béhémoth.* Paris: Presses Universitaires de France.

Roudinesco, E., & Plon, M. (2011). *Dictionnaire de la psychanalyse.* Paris: Fayard.

Rousseau, J.-J. (1762). *Du Contrat social ou Principes du droit politique.* Paris: Unions Générales d'Editions.

Roy, O. (2014). *En quête de l'orient perdu. Entretiens avec Jean-Louis Schlegel.* Paris: Seuil.

Sageman, M. (2005). *Le vrai visage des terroristes. Psychologie et sociologie des acteurs du djihad.* Paris: Denoël.

Saint-Augustin. (413-426). *La Cité de Dieu.* Paris: Gallimard.

Schneider, M. (2002). *Big Mother, Psychopathologie de la vie politique.* Paris: Odile Jacob.

Segers, M.-J. (2009). *De l'exil à l'errance.* Paris: Eres.

Sibony, D. (2013). *De l'identité à l'existence.* Paris: Seuil.

Sibony, D. (1997). *Le "racisme", une haine identitaire.* Paris: Seuil.

Sibony, D. (1997). *Les Trois Monothéismes. Juifs, Chrétiens, Musulmans.* Paris: Seuil.

Spinoza, B. (1677). *Ethique.* Paris: Seuil.

Stillman, N. (1979). *Les juifs en terres arabes: une histoire et un livre source.* Philadelphie: Jewish Publication Society.

Thibierge, S. (2007). *Clinique de l'identité.* Paris: Presses Universitaires de France.

Trevor-Roper, H. (2008). *Hitler's table talk, 1941-1944: his private conversation.* New York: Enigma Books.

Vanier, A. (2015). *Lacan.* Paris: Les belles lettres.

Voltaire. (1764). *Dictionnaire philosophique.* Paris: Flammarion.

Weil, E. (1974). *Logique de la philosophie.* Paris: Vrin.

Weil, E. (1982). *Philosophie et réalité, derniers essais et conférences.* Paris: Vrin.

Weil, E. (1992). *Philosophie morale.* Paris: Vrin.

Weil, E. (1984). *Philosophie politique.* Paris: Vrin.

## ***Articles de périodiques :***

Al-Adwy, M. (2015, Juin 12). Le prédicateur égyptien Mostafa Al-Adwy explique les principes du jihad et décalare: les chrétiens ne peuvent promouvoir leur religion dans les pays musulmans. *Memri*.

Al-Afghani. (1883, Mai 18). Renan/Al-Afghani. *Journal des débats, Texte 3*.

Al-Baghdadi, A. B. (2014, Septembre 19). Comprendre Abu Bakr Al-Baghdadi et le phénomène du califat islamique. *Memri*.

Al-Baghdadi, A. B. (2014, Juin 30). Djihadistes en Irak et en Syrie: l'Etat Islamique en Irak et au Levant annonce l'établissement d'un "califat islamique". *HuffPost*.

Benraad, M. (2015, Mai 22). Au commencement du jihad, l'humiliation et la revanche. *Libération*.

Benzine, R. (2014, Octobre 16). Daech et nous... *Libération, Rubrique Monde*.

Benzine, R. (2015, Février 6). La violence n'est pas inscrite dans le Coran. *RTBF*.

Meddeb, A. (2014, Novembre 6). L'islam des lumières. *Libération*.

Meddeb, A. (2006, Septembre 23). L'islamisme est la maladie de l'islam, mais les germes sont dans le texte. *Libération*.

Meddeb, H. (2015, Juiller 2). L'islamisme n'a plus de lien avec la religion. *Le Point*.

Memmi, A. (2012, Octobre 16). Il faut distinguer islamisme et islamité. *Le Monde, Rubrique Idées*.

Ramadan, H. (2015, Août 30). "De qui se moque-t-on?" Le frère de Tariq Ramadan critique les héros du Thalys. *Le Figaro, Rubrique Société*.

Sissi, A. a.-F. (2015, janvier 6). Nous devons révolutionner notre religion. *Memri*.

Younis, S. (2014, Novembre 17). Le fondamentalisme islamique et la tyrannie de l'Etat. *Al-Ahram*.

Younis, S. (2014, août 18). L'idéologie de l'Etat Islamique et le réveil islamiste. *Al-Ahram*.

## ***Articles de revues :***

Askofaré, S., & Sauret, M.-J. (2002/2). Clinique de la violence. Recherche psychanalytique. *Cliniques Méditerranéennes , n°66* , 241-260. Paris: Eres.

Bussière, A. (2014, Janvier 2). La crise du symbolique et la nouvelle économie psychique. Paris: I. I. Sociocritique, Éd.

Collin, D. (2004, Février 17). Kant, Marx et la morale. Une réponse à David Simard. *Actuel Marx*.

Comerro, V. (2005, Avril). Esdras est-il le fils de Dieu? *Revue Arabica , tome 52 fascicule 2*.

Ham, M. (2008, Février). Etat de la horde. Ultralibéralisme, hypermodernité et toute-puissance du père. *Cliniques Méditerranéennes , n°78*.

Porge, E., & Sauret, M.-J. (2009/3). Du sujet de nouveau en question. Réponses d'Erik Porge et de Marie-Jean Sauret aux question de Nicolas Guérin. *n°16* , 61-93. Paris: Eres.

## ***Documents consultables en ligne :***

Benslama, R. (s.d.). Blasphème et censure. *Manifeste des Libertés*. (Manifeste.org, Éd.)

Benslama, R., & Benslama, F. (2015, janvier 10). Déclaration: notre responsabilité à l'égard du terrorisme au nom de l'islam. (Pétitions24.net, Éd.)

Benzine, R. (2015, Janvier 23). Décryptage: l'islam, le Coran, le Prophète (2).

Czermak, M. (2000, Mars 17). Peut-on parler de psychose sociale ?

Iquioussen, H. (2003). La Palestine, Histoire d'une injustice. (Enregistrement audio) Lyon: Tawhid.

Marcelo, P. (s.d.). Philosophie Politique: Violence et exclusion, une interprétation éthique.

Marongiu-Perria, O. (2015, Février 9). Le paradigme structurant de l'islam. (Vidéo Youtube) *Géopolitique de l'islam*. Paris.

Marongiu-Perria, O. (2014). L'endoctrinement se greffe en partie sur un univers symbolique commun dans les discours religieux musulman, *CIPD*.

Marongiu-Perria, O. (2015, Février 7). Rencontre avec G. Bencheikh et O.Marongiu-Perria: l'islam radical et la crise de la pensée musulmane. *Les cahiers de l'Islam*.

Nadjari, D. (2007). Des juifs contre l'émancipation. De Babylone à Benni Lévy. *L'émancipation à "marche forcée": les Juifs d'Algérie et le décret Crémieux , 28*.

Pew Research Center. (2013, Avril 30). Le monde musulman: religion, politique et société.

## ***Communications à des Colloques :***

Benzine, R. (2015, Janvier). *Coran et Violence: mise en perspective générale*. Communication présentée au Colloque, Départs pour le jihad: comprendre, prévenir, réparer. Nice.

Hannequart, G. (1984). *Les relations entre le Consistoire central, les grands rabbins et les juifs d'Algérie à la fin du XIXème siècle (1864-1905)*. Actes du Colloque sur les relations intercommunautaires juives en Méditerranée occidentale. Paris: Editions du CNRS.

Kepel, G. (2015). *Les trois générations du jihad*. Communication présentée au Colloque, Phénomènes de radicalisations. Nice.

Rabinovitch, G. (2015). *Troisième vague. Destructivité: Itérations et bijections. Destruction, destructivité, notions des "confins"*. Communication présentée au Colloque, Les processus de radicalisation, aspects subjectifs et cliniques. Paris Diderot.